12
14 plates

CV

LE
JARDINIER
FLEURISTE.

113

SEYMOUR
JANUARY

L E
JARDINIER
FLEURISTE,

O U

LA CULTURE UNIVERSELLE
des Fleurs, Arbres, Arbustes, Arbrisseaux
servant à l'embellissement des Jardins.

C O N T E N A N T

Plusieurs Parterres sur des desseins nouveaux,
Bosquets, Boulingrins, Salles, Salons,
& autres Ornemens de Jardin.

A V E C

La maniere de rechercher les Eaux, de les conduire dans les
Jardins, & une Instruction sur les Bassins : Ouvrage où tous
les Curieux trouveront de quoi s'amuser agréablement.

Par le Sieur L. LIGER.

*Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée
considérablement, avec beaucoup de Planches
en taille-douce.*

TROIS LIVRES RELIÉ.

Du Fonds de CLAUDE PRUDHOMME.

A P A R I S,

Chez SAUGRAIN Fils, Grand-Salle du Palais, à la
Bonne-Foi couronnée.

M. D C C. L X I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

LETTERS

TO THE

OF

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

P R É F A C E.

E n'est point pour faire valoir cet Ouvrage que l'on a mis une Préface à la tête , c'est plutôt par coutume , qu'autrement ; car une Préface est d'un foible secours pour détruire les préventions du Public : quand une fois un Livre ne lui plaît pas , un Auteur a beau employer toute sa Rhétorique pour lui faire voir les matieres sous de belles couleurs , tel Ouvrage est toujours la victime de sa censure ; ce ne sont que les suffrages qu'il y donne , qui en font , pour ainsi dire , le mérite. Heureux l'Auteur qui peut se flatter d'avoir attrapé le goût d'un Censeur si rigide ! Son

vj P R E' F A C E.

Ouvrage alors vole par-tout, & lui fait honneur.

Le Livre que l'on donne aujourd'hui, a été reçu assez favorablement des Curieux en fait de Jardinage dans les précédentes Editions, pour espérer que celle-ci ne le fera pas moins, s'étant appliqué à retoucher cet Ouvrage, & à l'augmenter de beaucoup de choses, afin que la lecture & les préceptes qu'il renferme, lui plaisent encore davantage. Si dans la premiere Edition il a paru en deux Volumes, ce n'est pas à dire pour cela qu'étant réduit à un seul, il contienne moins de préceptes; au contraire, ce Livre en est chargé de bien davantage & de plus recherchés; & ce n'est pas une chose bien difficile à persuader, lorsqu'on verra qu'on n'a retranché beaucoup de matieres inutiles, que pour en substituer de nouvelles très-instruc-

P R E' F A C E. vij

tives ; voici en peu de mots l'analyse de cette nouvelle Edition.

Elle est divisée en trois Parties : On commence la premiere par ce qui regarde les Terres propres à la culture des Fleurs ; car , comme dit fort bien le Poëte : *Non omnis fert omnia tellus* : chaque terre ne produit point toutes sortes de Plantes , il faut qu'elle y soit disposée naturellement , ou par la culture qu'on y donne , autrement les Plantes qu'on y commet , y languissent.

On voit après dans cette Partie les qualités que doit avoir un Jardinier Fleuriste , & un détail de tous les Outils qui lui sont propres pour bien s'acquitter de son emploi : ensuite on parle des Plantes en général , & comment on les divise ; du tems & de la maniere de semer les Graines.

Comme les Fleurs se cultivent dans divers endroits , on y ensei-

gne de quelle façon il faut les y gouverner. Se lisent ensuite quelques maximes générales pour apprendre à planter par ordre toutes sortes de Fleurs ; c'est d'où dépend l'adresse d'un Jardinier , & ce qui fait briller son art.

Tout ce qui a été dit ne suffit pas , pour avoir dans un Jardin des Fleurs de toutes especes , & qui puissent contenter un Curieux , il y a encore l'art de les multiplier , qui est de sçavoir recueillir leurs graines à propos , & lever avec soin leurs oignons & racines ; sans le secours de la graine , on en est bien-tôt dépourvu , puisque la semence est le principe de toutes les Plantes.

On y enseigne tous les soins qu'on doit prendre à l'égard de toutes sortes de Fleurs qui s'élevent dans les Jardins ; sans ces soins elles n'y font rien qui vaille ; & le

tout ne consiste qu'à les sarcler ,
 les arroser , & à prévenir quelques
 inconvéniens auxquels elles sont
 sujettes. Il y a encore quelques au-
 tres remarques qui ne sont pas
 moins essentielles à leur culture ,
 que tout ce qu'on en a déjà dit.
 Certains animaux & insectes sont
 les ennemis mortels des Plantes : il
 est donc essentiel de connoître les
 moyens de les détruire ; c'est ce
 qu'on trouvera ici. Il est encore
 nécessaire de sçavoir conserver les
 Fleurs , qu'on a pris soin d'élever ,
 principalement dans le transport
 qu'on en fait dans les Pays éloi-
 gnés , ou à l'égard de celles qu'on
 en tire , c'est sur quoi on s'est un
 peu étendu , afin que la curiosité
 des Fleuristes , qui ne doit pas se
 borner à élever des Fleurs de leurs
 Pays , trouve encore de quoi se sa-
 tisfaire amplement.

Et comme les Fleurs se culti-

x P R E F A C E.

vent en différentes saisons , chacune selon leur nature , on a aussi marqué dans cette Partie les mois auxquels cet Ouvrage se devoit faire : ensuite on vient à la culture particulière de chaque Fleur , durant chaque mois de l'année : cet article , pour n'y rien omettre , est détaillé fort au long , & suivi , après avoir parlé des mois & saisons auxquels chaque Plante paroît en fleur durant l'année , de la nécessité qu'il y a d'avoir des pépinières , tant de Fleurs de toutes fortes , que d'Arbres , Arbustes & Arbrisseaux , pour n'en point manquer dans toutes les saisons ; c'est ce qui finit la première Partie : passons à la seconde.

Elle contient la culture des Arbres , Arbrisseaux & Arbustes qui servent à l'embellissement des Jardins , & la manière d'en conduire quelques-uns par le secours de

l'art ; mais auparavant l'on fait connoître les différentes qualités d'une bonne Serre, avec les moyens d'y préserver les Plantes du froid. On peut dire que cette Partie renferme beaucoup de choses qui concernent le Jardinage, & dont jamais personne ne s'est avisé de parler ; & comme on a voulu rendre cet Ouvrage singulier par les nouveautés dont on l'a rempli, on a cru, pour n'y rien oublier, devoir y montrer à quel degré de perfection l'industrie des Jardiniers est montée dans certains ouvrages, qui font aujourd'hui l'admiration de tout le monde dans les Jardins d'ornemens. C'est bien la nature qui agit dans toutes les Plantes en leur donnant l'accroissement, mais les différentes figures que quelques Arbres y représentent, ne dépendent pas du caprice de cette mere commune ; c'est à

dont on se sert pour dresser des Colonnades, ne font pas moins voir les merveilles de l'art : tout y paroît impossible, à ce qu'il semble, aux yeux de bien des gens ; cependant on est détrompé de ce préjugé, lorsqu'on lit ici les instructions qu'on donne sur la maniere de réussir en ces ouvrages. Cette seconde Partie contient encore plusieurs autres choses dont le détail est inutile ici, parce qu'il conduiroit trop loin, & que ce ne seroit pas suivre le plan qu'on s'est proposé dans cette Préface.

De ces ouvrages, vrais chefs-d'œuvres de l'art, on passe à la troisième Partie, où l'on trouvera ce que l'on peut desirer sur le choix d'un terrain, & les conditions nécessaires pour y construire un Jardin d'ornemens, & sur la maniere d'en disposer & d'en arranger les différentes parties. A l'égard des

Parterres , qui font encore un des plus beaux ornemens de nos Jardins , (c'est même le plus ordinaire & le plus connu de tous) on n'a rien omis sur cette matiere de ce qui pouvoit contribuer à en donner de belles idées , on y a joint la nouveauté , pour plaire davantage au Public , & on donne pour cela plusieurs desseins.

Comme les Bosquets , Salles , Salons , Cabinets de verdure , Cloîtres , Boulingrins , &c. sont encore des décorations de Jardin fort agréables , on a dit là-dessus tout ce que cette matiere pouvoit exiger ; on a fait remarquer les endroits où ils pouvoient convenir dans les Jardins : ce n'est pas peu que de pouvoir bien attraper ce goût , que tant de Dessinateurs de Jardins rendent dépravé , par l'idée misérable qu'ils s'en forment.

Pour venir à la conclusion de

cette troisiéme Partie , qui traite des Eaux jaillissantes , l'on peut dire que jusqu'ici nous n'avons rien sur cette matiere de plus complet pour la pratique : on n'a fait que l'ébaucher ; c'est pourquoi , comme on y trouve trop de choses à desirer , on ne peut que suivre ici en sûreté les instructions qu'on y a données.

Non content de tous les préceptes qui regardent la conduite des eaux , la construction des Bassins de plusieurs façons , & le choix qu'on doit sçavoir faire de la glaise qui en compose la plûpart , on est entré en matiere sur les diverses décorations dont ces eaux étoient susceptibles dans les Jardins , on a d'abord fait attention aux emplacements qui leur conviennent ; puis on a parlé des riches ornemens sous lesquels jouoient ces eaux : tels sont les beaux Jets qui partent

P R E' F A C E. xvij

tent de différens endroits pour former une belle variété , les Cascades , les Chûtes d'eau , les Nappes , les Buffets d'eau & autres piéces de cette nature ; & pour rendre tout ce qu'on a avancé là-dessus plus sensible , on a cru en devoir donner des figures démonstratives , ainsi que des autres ornemens de Jardin dont on a traité dans cet Ouvrage.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. ***D**E la maniere de rendre les Terres propres à cultiver les Fleurs dont on orne les Parterres,* Page 1

CHAP. II. *Du Jardinier Fleuriste, & des qualités qu'il doit avoir,* 6

CHAP. III. *Des Outils nécessaires à un Jardinier,* 9

CHAP. IV. *Des Plantes en général,* 21

CHAP. V. *Du tems & de la maniere*

DES MATIERES. xix

- de semer les Graines, Page 25*
CHAP. VI. *Des endroits où l'on élève
des Fleurs, avec la maniere de les
y gouverner, 28*
CHAP. VII. *Maximes générales pour
apprendre à planter par ordre tou-
tes sortes de Fleurs dans un Jardin, 39*
CHAP. VIII. *Maniere de recueillir
les Graines, Oignons & Racines de
Fleurs, avec le moyen de les conser-
ver, 48*
CHAP. IX. *Des soins généraux qu'il
faut prendre à l'égard de toutes sor-
tes de Fleurs, pour les sçavoir cul-
tiver, 51*
CHAP. X. *Des animaux nuisibles aux
Plantes, & de la maniere de les dé-
truire, 61*
CHAP. XI. *Comment conserver les
Fleurs dans le transport qu'on en
fait des Pays éloignés, 68*
CHAP. XII. *L'année du Jardinier
Fleuriste, & le tems auquel chaque
Fleur doit être semée & plantée, 71*

CHAP. XIII. *De la culture particulière des Fleurs dans le mois de Septembre,* Page 82

* CHAP. XII. *De toutes les Fleurs qui se sement dans le mois d'Octobre, & de tous les Oignons qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver,* 161

CHAP. XV. *Des Fleurs qu'on doit semer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver,* 170

CHAP. XVI. *Des Fleurs qu'on doit semer dans le mois de Décembre, & de leur culture,* 172

CHAP. XVII. *Qui contient les Fleurs qu'on sème ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture,* 173

CHAP. XVIII. *Des Fleurs qu'on sème ou qu'on plante au mois de Mars, & de la maniere de les gouverner,* 183

CHAP. XIX. *Des Plantes propres à faire des Bordures convenables à un Jardin à Fleurs,* 234

CHAP. XX. *Des mois & des saisons auxquels chaque Plante paroît en fleur*

* CHAP. XII. lisez CHAP. XIV.

DES MATIERES. xxj

durant toute l'année, Page 238

CHAP. XXI. *Des Pépinieres & de la
nécessité qu'il y a d'en avoir, tant de
Fleurs de toutes sortes, que d'Arbres,
Arbustes & Arbrisseaux, pour n'en
point manquer dans le besoin, 247*

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. **D**ESCRPTION d'une bon-
ne Serre, 259

CHAP. II. *Des Orangers & Citroniers,
& de la maniere de les cultiver, 266*

CHAP. III. *Des Grenadiers, 286*

CHAP. IV. *Des Jasmins de toutes sor-
tes, & de la maniere de les cultiver,
297*

CHAP. V. *Des Genêts, 309*

CHAP. VI. *Des Myrthes, 310*

CHAP. VII. *Des différentes especes
de Lauriers, 313*

CHAP. VIII. *Des Rosiers de toutes
sortes, 320*

CHAP. IX. *Du Syringa, & de la*

- Rhue des Jardins, autrement dite,
Sumac des Indes,* Page 331
- CHAP. X. Du Romarin & de la
Barbe de Jupiter, 334
- CHAP. XI. De l'If, du Picea, du
Cypres & de l'emploi qu'on en fait
dans les Jardins d'ornemens, 336
- CHAP. XII. Du Charme & à quoi
rendu propre dans le Jardinage,
340
- CHAP. XII. Du Chevre-feuille, du
Philaria & des Alaternes, 348
- CHAP. XIV. De l'Orme, & de son
emploi dans les Jardins de propre-
té, 353
- CHAP. XV. Du Tilleul, & de son
usage dans les Jardins, 369
- CHAP. XVI. Du Bagnaudier & du
Houx, 371
- CHAP. XVII. Qui contient une ré-
capitulation en peu de mots, des
Arbres & Arbrisseaux dont on a
parlé, & de divers usages qu'on
en doit faire dans les Jardins, 373
- CHAP. XVIII. De la culture de quel-

DES MATIERES. xxiiij

- ques Arbres & Arbrisseaux fort
curieux ,* Page 378
- CHAP. XIX. *Du Maronnier d'Inde ,
& de l'Acacia ,* 384
- CHAP. XX. *Des différentes especes
de Lilacs ,* 387
- CHAP. XXI. *Du Buisson ardent ,* 389
- CHAP. XXII. *De la Couleuvrée &
de la Vigne-vierge ,* 390
- CHAP. XXIII. *Du Buis .* 392
- CHAP. XXIV. *Des différentes sortes
de Tapis verts dont on se sert dans
les Jardins , comment les semer ,
avec la maniere de plaquer le Ga-
zon & de l'entretenir ,* 394
- CHAP. XXV. *Des saisons auquel-
les sont en fleur les Arbres & Ar-
brisseaux contenus ici ,* 406
-

TROISIÈME PARTIE.

- CHAP. I. **D***U choix d'un terrain
propre à faire un Jar-
din d'ornemens ,* 410
- CHAP. II. *De la science d'un Archi-*

xxiv T A B L E , &c.

tecte en fait de Jardins d'ornemens ,

Page 414

CHAP. III. *De la disposition & de l'arrangement des différentes parties qui composent un Jardin d'ornemens ,* 420

CHAP. IV. *Des différentes sortes de Parterres , & de ce qu'il y a à observer pour les conduire à leur perfection ,* 423

CHAP. V. *Des Bosquets & des Bois dressés pour l'ornement des Jardins , Salles , Salons , Cabinets de verdure & Cloîtres ,* 440

CHAP. VI. *Il contient tout ce qu'il faut observer à l'égard des Boulingrins , Palissades , Allées & Contre-Allées , comment les sabler & les entretenir ,* 448

CHAP. VII. *Instruction sur les Eaux jaillissantes , avec la maniere de les sçavoir distribuer dans les Jardins , & un détail des pieces d'Eau différentes qu'on en peut faire pour leurs décorations ,* 463

Fin de la Table des Chapitres.

LE

L E
JARDINIER
FLEURISTE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la maniere de rendre les Terres
propres à cultiver les Fleurs dont
on orne les Parterres.*

TOUTE Terre , naturellement
parlant , ne produit pas toutes
sortes de choses , & si l'art bien
souvent ne vient au secours de
la nature , les Plantes qu'on y cultive in-
différemment , ne font que languir.

Lorsque la Terre est bonne d'elle-même , ce sont de grands soins épargnés pour
I. Partie. A

un Fleuriste curieux ; au lieu que quand elle est défectueuse , il a besoin d'un peu d'industrie pour y remédier : ce n'est bien souvent que d'un peu de terreau que dépend la fertilité de cette terre.

La marque la plus certaine de la bonté d'une terre , est celle qui se prend de la beauté naturelle de ses productions ; c'est-à-dire , que si ce qu'elle produit , soit naturellement , soit par les soins du travail , est fort , vigoureux , beau & en abondance , vous jugez par-là qu'elle est bonne ; & au contraire , si ce que l'on y voit est maigre & petit quand il doit être gros & grand , pâle & jaune quand il doit être éclatant & d'un beau verd , c'est une preuve de son peu de bonté. La couleur la plus ordinaire d'une bonne terre , est d'un gris noirâtre.

Si la terre est bonne , on se contente de remplir les découpés ou platebandes de cette terre , observant de la mettre en dos d'âne , ou de bahut , & de répandre par-dessus l'épaisseur d'un demi-doigt de terreau de couche. Il n'est pas besoin dans un terroir de cette nature d'aucun secours étranger , pour l'obliger à donner de belles productions.

Généralement parlant , il faut qu'une terre destinée à nourrir des Fleurs , ne soit ni trop humide , ni trop sèche ; dans le

premier cas , les Plantes ne poussent que foiblement , s'y pourrissent la plûpart , & s'étiolent dans le second : il faut prendre un milieu dans cette conjoncture ; c'est-à-dire , composer exprès une terre propre à y élever des Fleurs. Rien n'aide plus à faire agir les Plantes qu'on y met , que ce secours.

Cela posé , si la terre est trop légère & chargée de peu de sels , on garnira les pièces de Parterre d'une terre composée d'un tiers terreau , & de deux tiers de terre à potager , qui soit bonne & bien criblée. Les terres légères sont celles qui n'ont point de corps , & qui au contraire approchent du sablonneux.

Pour les terres humides ou terres fortes , ce sont celles qui , sans être argilleuses , se tiennent aux doigts comme de la pâte , & se mettent aisément en telle figure que l'on veut : ces fortes de terres s'endurcissent de façon qu'elles sont presque impénétrables à l'eau , & qu'elles ont une humidité perpétuelle qui pourrit tout. Pour corriger & amender de semblables fonds , on n'a besoin que de terreau ; mais comme il en faudroit trop , & que la dépense à laquelle un ouvrage de cette nature conduiroit un demi-curieux , pourroit en quelque façon le dégoûter , il n'aura qu'à chercher quelque terre légère & remplie suffi-

samment de sels , en mettre un tiers , un tiers de fumier de cheval , & l'autre tiers de cette terre humide , bien mêler le tout ensemble pour la dessécher , alors les Fleurs y croîtront très-bien.

On trouve des sables merveilleux pour la végétation , & dont la couleur est toute grise ; tout y croît fort bien , & pour ne point s'y tromper , il suffit de regarder les productions qu'ils contiennent ; c'est pour lors que les yeux décident du bon ou du mauvais succès qu'on en peut attendre.

A considérer à fond les Terroirs pierreux , c'est perdre son temps & sa peine que de les employer pour la culture des Fleurs , à moins qu'on ne pratique la méthode que voici.

Prenez de la terre , la meilleure que vous pourrez trouver , mettez - en deux tiers avec un tiers de terreau , & étant bien incorporés l'un avec l'autre , portez cette terre dans les endroits destinés , mettez-en la hauteur d'un demi-pied ; observez , comme on a dit , que cette terre fasse le dos de bahut ; unissez-la proprement , & y plantez les Fleurs que vous souhaitez ; elles y croîtront heureusement , avec les soins d'ailleurs qu'elles exigent de celui qui les gouverne.

Il y a une certaine terre jaune qui est assez substantielle ; elle n'est ni trop hu-

mide , ni trop sèche ; mais quoique d'un assez bon tempéramment , elle manque néanmoins dans son principe de quelque chose propre à la végétation , & qu'on peut corriger.

Dans ces sortes de fonds , on prend de la terre naturelle deux tiers , & un tiers de terreau , ou de quelqu'autre terre fort légère qu'on mêle bien ensemble , puis on en garnit les platebandes , ou autres pièces de Parterre.

Le terreau est un fumier si consommé & si vieux , qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire , que d'avoir rien qui sente le fumier & la paille ; il est tellement nécessaire dans les Jardins , qu'il est absolument impossible de s'en pouvoir passer.

On se souviendra toujours , pour maxime générale , de mettre en dos de bahut les terres qu'on employe pour la culture des Fleurs , lorsqu'on les met dans des découpés & platebandes de Parterre , & de changer les terres tous les trois ans , ce qui se pratique en ôtant de toutes les pièces environ un demi pied de terre pour y en substituer de nouvelles.

Tout cet ouvrage doit se faire proprement avec le rateau à petites dents , qu'on passe légèrement par-dessus la terre pour l'unir ; c'est où l'on remarque en partie l'adresse d'un Jardinier.

CHAPITRE II.

Du Jardinier Fleuriste , & des qualités qu'il doit avoir.

C'EST une chose un peu rare qu'un Jardinier habile en son Art : la plupart ont plus de routine que de science , plus d'entêtement que de raison , & plus de sotte présomption que d'esprit ; ils se persuadent tout sçavoir , & ne sçavent bien souvent que très-peu de choses.

Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y en ait pas qui entendent leur Métier , & qui , fondés sur une expérience de longue main , ne réussissent très-bien dans le Jardinage.

Les uns sont versés dans le Potager , les autres s'appliquent aux Pépinières , & les autres font leur principale étude de la culture des Arbres fruitiers ; celui-ci aime les Arbrisseaux , & l'autre les Fleurs : mais ne voulant ici parler que des deux derniers , on ne dira rien des autres.

Un Jardinier Fleuriste doit avoir en partage un certain génie propre à la culture des Fleurs , sans quoi le peu de talens qu'il peut avoir d'ailleurs , est de peu d'importance. Il faut que celui qui embrasse cette

Profession , ne donne point dans l'excès du vin , il est rare qu'un yvrogne excelle en son Art. Ce Jardinier doit être matineux , assidu à son travail , vigilant , avoir beaucoup de soin de ce qui regarde son ministère , & s'appliquer à connoître ce que c'est qu'exposition en fait de Jardinage ; car il est nécessaire qu'il sçache la région & les effets au moins des quatre vents principaux , pour faire le discernement d'une bonne situation.

Il est bon qu'il s'étudie à la connoissance générale des Fleurs , pour les sçavoir distinguer , les cultiver à propos , & les placer dans les endroits qui leur sont propres : il doit avoir soin de les sarcler ; c'est-à-dire , d'ôter les méchantes herbes. Il faut qu'il soit robuste , pour résister aux fatigues que donne la culture des Fleurs durant toute l'année.

Il doit les arroser , lorsqu'il le juge à propos ; si-tôt qu'il est jour , il doit visiter ses Plantes , & voir s'il n'y en a point qui péricassent ; pour lors son emploi veut qu'il y remédie au plutôt , s'il est possible.

Il doit avoir aussi quelque connoissance d'architecture pour former la figure d'un plant , & compasser régulièrement les figures d'un Parterre.

Il faut qu'un Jardinier Fleuriste affecte une certaine propreté , qui jamais ne doit

abandonner son ouvrage. On demande dans lui de l'invention , une connoissance particuliere des tems auxquels on doit semer & planter toutes sortes de Fleurs , quand & comment il les faut cueillir , plutôt le matin que le soir.

Jamais un Jardinier , du caractere dont on parle , ne doit manquer d'Outils nécessaires à sa Profession ; il faut qu'il ait soin de les tenir toujours en état de s'en servir au besoin , & que sa vigilance s'applique à prendre garde qu'il ne s'en gâte point.

Un Jardinier Fleuriste , qui naturellement doit se piquer de curiosité , est obligé honnêtement de satisfaire celle des personnes qui lui demandent à voir les Fleurs de son Jardin , persuadé qu'il doit être qu'elles se donneront bien de garde d'en cueillir aucune ; & pour prévenir ceux qui , moins honnêtes , y portent indiscrètement la main pour en dérober à l'insçu du Maître , il faut graver ces deux Vers sur la Porte du Jardin.

Hic ver assiduum melius , quàm Carmina ,
Flores

Inscribunt , oculis tu lege , non manibus.

Quand on parle ici de Jardiniers Fleuristes , on entend ceux qui se plaisent à cultiver ces productions de la nature , qui n'exigent pas moins de soins d'un homme

qui n'en fera que son plaisir , que d'un autre qui s'en fera fait une Profession pour y gagner de quoi vivre. Ainsi , les soins qui regardent le dernier , ne doivent pas porter le premier à de moindres considérations.

CHAPITRE III.

Des Outils nécessaires à un Jardinier.

UN Jardinier doit commencer par une *Bêche* ; cet outil est de fer , large de huit à neuf pouces , & long d'un pied ou environ : il est mince du bas , & plus épais du haut , où il y a un trou qui se nomme *douille* , dans lequel on met un manche de trois pieds de long sur trois pouces de tour. C'est le premier instrument qu'il doit apprendre à manier , afin de labourer la terre uniment. Voici comme il faut s'en servir. On enfonce cette *Bêche* un pied en terre , & en la retirant , l'on renverse la terre sens dessus dessous ; cela fait mourir les méchantes herbes , & dispose la terre à une nouvelle sémence , ou à un nouveau Plant.

Il aura une *Pelle* ; c'est un outil de bois fait d'une seule pièce , ayant la forme d'une bêche , mais dont le culeron est plus large

& plus long ; il s'en servira pour ôter la terre des fosses qu'il aura creusées pour y construire quelques couches , ou bien il s'en servira pour charger du terreau tiré des vieilles couches , & le transporter dans les pièces de son Jardin qu'il jugera en avoir le plus de besoin. Cette Pelle lui servira encore pour charger dans une Hotte ou Brouette , les ordures de son Jardin, qu'il fera porter dehors pour plus de propreté.

Il se munira de *Râteau* , qui est un outil de bois ou de fer , d'environ un pied & demi , ou deux pieds de longueur , avec un manche de quatre pieds de long , & armé de dents d'un côté , il s'en servira pour râteler les Allées de son Jardin , & unir la terre de ses compartimens. Il y a de deux sortes de Râteaux ; l'un qui sert pour unir la terre dans les planches & autres pièces de Jardin , celui-là est à dents de fer ; & l'autre qui n'en a que de bois , est employé pour unir les Allées quand elles sont ratissées.

Il sera pourvu de *Ratissoire* ; c'est un petit outil tranchant , long d'environ un pied , & large de quatre pouces , emmanché d'un bâton long de quatre pieds ; il sert à ratifier : c'est un outil nécessaire pour tenir un jardin net de toutes les méchantes herbes : on en fait de deux sortes ; les

unes se manient en poussant devant soi l'herbe qu'on ratisse, & l'autre est une Ratissoire avec laquelle on ratisse à reculons, en appuyant le tranchant contre terre.

Un *Déplantoir* est nécessaire à un Jardinier Fleuriste pour déplanter avec succès les Fleurs. Cet outil est fait de feuilles de fer blanc mis en rond, avec des charnières sur les côtés qui doivent se joindre ensemble, par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnières, entretient la rondeur du Déplantoir; on l'enfonce en terre jusqu'au dessous des racines de la Plante que l'on veut enlever; & après l'avoir enlevée, on ôte le fil de fer qui fait que les côtés du fer blanc se retirent un peu; par ce moyen la motte de la Plante sort en entier du lieu où elle étoit, & se transporte dans celui où l'on veut la planter à demeure. Cet instrument est fort commode pour lever les jeunes Plantes en motte.

Pour ce qui est de la *Serpette*: c'est un petit couteau dont la lame est courbée, qu'il doit toujours avoir en poche; il y a cent occasions dans le Jardinage où il se trouve en avoir besoin. Il y a des Serpettes fermantes, & d'autres qui ne se ferment point; on s'en sert pour habiller les Arbres, & préparer les racines des Plantes qu'on transplante.

Un Jardinier Fleuriste ne doit point manquer de *Plantoirs* : il y en a de diverses façons ; les uns ressemblent simplement à des chevilles de bois pointues par le bout , ce sont ceux-là dont on se sert pour planter les Fleurs naines. Les autres *Plantoirs* sont un peu plus gros , & ferrés par le bout , & sont employés pour planter le Buis. Il y en a aussi d'arrondis par le bout pour planter les Oignons de Fleurs , afin qu'il se lie bien avec la terre , & qu'il n'y ait point de vuide dessous.

Il n'y a rien dans un Jardin de plus utile qu'un *Arrosoir* ; c'est pourquoi un Jardinier ne doit point en être au dépourvû. Cet outil sert pour arroser les Plantes ; il est fait en forme de cruche ; son centre doit tenir un sceau d'eau , & son ouverture doit être assez grande pour y verser de l'eau ; il y a une anse ronde , afin de pouvoir le porter d'une seule main ; la pompe qui est du côté opposé à l'anse , est percée en une infinité d'endroits pour faire sortir l'eau en espee de pluie ; & par ce moyen elle peut humecter doucement la terre , sans la durcir ni battre. On le fait ordinairement de cuivre ; le rouge vaut mieux. Il y en a aussi de terre & de fer blanc , mais ils ne sont pas de résistance.

Il doit avoir une *Batte* pour battre les Allées de son Jardin , en cas de besoin.

Il n'y a rien qui empêche davantage les méchantes herbes de pousser. La Batte est encore nécessaire pour le même usage , lorsqu'on fait un Jardin neuf , où la terre des Allées qu'on remue , ou qu'on transporte , a besoin d'être battue pour faire corps , de maniere que les méchantes herbes n'y puissent croître que difficilement. La Batte n'est autre chose qu'un gros billot de bois , où tient un long manche posé diagonalement.

Il faut qu'un Jardinier qui cultive des Fleurs , ait chez lui des *Corbeilles* pour mettre les Fleurs qu'il juge à propos de cueillir : ces sortes de Paniers marquent la propreté d'un Jardinier , & les manieres agréables de faire sa Profession.

Il a besoin de *Hottes* & de *Hottereaux* , pour le transport de bien des choses , qu'il retire de son Jardin , ou des terreaux dont il a besoin ; ces Hottes sont faites de plusieurs manieres , & on s'en sert selon l'usage des Pays où l'on est. La Hotte est une espece de manequin fait exprès pour l'attacher avec des bretelles sur le dos. Le côté qui se place contre le dos , est plat , & plus haut que tout le reste qui est large & rond du haut , & un peu pointu par en bas , qu'on nomme le ventre ; la partie élevée s'appelle collet.

De tous les outils qui servent à un Jar.

dinier Fleuriste , il n'y en a presque point de plus utile qu'un *Crible* ; il est composé d'un grand cercle de bois qui a trois doigts de largeur , & d'une peau percée de plusieurs trous. C'est avec cet ustensile qu'on rend une terre presque toute en poussière , & telle qu'il faut qu'elle soit pour contenir des Anemones , des Renoncules , & autres Fleurs aussi délicates.

La *Scie* est une lame de fer emmanchée ; elle est longue & étroite , & taillée d'un des côtés par des petites dents. C'est un instrument qui n'est pas moins nécessaire à un Jardinier , que ceux dont on a parlé : il l'emploie pour couper les branches , qu'il ne peut emporter avec la Serpette ; & ce qu'il coupe avec la Scie , est toujours uni , sauf après à ragréer le tronc.

La *Houlette* est un morceau de fer de la longueur de six à sept pouces , & large de quatre ; son épaisseur est d'une bonne ligne , ayant la figure un peu concave : & emmanchée d'un bâton d'environ cinq à six pouces de longueur. On l'emploie pour lever en motte certaines Plantes , qui étant autrement transportées , seroient en danger de périr , & comme un Jardinier Fleuriste a souvent besoin d'un tel outil , il doit avoir soin de s'en munir.

Un Jardinier Fleuriste fera bonne provision de *Pots* , pour y mettre les Fleurs qui s'y cultivent avec plus de succès qu'en pleine terre , comme les Oeillels , les Oreilles d'Ours , les Tubéreuses , & autres. Ces Pots feront de terre simplement ; il y a des pots de fayance pour les Fleurs , mais les Fleuristes ne s'en servent point ; ils ne sont propres que pour les Particuliers qui en veulent faire la dépense pour l'ornement de leurs Jardins.

Un Jardinier aura plusieurs *Rabots* pour unir les Allées de son Jardin , après qu'elles seront ratissées ; ce n'est pas un outil de grande conséquence pour en manquer , car il n'est que de bois , fait avec une espee de douve ronde par dehors , & plate par en bas ; on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds.

Les *Paillassons* sont fort nécessaires à un Jardinier Fleuriste ; il s'en sert contre le froid , qui est l'ennemi mortel des Fleurs , ou pour ombrager quelquefois certaines Plantes qui ne veulent point le grand Soleil. Ces Paillassons se font en mettant à plate terre trois échelats longs de six à sept pieds , & les espaçant en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre ; ensuite on met en travers de ces échelats une maniere de lit de paille longue , de l'épaisseur d'un bon pouce , de la hau-

teur de cinq à six pieds , & de la longueur des échalats. Après cela on remet trois autres semblables échalats sur ce lit de paille , en sorte qu'ils se rencontrent vis-à-vis des trois premiers , & avec de l'osier on lit ceux de dessus avec ceux de dessous , & enfin on ajoute encore deux autres échalats en travers & sur l'un des deux côtés de cet ouvrage de paille , pour tenir le tout plus ferme & plus solide.

Un Jardinier a besoin d'un *Maillet* , pour bien des occasions où il se trouve en avoir affaire dans le Jardinage. C'est une espece de marteau de bois qui a deux têtes.

Il lui faut une *Brouette* , qui est un petit tombereau n'ayant qu'une roue , & qu'un homme pousse devant soi , pour transporter les fumiers , les pierres & les ratissures des Allées , afin que son Jardin soit entretenu proprement. La Brouette est encore d'usage pour transporter les terres ou terreaux dont on a besoin pour améliorer un Jardin.

Il a besoin d'une *Civiere* , sorte de petit brancard qui a quatre bras , que deux hommes portent pour transporter dans la Serre les Arbrisseaux & Arbustes qu'un homme seul ne sçauroit porter à bras lorsqu'ils sont en Caisses. On se sert aussi d'une *Civiere* pour transporter les fumiers dans
les

les fosses destinées pour y construire des couches.

L'*Echenilloir* est un instrument nécessaire à un Jardinier pour ôter les chenilles des Arbres, lorsque par malheur ils en sont infectés ; celui qui est représenté , a un manche haut de dix pieds ; & pour faire aller le ressort qu'on voit dans le milieu de cette espèce de ciseau , on tire un cordeau qui est attaché à une de ses branches , lequel étant tiré , resserre la machine , & lui fait couper l'extrémité de la branche où est le roupet de chenilles.

Les *Ciseaux de Jardinier* sont nécessaires pour tondre les Buis des Parterres , les Ifs , les Picéas , & autres Arbres ou Arbustes servans à l'embellissement des Jardins.

L'*Echelle* est composée de deux pièces de bois en long , traversées & jointes d'espace en espace par d'autres pièces plus petites. On se sert de plusieurs *Echelles* dans le Jardinage ; il y a la double , qu'on emploie lorsqu'il s'agit de tondre les hautes Palissades , ou qu'on veut faire quelques ouvrages dans un Jardin , qui sont au-dessus de la portée des bras du Jardinier ; il y a l'Echelle simple & l'Echelle à trois pieds , qui est employée pour le même usage.

La *Pioche* est un outil de fer , large de
I. Partie. B

trois à quatre pouces , & long de sept à huit , renversé en forme de crochet à fumier , & emmanché d'un bâton d'environ quatre pieds. On l'employe pour remuer la terre & la rendre meuble ; & le *Piochon* pour serfouir les petits Plants , ou pour donner de légers labours à quelques Arbustes ou Arbrisseaux.

Un Jardinier qui a des Palissades de Charmilles à tondre , a besoin de *Croissant* , qui est un instrument tranchant , & fait en demi-cercle ; il est une certaine manière de s'en servir qui s'apprend bien-tôt , pour peu qu'on ait de disposition à le pratiquer.

L'usage des *Cloches* de verre est assez fréquent dans le Jardinage , & fort nécessaire. Un Jardinier Fleuriste ne peut s'en passer , s'il ne veut risquer la plupart des Plantes qu'il a semées sur couches ; ces Cloches en avancent aussi beaucoup la végétation : elles sont faites à l'imitation d'une Cloche de fonte ; elles ont environ un pied & demi de largeur par le bas de leur ouverture , & autant de hauteur , avec un gros bouton aussi de verre pour les prendre & les placer commodément : il s'en fait quelquefois de plus grandes. On fait aussi des *Cloches de paille* ; elles sont propres pour couvrir les Plantes nouvellement transplantées , afin de les garantir

des ardeurs du Soleil qui les flétriroit.

On se sert d'une *Fourche de fer* pour entasser & accommoder les fumiers dont on construit des couches : un Jardinier doit en avoir plusieurs ; cet outil lui est nécessaire. Il est de fer , composé d'une douille , & de trois fourchons ou branches pointues , un peu recourbées en dedans , & longues d'environ un pied. On l'emmanche d'un bâton long de trois à quatre pieds.

Un Jardinier Fleuriste ne doit point non plus manquer de *Truelle* ; c'est à l'aide de cet outil qu'il leve en motte heureusement ses Plantes. La Truelle est composée d'un manche de bois , d'un collet & d'une feuille de cuivre , ou de fer clair & large.

Une *Claie* est encore nécessaire ; c'est une maniere de tissu de plusieurs brins de bois ronds , garnis de leur écorce , & assez menus ; c'est-à-dire , de la grosseur d'un pouce. Ces brins de bois sont séparés les uns des autres d'environ un pouce , & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'osier qui les entrelasse , & de plus attachés par derrière avec autant de traverses du même bois , ou un peu plus gros , pour maintenir l'ouvrage en état ; on les fait d'environ six pieds de haut , & autant de large. On employe les

Claies pour passer les terres dont un Jardinier a besoin pour élever des Fleurs, ou pour dresser un Parterre dont le fond veut être ainsi passé.

Il ne suffit pas d'avoir eu la précaution de se munir de tous les instrumens & outils propres à un Jardinier, il faut encore qu'il ait le soin de les ferrer dans quelque endroit proche, s'il le peut, pour les avoir promptement, & qu'il ait soin aussi de raccommoder, ou faire r'habiller ceux qui sont gâtés ou rompus, & de veiller à ce qu'on ne les dérobe point. Voici une planche où tous les outils sont représentés.

1. Béche.	12. Scie.
2. Pelle.	13. Houlette de
3. Râteau.	Jardinier.
4. Ratissoires de	14. Pots de terre de
deux sortes.	différentes gran-
5. Déplanter.	deurs.
6. Serpette de deux	15. Rabot.
sortes.	16. Paillasson.
7. Plantoirs de plu-	17. Maillet.
sieurs façons.	18. Brouette.
8. Arrosoir.	19. Civiere.
9. Batte.	20. Echenilloir.
10. Corbeilles à	21. Ciseaux de Jar-
Fleurs.	dinier.
11. Crible à Jar-	22. Echelles de dif-
din.	férentes façons.

23. Pioche.	27. Cloche de paille.
24. Piochon.	28. Fourche de fer.
25. Croissant.	29. Truelle.
26. Cloche de verre.	30. Claie.
-

CHAPITRE IV.

Des Plantes en général.

ON peut généralement diviser les Plantes en boiseuses ou ligneuses , en fibreuses ou ligamenteuses , & en bulbeuses.

Les boiseuses sont celles qui ont le tronc , les racines & les branches de bois.

Les bulbeuses ont pour racines des Oignons ou bulbes qui sont presque toutes composées de plusieurs peaux & enveloppes ; elles se perpétuent non-seulement par leurs graines , mais encore par les cayeux que l'on détache tous les trois ans de leur Oignon.

Les fibreuses ont les racines comme des fibres ou des petits ligamens ; on les divise en Plantes annuelles & en vivaces.

Les annuelles sont celles dont les racines meurent dans la même année , après avoir porté leurs Fleurs & leurs Graines.

Les vivaces sont celles dont les racines

ne périssent point , après avoir donné leurs semences , & dont l'espèce se perpétue non-seulement par le secours de la graine , mais encore par les marcottes , talles & boutures qui sont les voyes les plus courtes pour les élever , ainsi qu'on l'apprendra ci-après à la culture particulière de chaque fleur.

Les Plantes vivaces ne sont point si sujettes à gêler que les autres , ce qui fait qu'on en perd rarement l'espèce ; & que bien au contraire , il y en a parmi elles qui se multiplient tellement d'elles-mêmes , qu'on est obligé tous les deux ou trois ans , d'en décharger le pied.

Voici le Catalogue de quelques Plantes vivaces qui entrent pour l'ordinaire dans les Jardins à Fleurs : on a crû ne le pouvoir donner en meilleur ordre que par alphabet.

Absinte , vivace par ses racines.

Ancolie , vivace par ses racines.

Anemone , vivace par ses pates.

Alphodele , vivace par ses racines.

Aster , autrement dit, *Oculus Chris-*

ti , vivace par ses racines.

Camomile , vivace par ses racines.

Campanule , vivace par ses racines.

Clematite , vivace par ses racines.

Colchique , vivace par ses tubercules.

Coquelourde, vivace
par ses racines.

*Couronne Impéria-
le*, vivace par ses
cayeux.

Ellebore, vivace par
ses racines.

Fraxinelle, vivace
par ses racines.

Fretiliaire, vivace
par ses racines.

Géoflée jaune, viva-
ce par ses racines.

Gramen parnassî, ou
Fleur du Parnas-
se, vivace par ses
racines.

Grenadille, ou Fleur
de la Passion, vi-
vace par ses ra-
cines.

Hemerocale, vivace
par ses oignons.

Hepatique, vivace
par ses racines.

Hysope, vivace par
ses racines.

Iris bulbeux, vivace
par ses bulbes.

Jacinte, vivace par
ses bulbes.

Julienne, ou Géro-
flée des Dames,
vivace par ses ra-
cines.

Lavande, vivace par
ses racines.

Lis, vivace par ses
oignons.

Lis des Vallées, au-
trement dit, Mu-
guet des Bois, vi-
vace par ses raci-
nes.

Lis de saint Bruno,
vivace par ses ra-
cines.

Lis flammes, vivace
par ses bulbes.

Marguerites, ou Pâ-
queretes, vivaces
par leurs touffes.

Marjolaine, vivace
par ses racines,

Matagon, vivace
par ses cayeux.

Moly, vivace par sa
bulbe.

Musle de Lion, vi-
vace par ses ra-
cines.

Narcisse, vivace par

ses racines.	<i>Safran</i> , vivace par ses bulbes.
<i>Œil de Bœuf</i> , viva- ce par ses racines.	<i>Sariette</i> , vivace par ses racines.
<i>Œillet</i> , vivace par ses marcotes.	<i>Sauge</i> , vivace par ses racines.
<i>Œillet des Poëtes</i> , vivace par ses ra- cines.	<i>Statice</i> , vivace par ses toupes.
<i>Orchis</i> , ou Sary- rion , vivace par ses bulbes.	<i>Thim</i> , vivace par ses racines.
<i>Ormithogalon</i> , vi- vace par ses bul- bes.	<i>Tournesol</i> , ou autre- ment dit, Soleil , vivace par ses ra- cines.
<i>Perceneige</i> , vivace par ses bulbes.	<i>Tubéreuse</i> , vivace par ses cayeux.
<i>Pavoine</i> , vivace par ses tubéreuses.	<i>Valérienne</i> , vivace par ses racines.
<i>Renoncule</i> , vivace par ses pates.	<i>Violette</i> , vivace par ses toupes.

Il n'y a pas de plus grand secours pour l'ornement des Jardins , que les Plantes vivaces , tant par leur grand nombre , que par la diversité des saisons où elles naissent ; ajoutez que la culture de la plûpart est fort aisée , & qu'il y en a beaucoup qui n'ont rien de commun en cela avec d'autres. C'est ce que l'on apprendra dans la suite.

CHAPITRE V.

*Du tems & de la maniere de semer
les Graines.*

POUR semer avec certitude quelque Plante que ce soit , soit dans des Pots , sur couche , ou en pleine terre , il est de la prudence de celui qui veut le faire , d'examiner si les Graines en sont bonnes ; il faut pour cela , avant que de les semer , les éprouver dans de l'eau ; celles qui descendent au fond , sont les Graines dont il faut se servir , & jeter les autres qui nagent , ainsi que celles qui paroissent arides , ratatinées & altérées , ou qui sont rongées des rats.

Quand ce sont des Graines rosses & dures , il faut , avant que de les semer , les mettre pendant vingt-quatre heures dans de l'eau pour les faire grossir & attendrir : elles leveront , par ce moyen , plutôt de terre.

Les saisons où l'on sème le plus , sont l'Automne & le Printemps. L'on choisira un jour favorable , c'est-à-dire , qu'il n'y ait point de vent , de peur que la Graine ne s'envole , & qui soit disposé à la pluie

pour enterrer la Graine , & la faire germer plutôt.

Au Printemps , l'on sème sur couche & en pleine terre les Plantes annuelles qui craignent la gelée.

En Automne , l'on sème les autres Plantes annuelles qui ne craignent pas le froid. C'est le temps aussi de semer les Plantes vivaces & bulbeuses : on en peut semer plusieurs au Printemps , comme on le verra ci-après,

Auparavant que de semer , soit au Printemps ou en Automne , il faut que la terre soit bien amandée , & qu'elle soit labourée à plusieurs reprises. Ensuite l'on unit avec une baguette , & l'on sème à claire-voie les Graines pour que les Fleurs en soient plus belles : après on les recouvre de terre l'épaisseur d'un demi doigt , qu'on laisse tomber au travers d'un crible , & que l'on unit avec la baguette ; on arrose aussitôt , s'il n'y a pas d'apparence de pluie. On peut répandre , si l'on veut , d'un peu de grande paille par - dessus ; cela empêche l'eau des arrosements d'emporter les Graines , & les préserve aussi du hâle qui pourroit , ou les brûler elles-mêmes , ou dissiper tous les suc dont elles vivent.

L'on peut aussi semer en pleine terre dans des rayons espacés de quatre à cinq doigts : ces rayons se tracent avec le bout

d'un bâton, ou en y appuyant le manche d'une bêche couché de son long, sur-tout que l'on ne s'arrête nullement à la Lune pour semer ou planter.

Il arrive quelquefois qu'ayant semé des Graines, il en reste sur terre qui sont découvertes : il faut pour lors prendre de la terre légère ou du terreau, & les en couvrir ; autrement elles s'alterent la plupart, & ne profitent qu'à moitié, ou deviennent la proie des oiseaux. On remarque encore que ces Graines n'ont été couvertes qu'imparfaitement, par de petits fibres blanchâtres, qui sont leurs germes, & qui tiennent tant soit peu à la terre ; la plupart périroient, sans doute, sans le secours dont on vient de parler.

Lorsque les Graines semées levent trop drues, les Fleurs n'en sont jamais bien belles ; c'est pourquoi il faut avoir soin de les semer à claire-voye ; &, supposé qu'on ait manqué à cette précaution, en éclaircir le plant : ces Fleurs en naissent après bien plus pleines, & d'un coloris beaucoup plus beau.

Ce qu'on dit ici à l'égard des Graines, n'est seulement qu'une simple idée qu'on donne de la manière de semer ; car comme chaque Graine a une saison qui lui est propre, & où elle réussit mieux, & qu'il y a plusieurs circonstances qui regardent bien

les Plantes en particulier , on se réserve de faire un détail plus ample de leur culture , à mesure qu'on tombera dessus.

Il y a encore une petite observation à faire , c'est quand l'on reçoit des Graines étrangères , ou d'autres que l'on ne connoît pas encore , & dont on ignore le gouvernement , il faut les partager en trois portions égales pour semer la première au Printemps , soit sur couche , dans des pots , ou en pleine terre , la seconde en Été , & la troisième en Automne : l'on peut être sûr , par ce moyen , de jouir de ce qu'on a acquis.

CHAPITRE VI.

*Des endroits où l'on élève des Fleurs ,
avec la maniere de les
y gouverner.*

ON élève des Fleurs sur des Couches ; dans des Pots , sur des Planches & dans les Platebandes des Parterres.

I. *De la Couche.*

Les Couches servent à élever les graines des Plantes qui craignent la gelée , & qui sont délicates ; elles se font aux mois de

Février & de Mars , toujours dans un endroit bien exposé au grand chaud , & si l'on peut , contre un mur ; on les fait de quatre pieds de large , & autant de hauteur , parce qu'elles s'affaissent toujours , & d'une longueur proportionnée.

L'on se sert de grand fumier nouvellement sorti de dessous les chevaux , & qui ne leur ait servi que deux nuits : on le prend avec une fourche de fer , & on le retrousse si habilement en faisant chaque lit , que tous les bouts du fumier se trouvent en dedans , & que ce qui paroît en dehors fasse le dos ; à chaque lit que l'on fait , on le bat du dos de la fourche , & on le répigne pour que la Couche soit également garnie par-tout. Après que le fumier est bien dressé , l'on couvre la Couche de six à sept pouces d'épaisseur de terreau. Elle doit rester en cet état pendant dix à douze jours avant que d'y rien semer , pour que la grande chaleur se dissipe.

Après que la Couche a jetté sa grande chaleur , l'on doit dresser le terreau qui est dessus : Voici comment. On prend une planche d'un bois léger , on la place sur les côtés de la Couche , environ à deux pouces du bord , & joignant le terreau ; l'on soutient cette planche ferme , tant avec la main gauche que du genou , & l'on presse

avec la droite le terreau contre cette planche, de façon que ce terreau puisse se soutenir comme une terre solide : quand on a fait un côté, l'on va à l'autre, & ainsi jusqu'au bout. Lorsque le terreau est dressé, il doit avoir en tout sens un bon demi-pied moins d'étendue que le dessous de la Couche, & dans toute son étendue, il doit être aussi uni qu'une Planche dressée en pleine terre. L'on sème ensuite les Graines, & on répand par-dessus un pouce de terreau.

Si l'on a plusieurs Couches, l'on doit laisser entre chacune un sentier large d'un pied pour arroser, cultiver & transplanter les Plantes, & réchauffer les Couches quand elles se refroidissent ; on les sent bien en y fourant la main ; alors l'on remplit de fumier le sentier qui les sépareoit ; cela suffit.

Mais lorsqu'on n'en a qu'une, il faut mettre au moins deux pieds de large de fumier tout autour de la Couche ; souvent même il doit être plus haut.

Les Couches sont très-utiles, non-seulement pour élever les Plantes délicates, mais aussi par le terreau qu'elles produisent, & dont on ne peut se passer dans un Jardin.

Les Plantes semées sur couche demandent à être couvertes de Cloches ou de

Paillaçons. Lorsqu'elles sont hautes de trois ou quatre doigts, on les accoutume peu à peu au grand air, en élevant les Cloches sur des fourchettes de bois. Dans les nuits chaudes, on ôte ces Cloches, & on les remet le matin sur les fourchettes. Ce soin dure l'espace d'un mois ou de six semaines.

Quand on voit que les Plantes sont trop pressées sur une couche, ce qui empêche qu'elles ne viennent si bien, lorsqu'elles ont assez de force, on choisit un tems pluvieux, & on les replante en rang sur de nouvelles Couches, si on en a, ou bien sur des Planches; cela les avance, & les empêche de monter si haut. On aura soin de les arroser dans le besoin, de les couvrir de Paillaçons la nuit dans le grand froid, & de les découvrir le jour pendant le Soleil. On prendra garde que ces Paillaçons ne touchent rien; & pour ce, on les fera soutenir par des fourchettes de bois.

On pourra transplanter les Fleurs dans les Platebandes ou dans des Pots, six semaines ou deux mois après les avoir semées. On les ôte en motte de dessus la Couche avec une houlette, & on les place dans les trous qui leur sont préparés. L'on fera attention de ne point endommager quelques Plantes voisines, en faisant ces trous avec la Bêche.

II. *De la Planche.*

La Planche est une grande longueur , large de quatre à cinq pieds , entourée de Buis ou de bandes de menuiserie peintes en verd , dont la terre est d'une égale hauteur par-tout , sans être en dos d'âne , comme celle de la Platebande. On les confond bien souvent ensemble. Quand il y a plusieurs Planches à côté l'une de l'autre , on laisse un petit sentier large d'un pied entre deux.

Les Planches sont très-nécessaires pour semer les Graines , & planter les oignons & racinés de Fleurs : elles servent de Pépinières pour fournir des Fleurs aux Parterres dans chaque saison , & ne leur en pas laisser manquer.

C'est aussi sur des Planches particulières que l'on élève des Fleurs rares.

III. *De la Platebande.*

La Platebande est une grande longueur qui regne au long des Parterres ; elle est large de quatre pieds , ou de six , suivant la grandeur du terrain , entourée d'un trait de Buis , & la terre en est toujours dressée en dos d'âne ou de bahut.

C'est dans les Platebantes que l'on sème & que l'on plante ; on y transporte aussi en motte les Fleurs élevées sur Couches , &

enfin on y arrange avec art les Fleurs & Arbustes , afin qu'ils y paroissent avec éclat par leur diversité.

La terre des Platebandes & des Planches doit être un peu amandée & foncée de deux pieds de bas , & toujours dressée en dos d'âne ou de bahut ; lorsqu'elle est usée, l'on en met de nouvelle : on la fume aussi tous les trois ans , qui est le tems que l'on tire les Oignons & les Plantes pour en ôter le peuple.

On observera de ne rien mettre dans les Platebandes, que le fumier ne soit bien consommé & bien mêlé avec la terre par deux ou trois labours : sans cela les Oignons & les Plantes seroient bien-tôt brûlés. Ce fumier a le tems de se façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les Oignons , jusqu'à ce qu'on les replante en Septembre.

L'on tiendra les Platebandes & les Planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes qui emportent toute la substance de la terre.

Les Bois , les hautes Palissades & les grandes Allées d'Arbres sont fort préjudiciables aux Platebandes de Fleurs , lorsqu'ils en sont voisins ; parce que les racines desséchant & usant entièrement la terre des environs , empêchent les Fleurs de profiter , & même les font mourir. Quand

on ne pourra leur choisir une autre place , à cause de la situation , on fera faire tous les huit à dix ans une tranchée de trois pieds de profondeur le long de l'Allée atenant les Platebandes , pour couper toutes les racines de ces Arbres.

IV. *Des Pots.*

Les Pots servent à élever toutes sortes de Fleurs , soit Oignons ou Racines , tous y conviennent assez bien , sur tout l'Oeillet , la Tulipe , l'Anémone , la Tubéreuse , l'Amarante , la Balsamine , la Géroflée & la Tricolore.

Ces Fleurs en pots sont comme en réserve pour remplir les endroits des Platebandes qui sont dégarnies.

L'on en fait encore des amphithéâtres de Fleurs , qui , rangés avec goût sur des montées ou gradins , & entremêlés de caisses , font un effet charmant. L'on change de Fleurs ces amphithéâtres selon les saisons , comme les Parterres.

Enfin l'on place les Pots de Fleurs partout où l'on croit qu'elles y pourront paroître avec éclat.

Ils sont nécessaires aussi pour serrer pendant l'Hyver les Plantes qui périssent par la gélée.

Les Pots dans lesquels on élève les Fleurs , sont d'ordinaire de terre cuite ;

pour être bien choisis , ils doivent avoir autant de hauteur que d'ouverture , & être plus étroits de trois ou quatre doigts par le bas que par le haut , pour en pouvoir plus aisément & sans danger tirer les Plantes avec leur terre.

Comme l'on vient de voir que les Pots sont d'un très-grand secours pour élever les Fleurs , on a jugé à propos de prescrire ici l'ordre qu'on devoit tenir en les y semant ou en les y plantant.

L'on ne sème guères de Graines dans des Pots ; on aime beaucoup mieux lever les Fleurs avec leurs mottes de dessus les Couches , & les empoter un peu grandes ; mais si on le vouloit absolument , on en sème une pincée dans chaque Pot qu'on recouvre d'un pouce de terreau , & on les arrose un peu.

Pour bien planter , il y a des curieux qui font un dénombrement des Racines ou Oignons qu'ils ont à planter ; & ayant à chacun destiné leur Pot , ils ont un Mémoire particulier sur lequel ils en écrivent les noms , crainte de les oublier.

Avant de remplir les Pots de terre , l'on en garnit le fond de gravois ou de plattras , afin de faciliter l'écoulement des eaux , soit des arrosemens , soit celles qui leur viennent des pluyes.

D'autres prennent de la terre criblée ,

ils la mettent au fond de ces Pots , en la foulant un peu , sans se servir de gravois. Quelques Jardiniers Fleuristes désapprouvent cette méthode , parce que , disent-ils , les fourmis ont coutume de s'y engendrer , à moins qu'il n'y ait du gravois sous la terre.

Cela fait , si ce sont des Oignons qu'on veuille planter , on prend la terre dont on a parlé , on en remplit les Pots qu'on a dû choisir d'une grandeur proportionnée aux Plantes qui doivent y être contenues ; ensuite , ayant arrangé le lit sur lequel on doit poser l'Oignon , qui doit être trois pouces en terre au-dessous de l'entrée du Pot , plus ou moins , selon que le demande la qualité de la Plante qu'on y met , on l'y place , puis on le couvre de terre.

Les Racines qu'on plante en Pots , ne nous portent pas à de moindres considérations ; la terre dont on les couvre , doit avoir sa superficie un peu plus élevée que les bords du Pot , parce qu'elle ne s'affaisse toujours que trop.

Si les Pots propres à planter des Oignons ou des Racines , sont assez grands pour en pouvoir contenir deux ou trois , &c même plus , on les y posera à quatre doigts distans , tant de l'un que de l'autre , que du cordon du Pot , afin qu'ils reçoivent de tous côtés de la nourriture : les

Oignons ou les Racines qu'on mettra dans un Pot, seront de même espece.

Après avoir ainsi mis en terre les Oignons ou les Racines, on les portera d'abord dans un endroit aëré, & non au Soleil, jusqu'à ce qu'ils commencent à pousser; pour lors on les expose au Soleil dans les places qu'on leur aura destinées, & on les pose sur des tuiles, ou sur des dés de pierres, qui leur serviront de baze, crainte que ces Pots étant posés à terre, le trou qu'ils ont en bas ne se bouche.

Lorsque l'on souhaite de faire avancer les Fleurs, il faut enterrer les Pots jusqu'au bord dans des Couches, & on ne les en tirera que quand la fleur sera prête à paroître: il faut aussi arroser les Plantes qui sont dans les Pots, plus souvent que lorsqu'elles sont en pleine terre.

Il y a des Plantes en Pots dont la terre est quelquefois si sèche, qu'elles y languissent; pour lors on prend ces Pots, on les enfonce dans l'eau jusqu'à un doigt près du bord, on les y laisse jusqu'à ce que l'eau qui y est introduite par un trou qui est au bas, paroisse sur la superficie de la terre que contiennent ces Pots; ensuite on les ôte, puis on les met sur quelque planche pour les laisser égouter.

Il arrive souvent que la terre des Pots, pour avoir été battue des pluies, forme

sur la superficie comme une croute , quelquefois si dure , que l'eau des arrosemens ne peut point pénétrer ; c'est pourquoi il est bon alors de béquiller la terre , afin que l'eau puisse passer.

Il arrive quelquefois que les pluies sont si fréquentes , que la terre des Pots qui contiennent des Fleurs , est noyée d'eau ; & pour faire que la Plante ne périsse point , on prend ces Pots , on les couche sur le côté ; & ayant observé d'où vient le vent , on lui oppose le fond du Pot , l'eau s'égoutte pour lors , les sels de la terre se dissolvent , agissent & sauvent la Plante qu'ils nourrissent , du danger dont elle étoit menacée.

Après que les Plantes sont dépouillées de leurs Fleurs , & que c'est en Été , on met à l'ombre les Pots qui les contiennent , dans un endroit néanmoins fort aéré , afin que la chaleur du Soleil n'en altère point les racines , qui pour lors , quand elles sont dans une terre qui leur convient , prennent de nouvelles forces pour nourrir la Plante dont elles font partie.

CHAPITRE VII.

Maximes générales pour apprendre à planter , par ordre , toutes sortes de Fleurs dans un Jardin.

LEs Jardins à Fleurs doivent être préparés de labours dès le mois de Septembre , qui est le tems le plus propre , jusqu'à la fin d'Octobre , pour planter beaucoup d'Oignons & Racines de Fleurs , parce que les pluyes qui commencent alors à être fréquentes , rafraichissent & détrempent la terre dont la grande sécheresse fait mourir les Plantes.

On suppose donc les Parterres dressés comme il faut , de justes observations faites sur les différens Terrois , & un Jardinier qui enrend son métier ; reste à présent à sçavoir comment il faut planter toutes sortes de Fleurs , de maniere qu'elles paroissent avec éclat dans les endroits où elles sont placées.

Chaque Plante a son tempérament particulier qui lui vient du lieu d'où elle est originaiement tirée ; ce qui nous doit porter à leur égard à des considérations différentes ; les unes aiment le chaud , les

autres le froid modéré ; celles-là se plaisent dans la terre humide , celles-ci dans la légère ; d'autres veulent le grand air , d'autres ne demandent que l'ombre ; de manière que , pour agir prudemment dans un ouvrage de cette nature , il faut , autant que l'on peut , donner à chaque Plante la place & la terre qui lui conviennent.

L'exposition la plus propre pour les Fleurs , est le Levant ; mais on ne peut pas toujours leur donner dans les Parterres , par rapport à la situation où ils se trouvent.

Il est bon aussi de faire choix des Fleurs , & prendre les plus belles & les plus estimées , qui par l'agréable mélange qu'on en fait , donnent beaucoup d'agrément aux Parterres. Il ne faut pas indifféremment mettre les Oignons avec les Plantes enracinées , ni celles qui s'élèvent haut avec celles qui croissent plus bas , il n'y a rien qui offusque plus la vûe dans des compartimens , que ces mauvais mélanges.

L'on divise , à cause de cela , les Fleurs en trois classes ; en grande espèce , en moyenne & en basse ; mais outre qu'étant mêlées ensemble dans un Parterre , elles y feroient un très-mauvais effet , c'est qu'encore les basses feroient étouffées , par les grandes , & les moyennes altérées.

Il y a des curieux qui , après avoir tra-
cé

cé des pièces de Parterres ou platebandes destinées pour les Fleurs , en font un calcul pour sçavoir ce que les compartimens peuvent en contenir , étant plantées à quatre doigts l'une de l'autre , & qui , non contens de cela , plantent également & à distances égales , les Fleurs qui sont Printanieres , comme d'autres qui viennent en Eté , ou plus tard , afin que , se succédant les unes aux autres , leurs Jardins paroissent toujours garnis de Fleurs. D'autres , pour planter régulièrement , tirent auparavant sur une carte le dessein & le plan de leurs Jardins ; & à mesure qu'ils plantent les Oignons & les Racines dans les planches ou platebandes de leur Parterre , ils les marquent de la même maniere dans celles qui sont figurées sur la carte , afin de mieux connoître la qualité des Fleurs qu'ils ont mises en chaque planche ou platebande.

C'est ce qu'il faut observer avec soin , afin que parmi ce mélange , on puisse , en les levant , discerner les unes d'avec les autres.

Il faut sur-tout , en plantant des Fleurs , éviter la confusion , & ne point placer les unes où d'autres devroient être mises ; c'est un défaut ordinaire ; ce qui fait qu'un Jardin , au lieu d'avoir de l'agrément , n'a qu'un aspect qui choque les yeux.

Quand on plante des Fleurs , & qu'on veut qu'elles y paroissent avec ordre , on tire d'abord un cordeau des rigoles sur les platebandes , ces rigoles doivent avoir quatre à cinq doigts de distance , & être tirées les unes en long , & les autres de travers , de maniere que les platebandes ainsi tracées , représentent une espèce de grille.

Il faut remarquer que dans les grands Jardins dont les platebandes ont six pieds de large , l'on pourra mettre quatre rangs d'Oignons de chaque côté , c'est-à-dire , huit en tout ; & sur des platebandes de trois ou quatre pieds de large , il ne faut , à commencer vers les deux bordures , que trois rayons de chaque côté , éloignés de quatre pouces l'un de l'autre , de sorte que cet espace pris , il en reste un dans le milieu de la largeur d'un pied , qui est l'endroit où pour l'ordinaire on plante des Ifs moulés ou d'autres Arbustes de Fleurs taillés en boule , qui , moyennant une tonte fréquente , sont entretenus petits , & par conséquent ne gâtent rien.

On y met encore les Plantes des Fleurs de moyenne espèce , comme les Roses d'Inde , les Mufles de Lion , l'Oeillet des Poëtes , les Amarantes , les Lys , les Martagons , les Couronnes Impériales , &c.

On y mettoit autrefois des Arbrisseaux, comme Rosiers, Genêts d'Espagne & autres; mais comme on a vû que cela occupoit trop de place, que les racines qui traçoient trop loin, usoient trop la terre, & nuisoient par conséquent aux autres Plantes qui en étoient proches, & qu'enfin ces Arbrisseaux rendoient des platebandes trop étouffées, les Jardiniers ont quitté cet usage, & après tout ils ont eu raison.

On y peut mettre, si l'on veut, les Fleurs de la grande espèce, dont sont les Soleils, les Phaseols, la Grenadille, les Volubilis, les Capucines, &c. qui veulent être attachés & soutenues par des bâtons; mais plusieurs Fleuristes les en ont congédiés, à cause que leur hauteur déplaît à la vûe, & qu'ils offusquent un Parterre, de même que les grands Ifs & les Arbrisseaux. Ces Fleurs font un plus bel effet contre les murs d'une Cour ou Jardin; elles se pa-lissent très-bien contre un treillage. On peut les mettre encore par touffes entre les rangs d'Arbres isolés.

Les Angles ou croisées de chaque quar-ré, qui sont tracés, sont les endroits où il faut faire les trous pour planter les Oignons de Fleurs dont on veut orner un par-terre: mais pour rendre tout-à-fait sensi-ble ce qu'on vient de dire, on se per-suade qu'une figure d'une Platebande tra-

cée à grille , ne fera pas placée ici mal-à-propos.

Figure d'une Platebande tracée pour y mettre des Fleurs.

Avant de planter les Oignons de Fleurs , il faut les nettoyer , les éplucher , & examiner s'il n'y a pas des endroits pourris ou rongés par les animaux , que l'on coupera jusqu'au vif ; les meilleurs sont les plus gros & les sains , qui n'ont ni rongeur ni tache. On détache aussi les cayeux avec la main ; cela s'appelle fevrer un Oignon de sa mere. Une partie de ces cayeux fait des Oignons que l'on plante , & qui portent des Fleurs dans la même année. A l'égard de ceux qui ne sont pas assez forts , on les plante dans une planche en pépinière qu'on cultive avec soin , & dont on leve de tems en tems quantité de Fleurs portantes.

Pour planter ces Oignons avec soin ,

on les arrange sur terre en échiquier à quatre & cinq doigts distant l'un de l'autre , puis on fait les trous , & on les y met dans le même ordre trois pouces en terre ; ensuite on les recouvre de la même terre , & si les pluies ou la pesanteur même de la terre la faisoit affaïsser , on remplira la profondeur qui s'est faite avec de la terre criblée.

On ne doit jamais faire ces trous en enfonçant l'Oignon avec la main , parce qu'on peut écraser le germe , ou bien écorcher & blesser un Oignon par la rencontre d'un caillou ; mais on doit se servir d'un Plantoir , arrondi par le bout , & non pointu , parce que les Oignons étant placés au fond du trou , se trouvent uniment sur la terre , où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre-deux ; au lieu que ces trous étant creusés en pointe , laissent en dessous des cavités capables de pourrir l'oignon , ou de retarder l'effet des Fleurs : pour les racines , l'on se sert d'un Plantoir pointu.

Lorsqu'on a quatre rangs de chaque côté , comme on le voit à la figure , on peut faire les deux proches du trait du Buis , tout de Tulipes , parce qu'ils s'y enfonceront moins , étant portés de leur nature à le faire , que dans le reste de la Platebande , la terre étant toujours plus

ferme près du Buis ; l'on fera les deux autres de Narcisses & de Jacintes mêlées ensemble.

Quand il n'y a que deux rangs , à cause du peu de largeur de la Platebande , on en peut mettre un de Tulipes , & l'autre de Jacintes & de Narcisses : ou bien on mêlera les oignons ensemble , c'est-à-dire , une Tulipe , un Narcisse , une Jacinte , l'un après l'autre , ce qui fera assez bien.

Pour profiter de la place , on peut aussi mêler les Fleurs de Printems & d'Eté , en observant de mettre toujours les racines avec les racines , & les Oignons avec les Oignons.

L'on aura attention de ne point mettre les racines contre les bordures , parce qu'en les plantant ou en les labourant , on en couperoit beaucoup , ces sortes de places sont réservées pour les Oignons.

Il reste à parler des Fleurs de la basse espèce , telles que les Pensées , les Violettes de Mars , Camomilles , Ciclamen , les Fleurs de Saffran , Bassinets , Statices , Primeveres , Marguerites , Hépatiques , Oreilles-d'Ours , &c. qui font un joli effet dans des pièces coupées & dans de petites Platebandes , en n'y mêlant point de Fleurs de la haute ni de la moyenne espèce : elles ne sont point propres dans les grands Parterres , parce qu'elles sont of-

fusquées & étouffées par les autres grandes. On en peut faire encore des tapis entiers émaillés de Fleurs , des sentiers & des bordures.

Il est bon de sçavoir qu'on plante toujours dans des découpés particuliers , dans des volutes de la naissance d'un grand Parterre , ou en planches , les Renoncules , les Jonquilles & les Anemones , séparément les unes des autres , elles sont du nombre des Fleurs basses ; cette diversité d'ornemens de Jardins , y produit un effet merveilleux ; au lieu que lorsque ces Fleurs sont mêlées , elles ne croissent pas si belles , & ne donnent par conséquent qu'un médiocre plaisir.

On met rarement en pleine terre la Tubéreuse , la Géroflée double & l'Œillet ; on les élève bien mieux dans des pots & vases de fayance : & pour fournir dans toute l'année , on peut y mettre aussi des Fleurs de saison , telles que les Amarantes , Balsamines , &c.

Les Fleurs moyennes sont celles dont nous avons le plus , & qui sont les plus recherchées , parce qu'ayant un pied & demi à deux pieds au plus , elles marquent fort bien de loin , & ne gâtent nullement la vûe.

CHAPITRE VIII.

*Maniere de recueillir les Graines ,
Oignons & Racines de Fleurs ,
avec le moyen de les conserver.*

I. DES GRAINES.

COMME les Fleurs se multiplient de plusieurs manieres, & sur-tout de Graines, il est donc nécessaire d'en recueillir : voici comment. L'on choisit parmi les Fleurs les pieds les plus forts & les plus vigoureux, & dont la Fleur a le plus d'éclat, parce qu'ils dégènerent toujours assez ; on ne le leur laisse que le maître brin, & l'on coupe toutes les autres tiges, afin que la graine qu'on en tire soit mieux nourrie.

Comme les graines des Plantes sont produites, les unes dans des capsules, & les autres dans des cosses ou siliques, on ne doit point les recueillir que ces parties ne soient séchées sur le pied de la Plante, & qu'elles ne commencent à s'ouvrir ; mais aussi ne faut-il pas attendre que les graines en tombent d'elles-mêmes, ou que le vent les emporte : ainsi, aussi-tôt qu'on s'apercevra de leurs maturités, on coupe-

ra le haut des tiges, & on laissera les graines dans les capsules qui les renferment, pour les exposer durant plusieurs jours au soleil. L'écorce des graines en devient plus dure, & conserve mieux ce qu'elle contient.

Il est encore à remarquer qu'il fait bon de recueillir les graines de Fleurs après une grande rosée, & que le soleil l'a dissipée entièrement. Ces graines se ramasseront toujours soigneusement, & seront conservées de même, c'est-à-dire, dans des sachets pendus au plancher de quelque endroit sec, afin de les trouver en bon état lorsqu'on voudra s'en servir, soit en Automne ou au Printemps.

L'on fera attention que, presque dans toutes les Fleurs, les doubles ne donnent point de graine, excepté l'Œillet double, l'Amarante, le Pavot, le Pied-d'Alouette, la Rose d'Inde, quoiqu'on y voye, à la vérité, les ébauches d'un pistile & de quelques étamines, parce qu'ils ne peuvent pas mûrir ni profiter, à cause de la grande quantité de feuilles qui les couvrent pour l'ordinaire; mais quand les doubles ont moins de feuilles, & qu'elles s'affoiblissent, manque d'en avoir eu soin, ou autrement, alors le cœur de la Fleur qui se dégage & jouit de l'impression de l'air &

du chaud , donne de la graine comme les autres pieds.

II. *Des Oignons & Racines.*

Comme les oignons de Fleurs s'enfoncent naturellement d'eux-mêmes en terre , & se perdent quelquefois , on est obligé de les lever tous les trois ans au plûtard ; le temps le plus convenable est depuis le commencement de Juin jusqu'au mois d'Août , pendant un temps doux & sec. Il faut commencer par ceux qui fleurissent les premiers , & quand on voit la tige & la fanne des oignons se sécher. Les uns se servent de Houlettes ou de Déplantoirs pour les tirer adroitement de terre , en prenant garde de rien couper ; d'autres ôtent adroitement la terre avec la Pioche par l'entrée de la Planche , ayant soin que le fer n'écorche quelques oignons ; si cela arrivoit , l'on prendra aussi-tôt de la terre bien sèche , & on en couvrira le mal.

Quand on a tiré les oignons , on les étale sur quelque plancher , ou sur une table pendant huit à dix jours , pour se ressuyer de l'humidité de la terre ; après quoi on les remet dans des paniers , où ils ont plus d'air que dans les boîtes , & on les pend au plancher.

L'on ne détachera point les cayeux des

gros oignons , auxquels ils sont unis avec leurs pellicules. Cela ne se fait que quand la saison de les planter est venue.

Il y a des Fleuristes qui les levent tous les deux ans , & même tous les ans ; mais le terme de trois années est l'ordinaire pour toutes les Fleurs. Si on laissoit les oignons plusieurs années sans les tirer , une grande partie se trouveroit perdue , & la beauté des Fleurs diminueroit ; au lieu que les oignons étant replantés de temps en temps , la terre étant aussi renouvelée , souvent labourée & fumée , les Fleurs en croissent mieux , & ont beaucoup plus d'éclat.

Les racines se levent tous les ans en Automne , pour les marcotter & couper les talles ou le peuple qui sont à leur pied : comme ces plantes sont très-vigoureuses , on les replante aussi-tôt qu'on les a détaillées.

CHAPITRE IX.

*Des soins généraux qu'il faut prendre
à l'égard de toutes sortes de Fleurs
pour les sçavoir cultiver.*

IL ne suffit pas d'avoir semé une Plante , & de l'abandonner après aux seuls soins de la nature ; toutes sortes de Plantes ,

lorsqu'elles sont jeunes, n'ont pas moins besoin de certains soins qui leur conviennent pour croître comme il faut, que de substance pour prendre leur accroissement. Il est nécessaire de visiter les Fleurs tous les matins à la rosée ; on les nettoie par-là des insectes qui les attaquent, & des toiles d'araignée qui gâtent leurs belles couleurs.

I. *De la maniere de sarcler.*

La premiere considération qu'un Jardinier doit avoir pour ses Fleurs, est de ne les point laisser étouffer par les méchantes herbes ; c'est le premier soin qu'il doit prendre si-tôt presque qu'elles sont levées.

Lorsqu'on sarcle en quelque terre que ce soit, & qu'on trouve de certaines Plantes malignes, dont les racines sont profondes, non-content de les tirer avec la main, il faut, avec les doigts, chercher, autant qu'on peut, toutes les parties de ces racines, afin de les arracher entierement ; car, pour peu qu'il en reste, elles poussent comme si on n'y avoit pas touché, & rendent ainsi la peine du Fleuriste inutile : cet avis est assez de conséquence pour ne le pas négliger. Le temps le plus avantageux pour sarcler, est lorsque la terre n'est ni trop humide, ni trop sèche.

Il est dangereux bien souvent de différer ce travail ; les mauvaises herbes qui

s'enracinent toujours de plus en plus , absorbent les sels dont les Fleurs ont besoin pour végéter.

II. *Moyens de préserver les Plantes du grand froid & de la trop grande chaleur.*

Comme le froid est le cruel ennemi des Plantes , il faut , si-tôt qu'on sent les approches de l'hyver , chercher un lieu pour les mettre à couvert , si elles sont en pots ou en caisses ; si elles sont semées en pleine terre , on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec.

On doit garantir de trop de Soleil pendant huit jours les Fleurs nouvellement plantées , en mettant à l'ombre celles qui sont en pots , & en couvrant celles qui sont en pleine terre avec des paillassons.

Outre ces soins qu'on doit apporter , il y a des gens si passionnés pour la culture des Fleurs , & qu'on peut appeller véritablement curieux , qui , pour garantir leurs Fleurs des ardeurs du Soleil qui les font trop tôt passer , plantent un double rang de pieux , dont ceux qui sont du côté que frappent les rayons de cet astre , sont plus petits que les autres , puis ils étendent dessus une toile , ce qui forme comme un toit en pente , & rabat beaucoup l'ardeur du chaud ; de maniere que les Plantes ainsi mises à couvert , donnent des Fleurs

qui croissent sans être altérées : ce n'est pas que cette précaution doive absolument être admise pour toutes sortes de Fleurs , elle ne regarde que celles qui sont d'un tempérament délicat , tel qu'est l'Oeillet , les belles Anemones , les Renoncules qui sont rares , & quelques autres Fleurs.

III. *De la nécessité des Arrosemens , & de la maniere de les faire.*

Il est constant qu'il y a naturellement dans les Plantes une humeur *radicale* , sans laquelle elles ne peuvent prendre l'accroissement ; & comme cette humeur ne s'entretient que par l'eau des pluies ou des arrosemens qu'on leur donne , on peut juger de-là , de la nécessité qu'il y a de les arroser : ce n'est que par ce secours & la nourriture que prennent ces Plantes , qu'elles croissent heureusement : reste à sçavoir à présent comment se font ces arrosemens.

La diversité des saisons nous porte à différentes considérations à leur égard : en Eté les Plantes veulent qu'on les humecte beaucoup , & principalement le soir , après que le Soleil est couché ; c'est pour lors qu'il se fait pendant la nuit une dissolution des sels de la terre , qui font agir les Plantes autant qu'on le souhaite.

Il y a des personnes qui ne veulent pas

qu'on arrose le matin , parce que le Soleil venant ensuite à paroître , réchauffe l'eau ; ce qui fait périr , disent-ils , souvent les Plantes : malgré leurs sentimens , il y a des Jardiniers qui en élèvent de très-belles , quoiqu'ils arrosent en Eté à différentes heures du jour.

S'il y a des Plantes qui exigent de nous quelques arrosemens en Hyver , il faut , au contraire , ne les leur donner que lorsque le Soleil est levé , & jamais le soir , crainte qu'elles ne gèlent durant la nuit , où le froid pour l'ordinaire , se fait plus vivement sentir. Il faut que ces arrosemens soient légers , observer de ne point mouiller les feuilles , & faire en sorte qu'il n'y ait que le pied qui s'en sente ; ce qu'on peut exécuter , si on verse l'eau par le cou d'un petit arrosoir sans tête , ou par le conduit d'une cruche de terre.

Ce n'est pas assez d'observer le tems d'arroser les Plantes ; il est bon de sçavoir la quantité d'eau dont on les doit à peu près abreuver ; ce qui se remarque par l'avidité plus ou moins grande avec laquelle la terre boit l'eau. Il faut aussi considérer que les jeunes Plantes demandent moins d'eau que les fortes ; à mesure qu'elles croissent , on leur en donne davantage.

Si à la fin du Printems ou au commen-

cement de l'Été , les pluies devenoient trop fréquentes , on coucheroit les pots de côté , comme on a dit , dans un lieu exposé au grand air.

Soit en pots dans des caisses , ou en pleine terre , il arrive souvent que la terre , pour avoir été battue des pluies , forme sur la superficie comme une croute , quelquefois si dure , que l'eau des arrosemens qui y tombe , ne fait que couler , en s'éloignant du pied de la Plante où elle devroit produire un bon effet ; c'est pourquoi il est bon alors de béquiller la terre , afin que l'eau qui passe vite , ravive la Plante , en faisant l'effet qu'on en attend.

Dans les orages les Fleurs ont beaucoup à souffrir ; c'est pourquoi on aura soin de relever avec des baguettes celles qui seront battues & renversées , comme aussi celles qui sont montées trop haut , & sont trop foibles pour se soutenir.

IV. *Des eaux propres aux Arrosemens.*

On ne prétend pas ici faire valoir cet article par des raisonnemens vagues & spécieux sur la qualité des eaux , ainsi qu'en ont agi la plupart des Auteurs qui ont écrit sur les Fleurs. Toute eau naturelle est bonne pour arroser : les eaux de pluie , de riviere , de fontaine , de ci-

terne & de marre , profitent également aux Plantes , qu'elle soit tirée fraîchement ou non ; l'expérience qu'on en fait tous les jours nous le confirme ; ainsi point de scrupule là-dessus , point d'entêtement.

V. De certains remèdes propres à guérir les Plantes malades.

Les Plantes languissent quelquefois , ce qui leur provient des racines ; & pour y remédier , on prend le pot où est la Plante , on le couche de côté , ensuite on a une petite cruche pleine d'eau , qu'on vuide par un tuyau , jusqu'à ce que cette eau ayant pénétré jusqu'à la racine , nous découvre le mal qu'il y a , puis on prend une serpette pour couper la partie malade jusqu'au vif ; on laisse ensuite sécher l'incision une demi-heure durant , pour la couvrir après d'un peu de térébentine , & ensuite remplir le pot d'une bonne terre légère.

Si c'est quelque oignon de Fleurs auquel cet inconvénient soit arrivé , il faut chercher le mal , ôtant adroitement la terre qui le cache ; puis l'ayant découvert , prenez une serpette , incisez jusqu'au vif cette partie blessée , ôtez ce qui est gâté des enveloppes , & d'une terre , comme on a dit , recouvrez après cet oignon , qui prendra après de nouvelles forces.

Quelquefois les oignons de Fleurs ; pour être dans une terre substantielle , deviennent stériles en Fleurs ; c'est pourquoi , lorsque cela se remarque , on les dé plante & on les met dans une terre légère ; ou bien on prend ces oignons , on leur donne quelques coups d'ongles où se forment les racines , on en arrache une petite peau ; après cela on les remet en terre , & on les arrose : on a toujours vû que par autant d'incisions qu'on faisoit à ces oignons , il y naissoit autant de cayeux , qui dans leur tems faisoient des merveilles : il est vrai que ce n'est que dans les pays chauds où cela arrive , ce qui se pratique à l'égard des Tubereuses.

On remarque aussi quelquefois que les Fleurs de certaines Plantes sont fort petites , & en très-grande quantité , ce qui provient de ce qu'elles ont trop de peuples ou de cayeux ; afin de les empêcher de périr ; ce qui arriveroit certainement , on les dé plante dans l'année pour séparer le peuple , ou détacher les cayeux de leurs meres.

On voit souvent sur la superficie d'un pot , une moisissure blanchâtre qui paroît comme une espece de toile d'araignée couverte d'une petite rosée , & qui sent le champignon : telle terre ne vaut plus rien pour nourrir aucune Plante ; c'est pourquoi il faut l'ôter du pot , & en substituer de

nouvelle où la Plante trouve de nouveaux sels qui la ravive.

VI. *Qu'il se faut donner de garde de toucher les Fleurs avec la main.*

Il y en a qui , lorsqu'ils entrent dans un Jardin , ne sont point contens s'ils ne portent d'abord la main sur une Fleur : il semble qu'ils ne peuvent la regarder qu'en la maniant ; c'est une maxime toute des plus insupportables à ceux qui sont véritablement Fleuristes , & curieux Fleuristes ; puisqu'il est vrai de dire qu'en maniant une Fleur , sur-tout lorsqu'elle est délicate , on en dérange l'ordre , & on en ternit l'éclat.

Ce n'est pas que le motif de cultiver les Fleurs se borne seulement à les voir sur pied ; il est un certain tems durant lequel on doit les y laisser pour faire l'ornement du Jardin ; mais après aussi il n'est pas dit que quelque Belle ne puisse s'en parer le sein.

Il est vrai qu'il y a des gens très-curieux des Fleurs qu'ils n'ont point pris soin de cultiver , & qui vont en mendier de Jardin en Jardin ; leur hardiesse à demander ces Fleurs est si grande , qu'il semble que c'est leur faire mine que de leur en refuser , se persuadant qu'un Fleuriste n'en doit cultiver que pour en fournir ceux

qui lui en demandent. Un Fleuriste curieux est pardonnable , quand il refuse de donner les fruits de ses soins , & un plaisir qui souvent lui coûte cher : il n'est personne qui doive se fâcher de ce refus ; ce n'est pas qu'il n'y ait un tems où il ne faille cueillir de ces Fleurs , & en faire présent à ses amis ; & ce seroit prendre la maxime trop à la rigueur , que d'en refuser alors.

VII. *Moyens d'enrichir son Jardin de nouvelles Fleurs.*

Un Fleuriste curieux , & qui souhaite avec ardeur voir tous les ans son Jardin enrichi de nouvelles Fleurs , doit , dans la saison qu'elles sont écloses , aller visiter les Jardins des autres Curieux , afin que s'il y a quelques Fleurs qu'il n'ait pas chez lui , il fasse en sorte d'en obtenir gratuitement , par argent , ou par échange : cela se pratique ordinairement parmi les honnêtes gens.

Observation.

On ne fera point surpris ici , si on fait le mot de Fleur synonyme avec Plante , & si on se sert plus souvent du premier que de l'autre ; c'est un usage établi depuis long-tems dans le Jardinage , & qui s'entend mieux , quand on parle en général ,

que celui de Plante , dont la signification est moins bornée.

CHAPITRE X.

*Des Animaux nuisibles aux Plantes ,
& de la maniere de les détruire.*

I. *Des Chiens & des Chats.*

LEs Chiens & les Chats sont des animaux qui gâtent les Jardins à Fleurs ; c'est pourquoi il ne faut pas les y souffrir , autant qu'on peut : les premiers gâtent tout par leurs sauts continuels ; les autres font leur ordure par-tout , & gratant la terre après pour la couvrir , ils arrachent les plantes , qui par malheur se trouvent sous leurs pates.

II. *Des Taupes.*

Voici quelques moyens dont on peut se servir pour détruire les Taupes , qui gâtent tout dans les Jardins.

Il faut prendre de l'Elébore blanc & de la racine de *Palma Christi* , les faire sécher , les broyer après , les pulvériser , puis les passer au tamis ; ajoutez-y de la farine d'orge & des œufs , que vous détremperez avec du vin & du lait ; faites une

pâte du tout , partagez-la en plusieurs morceaux , que vous mettrez dans les trous par où doivent passer les Taupes ; on tient que cela les fait mourir.

En jettant dans leurs trous du chanvre , de la poirée , ou de la fiente de cochon , on prétend que l'odeur les fait sortir.

Il y en a qui expriment le suc de Concombre sauvage , qu'ils mêlent avec de la terre rouge ; ils détrempent le tout , & en remplissent les routes que les Taupes se sont tracées.

D'autres creusent des trous autour des Taupines ; & prétendent que les Taupes pour lors s'enfuient , & vont bien loin faire leurs ravages. On employe encore l'expédient que voici , pour exterminer les Taupes.

On sçait à peu près l'heure que ces animaux doivent travailler , c'est alors qu'il faut les veiller ; & lorsqu'on voit que la terre se souleve , on s'approche doucement , puis prenant les devant , on enfonce la bêche pour enlever la Taupe. Il faut que cela se fasse adroitement & promptement.

Quelques-uns prennent une maluche de bois hérissée de gros clous , & la tenant par le manche , épient le moment que les Taupes doivent passer ; puis si-tôt qu'elles travaillent ils déchargent incontinent des-

fus un coup de cette maluche qui étourdit la Taupe ; il est facile alors de l'enlever avec la bêche.

III. *Des Rats.*

Pour détruire les Rats qui gâtent les Plantes ; on prend de la farine d'orge avec la graine de Concombre sauvage , on y ajoute de l'Ellébore noir & de la Colloquinte , puis on fait du tout une espèce de pâte qu'on met aux endroits où l'on sçait que les Rats ont coutume de venir ; cette drogue les fait mourir.

Ou bien , ayez de la limaille de fer , mêlez-la dans du levain , garnissez-en les endroits où les Rats vont ordinairement : ils mangeront de cette pâte , & créveront aussi-tôt qu'ils en auront mangé.

Autrement , on fait fuir les Rats d'un Jardin , si on parfume les endroits à peu près où l'on sçait qu'ils s'enterrent , avec une fumée provenant de Vitriole , Origan , graine de Celleri & Nielle , le tout mêlé ensemble.

IV. *Des Oiseaux.*

Les Oiseaux sont à craindre pour les Jardins ; ils gratent la terre pour s'y vautrer & nettoyer leurs plumes & leurs aîles ; ce qui ne peut causer que beaucoup de dommage aux graines nouvellement se-

mées , & principalement lorsqu'elles commencent à germer.

On se sert d'une machine appelée *Epouvantail* , pour chasser ces Oiseaux loin des Jardins ; en voici la description.

Ayez quatre ou cinq bâtons de la hauteur de deux pieds , fichez-les en terre proche des planches où il y a des graines de semées ; mettez une perche en travers , liez-la avec de l'osier à l'extrémité d'en-haut de ces bâtons ; ensuite prenez de grosses plumes de Poulers d'Indes ou d'Oyes , attachez-en deux l'une avec l'autre d'espace en espace , de maniere qu'elles fassent comme une croix , garnissez-les d'autres plumes ; vous verrez que le vent venant à les agiter , elles suffiront pour épouvanter les Oiseaux. Pour mieux faire connoître ce que c'est que cet Epouvantail , en voici une figure.

Figure d'un Epouvantail.

V. *Des Chenilles.*

Le meilleur expédient , pour détruire les Chenilles , est d'en ôter & brûler aussitôt les toupets qu'on voit attachés aux Arbres ; ce qui se fait en Hyver , & avant que le couvain commence à remuer. L'on s'y prend trop tard quand il est éclos , parce que les Chenilles alors se répandent sur toutes les Plantes qu'elles trouvent.

Si néanmoins par négligence on a donné le tems à cette vermine de se jeter de côté & d'autre , il faut , dès la pointe du jour , les abbatre ; c'est alors que la fraîcheur de la nuit les ayant fait amasser en pelotons , on peut aisément les détruire.

VI. *Des Limaçons.*

Il faut dès la pointe du jour , ou lorsqu'il a plu , chercher les Limaçons , & les écraser ; c'est pour lors qu'ils sortent de la terre.

VII. *Des Vers.*

Les Vers sont fort sujets à ronger les racines des Plantes , lorsqu'ils s'y attachent ; pour en purger un Jardin , on attend qu'il y soit tombé quelque pluye , ou que le Soleil commence à se coucher ; c'est pour lors que cette vermine sort de terre , & qu'on peut en détruire beaucoup ,

les coupant par moitié avec une bêche , ou autre outil de cette sorte.

Si l'on veut les faire sortir de terre en d'autre tems , il ne faut que répandre sur les chemins une décoction de graines ou feuilles de chanvre , & aussi-tôt on les verra paroître.

VIII. *Des Fourmis.*

Pour détruire les fourmis , on les brûlera avec de la paille & de la cendre chaude , quand on les verra se promener en bande , & on prétend que , les laissant sur la place , cela fait non-seulement écarter les autres , mais les oblige encore à n'y plus revenir.

Autrement , prenez des coquilles de Limaçon , faites les brûler avec du *Storax* ; pulvérisez les ensuite , & jetez cette poudre sur la fourmillière , ces animaux la quitteront aussi-tôt.

Ou bien , il faut prendre de l'Origan pilé avec du soufre , & jeter de cette poudre dans les trous ; les Fourmis s'enfuiront aussi tôt.

Autre moyen ; mettez dans les endroits où ces insectes se retirent , des os décharnés, ils s'y rassembleront en grand nombre , & alors il sera aisé de les détruire , en jettant ces os qui en sont tous couverts, dans le feu ou dans l'eau , & en réitérant cela plusieurs fois.

IX. *Des Cantarides.*

Pour détruire les Cantarides , il n'y a qu'à prendre du vieux fumier de couche , ou de la racine de Concombre sauvage , ou bien de la Rhue , & en faire une fumigation ; cet insecte meurt aussi-tôt.

X. *Des Punaises verdes.*

Prenez du fort vinaigre , mettez-le avec du jus de Jusquiame ; frottez-en les endroits où cette vermine se sera attachée , & vous verrez qu'elle mourra.

Autrement , ayez de la graine de Moutarde & des baies de Laurier , faites-les bouillir ensemble dans de l'eau ; & lorsque cette liqueur sera refroidie , arrosez en les Plantes où seront les Punaises , elles tomberont.

Il y en a qui , pour détruire cette vermine , l'écrasent avec leurs doigts ; ce sont ces Punaises que nous voyons sur les boutons des Roses , qui les perdent toutes , & qui gâtent les autres Fleurs.

XI. *Des Pucerons.*

Fichez en terre une baguette haute d'un demi-pied ; mettez à sa sommité un godet renversé , & pour lors il sera facile de détruire cette vermine qui vient s'y réfugier. Ou bien , mettez sur ce godet un morceau

de linge humide , les pucerons s'y amassent tous , & il est facile de les tuer.

XII. *Des Ascarides.*

Comme cette vermine & autres semblables s'acharnent plus volontiers aux plantes empotées qu'aux autres , on prendra le pot où est la plante , & on le mettra dans un sceau d'eau , de façon que ce pot puisse tremper à la hauteur de six à sept pouces ; on l'y laissera pendant une petite demi-heure : l'humidité fera sortir bien vîte ces petits animaux.

CHAPITRE XI.

Comment conserver les Fleurs dans le transport qu'on en fait des Pays éloignés.

LA curiosité d'un Fleuriste ne doit pas se borner à élever des Fleurs de son Pays ; elle doit encore se porter jusqu'à celles qui naissent dans les Provinces voisines & chez les Etrangers.

Pour réussir dans cet honnête commerce , il faut d'abord se faire des connoissances avec lesquelles on puisse avoir des relations ; & lorsqu'on fait venir de loin

des Oignons , ou qu'on en envoie , on doit les enfermer dans des boëtes , afin qu'ils se conservent mieux.

Mais comme les personnes peu versées encore dans la connoissance des Oignons de Fleurs pourroient se tromper , s'ils venoient à se confondre , & que par quelque ressemblance qu'il y auroit entr'eux , on ne pourroit plus les démêler , il faut , pour éviter l'inconvénient , écrire sur le paquet où ils sont enfermés , les noms & la quantité qu'il y en a , ou séparer les paquets l'un de l'autre , & on les place dans une caisse ou une boëte , de maniere que les Oignons ne souffrent point du cahos des voitures : & pour cela on accommode tous les paquets dans la caisse , & à mesure qu'on les place , on met de la mousse entr'eux , & on continue d'en mettre jusqu'à ce que la caisse en soit remplie ; ensuite on la lie avec de la ficelle qu'on cache en plusieurs endroits , après avoir mis l'adresse de celui auquel on l'envoie.

Si on remarque sur les Oignons , après être arrivés , quelque moisissure , il faut leur ôter les tuniques ou enveloppes qui en paroissent atteintes. A l'égard de la graine d'Anemones qui s'étend en languettes & qui est fort déliée , il faut non-seulement la mettre dans des boëtes , mais

la couvrir encore de coton ou d'étoupes ; le transport pour lors peut s'en faire sans danger.

On assure que les Plantes ou Racines qu'on veut faire venir de loin , se conservent heureusement si on les frotte de miel, & qu'ensuite on les couvre de mousse , lorsqu'elles sont emboîtées ; s'il n'y avoit néanmoins que pour huit jours de chemin , le miel seroit inutile.

C'est ainsi que se fait le transport des Marcotes qui viennent des Pays étrangers ; ou bien on prend de la terre à Potier , gros environ comme le poing , on la détrempe avec du miel , ensuite on met dans cette terre quatre ou cinq Marcotes ; & après avoir enveloppé cette mote avec de la mousse qu'on aura mouillée , on couche les Marcotes dans les boîtes qu'on acheve de remplir de mousse : ces Marcotes ainsi accommodées , peuvent avec succès souffrir le transport d'un long voyage.

CHAPITRE XII.

L'année du Jardinier Fleuriste , & le tems auquel chaque Fleur doit être semée & plantée.

JANVIER.

CE mois ne permet gueres à un Jardinier Fleuriste de travailler à la terre ; il doit seulement avoir soin de tenir ses outils en état de s'en pouvoir servir au besoin.

Si ce mois n'est pas bien rude , il pourra détruire les vieilles couches , faire des fosses pour en construire de nouvelles , qui lui sont nécessaires pour élever ses Plantes , & pour en tirer le terreau dont il ne peut se passer.

S'il est quelque endroit de son Jardin qui lui semble avoir besoin d'être amendé , il y mettra de ce terreau autant qu'il jugera à propos , afin par-là de réparer les fels qui s'y seront épuisés.

Il tiendra soigneusement ses plantes couvertes de fumier ou d'autres choses , afin que les gelées ne puissent avoir prise sur elles : il ne faut pas attendre que la terre soit endurcie par le froid.

S'il lui manque quelque outil nécessaire ; il l'achetara , afin que dans le besoin il n'en demeure point au dépourvû.

Il aura soin que les Anemones qu'il aura semées en pot , soient préservées du froid , cela en avance de beaucoup la germination ; il en agira de même à l'égard d'autres jeunes Plantes qui seront aussi en pot , & qui craignent la gelée.

F E V R I E R.

Voici le mois qui commence à donner beaucoup d'exercice aux Jardiniers Fleuristes ; s'ils ont été négligens , ou que la saison ne leur ait pas permis de creuser des fosses pour construire leurs couches , ils s'y employeront en ce mois ; & pour cela ils feront bonne provision de fumier ; ces couches sont les meres nourrices de leurs Jardins.

Après qu'un Jardinier Fleuriste aura tiré de son magasin les graines de Fleurs dont il aura besoin , il les semera selon les règles du Jardinage , & de celles dont voici la liste.

Catalogue des Fleurs qu'on sème pendant ce mois.

Les Amarantes ou	le.
Passivelours.	Les Pommes d'a-
La Consoude roya-	mour.

Les

Les Croix de Mal-	Les Oeillets.
the.	La Balzamine.
Le Datura.	La Mayenne.
La Jacée des Indes.	La Canne d'Inde.
La Pomme d'Ethio-	La Pomme dorée.
pie.	Le Dictame.

Si le froid se fait rudement sentir , le Jardinier aura soin de couvrir de cloches les graines qu'il aura semées , & de mettre par-dessus de bons paillassons , de grand fumier sec ou de grande paille. Lorsque le tems s'adoucira , il leur donnera un peu d'air , pour voir , lorsqu'elles leveront , si les jeunes plantes n'exigent de lui rien davantage.

Si , après avoir pris du terreau autant qu'il en aura besoin pour mettre sur ses couches , il lui en reste encore , il le fera porter où il le jugera à propos. Il faudra en ce mois qu'il leve la Consoude royale pour la multiplier.

M A R S.

Lorsque le mois de Mars est venu , un Jardinier Fleuriste trouve de quoi s'occuper dans son Jardin jusqu'au quinze de ce mois ; il prendra toutes les mesures nécessaires pour semer & pour planter.

Il préparera tous les pots dont il aura besoin , & les emplira de la terre qu'il

ſçaura mieux convenir aux plantes qu'il doivent contenir.

Il aura ſoin de découvrir petit à petit les plantes qu'il aura ſemées ſur couches & il en conſtruira encore d'autres : lorsq' la mi-Mars ſera arrivée , il ſemera les Fleurs que voici.

Liste des Fleurs qu'on ſeme ſur couches pendant ce mois.

Les Volubilis de toutes ſortes.	L'Herbe à Suiſſe.
Le Stramonium ou Pomme épineuſe.	Les Merveilles de Japon.
La Conſoude royale.	Les Amarantes.
Le Poivre d'Inde.	Les Pieds d'Alouette.
Les Oeillots.	L'Oeillet d'Inde.
Le Baſilic.	La Roſe d'Inde.
La Carouge.	Le Creſſon d'Inde ou Capucine.
Les Géroſées.	Le Naſturce.
Le Phaſeol incarnat des Indes.	Les Plumettes , ou Cornettes.
Les Soucis doubles.	La grande Pâquerette ou Cryſanthemum.
La Merveille du Pérou.	

Comme il y a des Plantes qu'on a ſemées l'année précédente , & qui ſont en ce tems en état d'être transplantées , le Jardinier Fleurifte ne ſ'endormira point à ce tra-

vail , à moins qu'il ne survienne de grands vents ou de grands hâles qui dessèchent la terre , pendant lesquels on ne doit ni semer ni transplanter. Voici celles qu'il transplantera.

*Liste des Fleurs propres à être transplantées
en pleine terre & en pot pendant
le mois de Mars.*

Les Jacintes tubé- reuses.	Les Violettes de Mars, doubles.
Les Hépatiques.	Les Pâquerettes ou
Les Primeveres.	Marguerites.
Les Camomilles.	Les Ellébores.
Le Bouillon de Conf- tantinople.	Les Lys.
	La Paralyse.

L'on transplante les Arbrisseaux qui craignent le froid , comme Jasmin d'Espagne , Oranger , Mirthe , Laurier-Rose & autres.

Lorsque le Jardinier Fleuriste voudra s'employer à ces ouvrages , il choisira un beau tems.

Il plantera en pots des Oeillets , des Géroflées ; & autres , & il aura soin , pour en faciliter la reprise , de les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours , & pour les préparer à ne pas craindre les chaleurs de cette saison.

Comme il y a des Tulipes sujettes à de

certaines taches blanches , que des gélées de nuit causent à leurs feuilles , il aura soin de les en garantir , en les couvrant de paille ou de grand fumier sec.

Ces soins ne regardent pas seulement les plantes dont on vient de parler ; ils s'étendent encore sur les Anemones , Oreilles d'Ours , Jacintes-brumales , Cyclamens-printaniers , & Mirthes.

Ch. 2. 1710. 1711.

A V R I L.

Il faut au commencement de ce mois faire provision de paillassons , pour garantir les Oreilles d'Ours , les Renoncules , les belles Tulipes , Anemones & autres belles Fleurs , de certains vents qui les gâtent , des pluies qui les morfondent , des frimats qui tombent en ce tems & qui les font languir , & des ardeurs du Soleil qui les altèrent.

Le Jardinier Fleuriste plantera les plantes dont on a parlé dans le mois de Mars. Durant le mois d'Avril , le Soleil est quelquefois assez ardent pour obliger à arroser les Plantes qui en ont besoin , soit en pleine terre , en pots ou en caisses , principalement les Anemones & les Renoncules , qui pour lors font l'ornement des Jardins. On sarclera les méchantes herbes , crainte qu'elles ne nuisent aux Fleurs parmi lesquelles elles naissent.

M A I.

Le mois de Mai porte un Jardinier à bien des considérations différentes ; on y recueille la graine des Anemones , puis on la garde dans un lieu sec , jusqu'à ce que la saison , qu'on doit les semer , soit arrivée.

Les *Juliennes* , autrement dite *Géoflées musquées* , se multiplient en ce mois. Notre Jardinier Fleuriste semera les Fleurs dont voici la liste.

*Liste des Fleurs qu'on sème en ce mois
sur couches.*

Les Pensées de Jardin.	Les Amarantes , pour en avoir de tardives en pots.
Les Thlasphis.	Les Soucis doubles.
La Scabieuse veloutée.	Les Cyanus de toutes sortes.
Le Muscipula , ou Atrape mouches.	

Il faut à la fin de ce mois lever les oignons de Tulipes hâtives , qui pour lors sont bons à déplanter.

J U I N.

Les Plantes annuelles , qui font l'ornement de nos Jardins durant toute l'année , seront semées en ce mois avec autant de

succès que dans le précédent ; & comme ce n'est que par le secours des graines qu'une partie des Plantes se multiplient , le Jardinier Fleuriste aura soin de recueillir celles d'*Anemones* , *Renoncules* , *Ju-liennes-orientales* , *Narcisses* , & toutes fortes d'*Oreilles d'Ours*.

On dé plante les Tulipes & les Anemones à la fin de ce mois , & toujours après une petite pluie. Voici quelques Plantes qu'on leve aussi à la fin de ce mois.

S Ç A V O I R ,

Les Martagons.	Les Iris de toutes
Les Jacintes-orientales & les bulbeuses.	fortes.
Les Cyclamens-printaniers.	Les Frétiliaires.
	Les Hémoracles ,
	& autres semblables.

Il ne faut point être paresseux à sarcler les Fleurs durant ce mois , où il en croît en abondance.

J U I L L E T.

Quant aux Plantes qu'on doit transplanter en ce mois , ce seront les mêmes que celles dont on a parlé dans le précédent.

La graine de Cyclamens-printaniers se recueille & se sème aussi-tôt en pots ; ce mois est propre à marcoter les Oeilllets , à arroser amplement & souvent les Fleurs

de la saison, & à sarcler les herbes qui leur nuisent.

A O U S T.

On sème les Anemones au commencement de ce mois, ainsi qu'on le dira dans son lieu : on plante les Anemones simples.

C'est aussi dans ce mois qu'on sème les Narcisses & les Jacintes-orientales.

S E P T E M B R E.

On sème & on plante dans ce mois les Plantes que voici.

Liste des Plantes qu'on sème & qu'on plante en ce mois.

Les Anemones.	Les Digitales.
Les Tulipes.	Les Juliennes.
Les Narcisses.	Les Alaternes.
Les Thaspis de Candie.	Les Ancolites.
La Praxinelle.	L'Ornithogalon.
Le Musle de Lion.	Les Iris.
Les Hépatiques.	Le Colchide - automnal.
Les Soucis.	Le Panicaut, ou
La Scabieuse.	Chardon rou-
Les Fretiliaires.	land.
L'Argemone.	Les Immortelles.
L'Eringium plannum.	Les pieds d'Alouette.
Les Renoncules.	Les Campanulles.

Le Muscipula.	Les Ambrettes.
Les Oeillers de Poë- re.	Les Jacintes.
La Nielle de Da- mas , & autres espèces.	Les Cyannus de tou- tes sortes.
La Géroflée jaune.	La Couronne Impé- riale.
Les Pavots.	Les Cyclamens.
Les Oreilles d'Ours.	L'Orchis ou Saty- rion.
La Sgarza odorant.	Le Coquelicot.
Les Molys.	Le Chamæris.

Tout ce travail se doit pratiquer selon routes les règles que demande la véritable culture des Fleurs.

Un Jardinier doit se disposer aussi à planter en ce mois , soit en pleine terre , ou en pot , les Anemones , les Renoncules & les Narcisses , & attendre pour cela que quelque pluie ait humecté la terre.

O C T O B R E.

Supposé que le Jardinier Fleuriste n'ait pas semé en Septembre toutes les Plantes dont on vient de parler , il ne doit point s'alarmer pour cela , puisqu'il peut le faire dans le mois d'Octobre.

Il plantera aussi les *Anemones* & les *Renoncules* de toutes sortes , les *Lys* , les *Impériales* , les *Martagons* , les *Panaches de Perse* , les *Jonquilles* & les *Narcisses*.

N O V E M B R E.

S'il y a quelque Fleuriste nonchalant qui dans les mois de Septembre & Octobre n'ait pas fait les ouvrages qui y sont marqués , il pourra y suppléer en ce mois.

Il mettra ces Arbrisseaux & autres Plantes à couvert des rigueurs du froid , qui est leur ennemi mortel , dès le commencement de ce mois , s'il ne l'a fait à la fin d'Octobre.

Il visitera de tems en tems son Jardin , pour voir s'il ne sera point arrivé quelqu'accident aux Plantes qu'il contient , afin d'y remédier , s'il est possible , plutôt que plus tard.

Il plantera des Oignons de Tulipes ; la saison y est très-favorable.

D É C E M B R E.

Dans ce mois , où le froid ordinairement a coutume de se faire sentir , un Jardinier Fleuriste n'a presque rien à faire , qu'à songer à aller voir dans sa serre si les gelées n'y gâtent rien ; si les rats ne rongent point les graines de Fleurs qu'il a pris tant de peine à ramasser.

S'il apperçoit que le froid soit trop violent , il redoublera ses soins pour en garantir ses Arbrisseaux : & pour cela il fera provision de paillassons & de grand fumier,

pour bien calfeutrer les ouvertures de sa ferre.

Voilà les ouvrages qu'un Jardinier Fleuriste doit faire durant toute l'année ; on peut dire après que , lorsqu'il n'a rien épargné de ses soins , & qu'il y a tenu un bel ordre , le plaisir qu'il tire de ses Plantes , dédommage toujours des peines qu'il a prises en les cultivant.

CHAPITRE XIII.

*De la culture particulière des Fleurs
dans le mois de Septembre.*

I. DES ANEMONES.

ON suppose ici des Planches bien dressées pour y élever des Anemones , & une terre préparée , comme on le va dire ; car c'est de cette terre d'abord que dépend une partie de leur beauté : voici comme elle est composée.

*De la maniere de préparer la terre pour les
Anemones.*

Pour composer une terre convenable à la nature de ces Fleurs , voici ce que les plus expérimentés observent.

On fait cinq monceaux égaux de sable jaune , trois autres aussi gros de terre à potager , & quatre autres de pareil volume de terreau de couche bien consommé ; ensuite on mêle toutes ces terres ensemble avec des pelles & à force de bras ; on compose de cette terre tant qu'on juge en avoir besoin ; il faut toujours que ce soit une année avant que de s'en servir , & faire passer cette terre à la claye tous les mois.

D'autres , par une voye plus prompte , se contentent de composer cette terre un mois seulement avant que de l'employer , ou incontinent même qu'elle est mixtionnée : cela abrege bien du chemin ; & on conseille de suivre cette maxime.

Plus cette terre est passée à la claye , plus elle est légère , & meilleure est-elle pour les Anemones.

Avant que de mettre cette terre composée sur la terre naturelle du Jardin , il faut observer si celle-ci est légère ou sablonneuse : cela étant , on n'a qu'à couvrir cette terre de celle qui est composée , de la hauteur environ d'un demi-pied ; si , au contraire , cette terre est humide ou forte , il faut creuser les planches d'un demi-pied , & en emplir la moitié de sable , & l'autre de la terre mixtionnée , à un demi-pied de haut ; après cela on y sème les

Anemones , comme on le va dire.

Pour suppléer au terreau de couche , on peut se servir d'un autre composé d'herbes pourries de longue-main , de feuilles d'arbres , & d'autres ingrédiens de cette sorte , le mêler avec la terre naturelle , & passer le tout à la claye.

*De la maniere & du tems de semer
les Anemones.*

Pour semer heureusement quelque graine que ce puisse être , il faut toujours qu'elle soit mûre ; la marque que donne celle des Anemones , est lorsque détachée de l'endroit où elle a pris naissance , elle semble vouloir tomber , & être prête à s'envoler au moindre vent.

Cette graine recueillie en cet état , se sème au mois d'Août , ou au commencement de Septembre : il est bon de sçavoir qu'il n'y a que les Anemones simples qui donnent de la graine.

Les Planches destinées pour ces Fleurs étant préparées , comme on a dit , on en met la graine dans un petit sac de cuir qu'on sème , n'y laissant qu'une ouverture à fourer trois doigts , puis on prend ce sac entre ses deux mains , on le presse par secousse , de la même maniere qu'on fait agir un soufflet ; le vent que rend ce sac aussi pressé , fait envoler la graine qu'il

contient aussi à claire-voye qu'il faut pour être bien semée. Il faut ainsi promener ce sac tout le long de la Planche.

Lorsqu'on juge qu'elle est assez garnie , on prend de la terre mixtionnée qu'on passe dessus à travers un crible , jusqu'à ce que la graine soit assez couverte.

Cela fait , on a de la grande paille qu'on répand sur la Planche semée , environ l'épaisseur d'un quart de doigt , après en avoir uni la superficie avec la main , ensuite on l'arrose amplement.

Quinze jours ou trois semaines après que les Anemones sont semées , on ôte la paille ; il se peut que dans ce tems les Anemones commencent à lever ; quelquefois aussi elles tardent davantage. Il ne faut point s'impatienter jusqu'à six semaines.

Si les Anemones ont été bien semées , elles fleuriront au mois de Mars suivant , ou dans celui d'Avril , puis on en dé plante les pates au mois de Juin , lorsque les feuilles en sont seches ; cela se fait tous les ans , parce qu'elles pourriroient : on les conserve hors de terre comme les autres Oignons , jusqu'au tems de les planter : voici comment on les dé plante.

Comment dé planter les pates d'Anemones.

On creuse la Planche où elles sont , environ trois doigts de profondeur , & tout

du long ; & à mesure qu'on remue la terre , on la met sur un drap jusqu'à ce que le tout soit achevé.

Ensuite on manie cette terre pour la détacher entièrement , on en met dans un crible qu'on passe sur la Planche creusée , de manière qu'il n'y reste plus que les pates des nouvelles Anemones , qu'on appelle pour lors *Pois*.

Lorsque ces *Pois* sont ainsi ramassés , on les porte dans un lieu aéré & sec , on les y laisse jusqu'au commencement de Septembre qu'on dresse de nouvelles Planches , comme on le va dire.

Cette méthode de multiplier les Anemones , est proprement parlant , une Pépinière , où la nature se jouant agréablement , de simples qu'en étoient les Fleurs lorsqu'on en a semé la graine , elles deviennent quelquefois doubles : lorsque cela arrive , un Fleuriste dit : j'ai gagné une , deux , ou davantage d'Anemones , selon qu'elles méritent être considérées ; lorsque cela arrive , le curieux les marque , afin que la troisième année qu'on les leve , il les mette dans les endroits séparés des communes.

*De la maniere de planter les Anemones
dans les Platebandes ou Découpés
de Parterres.*

On suppose que ces Pièces soient remplies d'une terre convenable aux Anemones ; cela observé on prend un cordeau , on l'étend tout le long de la Platebande , & le long de ce cordeau , on trace légèrement un rayon , puis un autre , & ensuite un troisième , distans les uns des autres de quatre pouces.

Après cela on leve le cordeau , on le pose de travers sur la Platebande pour tracer une ligne , puis une autre , & continuer ainsi jusqu'au bout de la Platebande ou autre Pièce de Jardin , de maniere que la terre en paroisse maillée de la largeur de quatre pouces , ainsi qu'il est marqué par la figure , *page 44.*

Ces mesures ainsi prises , on met les parterres dans chaque encoignure des quarrés ; il ne faut les mettre que trois doigts avant en terre , toujours sur le côté le plus large , & toujours la fente en bas.

Lorsqu'on veut planter les Anemones avec goût , il faut mettre d'abord les incarnates , ensuite les couleurs de feu , après les blanches , les violettes , les bizarres , les brunes , les panachées , les pictées , les nuancées , & avoir soin qu'à chaque

pied où l'on verra des tiges foibles , de les couper pour donner plus de force & de nourriture aux autres tiges.

Ce n'est pas seulement en pleine terre qu'on plante les Anemones , on en met encore en pots , une ou deux dans chacun , selon qu'ils sont grands ; on n'agit ainsi de précaution , qu'au cas qu'il y ait des Anemones qui viennent à manquer : on trouve dans ces pots de quoi remplir les vuides , dont on s'apperçoit trois semaines après qu'elles ont été plantées.

La meilleure saison , pour planter les Anemones , est depuis la mi-Septembre jusqu'au quinze d'Octobre ; cependant , pour en avoir une bonne partie de l'Été , on en plante au mois de Mars & d'Avril.

Avant que de mettre en terre les pates d'Anemones , on les nettoye de leurs pourritures , & on en détache les cayeux ; ensuite on les plante dans un endroit fort exposé au Soleil , & point ombragé ; si l'Automne est sèche , on aura soin d'arroser les Anemones ; si , au contraire , elle est pluvieuse , il faudra les couvrir de paillassons , parce que les pluies trop fréquentes leur sont préjudiciables. On arrose encore les Anemones depuis le mois de Mars , jusqu'à ce qu'elles donnent leurs Fleurs.

Quoique les Anemones ne craignent point beaucoup le froid , il est bon néanmoins ,

moins , quand il est trop âpre , de couvrir ces jeunes plantes de grand fumier sec , ou de grande paille , & de mettre en lieu de sureté les pots où il y aura de ces Plantes.

Lorsque le tems s'adoucit , on découvre les Anemones , & on les recouvre si le froid redouble ; au reste , c'est à la prudence du Jardinier & à son industrie à juger du tems qu'il doit donner ainsi ses soins. Voici une figure d'une pate d'Anemone , afin que ceux qui ne sont pas au fait , connoissent ce que c'est.

Voici la maniere de connoître ce que c'est qu'une belle Anemone.

*Des marques véritables d'une belle
Anemone.*

Une Anemone est belle , & mérite d'être appelée ainsi , lorsque la hauteur de sa tige est proportionnée à la hauteur de sa Fleur , qu'elle est assez forte pour la porter

sans être courbée, & que ses couleurs sont vives & bien lustrées.

On l'estime, lorsqu'avec cet avantage, elle a la feuille crépue, la touffe basse & bien garnie, que sa peluche forme une maniere de dôme, & est accompagnée de bien des béquillons qui s'arrondissent un peu vers le cœur.

La beauté de cette Fleur consiste dans sa grosseur & dans sa rondeur, sur-tout lorsque les grandes feuilles surpassent un peu la grosseur de la peluche.

Une Anemone n'est point parfaite, que l'extrémité de ses grandes feuilles ne soit ronde. Il faut que ses béquillons aient les leurs de même, & qu'ils soient larges; c'est un défaut lorsqu'ils sont étroits; le cordon de la Fleur doit un peu frapper la vûe, & être à niveau des premiers béquillons; & lorsque par son épaisseur il représente une maniere de bourlet, l'Anemone est défectueuse.

Tout grain qui paroît sur une Anemone est une difformité. Ce cordon doit être de couleur différente de ces grandes feuilles & de sa peluche; autrement c'est un défaut.

Observations.

Il y a des Anemones qui poussent trop en feuilles, sans donner de Fleurs; c'est un

inconvenient auquel il faut remédier ; & pour cela on les éclaircit , afin que celles qui restent , profitent mieux des sels de la terre , & produisent des Fleurs avec moins de feuilles.

Il arrive aussi quelquefois que les Anemones se moisissent à l'endroit des vieilles racines ; ce qui se remarque lorsqu'on donne une chiquenaude sur la pate ; si elle sonne creux , & qu'il y ait de petits trous , il faut , avec la pointe d'un couteau , couper le mal jusqu'au vif , & rendre uni l'endroit où se fait cette incision ; il y croît après cela , de nouvelles racines qui ravivent la Plante.

On sçaura qu'il ne faut point jetter les racines qu'on a coupées ; car il arrive quelquefois qu'étant replantées , elles donnent des Fleurs dans leurs tems. L'incision qu'on a faite aux Anemones , doit être incontinent couverte de poix-résine , mêlée avec de la cire ; cela empêche qu'elles ne se gâtent.

Les pates d'Anemones peuvent se conserver hors de terre deux ou trois ans sans se gâter , en les mettant dans un endroit sec , parce qu'ils ne poussent point comme les oignons.

II. *De la Couronne Impériale.*

LA Couronne Impériale est une Plante bulbeuse qui se multiplie de deux manières, par sa semence & par ses oignons.

On sème cette Plante dans le mois d'Août, & peu de tems après qu'on a recueilli la graine; cette voye est un peu longue, il faut l'abréger, & pour cela on en plante les oignons dans le mois de Septembre ou d'Octobre.

Lorsque la saison de faire cet ouvrage est arrivée, on creuse en terre un trou de la largeur environ d'un chapeau, qu'on emplit de terre naturelle mêlée avec du terreau ou du fumier de mouton; ensuite on prend l'oignon, qu'on plante & qu'on couvre environ un demi-pouce de haut; cela fait, on lui laisse pousser sa tige, & donner sa fleur au Printems.

L'on ne dé plante point les oignons de Couronne Impériale, à moins que ce ne soit pour les replanter tout de suite ailleurs, ou pour en ôter les cayeux; alors on les replantera aussi-tôt, ces oignons n'ont pas de robe.

La Couronne Impériale est une Fleur de la moyenne espèce, dont on n'emplit point de Pièces entières de Jardin; on en met

seulement dans le milieu des Platebandes , à longues distances , & entremêlées d'autres Fleurs aussi de moyenne espèce.

Il y a plusieurs espèces de Couronnes Impériales ; sçavoir , la commune , qui naît avec un simple rang de Fleurs de couleur jaune.

Il y en a une autre qui n'a , à la vérité , qu'un seul rang de Fleurs ; elles sont d'un rouge de couleur d'Ecrevisses lorsqu'elles sont cuites : cette espèce est plus estimée que la première.

L'Impériale simple à fleur rouge clair , & dont la moitié est d'un jaune rougeâtre , est encore fort estimée.

L'Impériale double est la plus recherchée & la plus rare ; ses Fleurs naissent disposées en manière de couronne , au-dessus desquelles paroît un bouquet de feuilles ; chaque Fleur est un Lys à six feuilles , formant une espèce de cloche.

III. DES TULIPES.

Maniere de les multiplier de graine.

LA Tulipe se multiplie de semence ; Elle se recueille en Automne aux Tulipes de couleur : on nomme ainsi les Tulipes venues de graines , parce qu'elles ont

une couleur toute unie , sale , & pour l'ordinaire assez bizarre.

La Tulipe panachée est celle qui , après avoir été unie pendant quelques années , devient , outre sa couleur , mêlée de certains traits blancs ou jaunes , plus ou moins larges , & pour l'ordinaire séparés par des filets noirs. Lorsqu'elle revient tous les ans nettement panachée , on la nomme Tulipe parangonnée ; c'est aussi dans cette saison , depuis la mi-Septembre jusqu'au commencement du mois de Novembre , qu'on la sème ; on peut encore semer les Tulipes au Printems.

Il faut une terre convenable aux Tulipes ; & pour cela , outre la terre naturelle du Jardin , on prend du terreau de couche , on mêle bien le tout l'un avec l'autre , on le met en monceau , plus ou moins gros qu'on le juge à propos ; après que cette terre est ainsi mêlée , on la crible sur les Planches destinées pour les Tulipes ; il en faut un doigt d'épaisseur , puis on en sème la graine autant à claire-voye qu'il est possible.

Cette graine étant semée , on crible encore de la même terre par-dessus , pour la couvrir jusqu'à l'épaisseur d'environ un demi-doigt , ce qui suffit pour la faire germer.

Au mois de Mars , que les Tulipes

commencent à lever , il faut les sarcler , crainte que les méchantes herbes ne les empêchent de croître.

Lorsque les Tulipes sont levées , outre le premier soin dont on vient de parler , ces Plantes exigent encore de nous des arrosemens, particulièrement durant les grandes chaleurs ; & comme il faut qu'elles restent deux années en terre , sans qu'on les leve , on a soin , lorsque leurs fanes sont séchées , de cribler encore de la terre par-dessus à l'épaisseur d'un doigt ; & après les deux ans accomplis , on en leve les Oignons, qu'on plante comme on le dira.

Cette méthode avance de beaucoup la production de leurs Fleurs ; ce n'est pas qu'on ne puisse guères en attendre avant cinq à six ans.

Maniere de multiplier les Tulipes par leurs Oignons.

Pour suivre l'ordre de la nature , en donnant des instructions sur la culture des Tulipes , on suppose des Pièces de Parterres , ou autres compartimens de Jardins , garnis de la terre dont on a parlé , & accommodés en dos de carpe ; on trace ces Pièces , comme on a dit à l'article des Anémones , page 82. & on y plante les Oignons de même maniere , trois doigts avant en terre.

Le tems de les planter est aussi depuis le quinze de Septembre jusqu'à la fin de Novembre : lorsque ces Oignons sont plantés , on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille , pour les garantir des gelées , puis on les découvre lorsque l'Hiver est passé.

Dans le mois de Mars que les Oignons commencent à pousser , on les sarcle , & on les arrose lorsque le besoin l'exige.

Les Oignons de Tulipes restent en terre trois années , durant lesquelles on prend soin de les cultiver , ce tems fini , on les dé plante de la maniere que voici.

Prenez une Houlette de Jardinier , enfoncez-la en terre , plus bas que les Oignons que vous voulez déplanter , & un peu à côté , & les enlevez , séparez-en la terre , continuez ainsi jusqu'à ce que l'ouvrage soit entierement achevé.

On dé plante les Tulipes lorsque leurs fanes sont séches ; & lorsque les Oignons sont hors de terre , on les porte dans un endroit aéré , où néanmoins le Soleil ne donne point ; on prendra garde de ne les point mettre les uns sur les autres. Avant de les replanter , il faut détacher tous les cayeux qui tiennent aux maîtres Oignons , & en faire une Pépiniere particuliere sur des Planches couvertes d'une terre composée , comme on a dit. Il n'est pas nécessaire de
tracer

tracer ces Planches comme pour les Oignons ; il suffit que ces cayeux soient plantés sur des rayes tirées au cordeau , à deux doigts l'un de l'autre. Ces cayeux restent ainsi deux ou trois ans , jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour être mis en place , & nous donner des Fleurs.

Quoique la Tulipe soit robuste , il est nécessaire de couvrir les belles dans les gelées , dans les grandes pluies & dans le grand Soleil , qui abrège leurs jours. Sa fleur dure douze ou quinze jours , à moins que , pour en avoir plus long-tems , on en ait planté en différentes fois.

Il faut couper les tiges des belles Tulipes & des panachées , aussi-tôt que la fleur est passée , & ne pas les laisser monter en graine. L'Oignon s'en trouve beaucoup mieux : on levera de terre tous les ans ces Tulipes rares.

Lorsqu'on veut mettre des Oignons de Tulipes dans des Platebandes , il faut toujours les placer proche du trait de buis , parce que la terre étant plus ferme sur les bords que dans le reste de la Platebande , ces Oignons s'y enfoncent moins , étant de leur naturel portés à le faire.

Observations.

Pour avoir de la graine de Tulipe dont on puisse tirer quelque'avantage , il faut en

laisser de celles qui sont les plus belles & les plus grosses , afin qu'étant d'une belle espece , on ait lieu d'en espérer de semblables ; quoique malgré cette précaution , la nature souvent nous trompe.

Le caprice de cette mere commune se fait remarquer à l'égard des Tulipes , non-seulement par rapport aux couleurs , mais encore au sujet du tems qu'elles fleurissent , puisque de Printanieres qu'elles sont , elles deviennent tardives après qu'elles ont été semées ; ainsi , à parler véritablement , on ne sçait qu'attendre des Tulipes quand on en sème , c'est un hazard quand on en gagne quelqu'une qui mérite.

Les Tulipes se mêlent dans les Jardins parmi les Jacintes & les Narcisses , surtout dans ceux qui sont spacieux , où on n'a pas tant d'égard à la beauté des Tulipes , qu'à la diversité de toutes sortes de Fleurs qu'on y recherche , & qui y succèdent les unes aux autres. Il n'y a que dans les petits Jardins où l'on peut observer de ne planter les Tulipes que dans des Pieces particulieres.

On ne peut que condamner certains Fleuristes qui plantent les Tulipes sans aucun ordre , & dans la premiere terre qu'ils trouvent , pour après les abandonner aux seuls soins de la nature ; on ne pardonne cette négligence qu'à ces Jardiniers gros-

fiers , qui n'ont nul goût pour la disposition des Fleurs dans un Jardin , & qui ne connoissent point la beauté d'une Tulipe : il n'y a qu'à lire ce qui suit pour l'apprendre.

Description d'une belle Tulipe.

Une Tulipe qui passe pour être belle , a pour l'ordinaire six feuilles , trois dedans , trois dehors , toutes bien épaisses , les premières doivent être plus larges que les autres.

Une forme camuse dans une Tulipe , est préférable à celle qui se termine en pointe , & dont le bas est proportionné en largeur au haut ; il faut que celui-là monte en s'évasant un peu.

Quand une Tulipe a sa forme & son verd médiocrement grand , c'est une bonne marque , ainsi que lorsque sa largeur y est proportionnée , & que le verd paroît un peu frisé & accompagné de petites rayeures.

Toute Tulipe qui paroît belle lorsqu'elle entre en fleur , n'est point estimée ; il faut attendre deux ou trois jours après pour en juger plus sainement.

Lorsqu'une Tulipe s'ouvre avec des feuilles renversées en dedans ou en dehors , on n'en fait point de cas , ainsi que lorsque les feuilles sont trop minces.

Les Tulipes dont le calice a peu de dos , sont à préférer à celles qui en ont beaucoup.

Entre les Tulipes les plus estimées , on fait cas de celles dont le coloris est lustré & satiné. Les rouges de couleur de feu à fond blanc , les bizarres , les panachées avec force incarnats , & les jaunes panachées de gris , sont les plus belles.

On fait cas des Tulipes à petit fond , parce que les panaches qui y naissent en sont toujours beaux , principalement quand ils sont d'une même couleur dedans & dehors.

Toute couleur dans une Tulipe est agréable à la vûe , lorsqu'elle n'est point brouillée sur la plaque , ou que les panaches en sont bien partagés.

Pour qu'une Tulipe soit parfaite , il faut que ses étamines soient de couleur brune , & non pas jaune ; pour les pivots , il n'importe comme ils soient.

IV. *Des Thlaspis.*

IL y a de deux sortes de Thlaspis , de vivace & d'annuelle.

Cette Plante se multiplie de graine ; on la sème en Septembre ou en Mars , en pleine terre ou sur couche ; la terre où on

la mettra , fera bien labourée & couverte d'un peu de terreau ; il faut semer cette graine à claire-voye.

On transplante le Thlaspis au mois d'Avril , lorsque le jeune Plant est assez fort ; c'est une Fleur qu'on cultive pour servir d'ornement dans les Parterres ; on en garnit les grandes Platebandes , ce qui leur donne de l'agrément , principalement lorsque cette Fleur y est plantée avec symétrie ; elle fleurit dans le mois de Juin.

Le Thlaspis est une Plante délicate , quand il est jeune ; il faut l'arroser pour lui faire prendre une belle croissance , & le garantir des mauvaises herbes ; sa semence est plate , de couleur rouge d'abord , mais qui devient noire lorsqu'elle est mûre.

V. *Des Renoncules.*

PARMI les Fleurs qui font l'ornement des Jardins , la Renoncule est une des plus estimées ; elle dégénere moins que l'Anemone.

Cette Fleur se plante au mois de Septembre , dans une terre grasse , & mêlée d'un peu de cendre ou de bois pourri.

Il faut faire tremper les griffes de Renoncules dans l'eau durant vingt-quatre heures , afin qu'elles germent plutôt ; &

pour planter artistement les Renoncules , il faut suivre la méthode qu'on a prescrite pour les Anemones. Voyez la page 82. Voici une figure d'une griffe de Renoncule , afin que ceux qui ne sont pas au fait , connoissent ce que c'est.

Les Renoncules veulent être plantées deux doigts avant en terre , & à quatre de distance l'une de l'autre ; on se sert , pour les planter , d'un Plantoir rond par le bout d'en-bas.

Les belles Renoncules veulent être plantées dans des Pieces de Jardins séparées , sans être accompagnées d'autres Plantes. L'exposition qui leur est la plus favorable , est le midi ; c'est pour lors que leur coloris en est plus beau : & pour en faire durer long-temps la fleur , on la couvre , durant le chaud , de quelque drap , paillassons , ou autre chose semblable , soutenus sur des pieux ; ou bien on plante des Renoncules en pots , qu'on met , quand on

veut , à l'ombre , lorsqu'elles sont en fleur : cela contribue aussi à conserver leur lustre.

Les Renoncules doivent être arrosées quand on juge qu'elles ont besoin d'eau ; il faut aussi les sarcler , & les garantir du grand froid.

Entre les différentes espèces de Renoncules , la *jaune à fleur double* vient mieux en pot qu'en pleine terre ; il ne lui faut qu'une bonne terre à potager , ou bien une terre grasse mêlée d'un tiers de terreau. On la plante deux doigts avant en terre ; on la replante aussi-tôt , après en avoir ôté les nouvelles griffes qui y sont crûes.

Mais pour ne rien omettre dans la culture de cette Plante , il faut , lorsque ses feuilles commencent à sécher , porter le pot où elle est , dans un lieu sombre & à couvert des pluyes du mois d'Août , craindre qu'elle ne jette de nouvelles racines.

Pour mieux faire , si-tôt que ses feuilles sont tombées , il faut déplanter la Renoncule , & la replanter en même-temps dans un lieu où le soleil ne donne point , afin que les pluyes de l'Été la disposent à donner de belles productions.

La culture de la *Renoncule double à fleur blanche double* , ne differe en rien de celle de la précédente ; il faut seulement , lorsque ses feuilles sont tombées , mettre

le pot à l'ombre, jusqu'à ce qu'on veuille la déplanter.

Quoique les Renoncules doubles soient fort belles, on donne aujourd'hui la préférence aux semi doubles, parce que dans une même Planche de semi-doubles on trouve rassemblé tout à la fois des Renoncules de toutes sortes de couleurs; elles ont encore un avantage au-dessus des doubles, c'est de donner de la graine.

De la beauté des Renoncules.

Les Renoncules qu'on estime le moins, sont les Pivoines, dont la fleur est rouge: les blanches, les jaunes dorées, les jaunes pâles, les couleurs de citrons, & les rouges brunes, sont plus du goût des curieux.

Une Renoncule dont le fond est blanc, avec des rayeures rouges, bien distinctes les unes des autres, est réputée très-belle.

On fait encore cas de celles qui sont de couleur jaune, marquetées de rouge. Les Renoncules de couleur de rose en dehors, & blanches en dedans, sont aussi fort estimées.

Observations.

On peut encore multiplier les Renoncules par le secours de la semence; elle ressemble assez à la graine de Géroflée, mais elle est un peu plus épaisse: on la re-

cueille toujours aux Renoncules simples de bonne couleur. Elles se sement sur Planche couverte d'une bonne terre, & veulent le grand chaud ; on aura soin de les farder & de les arroser, quand on jugera que les arrosemens leur seront nécessaires.

VI. *De la Fraxinelle.*

LA Fraxinelle est une Plante vivace qui demande une terre grasse, & qui se multiplie de racines & de graine ; elle se sème au mois de Septembre, ou en pleine terre, ou sur couche, dans des rayons tirés au cordeau, ou à plein champ. Si l'Hyver est trop rude, il faut couvrir de grande paille ou de fumier la Planche où on l'aura semée ; on laisse ainsi le tout jusqu'à ce que l'air s'adoucisse.

La Fraxinelle se transplante au mois de Mars. Il faut songer, en la plantant, de bien garnir ses racines de terre, & de les arroser : cela en facilite la reprise. La Fraxinelle est une Fleur de la grande espèce, qui peut servir, si l'on veut, d'ornement dans les Platebandes d'un Parterre ; sa graine est pointue par un bout, & de couleur d'un noir luisant.

VII. *De la Scabieuse.*

POUR bien cultiver la Scabieuse, il est bon de sçavoir que cette Plante aime le frais, & une terre légère.

Ce lieu choisi, on en sème sur le bout d'une Planche bien amendée, ce qu'on juge en avoir besoin. Il faut la semer à claire-voie, afin qu'elle en croisse plus forte.

On la sème au mois de Septembre, ou à plein champ, ou en rayons, sur couches ou sur planches, comme on l'a dit; on la garantit des grands froids, si durant l'Hyver on la couvre de grand fumier sec, ou de paille: on découvre la planche au beaux tems.

Quand les jeunes plants sont levés, on les arrose & on les sarcle: on les transporte au mois de Mars, s'ils sont assez forts.

La Scabieuse se sème aussi dans ce mois; celle qu'on cultive ordinairement, est *la Scabieuse de Montagne à larges feuilles*.

L'expédient le plus court pour avoir des Scabieuses, est d'en multiplier la plante par le secours des racines, qu'on éclate, ainsi qu'on le dira à l'article des Oeillers de Poëtes. La Scabieuse fait un effet assez agréable dans les platebandes d'un parterre.

VIII. *Du Pied d'Alouette.*

LE *Pied d'Alouette* ou *Bec d'Oiseau*, comme on l'appelle en certains lieux, est une plante annuelle qui vient de semence ; elle se sème en Mars, sur couche, ou en pleine terre ; quelquefois aussi se sème-t-elle d'elle-même, lorsqu'on laisse trop mûrir sa graine sur le pied : elle se conserve fort bien en terre jusqu'au Printemps ; c'est pourquoi il y a des Fleuristes qui en sement dès les mois de Septembre ou Octobre.

Le *Pied d'Alouette* veut être semé à claire-voye : car quand il leve dru, il n'en est pas si beau, & est sujet à s'étioler ; on le sarcle lorsqu'il est levé, on l'arrose, si la plante en a besoin.

Quand le Plant est assez fort, on le transplante ; il est bon pour lors, étant nouvellement transplanté, de l'ombrager de quelque chose pour en faciliter la reprise ; on se sert pour cela de pots ou de cloches de paille qu'on met par-dessus.

Il y en a qui sement le *Pied d'Alouette* à demeurer, dans des compartimens qui en sont tous remplis ; il faut pour lors agir avec symétrie, autrement un parterre n'a point bonne grace. Lors aussi qu'on sème

le pied d'Alouette de cette maniere , il faut en éclaircir le plant quand il est levé ; autrement il s'étioleroit : on arrose le Pied d'Alouette dans le besoin , & on le sarcle quand on y voit des méchantes herbes. La graine de Pied d'Alouette est petite , anguleuse , & de couleur noire.

IX. *Des Narcisses.*

LE Narcisse se plaît naturellement dans les terres pierreuses & maigres , & naît dans les Sablonnières. Il est vrai que l'espece dont on parle est un Narcisse sauvage qui croît sans culture ; ceux qu'on cultive dans les Jardins , sont bien différens.

Le Narcisse est une plante bulbeuse que l'on met en terre en Septembre. Il y en a de plusieurs couleurs & de différentes espèces. Il y en a de simples & de doubles : il s'en trouve de grands & de petits , de printaniers & de tardifs ; ce qui fait que la culture en est quelquefois différente.

Le *Narcisse d'Italie* à fleur blanche & au calice jaune , veut être planté au grand air , dans une terre un peu légère , telle que peut être une terre à potager , sans autre mélange.

Quand on plante les Narcisses , soit dans

des plantebandes ou planches , ou autres pièces de parterres , on les y met à quatre doigts l'un de l'autre sur des alignemens tirés au cordeau ; étant mêlés parmi les Tulipes & les Jacintes , ils forment une agréable variété dans un Jardin : on observe cette méthode , afin que par le grand nombre de ces fleurs de diverses especes qui naissent en différens tems , les Jardins , durant plusieurs mois , paroissent émaillés.

Il y a le *Narcisse de Constantinople* ; il jette douze fleurs à la sommité de sa tige ; elles sont blanches , accompagnées dans le milieu d'autres petites feuilles jaunes , ainsi que le calice.

Ce Narcisse est très-beau , mais il a de la peine à s'épanouir , sur-tout lorsqu'il commence à former sa tête , & que les brouillards ou les froids flétrissent l'enveloppe qui le couvre , ce qui le fait souvent avorter avant que de naître.

On prévient ces inconvéniens , si on ne plante ce Narcisse qu'à la fin du mois de Janvier ; & lorsqu'il a poussé sa tige , on le couvre soigneusement durant la nuit , pour le garantir des froidures de la saison , qui lui porteroient préjudice ; on le découvre le matin , s'il y a apparence de beaux tems.

Pour aider cette fleur à éclore , on fend adroitement l'enveloppe qui la tient en-

fermée. Il faut déplanter les Narcisses tous les ans , & les porter dans un lieu aéré ; si on les laissoit en terre , ils produiroient de petits cayeux qui pourroient faire avorter les fleurs.

Il est une autre espèce de Narcisse à grandes feuilles , & dont le calice est d'un verd jaunâtre ; il ne lui faut , pour bien faire , qu'une terre à potager ordinaire , & qu'une exposition où le Soleil donne médiocrement.

Quant au *Narcisse jaune & pâle* , dont les feuilles sont partagées & frisées , il vient mieux en pot qu'en pleine terre ; le grand Soleil lui est contraire ; il se plaît dans une terre légère , parce qu'y jettant moins de cayeux , il produit de plus belles fleurs. Ce Narcisse demande qu'on l'arrose quand il a besoin d'eau , jusqu'à ce que ses feuilles soient toutes sèches.

Les *Narcisses d'Espagne* doubles ou simples , se cultivent comme les jaunes ; on remarque même que cette culture leur convient si bien , que leurs fleurs en sont toujours plus belles , & leurs cayeux mieux nourris.

On dé plante les Narcisses tous les trois ans , afin d'en séparer les nouvelles productions , & de les changer de terre. Six jours après qu'ils sont dé plantés , on les re plante.

Nous avons encore le *Narcisse blanc automnal* ; le trop grand chaud lui est contraire : il veut une terre légère , & en petite quantité ; il suffit qu'il y soit enfoncé de trois doigts.

Le *grand Narcisse d'Espagne* , dont Dodonée fait mention , a la fleur pâle , jaune ou blanche , à six feuilles rangées en forme d'étoile ; il lui faut une terre médiocrement bonne , & une exposition où le Soleil donne suffisamment ; on le plante quatre doigts avant en terre.

Lorsque ce Narcisse commence à former sa fleur , & que la partie dans laquelle elle est renfermée , vient à s'enfler , il faut , le plus qu'il est possible , le garantir de la pluie ; & pour cela on porte le pot qui le contient dans un endroit couvert & fort aéré ; autrement ce Narcisse est sujet à crever , & ne produit pour lors chose qui vaille.

Le *petit Narcisse* à fleur double , demande presque la même culture , excepté qu'on doit le mettre trois doigts avant en terre , & dans un lieu plus exposé à la pluie.

Le *Narcisse incomparable* , celui des Indes à fleurs de Lys , de couleur rouge pâle , & quelques autres Narcisses , demandent en nos climats presque une même culture , c'est-à-dire , une terre à potager ; on les

plante en pleine terre , ou en pots. Le *Narcisse à longue tête* , & le *Narcisse sauvage* , demandent la même culture.

X. *De la Nielle ou Nigelle.*

IL y a trois sortes de Nielles qu'on cultive ; sçavoir , la Nielle simple à larges feuilles & à grandes fleurs bleues , la Nielle à petites feuilles & de couleur blanche , & la Nielle de Candie.

On sème la Nielle dans les mois de Septembre & Octobre , en pleine terre , couverte un peu de terreau : on la transplante en Mars ou en Avril , selon que le plant a de force ; elle fleurit en Juillet.

Cette plante aime une terre grasse : la maniere de semer & de transplanter la Nielle , est de même que celle pour le Pied d'Alouette. Voyez la page 107. La graine de Nielle est anguleuse , petite , de couleur noire ou jaune.

XI. *Des Pavots.*

DE tous les Pavots , dont il y en a beaucoup d'espèces , nous ne cultivons dans nos Jardins que ceux qui sont doubles & de diverses couleurs.

On

On peut dire que les Pavots font un très-bel effet dans les Jardins , par la variété & la beauté de leurs couleurs.

De toutes les plantes qu'on cultive , il n'y en a point de plus aisées à gouverner que celle-ci ; c'est une plante annuelle que l'on sème au mois de Septembre , Octobre & Mars , dans des endroits où il faut qu'elle reste , parce que les Pavots ne se transplantent point.

Lorsqu'on les sème , il faut prendre garde de ne les point semer trop drus ; & souvent , quelque précaution qu'on ait prises , on voit que ces plants levent trop épais : pour lors il est à propos d'en arracher une partie.

Quelquefois , lorsqu'on néglige de recueillir la graine des Pavots dans le tems , elle se sème d'elle-même , & croît très-bien ; il faut avoir soin de les sarcler quand ils sont levés.

XII. *Des Oreilles d'Ours.*

Les Oreilles d'Ours sont plantes vivaces qui se perpétuent de semence & par les Oeilletons. La graine se sème au mois de Septembre en cette manière.

Ayez des baquets , emplissez-les d'une terre composée de terre à potager bien cri-

blée , de terreau de couche & de terreau de fumier de vache ; ſçavoir , plus d'un quart de terre que de terreau de couche , & plus d'un tiers de ce terreau que de celui de vache , le tout bien mêlé enſemble.

Cela fait , uniſſez la ſuperficie de la terre avec la main , drefſez les rayons fort légers , & peu profonds , ſemez-y vos Oreilles d'Ours à claire-voye , & les couvrez de terre avec la main.

Il faut arroſer la graine ſi tôt qu'elle eſt en terre , pour la faire germer bien-tôt ; cet arroſement néanmoins doit être léger ; enſuite on met les baquets à l'ombre , où on les laiſſe juſqu'à ce qu'il ſoit tems de tranſplanter les Oreilles d'Ours ; on peut auſſi les ſemer en pots.

Cette plante eſt ſix mois à lever , & davantage , puisſqu'on ne ſ'en apperçoit guères qu'à la fin du mois de Mars ou au mois d'Avril , & quelquefois elle ne paroît que la ſeconde année ; c'eſt pourquoi il ne faut pas ſ'impatients.

La graine d'Oreilles d'Ours ainſi ſemée , n'eſt point ſuſceptible de froid ; elle peut paſſer l'Hyver ſans danger ; & cette maniere de multiplier cette plante , eſt une eſpèce de pépiniere d'où l'on tire le plant qui mérite d'être tranſplanté en pots : ce qui ſe connoît lorsſque les jeunes Oreilles d'Ours ſont en fleurs. On choiſiſſoit autrefois les

panachées ; mais par expérience on sçait qu'elles dégènerent , & qu'elles deviennent de la couleur de leur panache qui s'étend d'année en année.

A présent les Oreilles d'Ours de couleur pure , qui sont vives & brillantes , sont les plus estimées ; les plus belles sont veloutées : on en voit sans velours : de très-belles aussi , qui sont satinées & lustrées.

Comment gouverner les Oreilles d'Ours en pot : maniere de les y œilletonner.

Le tems d'œilletonner cette plante , est pour l'ordinaire lorsqu'elle est fleurie. Voici ce qu'il faut observer dans ce travail.

On prend une Oreille d'Ours , on la divise en autant de parties qu'il y a d'œilletons sur le pied , après l'avoir découvert à force d'agiter le pot , & d'en renverser la terre lorsqu'elle est en poussiere , & non-mouillée.

Les œilletons ne se séparent pas toujours comme on le souhaiteroit ; mais lorsque ce a arrive , on partage le pied , qui est une espèce de navet , avec un couteau : cette opération même est la plus sûre , parce que l'œilleton qui ne peut se détacher autrement , n'est point du tout endommagé , outre que par cette opération cet œilleton est bien plus garni de racine , que si on vouloit la faire avec la main. On aura

soin de ménager les boutons de la principale tige , qui sont l'espérance des années suivantes.

Tout œillette est bon à planter , pour peu qu'il ait de racines : voici comme on le plante.

Prenez un pot plein de terre dont on a parlé , posez-y votre œillette jusqu'au collet , observant qu'il n'y ait que le collet & les feuilles qui surpassent ; mettez-les à l'ombre un mois durant , après avoir arrosé amplement la plante : on l'arrose aussi dans la suite ; mais ces arrosemens , quoique fréquens , doivent être légers,

L'Oreille d'Ours se met non-seulement en pot , mais aussi dans de petites plate-bandes , ou dans des pièces découpées , parmi des Fleurs de la basse espèce.

Observations.

Lorsqu'on sème les Oreilles d'Ours , il faut toujours choisir la meilleure graine & des plus belles espèces , comme , par exemple , des veloutées , ou des bizarres.

L'Oreille d'Ours , comme on l'a déjà dit , aime le frais , ainsi il faut y porter tous les pots durant les grandes chaleurs , & les remettre en Automne où ils étoient la première fois.

Il faut en Hyver mettre toutes les Oreilles d'Ours au Midi & au Soleil : elles en

valent mieux , & cela empêche qu'elles ne pourrissent.

Mais si quelques soins qu'ont ait pris après l'Oreille d'Ours , il y en avoit qui fussent atteintes de pourriture , il faudroit en ôter les feuilles pourries , crainte que ce mal ne se communique au reste du pied. Quoiqu'on ait dit que l'Oreille d'Ours étant semée , ne craignoit point le froid , il est bon néanmoins , lorsque les œilletons sont plantés , de les mettre en un lieu qui en soit à couvert.

De la beauté des Oreilles d'Ours.

On fait cas d'une Oreille d'Ours qui a la fane basse , la tige fort épaisse & proportionnée à sa fleur , les cloches faisant le bouquet , sans trop pancher , la fleur large & bien étoffée , sans avoir ses feuilles frisées , le picot caché , les paillettes rangées à l'entrée en forme de Soleil , & enfin l'œil bien ouvert & toujours sec.

On le répète , les Oreilles d'Ours les plus estimées , sont les bizarres , les veloutées & les lustrées. Heureux le Fleuriste qui , après avoir semé des Oreilles d'Ours , en gagne de celles qui ont deux ou trois cloches les unes sur les autres , & dont la tige est garnie de beaucoup de clochettes.

XIII. *De l'Argemone.*

L'ARGEMONE est une espèce de Pavor ; c'est pourquoi il y en a qui l'appellent le *Pavor épineux*.

Cette plante se multiplie de graine sur planche garnie de terre bien meuble & bien amendée ; il faut la semer à claire-voie en Septembre ou Octobre ; les jeunes plants veulent être sarclés & arrosés dans le besoin ; s'ils croissent trop drus , éclaircissez-les , & les soignez toujours jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés.

C'est au mois d'Avril que se fait cet ouvrage ; on met les Argemones en platebandes ; cette Fleur étant transplantée , on l'arrose d'abord pour en faciliter la reprise.

XIV. *Du Musfle de Veau ou de Lion , ou Anthurinum.*

LE Musfle de Lion est une Fleur de la moyenne espèce , qui fait un très-bel effet dans le milieu des platebandes.

Elle se sème dans le mois de Septembre & Octobre , & se transplante en Avril ; il

en faut bien choisir la graine , & la couvrir de terreau lorsqu'elle est semée.

On sème le *Musle de Lion* à plein champ & à claire-voye ; il en vaut mieux ; il faut l'arroser dans le tems , & le sarcler soigneusement ; sa semence est petite & noire.

On peut faire fleurir plusieurs mois de suite le *Musle de Lion* , en coupant sa tige quand la fleur est passée.

XV. *Du Souci.*

ON sème les *Soucis* en pleine terre dans le mois de Mars , quelques-uns veulent qu'on le sème dans les mois de Septembre & Octobre ; mais la première méthode est plus sûre : étant semés , on leur donne les soins ordinaires , c'est-à-dire , on les arrose , on les sarcle dans le besoin. Le *Souci* est une plante annuelle.

La règle générale pour semer les Fleurs , en quelque saison que ce puisse être , est d'avoir toujours de petits endroits destinés à ces sortes d'ouvrages , telle que peut être une *Melonnière* ou quelque autre lieu fermé.

Quoique le *Souci* par son odeur ne soit pas une Fleur agréable , elle ne laisse pas néanmoins de produire un bel effet dans les platebandes des parterres.

XVI. *Des Immortelles.*

ON sème les Immortelles en Septembre & Octobre , en pleine terre & sur couche : la graine s'y jette à plein champ ou en rayons ; c'est une plante annuelle : on en peut semer en Mars. Quand les Immortelles sont levées , on les arrose légèrement : il est bon de garantir les jeunes plants du froid qui pourroit les incommoder.

Le mois de Mars est le tems de transplanter les Immortelles , si le plant est assez fort ; sinon on attendra plus tard.

L'Immortelle est une Fleur de la moyenne espèce , qui garnit fort agréablement , avec d'autres , les Platebandes d'un Parterre , & autres Pièces de Jardins spacieux. Cette Fleur se conserve long-temps sans se flétrir , c'est pourquoi on l'appelle *Immortelle*.

Il y a encore une espèce d'Immortelle qu'on appelle *Bouton d'or* ; elle se multiplie de bouture dans le mois d'Avril ; elle demande une bonne terre & une belle exposition ; il faut la préserver des gelées pendant l'hiver.

XVII. *Des Campanulles.*

L Es Campanulles que nous cultivons , sont de deux sortes ; sçavoir celle à racines de Raiponce , & l'autre à fleur blanche oblongue ; ces Fleurs ont leur agrément particulier le long des murs d'une Cour ou d'un Jardin.

La Camomille aime une terre à potager ; elle se multiplie de graine , qu'il faut semer à claire-voye : c'est au mois de Septembre ou Octobre que cela se fait : on en sème quelquefois à demeurer ; pour lors , quand les plants sont levés , on en arrache la plus grande partie , afin que ce qui reste , croisse mieux , & donne de plus belles fleurs.

Si on sème les Campanulles pour être transplantées , on attend qu'elles soient assez fortes , puis on les plante selon les règles du Jardinage ; on aura soin de les arroser & de les sarcler dans le besoin.

Comme la Campanulle s'élève trop haut , & que ses tiges sont trop foibles pour se soutenir d'elles-mêmes , on fiche de petites baguettes en terre pour leur servir d'appui , & le long desquelles ces tiges montent , garnies de leurs feuilles & de leurs fleurs. Cette Plante est vivace , & dure

long-temps après qu'on l'a semée ; sa graine est menue , de couleur roussâtre & luisante.

XVIII. *Des Oeillets de Poëtes.*

ON donne plusieurs noms à cette Fleur ; les uns la connoissent sous celui d'*Œillet de Poëte* , les autres l'appelle la *Jacinte des Poëtes* , d'autres la *Jacinte de Constantinople* : mais , quoi qu'il en soit , on peut dire que cette Plante , qui est de moyenne espece , fait un très-bel effet dans le milieu d'une Platebande de Parterre ou autres Pieces de Jardin.

L'*Œillet de Poëte* se perpétue de trois manieres ; sçavoir , de graine , de rejets éclatés avec racines , & de bouture.

La maniere d'élever de graines les Œillets de Poëtes.

Cette Plante se sème en Septembre & Octobre , sur couche ou sur quelque bout de planche couvert de terteau ; la graine se jette à plein-champ ou dans de petits rayons tirés au cordeau ; on la couvre aussi-tôt avec la main ou avec le rateau ; lorsque le plant est levé , on l'arrose dans le besoin , & on la sarcle de même.

Pour faire en sorte que ces Plantés pas-

sent ainsi l'hiver sans danger , on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec ; on les découvre lorsque le temps est adouci , & lorsqu'ils sont assez forts pour être transportés ; ce qui arrive à la fin de Mars ou au commencement d'Avril , qu'on se met en devoir de le faire.

On sème encore des Œillets de Poëte sur couche dans les mois de Février & de Mars ; ces plants ainsi mis , veulent être garantis du froid , & être arrosés quand on le juge à propos.

De la maniere de multiplier les Œillets de Poëtes par rejettons.

Les Œillets de Poëtes aiment une bonne terre à potager , comme on a dit ; cela supposé , & lorsque les pieds d'Œillets plantés d'un an ou de deux ont assez pullulé , on les dé plante doucement avec une houlette , puis on en ôte tout ce qui paroît mort.

Ensuite on en prend une touffe , on en sépare les jettons ; cela fait , on les plante jusqu'à l'œil qui paroît verd : il faut presser la terre contre pour en faciliter la reprise : on les arrose , puis on les laisse agir jusqu'à ce qu'ils demandent de nouveaux soins.

Cette Plante reprend aisément quand on la plante ; il suffit qu'elle ait trois ou qua-

tre filets de racines ; c'est en Automne ; ou , si l'on veut , au commencement du Printemps , que se fait cet ouvrage , & qu'on en plante aussi de bouture en cette maniere.

Comment multiplier les Œillets de Poëtes par bouture.

Il faut avoir des baquets ou des pots , les remplir d'une terre à potager bien criblée & mêlée avec moitié de terreau , puis on prend les rejettons qu'on a arrachés de la même souche , on les fiche en terre jusqu'à moitié de leur longueur.

Cela fait , on presse la terre contre , puis on les arrose , ensuite on porte ces pots ou ces baquets à l'ombre jusqu'à ce que ces boutures donnent des marques de leur reprise ; & lorsqu'on voit qu'elles commencent à pousser , on les expose petit à petit au soleil.

Les Œillets de Poëtes qu'on multiplie ainsi , ne sont dans ces baquets que comme dans une espece de pépiniere , d'où on les tire pour les transporter ailleurs ; ce qui se fait quand la fleur est passée.

Les Œillets de Poëtes servent d'un très-bel ornement dans les Platebandes de Parterres , ou dans d'autres Pieces de Jardins ; on en plante aussi en pots , où ils n'ont guères moins d'agrément. La graine de

cette Plante est presque ronde & de couleur noire.

XIX. *Du Cyclamen ou Pain de Pourceau.*

IL y a deux especes de *Cyclamen*, le printanier & l'automnal ; cette Plante croît beaucoup en Allemagne, en France, & du côté de Constantinople. On en voit qui ont de l'odeur, & d'autres qui n'en ont point. Il y a le grand *Cyclamen* & le petit.

On voit des *Cyclamens* printaniers dont les feuilles sont rondes, marquetées, & dont la fleur est rouge & odoriférante ; quelques-uns sont à longues feuilles & à fleur blanche, d'autres à fleur jaune, & d'autres à feuilles de violette & à fleur pâle.

Les *Cyclamens* d'Automne ont la fleur rouge, la racine ronde & large comme la main, & sentent très-bon. Le *Cyclamen de Constantinople* fleurit en cette saison ; sa fleur est semblable à celle du Lierre : il donne vingt fleurs à la fois, dès la première année ; la seconde, cinquante ; & la troisième, deux cens ; mais elles n'ont point d'odeur. Le *Cyclamen d'Allemagne* a des feuilles rouges, sans odeur. Il y en a d'au-

tres qui sont incarnats , & d'autres qui sont blancs. Venons à la culture.

Les Cyclamens viennent de semence : celui d'Automne se sème en Septembre ou Octobre , & le Printanier au mois de Mars : on les sème en pots remplis d'une terre fort légère , & mêlée de terreau.

La graine de Cyclamen n'est bonne à semer que lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite : on ne la recueille aussi que lorsque les feuilles de cette Plante sont tombées , & que le pédicule étant tout étortillé , le fruit qui contient cette graine , s'ouvre de lui-même ; on prend cette graine , qu'on enfonce un doigt en terre , à deux doigts de distance l'une de l'autre.

Quand les Cyclamens sont semés , on les expose au soleil , & on les arrose : ce qu'il y a de particulier dans la production des Cyclamens , est qu'ils commencent d'abord à donner des bulbes , puis des fleurs.

Les Cyclamens ne se transplantent que trois ans après qu'ils ont été semés ; on les met en pot qu'on emplit de bonne terre : plus les pots sont grands , plus ils s'y étendent , & plus ils produisent de fleurs , & de plus belles.

Le Cyclamen Automnal se plaît un peu à l'ombre ; il y fleurit mieux : pour celui du Printemps , il demande le grand air

& une exposition où le soleil donne à plomb , à cause qu'il commence à donner ses fleurs à la fin de l'hyver , où cet astre n'a encore qu'une foible puissance sur les végétaux.

Si le Cyclamen planté en pot a poussé beaucoup , de maniere qu'il y soit trop à l'étroit , & qu'il s'étirole , on le déplantera pour lui donner un plus grand pot & une nouvelle terre , où trouvant beaucoup de sels , il croîtra à merveille , & donnera de très belles fleurs.

Il faut bien se donner de garde , lorsqu'on dé plante ainsi les Cyclamens , d'ôter la terre qui environne les racines ; cela les retarde de beaucoup ; il faut les lever en motte.

Outre la graine dont on se sert pour multiplier les Cyclamens , on en plante encore de racines éclatées ; un pied suffit pour en donner d'autres , parce que c'est une Plante vivace.

Pour les multiplier de cette maniere , il faut les arracher promptement ; & si tôt que les feuilles sont tombées , on les partage avec un couteau , de maniere qu'à chaque partie coupée il y reste toujours un œil qui ne sera point endommagé ; on aura soin après de les mettre dans un lieu frais & sec , jusqu'à ce qu'étant desséchés , il paroisse sur l'incision une espece de calus.

Cela observé , on couvre incontinent cette playe avec de la thérébentine ou de la cire d'Espagne ; puis on les replante aussitôt ayant attention de les garnir d'un peu de terre légère , ou de terreau ; ensuite on acheve d'emplir le pot d'une bonne terre , sans les arroser , parce que les Cyclamens n'ont pas besoin d'eau qu'ils ne commencent à pousser. Les Cyclamens tiennent fort bien leur place dans de petites Platebandes , ou dans des découpés de Parterre , mêlés de fleurs de la basse espece. La graine de Cyclamen est oblongue.

XX. *De la Géroflée jaune.*

ON compte de deux especes de Géroflées jaunes , *la simple & la double* ; la premiere se multiplie de graine , & se sème au mois de Septembre sur terre , ainsi qu'on la trouve ; cette Fleur croît aisément partout ; on en voit même sur les vieilles murailles.

Cependant , lorsqu'on la cultive , il est constant qu'elle devient plus belle ; elle sert d'un ornement assez agréable dans les Parterres & autres Pieces de Jardin : on la transplante comme les autres Fleurs ; & pour peu , après cela , qu'on la tienne nette , des méchantes herbes , elle pro-

duit d'assez belles fleurs , dont l'odeur est agréable.

De la Géroflée jaune , double.

Cette espece de Géroflée , qui a l'odeur fort agréable , se multiplie de marcotes ; & pour cela on choisit les plus beaux brins qu'on couche , on les arrête avec un petit crochet de bois qu'on fiche en terre , puis on les couvre de terre & un peu d'eau par-dessus.

On marcote la Géroflée jaune à la fin du mois de Mai , ou dans celui de Juin , lorsque la Fleur est passée.

Lorsque ces marcotes sont faites , elles restent en terre jusqu'en Septembre ou Octobre , qu'on les leve pour les mettre en pleine terre ou en pots.

Si on les plante au milieu des Platebandes de Parterre , ou autres Pieces de Jardin , la terre , pour peu qu'elle soit bonne & bien ameublie , leur conviendra toujours assez : si on les plante en pots , il suffira d'y mettre deux tiers de terre ordinaire criblée , & un tiers de terreau.

On porte cette Géroflée dans la serre , crainte que le grand froid ne la détruise ; celles qui sont en pleine terre restent ainsi exposées à l'air & à la gelée , à laquelle elles résisteront toujours , à moins qu'elle ne soit excessive.

*Comment multiplier de bouture les Géroflées
jaunes.*

On peut encore multiplier cette Plante par le secours des boutures , qui ne font autre chose que des rameaux de cette Plante , coupés sans racine sur le maître pied , après que la fleur en est passée.

Ces rameaux doivent être choisis bien nourris , sans aucune altération ; cela observé , on prend des baquets ou des pots rempli de terre criblée & d'un peu de terreau sur la superficie , puis on fiche ces boutures jusqu'à moitié de leur longueur ; on presse la terre , & on les arrose pour en faciliter la reprise ; après quoi on les porte à l'ombre jusqu'à ce qu'on voye qu'elles commencent à agir , & pour lors on les expose au Soleil.

Le tems de planter ces boutures , est celui qu'on prend pour les marcotes ; & quand ces boutures sont reprises , on les transplante à demeurer où on le juge à propos.

XXI. *Des Iris.*

ON en compte de diverses sortes ; l'*Iris* bulbeux , & les autres qui ne le sont pas. Les premiers sont en plus grand

nombre, & beaucoup différens ; les uns ont les feuilles larges, les autres étroites : ceux-ci ont de l'odeur, ceux-là ne sentent rien : on en voit de gros & de petits, à fleur blanche, jaune, rouge, ou de couleur cendrée.

Des Iris bulbeux.

Entre ces Iris on n'en fera mention ici que de deux especes, dont l'une est à *larges feuilles*, & l'autre à *petites feuilles*.

Sous les premiers, on comprend l'*Iris à petite tige*, à fleur rouge, & un autre de même hauteur, qui est bleu ; il y en a encore un à fleur blanche.

L'Iris, dont la tige est garnie presque tout du long, a la fleur bleue ; on en voit un autre à tige pareille, qui est d'un rouge citroné ; & un autre à fleur blanchâtre qui vient d'Angleterre.

Des Iris bulbeux à petites feuilles.

Parmi ces especes d'Iris, il y en a un qui est de plusieurs couleurs ; on en voit un autre de même nature, mais qui diffère du premier en ce qu'il est plus rameux : cet Iris donne deux ou trois fleurs, & quelquefois davantage.

Nous avons le grand Iris jaune, & l'Iris sans odeur, qui est de même couleur, hors qu'il est plus petit ; il y a l'*Iris de couleur bleue*, un autre qui est rouge, & un autre rouge & violet.

Il y a encore l'*Iris tubéreux* ; il fleurit plutôt que les autres , & est de couleur verd foncé.

Outre ces Iris , on en cultive encore d'autres qui tirent leurs noms des lieux d'où ils sont venus originairement.

Des Iris bulbeux à larges feuilles.

Parmi tous ces Iris , nous avons l'*Iris de Lusitanie* à double fleur ; il a l'odeur fort douce.

L'*Iris de Florence* à double fleur & de couleur blanche ; il a son mérite.

L'*Iris étranger* , & l'*Iris de Calcédoine* à grande fleur blanche tirant sur le brun.

L'*Iris de Constantinople* à double fleur , & le *petit Iris de Damas* à fleur semblable.

L'*Iris de Perse* à fleur tirant un peu sur le bleu , & le *grand Iris de Damas* à fleur bleue.

L'*Iris rouge* & l'*Iris d'Allemagne* de couleur bleue. C'est assez parler d'Iris , & de leur différence : Venons à la culture.

Les Iris se multiplient de graine & d'oignons ; cette graine se recueille au mois de Juillet , qui est le tems de sa maturité , & on la sème au mois de Septembre , sur couche bien labourée & couverte d'un doigt de terreau. Il faut semer les Iris à claire-voye ; les bulbes en croissent plus belles , & les racines de ceux qui n'en ont point ,

en sont mieux nourries. Cette graine se jette à plein champ ou en rayons tirés au cordeau : on ne peut attendre de fleurs des Iris bulbeux , que quatre ans après qu'ils ont été semés ; au lieu que les autres ne sont que deux ans à en donner , ou trois ans au plus tard.

Jusqu'à ce que les Iris ainsi semés nous donnent des Fleurs , il ne faut point négliger de les sarcler & arroser durant les sécheresses.

De la maniere de planter les Iris.

L'*Iris bulbeux* se plaît dans une terre légère ; il faut l'y enfoncer trois doigts.

Les *Iris à racines* veulent une terre maigre : on ne les plante qu'à deux doigts de profondeur. On éloigne les premiers à quatre doigts de distance l'un de l'autre , & ceux-ci à un empan.

Le Soleil ne convient guères aux Iris bulbeux , au lieu que ceux qui ne le sont pas , s'y plaisent beaucoup.

Le véritable tems de déplanter les Iris , est sur la fin du mois de Juillet , trois ans après qu'ils ont été plantés ; on les replante au mois de Septembre.

Il y a des Iris qui ne portent point de graine ; c'est pourquoi on les multiplie de racines qu'on éclate , & qu'on replante incontinent dans le mois de Mars.

Quant aux *Iris de Perse*, on les plante trois doigts avant en terre, dans un fonds médiocrement bon, & un endroit exposé au Soleil : ces Iris ont besoin de chaleur pour agir. Tous les Iris font un très-bel effet dans les parterres ou d'autres pieces de Jardin.

Quand on plante les Iris bulbeux, il est bon d'observer que leurs grosses racines soient bien écartées, & de ne point les rompre en les déplantant ; cela leur est très-préjudiciable. Il ne faut point les déplanter qu'on ne veuille en séparer le peuple qui y a crû, & les replanter aussitôt : c'est au mois de Septembre que se fait ce travail.

De certains termes dont on se sert lorsqu'on parle des Iris bulbeux.

Il faut sçavoir que la fleur de ces Iris est composée de neuf feuilles ; les extrémités de celles qui penchent, s'appellent *mentons* ; celles qui s'élèvent en haut, sont dites *langués*, parce qu'elles en ont en quelque façon la figure ; & les trois qui sont droites & élevées au-dessus des autres, se nomment *étendards* ou *voiles* : mais pour mieux démêler toutes ces parties, il semble que la figure d'un Iris bulbeux ne fera point hors de propos.

Figure d'un Iris bulbeux.

A, sont les mentons ; B, les langues, C, les étendards ou voiles.

XXII. *Des Juliennes , autrement dites Géroflée d'Angleterre.*

LEs Juliennes viennent de graine , & se sement au mois de Septembre ou d'Octobre , sur planche couverte d'un doigt de terreau ; on en sème aussi en pots remplis d'une terre à potager mêlée d'un peu de terreau.

Lorsque les Juliennes sont levées , on a soin de les sarcler ; on en sème aussi au mois de Mars sur couche ; elles sont assez fortes pour être transplantées sur la fin d'Avril , ainsi que celles qui ont été semées en Automne.

Il ne faut pas attendre , la première année , que les Juliennes donnent beaucoup de fleurs , ni qu'elles soient belles ; il suffit qu'elles aient repris , pour que dans la suite elles produisent ce que nous en attendons.

De la maniere d'élever les Juliennes de Plant enraciné.

Voici une méthode bien plus courte que la précédente ; elle ne se pratique guères que sur les Juliennes qui ont beaucoup pullulé en pied ; ce qui arrive au bout de deux ou trois ans.

Pour

Pour faire cette opération dans l'ordre , on prend une bêche avec laquelle on leve de terre le pied de Julienne qu'on veut éclater ; on prend ce pied , on en considère bien toutes les parties , on les éclate l'une après l'autre , de manière qu'elles soient toutes garnies d'un peu de chevelu ; ensuite on prend ces plants , qu'on plante avec un Plantoir dans un endroit à demeurer , soit platebandes de parterre ou autres compartiment de Jardin. Quand les Juliennes sont plantées , il faut les arroser incontinent pour en faciliter la reprise.

Comment avoir des Juliennes de bouture.

Cela se fait lorsque la fleur en est passée : voici comment. On coupe les branches qui la portoient , & proche le pied ; on les fiche en terre , observant de laisser trois yeux au-dessus : cela fait , on presse la terre contre ce plant , on l'arrose , puis on l'ombrage durant sept ou huit jours ; si ces boutures sont en pleine terre ; si elles sont plantées dans des pots ou des baquets , on les porte à l'ombre , d'où on ne les ôte point qu'elles ne commencent à donner des marques de leur reprise. Il leur faut une terre grasse renouvelée tous les ans.

Après cela , & lorsque les boutures sont en état d'être replantées , ce qui se pratique pour l'ordinaire l'année suivante ,

on les met où l'on fouhaite , & selon la règle du Jardinage. C'est une plante vivace.

XXIII. *Du Moly ou Rhue sauvage.*

IL y a deux espèces de Moly ; sçavoir , le *Moly à larges feuilles* , & le *Moly à petites feuilles* : la premiere espece se subdivise encore en d'autres especes que voici.

Le Moly à feuille & à fleur de Lis , & de couleur blanche ; le *Moly d'Afrique* à fleur rouge , & qui tombe en ombelle ; le *Moly à fleur rouge* ; le *Moly des Indes* ; & le *Moly d'Espagne* à large feuille & à fleur rouge.

Le Moly est une Fleur qui produit un effet très-joli dans un Jardin ; la culture en est facile , il se multiplie de bulbes , & croît bien en toute sorte de terre , pour peu qu'elle soit ameublie.

Tout ce qu'il y a à observer , en cultivant cette plante , c'est de la placer dans un endroit où elle puisse flatter la vûe : les Jardiniers bien entendus sçavent bien lui ménager cette place.

Comme cette bulbe jette de profondes racines , on l'arrache tous les deux ans ; on en sépare le peuple , dont on se sert pour multiplier la plante.

On peut , si on veut , en planter des pots , qu'on mêle parmi d'autres Fleurs mises en emphithéâtre.

XXIV. *Des Jacintes.*

PARMI les plantes bulbeuses , les Jacintes ne sont pas celles qui ont le moins d'agrément dans les Jardins ; il y en a de tant d'especes différentes & de couleurs diverses , qu'il semble que la nature se soit plu à les former ainsi pour les y faire paroître avec plus d'éclat.

Liste des Jacintes.

La *Jacinte à plusieurs couleurs* est une des belles Fleurs qu'il y ait ; ses feuilles ressemblent à celles du Poireau ; ses fleurs naissent en forme de petits godets , & lorsqu'elles sont écloses , elles sont renversées , & représentent ainsi une espece de Lis. Cette Jacinte donne beaucoup de fleurs le long de sa tige.

La *Jacinte orientale* : elle a les feuilles grandes & grasses à toucher ; sa tige est plus grosse que celle des autres , & ses fleurs sont plus larges : sa tige a une double tête , dont l'une donne plus de fleurs que la grande Jacinte , & l'autre qui en est moins chargée.

La *Jacinte d'Hyver* a la fleur bleue & odoriférante : on l'appelle autrement , *Jacinte printaniere*.

La *Jacinte de Constantinople* est bleue & fort odoriférante ; les fleurs sont plus grandes que celles de la précédente ; elle fleurit au mois de Mars.

La *Jacinte violette* diffère des autres par plusieurs petites marques placées entre deux ; sa fleur est médiocre , & a la figure plutôt d'un tuyau que d'une fleur.

La *Jacinte cendrée* est un peu pâle. La *Jacinte rougeâtre* , appelée ainsi à cause de son tuyau qui est de cette couleur ; sa bulbe est longuette , & d'une substance fort tendre , d'où vient bien souvent qu'elle pourrit dans le bas.

La *Jacinte Polianthe blanche* est une *Jacinte* tardive , & qui porte des fleurs d'un rouge blanchâtre.

La *Jacinthe Polianthe violette* jette des feuilles semblables à des petites bandelieres verdes : elle est sujette à se gâter , à cause qu'elle pousse ses bulbes tout en bas.

La *Jacinte bleue* , couleur de Romarin , fleurit moins que la printaniere , mais beaucoup plus que la tardive , & a la tige bien plus grosse.

La *Jacinte violette* est d'une beauté singuliere : on l'appelle *Jacinte à raisin* , parce qu'elle donne ses fleurs en grappe ; sa

bulbe est pour l'ordinaire très médiocre ,
ronde en quelques endroits , & rou-
geâtre.

La *Jacinte rose* à grande fleur , & la
bleue , n'ont aucune marque qui les distin-
gue des autres.

La *Jacinte d'Espagne* tardive : sa fleur
est petite & sans odeur ; il y en a de bleue
& de blanche qui fleurissent avec un épi
long comme la paume de la main.

La *Jacinte Polianthe étoilée* a les feuilles
fort épaisses : elle produit quantité de peti-
tes fleurs , tantôt bleues , tantôt d'un bleu
violet , lorsqu'elles panchent , tantôt blan-
ches , & tantôt d'un blanc brun , s'ouvrant
en forme d'étoile. Cette *Jacinte* a la bul-
be grande ; elle devient brune lorsqu'elle
est à l'air , & a sous sa première tunique
une espèce de petit coton.

La *Jacinte de Calcédoine* , autrement
dite *Jacinte de Turquie* , a beaucoup
d'odeur ; ses fleurs sont fort agréables , &
naissent en manière de petit brocs , tantôt
blanchâtres disposées en raisin ; sa bulbe
pousse beaucoup en terre.

La *Jacinte Polianthe a raisin* : il y en a de
deux espèces , l'une à fleur blanche & sans
odeur , & l'autre de couleur pourpre mê-
lé ; on l'appelle encore la *Jacinte d'Italie* :
elle produit quantité de cayeux.

La *Jacinte de Sienne* a beaucoup de

feuilles : elle ressemble à un Cyprès ; ses fleurs sont grenues , fines comme des cheveux , très-tendres & fragiles , se courbant diversement en rameaux ; sa tige est comme verte , fort mince , ronde , toute unie , ligneuse ; elle s'élève au-dessus des feuilles fort longues & un peu caves , ses fleurs sont de différentes couleurs , composée chacune d'une seule feuille , divisée en six parties en maniere de cloche.

Voilà la description de la plus grande partie des Jacintes : voici à présent leur culture.

Comme il y a plusieurs espèces de Jacintes , il est bon d'en orner les parterres le plus qu'il est possible , afin que par la variété de leurs couleurs & les diverses saisons dans lesquelles elles fleurissent , ces parterres paroissent toujours agréables à la vûe.

Les Jacintes se multiplient de graine , les bulbes qui en proviennent , ne donnent des fleurs que la quatrième année : & ne naissent pas toujours avec les couleurs des Jacintes dont la graine a été tirée ; car souvent d'une blanche il en naît une rouge , & d'une rouge une blanche : ainsi du reste.

*Comment gouverner les Oignons de
Jacintes.*

Lorsque les bulbes dont on veut remplir un parterre , sont des bulbes qui proviennent de graine , on a dû , en les semant , avoir marqué l'espèce , afin qu'en étant certain , on puisse les traiter conformément à leur nature.

La plupart des Jacintes aiment le grand Soleil. Il est bon de les mettre dans des pièces séparées des autres Fleurs.

On en peut mettre aussi au long des platebandes entremêlées de Narcisses & de Tulipes.

On les plante sur des alignemens , quatre doigts avant en terre , & de pareille distance l'une de l'autre ; voilà pour les grosses : voici pour les petites.

On les plante deux ou trois doigts en terre , & pour maxime générale , il faut que les Jacintes y restent quatre ans avant qu'on les dé plante , à moins qu'on ne remarque qu'elles donnent trop de cayeux , & que par-là les fleurs en souffrent , & ne fassent rien qui vaille.

Du bleu Polianthe.

Cette Jacinte demande une terre bien criblée & substantielle , ou moitié de terre à potager & moitié terreau , dont on la

couvrira si-tôt qu'elle sera plantée , parce qu'elle donne pour lors plus de fleurs & moins de cayeux , dont il faut décharger cette Jacinte tous les deux ans , afin que le maître Oignon profite davantage , & donne de plus belles fleurs.

De la Jacinte blanche hâtive.

Une terre ordinaire convient assez à cette Jacinte ; il faut aussi tous les deux ans la décharger de ses cayeux , ses fleurs en naissent plus belles.

De la Jacinte blanche tardive.

Toutes les Jacintes tardives veulent une terre légère ; il faut planter leurs Oignons quatre doigts avant en terre , & les déplanter tous les deux ans , si-tôt que leurs feuilles sont sèches , autrement ils courroient risque de pourrir.

De la Jacinte verte à couleur d'herbe.

Cette Jacinte est si délicate , que la moindre ardeur du Soleil l'altère ; c'est pourquoi il faut l'en garantir ; sans cette précaution , sa couleur ordinaire devient pâle cendré.

De la Jacinte à raisin.

Cette Jacinte demande une terre à potager bien meuble , beaucoup de soleil ; il faut

faut la planter à cinq doigts de profondeur.

De la Jacinte d'Espagne tardive.

On doit lui donner une bonne terre & peu de soleil, & la mettre seulement trois doigts avant en terre.

De la Jacinte étoilée.

On donne à cette Jacinte une bonne terre à potager, & une exposition où le soleil donne médiocrement. Elle a l'oignon fort gros & très-fertile en cayeux ; on la plante à quatre doigts de distance, & sur la fin du mois de Juin.

De la Jacinte de Constantinople.

Une terre grasse & un peu de soleil conviennent très-bien à cette Jacinte : on la plante deux doigts avant en terre, & à quatre doigts de distance ; elle veut être rarement déplantée, & pour lors il faut en tondre les racines, en retrancher celles qui paroissent mortes ou altérées. A peine est elle déplantée, qu'on doit aussi tôt la replanter ; sinon elle risque de ne rien valoir.

Et pour lui faire prendre un bel accroissement, il faut, si-tôt que ses premières feuilles paroissent garnir l'oignon d'une terre

maigre , & prendre garde de ne point endommager les racines.

De la Jacinte Poliante des Indes.

Cette Jacinte veut une terre légère , remplie néanmoins de beaucoup de sels. Elle se plaît au grand soleil , & demande que durant l'Eté on l'arrose fort souvent & abondamment.

Cette Plante vient également bien en pleine terre & en pot : dans le premier cas , elle donne plus de cayeux , & plus de fleurs dans le second ; & comme cette Jacinte pullule beaucoup en pied , il faut , quand on la plante , la mettre dans un trou de la largeur de la main , enfoncée de quatre doigts en terre ; & lorsque l'hyver approche , on transporte cette Jacinte , si elle est en pot , dans un lieu couvert où le vent ne donne point ; on la dé plante au mois d'Avril , pour en ôter le peuple & en rafraîchir les racines.

Méthode pour élever les Jacintes de graine.

La graine de Jacinte se recueille lorsqu'elle est mûre , & cette maturité se connoît quand les capsules qui la renferment s'ouvrent , & qu'on voit cette graine de couleur noire ; on la garde jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre , qui est la saison de la semer. On a cette semence bien

nourrie , lorsqu'on choisit de dessus la plante la plus belle tige & la plus chargée de fleurs ; on en ôte en deux ou trois petits endroits au-dessus , afin que celles qui restent profitent davantage.

Les Jacintes ne se sement qu'en pots remplis d'une bonne terre à potager : quand elles commencent à lever , il est bon de les arroser quelquefois durant l'Été , & de les exposer au soleil en Hyver ; l'ombre ne leur est point mauvaise en Été. Il faut entretenir la terre des pots un peu humide , craindre que les oignons ne s'alterent lorsque la terre est trop sèche. Ces oignons restent ainsi deux ans en terre.

Il est à propos , la première année qu'il y a que ces Jacintes sont semées , de couvrir les pots d'environ un demi - doigt épais de bonne terre , afin que les bulbes qui sont dessous trouvent de nouveaux sels qui leur fassent acquérir de nouvelles forces.

La deuxième année que ces bulbes ont la grosseur d'une noix , on les dé plante pour les mettre en planches ou autres compartimens de Jardin.

Quoiqu'à la troisième année ces bulbes donnoient des fleurs , on n'en peut néanmoins encore bien connoître la nature : c'est à la quatrième année qu'on est certain du mérite de leurs fleurs , & qu'on connoît

celles qui ont dégénéré ; on a soin de les détruire pour conserver les plus belles.

XXV. De la Fleur de Safran , autrement appelée Crocus.

LE *Crocus* ou Safran , est une Plante bulbeuse qui se cultive dans les Jardins : on en compte de deux sortes , le *Printanier* & l'*Automnal* : les uns ont les fleurs jaunes , d'autres bleues ou blanches , ou mêlées ; il y en a de doubles & de simples , d'autres qui n'ont que deux fleurs ; les uns sont à larges feuilles , & les autres les ont étroites.

Le véritable *Crocus* est celui qui fleurit en Automne , & dont l'odeur est fort agréable ; ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un rouge pourpre ; cette espèce est fort recherchée par la beauté de ses étamines. Le *Crocus champêtre* n'est pas si beau à beaucoup près ; cependant c'est celui qui se cultive plus communément.

Il se multiplie par bulbes & par semence ; il veut une terre un peu substantielle , & une exposition où donne le soleil ; c'est ordinairement en pleine terre qu'on le met. Le temps de planter des oignons ou bulbes de Safran , est lorsque la fleur en est passée ; ce qui arrive environ ptoche de l'Automne.

Il faut garder les oignons de Safran durant six semaines , après qu'on les a déplantés , dans un lieu aéré , où néanmoins le soleil ne donne point ; puis on les replante sur planches , ou dans des Découpés de Parterres , ou autres Pieces de Jardin ; on les met trois doigts avant en terre , & à pareille distance l'un de l'autre : c'est une Plante de la basse espece.

Il y en a qui aiment mieux déplanter les *Crocus* au mois de Mars , & les laisser ainsi à l'air jusqu'en Automne , qu'ils les replantent dans l'espérance de n'en avoir la fleur que l'année suivante.

On laisse ces oignons durant trois ans , sans les déplanter ; puis quand il est question d'en venir au travail , on en ôte tout le peuple , ensuite on les met en terre.

XXVI. *Des Fretillaires.*

LEs Fretillaires sont de deux couleurs ; ils portent sur leurs fleurs de petites tuniques quarrées & rangées alternativement Il y en a d'autres qui ne sont que d'une couleur , & dont le fond des feuilles est de la couleur des fleurs ; les extrêmités de leurs feuilles par où elles tiennent , sont blanches comme dans les Roses ; puis on voit une ligne de couleur d'herbe qui

150 LE JARDINIER
regne jufqu'au milieu de la feuille.

Le Fretillaire eft une Plante vivace qui fe multiplie par fes bulbes ou oignons ; elle veut une bonne terre ; on la met en pots ou pleine terre ; elle vient mieux dans les premiers. Le Fretillaire aime le frais ; c'eft pourquoi il faut l'arrofer durand les grandes chaleurs ; il faut en mettre les oignons trois doigts en terre , & leur donner une diftance pareille.

On déplante les Fretillaires au mois de Septembre ; fi la faifon eft froide , il faut les couvrir , & ne les point déplanter qu'on ne veuille auffi-tôt les remettre en terre.

Les Fretillaires viennent auffi de graine ; on la feme auffi en pots remplis d'une bonne terre à potager , mêlée de terreau : cette graine eft plate & de couleur pâle.

XXVII. De l'*Ornithogalon*.

ON en cultive de plufieurs efpeces : les voici.

Le *grand Ornithogalon* à fleur blanche , tombant en ombelle.

L'*Ornithogalon* à fleur , tirant fur le bleu.

L'*Ornithogalon d'Arabie* ; c'eft une efpece de Jacinte.

L'*Ornithogalon* à fleur blanche , en ma-

niere d'épi ; cette espece est la plus rare. Il y en a de plusieurs couleurs ; sçavoir , de couleur d'un blanc verdâtre , & d'un bleu pâle.

Cette Plante se perpétue de bulbes qui croissent en abondance durant l'Été. L'Ornithogalon vient originairement du Levant ; c'est pourquoi il faut l'exposer au grand soleil , & le planter en pot. Il lui faut une terre composée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre légère , tels que peuvent être certains sables noirâtres remplis de beaucoup de sels.

L'Ornithogalon se plante au mois de Septembre , & se met deux doigts avant en terre ; il faut l'arroser en Été , lorsqu'on le juge à propos. Cette Plante est fort susceptible de gelée , c'est pourquoi , lorsque l'Hyver approche , on le met à couvert dans une serre à l'épreuve des froidures.

Il faut , avant que de déplanter l'Oignon , attendre que la fleur soit entièrement passée , & que sa graine soit mûre.

XXVIII. *De l'Orchis ou Satyrion.*

CETTE Plante se plaît dans une terre humide & à l'exposition du Nord ; on en plante en pots & en pleine terre , cinq

doigts avant en terre , & à quatre de distance.

L'Orchis vient de bulbe qu'on plante au mois de Septembre. Il exige de nous les mêmes soins que l'Ornithogalon dont on vient de parler. Cette Fleur donne un beau relief dans les Parterres où on la met.

XXIX. Des Colchiques.

IL y a de deux sortes de Colchiques , le *printanier* & l'*automnal* , qui se subdivise en d'autres especes. Il y a le simple & le double ; le Colchique à larges feuilles & l'autre à petites feuilles ; le grand & le petit Cochique , le blanc , le rouge & le jaune.

Les *Colchiques printaniers* sont de plusieurs especes ; il y a le Colchique à fleur blanche au commencement , puis purpurine quand sa fleur est toute épanouie. Cette fleur & sa feuille sont petites.

Le *Colchique à fleur rouge pourpré* , & le *Colchique à fleur pâle* ; ils se cultivent l'un & l'autre , comme nous le dirons ci-après.

Les *Colchiques d'Automne* se subdivisent encore ; sçavoir , en Colchique pourpre ; celui-là est simple : il y en a un autre de même couleur qui est double , & un Colchique blanc double.

Le *Colchique d'Angleterre* est blanc & fort rare , ayant de particulier en lui , qu'il donne ses feuilles avant ses fleurs dans l'Automne ; au lieu que les autres produisent leurs fleurs en ce tems-là , & leurs feuilles au Printems.

Le *Colchique de Naples* est encore estimé, ainsi que le *Colchique de Lusitanie*.

Le *Colchique Polianthe* est de couleur pourpre foncé ; il y en a un autre qui est blanc , mais cette espece est simple.

Le *Colchique à plusieurs couleurs* ; il a trois feuilles en dedans qui sont blanches , & trois rouges en dehors.

Le *Colchique mêlé* , parce que son blanc est partagé par plusieurs rayes ou panaches qui sont rouges.

Le *Colchique de Constantinople* est encore de ce nombre , ainsi que le *Colchique d'Alexandrie* & le *Colchique de Samos*.

Les soins que les Colchiques exigent de nous , ne sont point difficiles ; ils croissent en toutes sortes de terres ; plus elle est bonne , à la vérité , mieux ils y viennent.

Les Colchiques se perpétuent de tubercules qu'ils produisent en abondance tous les ans. Il n'y a que dans des pieces de Jardin qu'on puisse donner place à ces Fleurs , & jamais dans des pots.

On dé plante les Colchiques au mois de Juillet , & on les replante au mois de Sep-

tembre à quatre doigts de profondeur ; il faut avoir soin de les sarcler dans le besoin.

XXX. *Des Hépatiques.*

L'HÉPATIQUE est une espece de Renoncule dont la fleur , à la vérité , n'est pas , à beaucoup près , si recommandable : il y en a de plusieurs sortes.

Cette Plante , qui est vivace , se multiplie de graine qu'on sème au mois de Septembre , & de racines éclatées : voici comment.

Prenez ces racines , ayez soin qu'elles soient bien vives , éclatez-les , de maniere qu'il y reste suffisamment de chevelu dont vous rognerez les extrêmités ; cela fait , plantez ces racines dans des trous faits au Plantoir , recouvrez-les proprement , & pressez un peu la terre contre ces racines , afin que la reprise en soit plus sûre ; lorsque toutes ces racines sont en terre , on les arrose aussi-tôt.

Comment semer l'Hépatique.

Il faut semer l'Hépatique à claire-voye & à plein champ , parce que les plants en deviennent plus beaux & plus forts.

Le mois d'Avril est le tems de la replan-

ter ; il lui faut une bonne terre ; il n'y a point d'exposition qui ne soit convenable à l'Hépatique ; cette Plante ne craint point le froid ; il faut la sarcler , crainte que les mauvaises herbes ne l'étouffent , & l'arroser dans le besoin.

Les Hépatiques ont bonne grace dans des pièces découpées , ou dans des petites platebandes d'un Parterre , lorsqu'elles y sont placées avec art ; leurs fleurs naissent en forme d'étoile , & de couleur d'herbe.

XXXI. *Des Ancolies.*

L'ANCOLIE demande une terre fort subfrancienne ; elle se perpétue de graine ; elle se sème au mois de Septembre à claire-voye dans un petit endroit bien labouré , & couvert d'un peu de terreau ; lorsqu'on juge les plants assez forts pour être transplantés , on se met en devoir de le faire au mois de Mars.

Pendant que ces plants sont levés , il faut avoir soin de les arroser , principalement durant les grandes chaleurs , & de les sarcler , crainte que les herbes étrangères ne les empêchent de croître.

L'Ancolie est une Plante vivace qu'on peut aussi multiplier de rejettons éclatés avec racines , comme la Plante précédente ;

voyez y. Elle dure long-tems en terre ; fans qu'il soit besoin qu'on la seme ; sa fleur est à plusieurs feuilles , cinq plates & cinq caves , disposées en cornets , partie de couleur rouge , & partie bleue , blanche , incarnate , ou de couleur chataigne ; sa semence est menue , ovale , aplatie , & d'un noir luisant.

XXXII. *Du Panicaut ou Chardon roulant.*

ON seme le Panicaut au mois de Septembre dans une terre légère , couverte d'un peu de terreau , répandu à la hauteur d'environ un doigt.

Il y en a qui sement cette Plante à demeurer ; il faut pour lors la semer à claire-voye , & l'éclaircir encore lorsque le plant en est levé , afin qu'il ne croisse point étioilé.

De quelque maniere qu'on multiplie cette Plante , il faut avoir attention de la sarcler , & de lui donner des arrosemens de tems en tems , & sur-tout dans les grandes chaleurs.

Comme on vient de parler incontinent de la culture des Hépatiques , tant par le secours de leurs graines que de leurs racines , on a cru devoir y renvoyer le lecteur , page 154.

Cette Fleur fait un très - bel effet dans les platebandes ou découpés d'un Parterre, dont on aura eu soin de bien ameubler la terre, & de l'engraisser même, s'il en est besoin.

Le Panicaut est à plusieurs feuilles disposées en rond, repliées dans le milieu de la fleur, & qui sortent du calice.

XXXIII. *De la Digitale.*

LA Digitale est une Fleur de la grande espèce, appelée ainsi, parce que sa fleur a du rapport à un dé à coudre qu'on met ordinairement dans le doigt; elle est à une seule feuille évasée par le haut, & découpée en deux lèvres, de couleur d'un rouge purpurin, qui quelquefois est mêlé.

Cette Plante vient de graine, & se sème au mois de Septembre sur une planche ou platebande couverte d'un demi-doigt épais de terreau, & bien exposée au Soleil; il faut jeter la semence à claire-voie, crainte que les Plantes ne s'étiolent.

La digitale se multiplie aussi de plants enracinés, elle croît trop haut; c'est pourquoi on ne la plante qu'au long des murs, ou dans de grandes platebandes, si l'on veut, mais elle offusque un Parterre; c'est au mois de Mars que se fait ce travail;

les arrosemens lui font d'un grand secours , sur tout durant les grandes chaleurs.

XXXIV. *Des Cyanus de toutes sortes , autrement dit , Bluets.*

ON appelle *Cyanus* ou *Bluets* , certaines Fleurs qui naissent en abondance dans les Prés , mais ce ne sont pas ceux-là dont on veut ici parler ; il y en a d'autres espèces qui méritent mieux qu'on les cultive : les voici. Le *grand Cyanus* & le *Cyanus de Constantinople*.

Cette Plante croît indifféremment en toutes sortes de terre ; elle se sème au mois de Septembre ou d'Octobre , sur une platebande garnie de terreau , sur la superficie ou sur un bout de planche ; il n'importe.

Quoiqu'on ait déjà assez parlé de la manière de cultiver les Fleurs pour être transplantées , on ne laissera pas cependant de dire encore quelque chose du travail que demande le *Cyanus* , quand il est assez fort pour être transplanté ; ce qui lui arrive par les soins qu'on en doit prendre après l'avoir semé. Il faut donc que la terre où on le met soit bien préparée & amendée s'il en est besoin , puis on le plante dans le milieu d'une platebande ou dans

quelque découpé de Parterre ; cela fait , on l'arrose aussi pour en faciliter la reprise.

Les Cyanus donnent des fleurs & fleurons qui sont agréables , & qui servent d'un très-bel ornement dans un Jardin.

XXXV. *Du Muscipule ou Attrape-Mouches.*

CETTE Plante est annuelle ; elle se sème en Septembre ou au Printems , à claire-voye & à plein champ , afin que les plants en deviennent plus beaux & plus forts ; toute exposition lui est propre , mais il lui faut une bonne terre. Cette Fleur orne très-bien les platebandes d'un Parterre ; elle ressemble à un Oeillet , & ses feuilles ramassées les unes près des autres , en forme de petits bouquets rouges & odoriférans. La semence du Muscipula est menue , presque ronde , & d'un rouge foncé lorsqu'elle est mûre.

XXXVI. *Des Coquelicots.*

LE Coquelicot est une espèce de Pavot champêtre , qu'on cultive néanmoins dans les Jardins.

Cette Plante est annuelle , elle se sème

de même que les Pavots ordinaires dans les mois de Septembre , Octobre & Mars , à plein champ , sur une platebande bien labourée : il faut sur-tout la semer à claire-voye ; & l'on feroit bien si on la mettoit avec un peu de cendre , crainte que la semence ne tombe trop dru , quelque précaution qu'on puisse prendre : c'est par-là trouver le secret d'avoir de beaux Coquelicots ; au lieu que la plûpart de leurs fleurs avortent , ou ne s'épanouissent qu'imparfaitement , quand on néglige cette maxime.

Les fleurs du Coquelicot sont à quatre feuilles larges , minces & de couleur d'un rouge foncé ; la graine est fort menue , & de couleur rouge obscur.

Le Coquelicot est assez agréable dans un Parterre , soit en platebande , ou en quelques découpés.

CHAPITRE XII.

De toutes les Fleurs qui se sement dans le mois d'Octobre , & de tous les Oignons de Fleurs qui s'y plantent , avec la maniere de les cultiver.

APRÈS avoir parlé de la culture des Fleurs qui se cultivent dans le mois de Septembre , on passe à celles qu'on sème ou qu'on plante en Octobre. On commence par le Lis.

I. *Du Lis.*

ON cultive le Lis sans beaucoup de peine : il se multiplie de graine ; mais sans nous arrêter à cette méthode , & laissant aux Botanistes à en dire ce que bon leur semble , nous parlerons de la maniere de le multiplier par ses oignons , car c'est une Plante bulbeuse.

On les dé plante au mois d'Octobre pour en ôter les cayeux , & on les replante en même tems , en quelque terre que ce puisse être. Cette Plante croît assez d'elle-

même , sans qu'on y apporte beaucoup de soins. On remarquera que ses oignons n'ont point de robe.

Les Lis servent d'un très-bel ornement dans les Jardins ; on les met au milieu des platebandes ou dans d'autres pièces garnies de Fleurs , on en borde encore des allées entières ; & les Lis conviennent si bien par-tout , qu'en quelque-endroit qu'on les puisse mettre ; pourvû qu'il y ait un peu d'art observé , ils y ont toujours bonne grace.

II. *Des Martagons.*

LE *Martagon* est une espèce de Lis dont les feuilles de la fleur sont recourbées. Il y a plusieurs espèces de Martagons ; sçavoir.

Le *Martagon* , appelé autrement , le *Lis champêtre* , qui se subdivise encore en ceux-ci.

Le *grand Martagon* à fleur rouge ; sa tige est haute de deux à trois pieds ; il a beaucoup de feuilles attachées sans queues le long de sa tige ; elles sont lisses , douces au toucher , & d'un verd foncé , ses fleurs sont toutes recourbées & panchent au bout du pédicule qui les porte.

Il y a une autre espèce de *Martagon* dont

la tige est plus petite , & qui ne donne point de fleurs en si grand nombre , ni si rouges.

On voit un autre Martagon qui ressemble assez aux deux premiers , si on en excepte certaines bulbes qu'il rapporte entre ses feuilles & ses fleurs.

Il y a le *Martagon de Pomponius* , il differe un peu du premier par sa bulbe enveloppée comme d'une maniere d'écaille fort mince ; sa fleur est jaune.

Le Martagon veut une terre à potager qui soit substantielle ; le grand Soleil le gâte ; il faut l'arroser de tems en tems ; on le plante pour l'ordinaire dans le milieu des platebandes de Parterres.

Il ne faut jamais déplanter les bulbes des Martagons , qu'on ne veuille aussi-tôt les remettre ailleurs en terre , ou qu'on ne veuille en ôter les cayeux ; on les replantera dans le même moment ; c'est toujours lorsque les fleurs en sont passées : au reste , on cultive les Martagons comme les Lis.

Quelques-uns , pour garantir les oignons de Martagons des grandes gelées , les buttent de terre : cette Plante se multiplie aussi de graine ; mais la voye des bulbes est bien plus courte & bien plus d'usage : c'est pourquoi nous ne dirons rien de la premie-

re maniere. Ces oignons, de même que ceux des Lis, n'ont point de robe.

III. Des *Asphodeles*.

L'ASPHODELE est une Plante vivace dont il y a deux espèces différentes ; sçavoir , l'*Asphodele à rameaux* , & l'*Asphodele à simple tige*.

Cette Plante vient de tubercules enracinées , qu'elle jette en assez grande abondance pour n'en point manquer ; elle se plaît dans toutes sortes de terres & en belle exposition , on la plante à trois doigts avant en terre , les tubercules éloignées chacune d'un empan ou demi-pied environ l'une de l'autre.

Il faut arroser les *Asphodeles* , afin qu'elles en produisent de plus belles fleurs & en plus grande quantité.

Il faut avoir soin de les lever tous les trois ans de terre , & cela en Automne , quand la fleur en est passée , pour en ôter le peuple que l'on replantera aussi-tôt.

Cette Fleur orne beaucoup un Parterre ou autre endroit du Jardin rempli d'autres Fleurs de la saison ; la premiere espece est en Lis à une seule feuille découpée en cinq parties jusqu'en bas.

IV. Des *Hémérocales*.

ON appelle l'*Hémérocale*, autrement *Fleur d'un jour*, parce que souvent elle fleurit le soir, & est passée le matin.

L'*Hémérocale* est une Plante bulbeuse que l'on cultive comme le Lis : il faut y avoir recours : sa fleur forme d'abord une tête, puis s'épanouit, & devient presque comme une Tulipe de couleur rouge ; d'où vient qu'on appelle l'*Hémérocale*, le Lis oranger : cette Fleur mêlée avec d'autres de la saison, fait une agréable variété dans un Jardin.

V. Des *Bassinets*.

ON appelle *Bassinet* certaines espèces de Renoncules, dont voici une liste.

Le *Bassinet simple à fleur jaune* ; il est composé de quatre, de cinq ou de six feuilles larges.

Le *Bassinet à fleur d'écarlate* : la feuille de cette Plante est découpée, la fleur en est belle & naît en abondance.

Le *Bassinet double à fleurs jaunes* a les feuilles semblables à celles de la Rhue ; elles reimpent toujours à terre ; la fleur dure

depuis le mois de Mars jusqu'en Avril.

Le *Bassinet à feuilles frangées* ; il donne des fleurs blanches semblables à celles de la Pâquerette.

Le *Bassinet rond* pousse des feuilles larges , rondes , dentelées en leurs bords , nerveuses & d'un verd pâle ; sa fleur est de couleur jaune , elle est double , & ses feuilles sont placées tout en rond , de même que celles d'une Anemone.

Le Bassinet demande une terre à potager bien meuble. On place les Bassinets dans des petites platebandes de Parterre , ou autres pieces , on les met six doigts avant en terre , & distans d'un empan l'un de l'autre.

On ne doit mêler les Bassinets que parmi des Fleurs naines ; autrement celles qui croissent plus haut les offusquent.

Les Bassinets aiment le grand chaud , & veulent être souvent arrosés & sarclés ; ils en deviennent plus beaux.

VI. Des Jonquilles.

LA Jonquille est une espèce de Narcisse dont il y a plusieurs sortes : les voici.

La *grande Jonquille* jette des feuilles d'un verd d'herbe foncé , & des fleurs rangées sur la tige les unes après les autres ,

composées de cinq à six feuilles , recoquillées & de couleur jaune.

La *Jonquille au godet rond* a les feuilles plus étroites que les précédentes ; elle fleurit au Printems , & ne donne guères de fleurs ; on l'appelle aussi la *Jonquille d'Espagne* ; c'est apparemment que le Soleil en nos climats n'a pas assez de force pour lui en faire produire davantage.

La *petite Jonquille simple* : elle pousse de plus grandes feuilles , & donne des fleurs rondes & pointues , jointes ou séparées les unes des autres , fleurissant alternativement ; l'odeur en est fort agréable , elle approche de celle du Jasmin.

Parmi le nombre des Jonquilles , il y en a trois qui diffèrent de celles dont on vient de parler , tant en couleur qu'en odeur : telles sont.

La *petite Jonquille* à feuilles étroites & rampantes à terre , & à fleurs irrégulières petites , sans odeur , & de couleur blanche.

La *Jonquille d'Automne* ; elle pousse sa tige avant ses feuilles ; sa fleur est blanche & un peu odorante ; elle paroît en Automne.

La *grande Jonquille* diffère de celle d'Espagne , par sa blancheur & par son odeur.

La *Jonquille au calice de couleur jaune* ; elle en diffère aussi par cette marque , & néanmoins ne demande point une culture différente.

La *Jonquille à fleur pâle* ; elle a les feuilles recoquillées ; sa fleur est d'un blanc jaunâtre tirant sur la couleur de soufre.

Les Jonquilles sont du nombre des Plantes bulbeuses ; elles se multiplient de semence , mais en bien moins de tems , par le secours de leurs bulbes , qui demandent à être un peu couchées en les plantant , pour empêcher qu'elles ne s'allongent ; c'est leur défaut : les meilleures sont toutes rondes : elles se plantent dans une terre légère , & peu exposée au grand Soleil. On plante ces bulbes au mois d'Octobre , dans des planches , platebandes de Parterres , ou autres pieces de Jardin ; mais elles veulent y être seules , sans aucun mélange de plantes , ni d'oignons.

On cultive les Jonquilles comme les Narcisses. Voyez la page 108. il faut les mettre quatre doigts avant en terre.

La *Jonquille à feuille de Jonc* & à fleur jaune , la blanche & la *jonquille à fleur pâle* & à feuilles recoquillées , se plantent mieux en pots qu'en pleine terre , à cause qu'on les ôte facilement du grand Soleil qui les altère.

La *Jonquille d'Automne* croît bien en pleine terre , enfoncée seulement de trois doigts , & distante de deux l'une de l'autre ; & jusqu'à ce qu'elle pousse sa tige , il faut avoir soin , durant les grandes chaleurs , de la butter un peu.

Les Jonquilles en deviennent plus belles , lorsqu'elles sont un peu arrosées dans le besoin.

On ne dé plante point les Jonquilles que pour en arracher les racines qui y naissent attachées ; & si tôt qu'elles sont dé plantées , il faut les replanter ; elles en valent mieux. On peut néanmoins garder des oignons de Jonquilles , si on les met dans des boîtes remplies de mousse un peu humide ; ce qu'on observe lorsqu'on veut en envoyer bien loin. On fait des Parfums , des Poudres , des Pommades , des Eaux & des Essences de Jonquilles : c'est ce qui fait que les Parfumeurs en font provision.

VII. *Du Cou de Chameau.*

CETTE Plante , qui est bulbeuse , & que les Jardiniers appellent *Cou de Chameau* , est une espèce de Narcisse à longue tige qui , lorsqu'elle est chargée de fleurs , panche & représente ainsi le cou d'un Chameau.

L'expérience a fait voir jusqu'ici que le Cou de Chameau est une Plante qui se plaisoit beaucoup dans une terre remplie de beaucoup de sels ; il ne faut qu'en environner la bulbe , & mettre dessus une terre légère , crainte qu'à cet endroit elle ne pourrisse.

Le Cou de Chameau ne veut point être exposé au grand Soleil , si on veut qu'il fleurisse tard , & que sa fleur en devienne plus belle. On le met en terre à la profondeur de quatre doigts ; il se dé plante tous les trois ans : pour ce qui regarde le reste de sa culture , il faut observer ce qui est marqué dans l'article des Narcisses , page 108.

CHAPITRE XV.

Des Fleurs qu'on doit semer dans le mois de Novembre , & de la maniere de les y cultiver.

I. DES PIVOINES.

IL y a deux especes de *Pivoines* ; sçavoir , la *Pivoine mâle* , & la *Pivoine femelle* ; elles font toutes deux un très-bel ornement dans un Jardin.

Les *Pivoines* , généralement parlant , n'aiment point le grand Soleil ; un peu d'ombre leur fait donner leurs fleurs plus belles & de plus longue durée ; une terre à potager leur suffit , pourvû qu'elle soit un peu grasse ; elles se multiplient de racines de la maniere qui suit.

Découvrez doucement la racine de la

Pivoine ; étant découverte , levez-la de sa place , ôtez toute la terre qui est autour des racines ; & comme elles sont nombreuses & beaucoup entrelassées l'une dans l'autre , prenez la Plante entière , trempez-en toute la racine en grande eau , agitez-la , afin que la terre qui y tient s'en détache entierement.

Ensuite divisez cette Plante en plusieurs parties ; & pour y réussir , prenez un couteau , coupez cette racine par la partie d'en haut jusqu'au troisième ou quatrième nœud , & même jusqu'au dernier ; vous ferez un trou assez large où il y aura une petite butte de terre , posez la Pivoine dessus , de maniere que les nœuds soient enfoncés en terre à la hauteur de trois doigts , & que les parties basses des racines soient proprement arrangées autour de la butte.

Cela fait , vous remplissez le trou de bonne terre dont vous garnissez les racines. Lorsque les Pivoines sont toutes plantées , on les arrose pour en avancer la reprise ; on les laisse trois ans en terre sans les déplanter. C'est à la fin de Novembre que se fait cet ouvrage.

Les fleurs de la Pivoine sont composées de beaucoup de feuilles rangées en forme de Roses , & de couleur incarnate ou pourpre.

Les Pivoines se multiplient aussi de se-

mence ; elle est presque ronde , grosse & noire lorsqu'elle est mûre.

CHAPITRE XVI.

Des Fleurs qu'on doit semer dans le mois de Décembre , & de leur culture.

DU MUGUET ou LIS DES VALÉES.

LE Lis des Valées , autrement dit , *Muguet des Bois* , est une plante vivace qui se multiplie de plant enraciné , qu'on tire des racines en les éclatant ; elles sont quelquefois si impliquées l'une dans l'autre , qu'on est obligé de prendre un couteau pour les séparer.

Cette Plante croît mieux à l'ombre que lorsqu'elle est exposée au Soleil ; c'est ce qui fait qu'on ne l'employe guères que pour garnir un Bois dans un Jardin ; c'est pour l'ordinaire dans le mois de Décembre qu'on plante le Muguet. On ne le met que trois doigts avant en terre.

Il le faut laisser long-tems en place : car plus ses racines sont à l'étroit , plus il donne de fleurs qui en sont plus belles. Si on vent que cette Plante ne se démente point , on fait un cerne autour du pied pour en

ôter la vieille terre, & en substituer de nouvelle.

Les Lis des Valées s'élevent à la hauteur d'un demi-pied , & se chargent d'une multitude de petites fleurs presque rondes ; elles pendent en en-bas , attachées à de petites queues courtes. Il y en a de deux fortes : l'une a les fleurs blanches , fort odoriférantes , la racine pâle , & les feuilles larges ; l'autre a les fleurs d'un rouge blanchâtre , sans odeur , la racine brune , & les feuilles étroites. On se sert plus volontiers dans les Jardins du Muguet à fleur blanche que de l'autre.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Fleurs qu'on sème ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture.

LE mois de Janvier est trop risquable pour la culture des Fleurs , à cause du froid ; c'est pourquoi on n'en dit rien ici , on passe à celui de Février.

I. *Des Amarantes ou Passevelours.*

IL y a tant de fortes d'*Amarantes*, & de différentes couleurs, qu'il est inutile ici d'en faire le dénombrement : on les appelle autrement *Passevelours*, *Fleur d'Amour*, ou de *Jalousie*.

Les *Amarantes*, qui sont du nombre des Plantes annuelles, se multiplient de graine qu'il faut semer le plus à clai-e-voye qu'il est possible ; car elle est si petite, que, quelque précaution qu'on prenne, elle tombe toujours trop dru. On en sème durant quatre mois de l'année ; sçavoir, Février, Mars, Avril & Mai : dans les deux premiers mois, c'est toujours sur couches, afin d'en avoir de bonne-heure en fleur : quand la graine est semée, on l'arrose un peu, & on la couvre de paillassons ou de cloches pour la garantir des gelées, des vents & des grandes pluies qui lui sont contraires, & aussi pour l'exciter à lever. Lorsque la graine a poussé à la hauteur de deux bons pouces, & que les plants ont chacun quatre ou cinq feuilles, on ôte les cloches, s'il fait doux, qu'on a mis dessus, & on commence pat-là à les accoutumer au grand air.

Ce soin dure l'espace de six semaines,

que les Amarantes , ayant pris un bel accroissement & des forces suffisantes , sont transplantées en pleine terre ou en pots.

Pour celles que l'on sème au mois d'Avril & de Mai , il suffit de les semer en pleine terre , en quelque petit endroit couvert de terreau , qui ne soit pas trop exposé au Soleil. Il est inutile de les couvrir de cloches , parce qu'alors il n'y a rien à craindre pour le froid.

Lorsque ce sera de belles & de rares Amarantes , l'on attendra le commencement d'Avril pour les semer sur couche , en suivant ce qui est dit ci-dessus.

Les Amarantes se sement encore en pots ou dans des baquets remplis moitié d'une terre à potager , & moitié de terreau de couche ; l'on prétend même qu'elles y viennent mieux qu'en pleine terre : c'est aux mois d'Avril & de Mai que cela se pratique : il est aisé pour lors de les transporter où l'on veut , pour leur donner telle exposition qu'on souhaite , & qu'on juge leur être plus convenable , qui sont les endroits où il n'y a pas trop de Soleil ; on peut les couvrir de cloches pour qu'elles poussent plus vite.

Quelques-uns se servent de Houlette de Jardinier pour transporter en motte les Amarantes : d'autres se contentent de les arracher , & de les replanter aussi-tôt ; ce

n'est pas que la premiere méthode ne soit plus assurée : il faut les arroser incontinent après qu'elles sont plantées ; cet arrosement en facilite la reprise , & c'est une maxime générale qu'il faut toujours observer après qu'on a planté quelque Plante que ce soit.

Les Amarantes se plantent dans les plantebandes des Parterres ; c'est ordinairement dans le milieu qu'on les met : ces Fleurs ont encore bonne grace en pots remplis moitié d'une terre à potager , & moitié de terreau de couche ; il ne faut pas leur laisser manquer d'eau dans le besoin.

La graine d'Amarante est presque ronde , menue , & d'un noir luisant , on ne doit la cueillir que dans sa parfaite maturité : ainsi il est bon d'en avoir la fleur de bonne-heure , afin que la graine ait tout le tems de mûrir ; on peut même la laisser passer l'Hyver dans la serre avec sa fleur , & dans sa paille , quelque sèche qu'elle paroisse , jusqu'à ce que les rudes gelées soient passées ; ensuite on peut la grainer & la renfermer dans de petites boîtes où elle se conservera jusqu'à ce qu'on juge à propos de la semer.

On estime les Amarantes , non-seulement parce qu'elles servent d'une très-belle décoration dans les Jardins , mais encore parce qu'elles durent en fleurs au moins

deux ou trois mois ; car elles fleurissent en Juillet ou Août , & vont jusqu'à la fin de l'Automne. Cette Plante fait un joli effet dans des pots placés avec goût ; elle est très-délicate à élever dans les pays froids.

II. *De la Balsamine.*

LA culture de cette Plante , qui est annuelle , n'a rien d'extraordinaire ; elle vient de graine ; on la sème au Printemps sur couche ; en rayons ou à plein champ ; il ne faut pas la semer trop drue , elle en devient plus forte.

Quand les jeunes plants commencent à lever , on les couvre de paillassons pour les garantir du froid & des frimats qui mordent les Plantes qui sont délicates.

Au bout de deux mois que la Balsamine a été semée , on la transplante ; car pour lors elle a acquis suffisamment de forces pour cela.

Les places qui lui conviennent , sont pour lors le milieu des grandes platebandes de Parterres ; on les mêle parmi les Fleurs de la grande espèce : il faut avoir soin de les arroser , pour en maintenir la tige qui est succulente & fougueuse.

On plante aussi les Balsamines en pots remplis de deux tiers de terre à potager ,

& d'un tiers de terreau de couche.

Les Fleurs de la Balsamine sont à quatre feuilles inégales, dont la supérieure est voûtée, celle de dessous forme une manière de capuchon, & les deux autres qui tombent à côté, s'appellent rabat. La semence de cette plante est presque ronde, & semblable à des Lentilles.

III. *Des Pommes d'Amour, ou Pommes dorées.*

IL n'est point de Plante dans nos Jardins qui croisse plus haut que la Pomme d'Amour, elle est d'un tempérament robuste; c'est pourquoi la culture en est aisée.

On la sème en pleine terre: il faut en bien ameublir l'endroit, la semer à plein champ & à claire-voye.

Quand la Pomme d'Amour commence à lever, on l'arrose de tems en tems, une terre humide lui convient; si-tôt que le plant en est assez fort, on le transplante, si l'on veut, dans de grandes pieces de Jardin où il n'y a que des Fleurs de la grande espece.

Etant ainsi plantée, on lui donne de fréquens arrosemens pour lui faire prendre une belle croissance; & comme les tiges de cette Plante sont frêles, on fiche de

petites baguettes à leurs pieds pour leur servir d'appui.

Cette Plante produit des Fleurs qui naissent par bouquets de couleur jaune , & en forme d'une rosette à cinq pointes. Sa semence est ronde , plate & jaunâtre.

IV. *De la Mayenne , autrement dite , Melantzene.*

LA *Mayenne* est une plante annuelle qui vient de semence , on la sème sur couche à la fin de Février , en rayons & à claire-voye ; il n'importe.

S'il survient des frimats dans le tems qu'elle commence à lever , il sera bon de la couvrir de quelques paillassons ou de grande paille soutenue avec des perches & des échalats mis de travers.

Quand la *Mayenne* est assez forte , on la transplante , & on a soin de l'arroser dans la suite : elle a bonne grace dans un Jardin parmi les Fleurs de la petite espèce. Ses Fleurs naissent en manière de rosettes à pointes , de couleur de pourpre ou blanche ; sa graine est petite & blanchâtre.

V. *De la Consoude Royale , ou Speronelle.*

LA *Consoude Royale* est une espece de Pied d'Alouette qui se multiplie de plant enraciné : on la plante en Février ou au commencement du Printems , dans une terre légère en pleine terre : elle se met aussi en pots , pour la garantir du froid dont elle est susceptible.

Cette Plante se plaît au grand Soleil , mais aussi faut-il avoir soin de lui donner de fréquens arrosemens.

On leve tous les ans la *Consoude Royale* , parce qu'elle pullule beaucoup en racine : s'il arrive néanmoins qu'elle ait peu de peuple , on attend la seconde ou la troisième année à faire ce travail.

Il faut mettre la *Consoude Royale* trois doigts avant en terre , lorsqu'on la plante , & l'y enfoncer jusqu'au haut du verd qu'on y voit ; on l'arrose incontinent , & on la porte au grand Soleil , lorsqu'elle est en pot.

On peut en mettre en pleine terre ; mais pour lors il faut la conserver contre les frimats qui tombent dans les mois de Février & de Mars.

La *Consoude Royale* vient aussi de grai-

ne ; on la sème sur couche ou en pleine terre à la fin de Février ou au commencement de Mars , le plus à claire-voye qu'il est possible , afin que le plant en croisse mieux.

Quand ce plant est assez fort , on l'arrache pour le transplanter où l'on souhaite , & de la maniere qu'on vient de le dire.

La fleur de la Consoude naît en forme de chaton ; elle ressemble d'un côté à un Pied d'Alouette , elle est de couleur rouge foncé ; sa graine est de couleur noire , & si petite , qu'à peine est-elle visible.

VI. *De l'Ache Royal.*

IL y en a de deux sortes ; la première a les fleurs jaunes , & l'autre les a blanches ; ils les portent au haut de leur tige ; elles sentent fort bon : il leur faut médiocrement du Soleil. Cette plante se perpétue de racines éclatées , accompagnées de petites tiges , elle veut une terre humide & remplie de sels : si elle est dans une terre légère , il faudra l'arroser souvent , pour suppléer au tempérament dont elle est. Les racines de l'espece jaune sont rougeâtres & en forme de glands , & l'autre espece toute blanche.

L'Ache Royal fait un très-bel effet dans

une platebande ; on le plante à un demi-pied de distance l'un de l'autre , & deux doigts avant en tete , où il reste trois ans. Ce tems passé , & lorsque cette Plante a pullulé amplement , on la dé plante pour en ôter le peuple qu'on employe pour en multiplier l'espece.

L'Ache Royal n'aime qu'une chaleur médiocre ; c'est ce qui oblige quelquefois d'en planter en pots pour en avoir de plus belles fleurs ; elles tombent en ombelle , & sont composées chacune de cinq fleurs disposées comme celle du Lilac , & de couleur jaune ou blanche.

VII. *Des Croix de Jérusalem , autrement appelées Croix de Chevalier , ou Ecarlate.*

CETTE Fleur croît très-bien en toutes sortes de terres , pour peu de substance qu'il y ait ; elle veut le grand Soleil , & sert d'un très-bel ornement dans les Parterres.

Les Croix de Jérusalem se multiplient de graines qu'on sème en Mars ou en Septembre , & de racines éclatées ; elles se cultivent comme les Hépatiques, pag. 154. On peut y avoir recours , pour éviter les redites.

Leurs fleurs sont à cinq feuilles , disposées en ombelle ou parasol , elles représentent autant de petites croix de couleur écarlate ou de cinabre broyé. Ces fleurs sont quelquefois blanches & d'une odeur fort douce : la graine de cette Plante est presque ronde & de couleur rousse.

CHAPITRE XVIII.

Des Fleurs qu'on sème ou qu'on plante en Mars , & de la maniere de les gouverner.

I. DE LA JACÉE DES INDES.

IL y en a de trois sortes ; sçavoir , la *Jacée des Prés* , la *Jacée tricolor* , autrement appellée la *Pensée* , & la *Jacée des Indes*.

Cette Plante se cultive aisément ; une terre à potager lui suffit ; elle se multiplie de rejettons qui naissent au pied ; on les plante quatre doigts avant en terre , puis on les arrose pour en faciliter la reprise.

Les tems propres à faire ce travail , sont les mois de Mars & de Septembre , où le peuple qu'on en tire , est en état pour lors de donner dans la suite de belles fleurs.

La Jacée se met dans les platebandes de Parterres ou autres pieces de Jardin ; on en plante aussi en pots , & même la Jacée y vient mieux , étant pour lors très-facile de l'exposer au Midi , où elle croît à souhait.

Ses fleurs sont composées de plusieurs fleurons ; sa graine naît garnie d'oignons , & de couleur brune.

II. *Des Oeillets.*

POUR suivre un ordre naturel dans la culture de l'Oeiller , nous commencerons par le faire venir de semence , qui est le vrai moyen d'en varier les especes : il se sème en pleine terre , sur couche , dans des terrines ou baquets , en Automne ou au mois de Mars.

Si c'est en pleine terre , il faudroit y mettre un demi-doigt épais de terreau par-dessus ; si c'est sur couche , le terreau suffit assez de lui-même.

Si on se sert de terrines ou de baquets , on les emplit dans le fond d'une bonne terre à potager bien criblée , couverte d'un demi-doigt de terreau. On sème les Oeillets à claire-voye , à plein champ ou dans des rayons tirés au cordeau ; on couvre la graine avec la main ou le râteau , & on l'arrose incontinent. Il

Il faut toujours avoir bonne provision de graine d'Oeillet , afin d'en semer beaucoup ; car souvent entre un millier de pieds d'Oeilllets de graine qu'on aura plantés , à peine s'en trouvera-t'il trois ou quatre qui soient dignes des soins d'un Fleuriste curieux.

Les Oeilllets de graine se plantent sur la fin du mois de Mars ou au commencement d'Avril ; ces jeunes plantes croissent jusqu'à l'année suivante sans donner de fleurs.

Lorsqu'ils ont passé l'Hyver dans le premier état , ils pullulent en pied , & poussent des rejettons , du milieu de la plupart desquels s'élevent des tiges qui produisent des fleurs , & d'autres qui ne servent que de marcotes.

Quelques - uns ombragent ces jeunes plants de paillassons ou d'autres choses semblables , si-tôt qu'ils sont plantés , afin d'en faciliter la reprise , à moins qu'alors le tems ne soit couvert , & qu'il n'y survienne quelque pluie qui dispense de cette peine. Supposé qu'on ait couvert les Oeilllets durant le jour , il faut les découvrir le soir , pour les faire jouir des influences de la nuit qui leur sont fort salutaires.

Dans le mois de Juin de l'année suivante qu'ils ont été plantés , les Oeilllets

donnent leurs fleurs ; pour lors on les visite tous ; & s'il y en a qui soient beaux , on les marque afin de les marcoter ; c'est une voye dont on se sert pour en multiplier les plus belles especes de la maniere qui suit.

*De la maniere & du tems de marcoter
l'Oeillet.*

Il faut qu'un Oeillet soit digne des curieux pour le marcoter , & que les marcotes en soient bien nourries ; c'est à la fin de Juin ou au commencement de Juillet qu'on fait cet ouvrage ; & pour cela ayez un canif ou un petit couteau qui coupe net ; & après avoir choisi entre les marcotes de l'Oeillet celles dont les fanes sont les plus fermes & les plus belles , faites-y une incision au milieu du nœud , le plus près du pied qu'il est possible , observant que l'entaille n'aille qu'à moitié du nœud , ou aux deux tiers tout au plus , & que depuis ce nœud , jusqu'au pied il y ait assez d'étendue pour coucher la marcote.

Quant à la fente qui se fait le long de la tige , elle ne doit s'étendre qu'à un pouce environ de longueur ; il faut mettre dedans un petit bout de feuille d'Oeillet en maniere de croison.

Cela fait , couchez doucement & adroitement cette marcote , en la faisant obéir

avec le doigt , de maniere qu'elle se couche sans se casser ; arrêtez-la avec un petit crochet , soutenez-la d'une autre petit bâton , si c'est en pleine terre que vous marcotez ; car lorsque c'est en pots , les bords la soutiennent assez ; puis ayant couvert d'un peu de terreau la partie qui est enterrée , arrosez-la , & laissez ainsi la marcote jusqu'à ce qu'elle exige de vous d'autres soins.

Ordinairement les curieux se servent d'antonnoir de fer blanc pour les marcotes qui se trouvent trop hautes montées , ils l'emplissent de terreau dans lequel ils couchent la marcote qu'ils soutiennent d'un bâton pour l'affermir ; puis , lorsqu'ils ont marcoté leurs Oeilllets , ils ont soin de les arroser.

Si c'est en pleine terre qu'on ait marcoté , il faut , durant les trois premiers jours , couvrir les marcotes pour les garantir du Soleil , qui pour lors les flétrit : si c'est en pots , on les porte à l'ombre.

Les marcotes doivent avoir pris racine dans le huit ou le douze de Septembre tout au plus tard ; c'est à quoi on doit prendre garde lorsqu'on veut les lever : s'ils n'ont poussé que de petits fibres presque imperceptibles , il faudra une couche médiocrement chaude , & y mettre les pots où seront les marcotes.

Il est vrai que les marcotes qui sont en pleine terre, n'ont pas le même avantage, c'est pourquoi aussi en périt-il bien plus qu'en pots, mais l'inconvénient n'arrive pas toujours : on y voit des marcotes non reprises en ce tems, passer l'Hyver en cet état, & sur la fin de Mars prendre racines. Les marcotes d'Oeillets veulent le grand Soleil & les fréquens arrosemens.

De la maniere d'œilletonner les Oeillets.

L'Oeillet se perpétue encore d'œilletons ou *Bion*, nommés ainsi par quelques-uns : voici comment.

On considère le pied d'Oeillet qu'on veut œilletonner ; car ayant choisi les œilletons les plus médiocres, on les coupe avec des ciseaux à deux ou trois nœuds près du cœur, qui est l'endroit d'où sortent les feuilles : on observe qu'il n'y en ait point davantage.

Ensuite on fend l'œilleton en croix par la partie d'en-bas de la tige, dans le nœud qui en est le plus proche ; on conduit la fente jusqu'au second ; & ayant coupé les extrémités des fanes jusqu'à trois doigts près du cœur, on jette l'œilleton au Soleil pour le faire un peu flétrir, après quoi on le met tremper en eau jusqu'à ce qu'il ait repris sa première vigueur.

Pour lors on a des pots tout prêts, ou

des baquets remplis d'une terre à potager bien criblée , & couverte de deux pouces épais de terreau ; on y fiche les œilletons jusqu'au second nœud ; on presse la terre , afin qu'elle les tiennent plus pressés ; c'est ce qui en facilite la reprise & qui l'avance : cela fait , on arrose le plant ; ce qui y contribue encore.

On œilletonne les Oeilllets dans le même tems qu'on les marcote , & les œilletons restent ainsi jusqu'en Septembre qu'ils ont pris racines , & qu'on les leve pour les emporter.

De la terre propre aux Oeilllets , & comment les y planter.

Pour composer une terre propre à l'Oeillet , il faut prendre un tiers de bonne terre à potager , un tiers & demi de terreau de couche , & un demi-tiers de terre jaune , bien cribler le tout & le mêler ensemble ; ensuite on en emplit des pots de terre de moyenne grandeur , plus larges par le haut que par le bas , afin que lorsqu'il faut dépoter les Oeilllets , on en puisse venir à bout plus facilement.

Il faut un peu fouler la terre dans les pots ; parce qu'elle s'affaisse toujours trop sans cette précaution , & en mettre jusqu'à un doigt près du bord , puis on achève de les remplir de terreau.

La terre ainsi mise , on leve adroitement la marcote , on la sépare du pied , en la coupant avec un couteau le plus près de son origine qu'il est possible ; puis , après qu'on en a rogné l'extrémité des feuilles , on la plante. Le tems qui convient le mieux à cet ouvrage , est toujours vers la Saint Remi.

Et pour planter une marcote comme il faut , on fait un trou au milieu du pot avec le doigt , suffisamment profond , on y infere la marcote , on presse la terre contre la racine , puis on l'arrose ; ensuite on porte les pots à l'ombre durant dix ou douze jours , qui est le tems où le plant doit être repris ; après cela on porte ces pots dans un endroit exposé au Levant.

Comme l'Oeillet n'est pas beaucoup sujet à être endommagé des gelées , il est bon de lui laisser essuyer les premières ; il n'en est que plus à l'épreuve dans la serre où l'on met les pots pour les y laisser jusqu'au Printems : on peut se contenter d'une chambre , ou d'autres endroits à l'épreuve de l'air le plus froid.

Si l'Hyver étoit doux , & que la terre des pots parût trop sèche , il seroit bon d'arroser les Oeilllets légèrement avec de l'eau tirée récemment d'un puits.

Le tems de sortir les Oeilllets de la ser-

te , n'est point prescrit ; c'est l'Hyver plus ou moins de durée qui le détermine, quoique vers Pâques on voye ordinairement les Fleuristes s'embarrasser de les mettre à l'air , c'est-à-dire , néanmoins dans un lieu à couvert des frimats de la saison , & où le Soleil ne donne point.

Il faut petit à petit accoutumer les Oeillets en pots à se faire au grand air , puis au Soleil.

S'il y a quelques feuil'es sur les Oeilllets qui paroissent pourries , on les arrache ou on les coupe tout proche du tronc , & le plus promptement qu'on peut.

Après un certain intervalle de tems , on transporte les pots au Levant ; on en voit qui réussissent au Midi , à l'aide des arrosemens qu'on leur donne toujours après que le Soleil est couché.

Lorsque les Oeilllets commencent à dardiller , on prend des baguettes de coudre qu'on fiche à leurs pieds pour leur servir de soutien ; on y attache les dards avec un petit jonc , à mesure qu'ils poussent. On dit qu'un Oeillet *dardille* lorsqu'il pousse les tiges d'où naissent les fleurs , & ces tiges s'appellent *dards* , en terme de Fleuriste.

Quelquefois un pied d'Oeillet pousse des montans de routes les marcotes : c'est une mauvaise marque , il faut en châtrer

une partie , ce qui se pratique en coupant le dard au second nœud.

Il est bon de serfouir les Oeilllets de tems en tems , & particulièrement lorsqu'on remarque que la terre a fait croute sur la superficie.

Les Oeilllets dardillent souvent plus qu'on ne veut , & jettent de même des boutons : il faut , pour avoir des beaux Oeilllets , abattre de ces boutons autant qu'on le juge à propos , & sur-tout ôter ceux qui naissent opposés l'un à l'autre , & les plus proches du pied.

S'il y a des Oeilllets qui crévent , il faut lier le bouton , & le fendre un peu du côté qu'il forme une maniere de bosse : le bouton gros & court est pour l'ordinaire celui dont il faut se méfier.

Quand les Oeilllets sont épanouis , il faut regarder si les feuilles y sont dans un bel ordre ; sinon il faut *peigner* ceux qui l'exigeront , c'est-à-dire , en arranger les feuilles , de maniere qu'on puisse dire , voilà un bel Oeillet. Voici comment on peigne un Oeillet.

Lavez bien vos mains , essuyez - les , prenez l'Oeillet mal arrangé , pliez-en les extrêmités du haut du calice , rangez-y dessus les feuilles de la fleur , selon que votre bon goût vous le suggérera.

Pour peigner un Oeillet qui crève , on se

se sert d'un petit carton arrondi , percé au milieu , & du diametre convenable à la grosseur du calice de l'Oeillet ; on place ce carton à l'extrêmité d'en haut du calice , sous les feuilles de la fleur qu'on arrange avec art ; ce qui lui donne une forme fort agréable à la vûe.

Les Oeillets se mettent rarement en pleine terre ; ils s'élèvent bien mieux dans des pots que l'on place sur des planches posées sur des treteaux ; c'est-là qu'étant arrangés dans un bel ordre & en amphithéâtre , ils se font admirer , sur-tout quand ils sont beaux.

Lorsque les Oeillets sont en fleur , il faut les couvrir pour les garantir du Soleil & des humidités. Cette fleur est si délicate , que le grand chaud la fait passer en peu de tems ; les pluyes en ternissent le lustre.

Quelques-uns , pour faire durer plus long-tems la fleur des Oeillets , portent à l'ombre ceux qui sont dans des pots.

Le vrai moyen d'avoir des Oeillets la plus grande partie de l'année , est de faire des marcotes en différens tems , depuis la fin de Juin jusqu'au mois d'Octobre ; selon qu'elles seront faites , plutôt ou plus tard , elles fleuriront les premières dans le Printems , les secondes en Eté , & les dernières dans l'Automne : pour en avoir

au milieu de l'Hyver , coupez les premiers montans. •

Des marques d'un bel Oeillet.

Un Oeillet passe pour être beau lorsqu'il est large , garni de beaucoup de feuilles , & qu'il forme une maniere de petit dôme. Un Oeillet plat n'est point estimé ; la belle largeur d'un Oeillet est de trois pouces sur neuf ou dix de tour : les plus gros en ont quatorze ou quinze.

On fait du cas d'un Oeillet dont le blanc est net , & qu'il n'est point carné ; lorsque ses feuilles sont unies en leurs bords , & non-découpées ; qu'elles sont rondes , & non pointues.

Plus un Oeillet est chargé de panaches , plus il est beau ; mais il faut qu'ils y soient bien partagés sans être imbibés.

Le panache le plus beau est celui qui régné depuis la base jusqu'au bout de la fleur ; ajoutez à toutes ces marques , que lorsqu'il a ses fleurs bien arrangées , on peut dire que c'est un Oeillet parfait , & qui mérite qu'on le cultive.

Des Maladies de l'Oeillet.

Il est certaines Maladies auxquelles l'Oeillet est sujet , qu'on peut prévenir aisément , & auxquelles il est impossible de remédier lorsqu'elles sont arrivées ,

telles sont la *pourriture* & le *blanc*.

On empêche que la *pourriture* attaque l'Oeillet, si on ne l'arrose que raisonnablement : s'il ne commence que d'en être attaqué, il faut en couper toute la partie malade jusqu'au vif, & la couvrir d'une terre sèche & légère.

Quant au *blanc*, on préserve l'Oeillet de cet inconvénient, si on l'arrose dans le besoin, & qu'on ne lui donne point une exposition qui lui nuise : il faut aussi le mettre à couvert des brouillards.

III. *Du Dictame.*

CETTE Plante se multiplie de graine, qu'on sème sur couche le moins épais qu'il est possible ; elle vient aussi de racines éclatées, parce que c'est une Plante vivace.

Lorsque le Dictame est assez fort pour être transplanté, on le place dans quelques compartimens de Jardin, parmi des Fleurs de la grande espèce.

Il faut l'arroser de tems en tems, & le sarcler ; au reste, sa culture est ordinaire. La Fleur du Dictame naît en forme de panache, dans des épis grêles & de couleur rougeâtre ou blanche ; sa graine est presque ronde.

IV. Du *Volubilis*, autrement dit, *grand Liseron* ou *Liset*.

ON compte de plusieurs sortes de *Volubilis*; sçavoir, le *bleu* & le *blanc*, le *Volubilis des Indes* bleu, blanc & jaune.

Quoique cette Plante croisse dans les hayes, on ne laisse pas pour cela d'en faire un ornement de Jardin. Cette Plante vient de graine, & se sème sur couche; & lorsqu'elle est parvenue à une hauteur raisonnable, on la transplante en platebande.

Le *Volubilis* rampe ordinairement à terre: c'est pourquoi on lui donne pour appui des baguettes qu'on fiche en terre; pour lors on ne craint point que ses rameaux incommodent les autres Fleurs qui l'accompagnent.

Ses Fleurs naissent à une seule feuille, en forme de cloche, de couleur blanche, frangées le plus souvent; sa graine est noire ou d'un rouge foncé.

V. De la *Capucine*.

LA *Capucine* est une espèce de *Cresson*, appelé *Cresson d'Inde*; c'est une Plante annuelle qui se multiplie de graine qu'on

seme grain à grain , parce qu'elle est fort grosse , éloignée de quatre doigts l'une de l'autre.

On la met le long de quelque mur garni de treillage , ou de quelque cabinet fabriqué de même. La Capucine monte haut , & s'attache , en montant , comme les Pois quand ils sont ramés.

Cette Plante forme une palissade fort agréable : on peut en mettre dans une cour , pour servir d'ornement , & cacher par-là la difformité d'un mur. Lorsque les jeunes plants commencent à lever , il est bon de les arroser , ils en croissent plus beaux. A mesure que les Capucines montent , il faut en arranger les montans , & les attacher légèrement avec du petit jonc d'espace en espace , jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à leur croissance parfaite ; c'est pour lors qu'elles produisent un effet fort agréable à la vûe.

Si on veut semer des Capucines dans une cour qui soit pavée , il suffit d'ôter un pavé , de creuser un trou à la place , profond d'un demi-pied , & de l'emplir de quelque bonne terre à potager ou autre , puis y mettre la semence.

D'autres font tout du long du mur une platebande élevée de terre d'un pied & d'autant de largeur , bordée de planches , & remplie de quelque bonne terre rap-

portée , mêlée de terreau : il faut que ces planches soient arrêtées avec de grandes chevilles de bois , enfoncées en terre à coup de maillets.

Quand ces platebandes sont ainsi préparées , on y met la graine de Capucines , comme on a dit : il suffit qu'on l'y mette un doigt avant en terre , à distance d'un empan l'une de l'autre.

Quelques-uns , au lieu de platebandes dressées comme on a dit , se servent de petites caisses languettes , qu'ils emplissent de bonne terre , & qu'ils placent le long des murs qu'ils souhaitent garnir ; mais l'expédient le plus sûr , le plus propre & le moins sujet , sont les trous qu'on fait dans les cours qui sont pavées , ainsi qu'il a été marqué , à moins que ces cours ne soient pavées de grands carreaux de pierres avec ciment.

Les Fleurs de la Capucine sont à plusieurs feuilles irrégulières , différentes de cinq autres feuilles qui naissent des découpures du calice. Sa graine est un peu grosse & ronde. Voilà l'agrément qu'on peut tirer des Capucines , lorsqu'on en plante.

VI. *Du Basilic.*

CETTE Plante se multiplie de graine, & se sème sur couche, à plein champ ou en rayons, & toujours à claire-voie; autrement les Plantes s'étiolent. S'il tombe des frimats dans la saison qu'on sème le Basilic, il sera bon de l'en garantir, en le couvrant de quelque cloche de verre, ou de grande paille.

Si le tems est doux, & qu'on juge que les jeunes plants aient besoin d'un peu d'eau, on les arrosera.

Le Basilic se plante ordinairement dans de petits pots de fayance ou de terre : c'est une Plante très-basse à qui il faut peu de nourriture.

Il y a de deux sortes de Basilics; sçavoir, le grand & le petit : le premier se cultive dans les Jardins Potagers, & sert en cuisine pour donner du relief aux ragoûts; le second s'élève pour le plaisir des yeux & l'ornement des Jardins.

On garnit les petits Parterres de Basilic mis en pots, comme on l'a dit, d'espace en espace, & posés sur des petits dés de pierres, ou d'autres pots de terre renversés.

On mêle encore les Basilics en pots par

mi les Fleurs mises en amphitéâtre : ils y produisent un effet fort agréable.

La terre propre à élever les Basilics en pots , doit être composée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre à potager criblée. On aura soin de tems en tems d'arroser cette Plante ; & comme la beauté d'un Basilic est d'avoir la tête ronde, s'il arrive que quelque petit rameau excède les autres , on le coupe avec des ciseaux. La graine de Basilic est oblongue.

VII. *Des Phaseols incarnats.*

C'EST une espece de Haricot , ou plutôt de *Pois chiche* à couleur incarnate : on s'en sert pour orner les Jardins.

Cette Plante vient de graine , se cultive comme la Capucine , page 196. & se met dans les mêmes endroits à deux doigts de profondeur en terre. Sa fleur croît en maniere d'aîle à Papillon ; sa semence a la figure d'un rein ; elle est de couleur rougeâtre ou d'un rouge noirâtre.

VIII. *Des Matricaires.*

LE Matricaire est une Plante vivace qui vient de semence & de plant enraciné , au Printems ou en Automne ; on le seme

en pleine terre couverte superficiellement d'un peu de terreau.

La culture de cette Fleur est fort aisée , puisque souvent elle se sème & croît d'elle-même ; mais quand elle est cultivée , elle en devient plus belle ; & pour y réussir , on la sème sur quelque bout de planche , & dans une terre meuble mêlée d'un peu de terreau , puis , lorsque les plants sont assez forts pour être transplantés , on les met dans des platebandes de Parterres , ou autres pièces découpées : il est bon de les arroser dans le besoin.

Cette Plante jette beaucoup de rameaux , & donne des fleurs qui sont à rayons , au milieu desquels est un disque composé de beaucoup de fleurons , qui forment dans leur superficie une espèce de couronne à demi-fleurons : les Matricaires fleurissent plusieurs mois de suite , lorsqu'on coupe leurs tiges , quand la fleur est passée ; sa semence est oblongue.

IX. *Des Soleils ou Tournefols , autrement dit , Heliotrope.*

CETTE Plante se multiplie de semence ou de racines qu'on tire des touffes qu'elle produit en pied.

Il y a de deux espèces de Soleils ; la pre-

miere naît extrêmement haute , & ne jette qu'une tige : l'autre est plus basse , & en pousse davantage accompagnées de plusieurs rameaux.

La premiere est presque négligée à présent ; & si on en voit dans quelques Jardins , ce n'est que dans des endroits perdus , pour y donner quelque agrément.

Quand à la seconde espece , elle n'est propre que pour mettre dans de grandes allées d'un Jardin spacieux , plantées d'arbres dans toute leur longueur ; entre lesquels on met ces Soleils , qui y font un effet assez joli.

Cette Plante se plaît en toutes sortes de terre , bonne ou mauvaise ; le plant se met à la profondeur de quatre doigts. Ses fleurs sont à rayons , dont le disque est composé de plusieurs fleurons jaunes , arrangés en forme de couronne , dans le milieu de laquelle paroissent quantité d'autres petits fleurons : sa graine est oblongue.

X. *De la grande Pâquerette.*

C'EST une fleur de la moyenne espece , que quelques-uns connoissent sous le nom de *Crysantemum* , qui est le nom latin.

Cette Planre , qui est annuelle , se sème

au Printems , sur couche ou en pleine terre , couverte d'un peu de terreau ; sa culture est ordinaire ; c'est pourquoi on n'en dira rien de plus. Elle donne des fleurs radiées, de couleur jaune doré, fort resplandissant ; chaque fleur a un disque composé de plusieurs fleurons ; si l'on coupe ses tiges après avoir fleuri , elle donnera plusieurs mois de suite de nouvelles Fleurs ; sa graine est quelquefois anguleuse , ou canelée , ou menue ; elle se termine en pointe.

XI. *De la Bellevedere.*

AUTREFOIS les Bellevederes étoient plus communes qu'elles ne sont aujourd'hui : elles se perpétuent de graine qu'on sème en pleine terre fort à claires-voies , & encore , quelque précaution qu'on ait prise , est-on obligé souvent d'en éclaircir le plant.

On peut se servir des Bellevederes pour orner de petites cours , ou autres endroits semblables ; on en plante les pieds à trois pieds de distance l'un de l'autre : on en met aussi en pots. On a néanmoins négligé cette Plante aujourd'hui ; on ne sçait pas pourquoi.

La Bellevedere se flétrit bien-tôt lors-

qu'on la plante , & l'air l'altère tout d'un coup , c'est pourquoi on l'arrose si-tôt qu'elle est plantée , & on l'ombrage de quelque chose pour la ravivre.

Cette Plante se sème d'elle même , passe l'Hyver en terre sans rien craindre. A mesure que la Bellevedere croît , il faut l'arroser ; elle en devient plus belle , & forme une pyramide semblable à un If , ou à un pieu. Toute sorte de terre lui convient , pourvu qu'elle soit bien ameublie.

XII. *De la Géroflée.*

LA Géroflée est une Plante qui fait un des plus beaux ornemens des Jardins , par la variété de ses Fleurs & la douceur de son odeur ; aussi exige-t'elle des soins tous particuliers.

Cette Plante vient de graine , & se sème au mois de Mars , sur couche ou en pleine terre couverte d'un doigt de terreau : il faut la semer à claire-voye , craindre que les plants ne s'étiolent.

Lorsqu'elle commence à lever , il faut la garantir des frimats de la saison ; & pour cet effet , on couvre les plants de paillassons ou de cloches.

Les Géroflées doubles ne donnent jamais de graine ; ce sont les simples , sur

lesquelles il faut ôter les filiques qu'on juge superflues , afin que celles qui restent soient mieux nourries , & donnent de plus belle graine.

Le véritable tems de recueillir la graine de Géroflée , est l'année suivante qu'elle a été plantée , & dans le mois de Juin que les filiques qui la renferment , sont toutes sèches , & qu'elles commencent à souffrir ; c'est pour lors aussi que cette graine est mûre.

Quand le plant des Géroflées qu'on a semées est assez fort pour être transplanté , on ne le met point en place à demeurer ; on en garnit des planches entieres ; on les y plante à un demi-pied l'un de l'autre , & sur des alignemens tirés au cordeau , espacés pareillement ; on laisse ces jeunes Géroflées en cet endroit comme dans une espece de pépiniere.

Lorsqu'elles ont reprises , & qu'elles ont un peu poussé , on les châtre , c'est-à-dire , on leur rogne le cœur avec les ongles pour les faire pulluler en branches , de maniere que chaque pied forme un petit buisson.

La Géroflée n'est estimée qu'autant qu'elle est double ; & c'est dans cette pépiniere , lorsque sur la fin de Septembre , qu'elles commencent à marquer , qu'on en est certain ; & pour marque de cela , cette

Plante pousse un petit bouton camard avec plusieurs feuilles repliées & renfermées dans un calice : c'est pour lors qu'on n'en doute plus : & ensuite on prend toutes les Géroflées qui donnent ces marques , on les gouverne comme on le va dire , & on rejette les simples , dont on garde seulement quelques-unes des plus belles pour en avoir de la graine.

On plante les premières en pots ou en caisses suffisamment grandes , & remplies moitié terre à potager , & moitié terreau ; elles s'y élèvent bien mieux qu'en pleine terre. Il est bon de lever en motte les Géroflées qu'on veut replanter ; & pour y réussir , on prend une bêche , on l'enfonce trois ou quatre doigts au-dessous de la racine de la Plante ; cette entaille faite , on retire la bêche pour en faire une autre de l'autre côté , faisant que cette bêche descende en biais sous les racines : il faut à chaque fois enlever la motte par petites ferousses , en baissant le manche de la bêche lorsqu'elle est en terre.

Cela fait , & lorsque les racines de la Géroflée sont détachées de la terre , & qu'il y a comme un cerne autour de la motte , on enfonce les deux mains des deux côtés , on empoigne cette motte , écartant les doigts le plus qu'il est possible , on enleve le tout , & on le porte ainsi dans le

pot ou la caisse qu'on lui a préparé , après en avoir fait couper l'extrémité des racines qui excèdent la motte.

Ensuite on place la Géroflée le mieux qu'on peut , on en garnit le pied de terre , puis on l'arrose. On plante aussi les Géroflées doubles en racines seulement ; mais on est plus sûr de la reprise par la première voye.

On plante aussi les Géroflées pour les garantir du froid qui est leur ennemi capital ; & lorsqu'il approche , on porte les pots ou les caisses dans une serre à l'épreuve des gelées.

Il arrive quelquefois que les Géroflées ne marquent point avant l'Hyver ; pour lors on les met en sûreté contre la gelée jusqu'au Printems où la Fleur paroît , & qu'on juge de ce qu'elles font par les marques dont on a parlé. Au lieu d'une serre , on peut se servir d'une écurie ou autre lieu semblable , où le froid ne puisse endommager ces plants.

Pour avoir de la graine de Géroflée , il faut , avant l'Hyver , en mettre quelques-unes en pots , & de l'espece qu'on connoît la meilleure , puis porter les pots dans la serre. Lorsqu'on a planté les Géroflées , comme on l'a dit , on a soin de les arroser en Eté , afin qu'elles donnent de plus belles Fleurs & en plus grande abondance.

Et pour faire en sorte que la Fleur dure long-tems , on a soin de porter à l'ombre les pots ou les caisses dans lesquels les Géroflées sont plantées. Les Géroflées doubles font un très-bel ornement dans un Parterre ou autres pieces de Jardin ; elles forment une maniere de petit buisson tout garni de Fleurs rouges , marbrées de rouge & de blanc , ou violettes. Elles fleurissent plusieurs mois de suite , en coupant les vestiges quand la Fleur est passée.

XIII. *De l'Oeillet d'Inde.*

SANS s'arrêter ici à répéter ce qu'on a dit plusieurs fois sur la culture de bien des Fleurs , on dira que l'Oeillet d'Inde est une Plante annuelle qui se gouverne comme la Balsamine. Voyez la page 177. Il se sème au mois de Mars , & se transplante sur la fin d'Avril.

Cette Plante se place avec assez d'agrément dans le milieu des platebandes de Parterres : il faut faire en sorte que les Fleurs de la moyenne espece qui l'accompagnent , n'en dérobent point la Fleur aux yeux des passans.

Les Fleurs de l'Oeillet d'Inde sont à rayons , rondes , composées de plusieurs feuilles fort bien arrangées , de couleur
jaune ;

Jaune ; dans le milieu est placé un disque à plusieurs Fleurons découpés en différentes parties : sa graine est petite & anguleuse.

XIV. *De la Rose d'Inde.*

CETTE Plante, qui est annuelle, se multiplie de graine, & n'a rien de particulier dans sa culture ; on la gouverne comme l'Oeillet d'Inde.

On la sème sur couche ou en pleine terre ; puis, quand les jeunes plants sont assez forts pour être mis en place, on les y plante, & avec l'aide de quelques arrose-mens, la Rose d'Inde croît très-bien ; elle se plaît dans toute sorte de terre pour peu qu'elle soit bonne & bien meuble : il faut avoir soin d'arroser la Rose d'Inde.

Elle sert d'ornement dans les Parterres, parmi les Plantes de la moyenne espece. Ses Fleurs naissent à plusieurs fleurons découpés en différentes parties : sa semence est longue & noirâtre.

XV. *De la Belle de Nuit, autrement dite, Merveille du Pérou.*

LA Belle de Nuit est une Plante annuelle qui vient de graine ; on la sème sur couche au mois de Mars ; & lorsque le

plant est assez fort , on le transplante en platebande ou autres pieces de Jardin.

Cette Fleur est particuliere , en ce qu'elle fleurit en des endroits où d'autres ne le pourroient faire qu'imparfaitement ; c'est pourquoi on en plante en pots ou en caisses qu'on porte à l'ombre dans quelque cour ; c'est pour lors que la Belle de Nuit , mêlée avec la Bellevedere , & quelques pots de Géroflée en Fleur , forme un aspect fort agréable le long des allées d'un Jardin : elle se cultive d'ailleurs comme la Balsamine , page 177. Ses Fleurs qui naissent en forme de tuyau évasé en entonnoir à pavillon crenelé , de couleur rouge écarlate , quelquefois varié de jaune & de blanc , viennent en Automne.

XVI. *Du Lis de Saint Bruno.*

CETTE Plante croît bien en toute sorte de terre , pourvû qu'elle soit meuble : elle se multiplie de semence : elle produit un bel effet dans les platebandes des Parteres , remplies de Plantes bulbeuses , ou de Fleurs de la moyenne espece , quand elles y sont placées avec art , & de maniere qu'elles ne se dérobent rien l'une à l'autre de leur ornement.

La Fleur de cette Plante est en Lis , en

maniere de cloches qui panchent , composée de six feuilles , tantôt plus , tantôt moins épanouies , de couleur blanche & d'une odeur agréable ; sa graine est anguleuse.

XVII. *Des Oeillets d'Allemagne.*

C'Est une espece de *Lycenis* , dont la Fleur est fort agréable ; à la différence des autres Oeillets qui varient , celui-ci paroît toujours d'un rouge enflammé. Il ressemble au reste à l'Oeillet de Poëte , & se cultive de même. On peut avoir recours à l'article , pour éviter les redites.

Les Oeillets d'Allemagne font un très-bel effet dans les Parterres : on en plante en pots , où ils paroissent avec beaucoup d'éclat.

XVIII. *Des Lis-flammes.*

LE Lis-flamme est une Plante bulbeuse , que l'on plante au Printems ou en Automne.

Tous les soins qu'on apporte à gouverner les autres Lis , doivent être communs à celui-ci. La Fleur de ce Lis est d'un rouge jaunâtre. Il sert d'un bel ornement

dans les platebandes d'un Parterre : il croît aisément ; il n'y a pour cela qu'à mettre l'oignon de ce Lis dans une terre bien labourée , & prendre garde que les mauvaises herbes ne lui dérobent point sa nourriture.

XIX. *Du Souci double.*

LE Souci double est une Plante annuelle fort agréable à la vûe : Il se multiplie de graine , & se sème au mois de Mars , toujours sur couche. Il se cultive au reste comme les Amarantes. Voyez l'article , page 174.

XX. *Des Narcisses du Japon.*

ENTRE tous les Narcisses dont on a déjà parlé , celui-ci est le plus beau. Il y en a de trois sortes.

Le premier a les Fleurs comme le Lis , & commence à pousser à la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin : voici comment.

D'abord on voit de sa bulbe s'élever une tige toute unie , grosse environ comme le petit doigt , & haute d'un pied & demi. A l'extrémité de cette tige , paroît une

maniere de gaine qui , lorsqu'elle s'enfle , produit plusieurs calices qui soutiennent chacun une Fleur composée de six feuilles rayées , recourbées & de couleur jaunâtre.

Le second Narcisse du Japon est fort rare ; il naît en forme de Lis : les feuilles de la fleur , à la vérité , s'étendent plus , & ne tombent point tant. Ce Narcisse donne plus de Fleurs que le premier , il fleurit au mois de Septembre ; sa Fleur est blanche & rouge.

Le troisième Narcisse est moins beau , & ne diffère du précédent qu'en ce que le rouge en est plus clair , & qu'il ne donne pas un si grand nombre de Fleurs , ni des feuilles si amples , parce que son oignon est plus petit.

Mais pour venir à leur culture , ces Narcisses viennent de bulbes ou d'oignons , c'est la même chose ; on les plante en pots remplis d'une terre fort légère , composée de deux tiers de terreau de couche , & un tiers de bonne terre à potager bien criblée.

Cela fait , on y plante les Narcisses à deux ou trois doigts de profondeur ; ils restent en terre deux ou trois années sans les déplanter ; c'est toujours au mois de Mars qu'on les replante ; on les laisse ainsi jusqu'en Mai sans les arroser , observant d'exposer les pots au grand Soleil ; mais.

pour lors on leur donne un ample arrosage , en trempant les pots dans l'eau ; on les y laisse jusqu'à ce qu'elle nage sur la superficie de la terre ; après quoi on les porte encore au grand chaud , où l'eau s'égoute petit à petit.

Il faut , outre cela , les arroser encore autant que les sécheresses le permettront : c'est ainsi qu'on gouverne le Narcisse du Japon jusqu'au mois d'Octobre.

L'année suivante qu'on ne dé plante point l'oignon , comme on a dit , on se contente d'ôter la terre qui est dessus , & d'en substituer une nouvelle préparée comme on a dit : il ne faut point l'arroser pour lors ; on attend pour cela le mois de Mai.

Les deux autres Narcisses veulent une terre sabloneuse , mêlée avec une terre ordinaire bien criblée ; ils veulent aussi le grand Soleil. Ces trois Narcisses ne réussissent point en pleine terre dans les climats qui sont tempérés.

XXI. *Des Scilles.*

LA Scille est une Plante bulbeuse qui fleurit trois fois l'année ; elle réussit fort bien dans nos Jardins ; c'est dommage qu'elle y soit si rare.

Sa bulbe est grosse comme un citron ;

on la coupe par morceaux qu'on plante ; chaque partie produit une grosse bulbe qui donne successivement de quoi multiplier son espece. Cette Plante se plaît dans toutes sortes de terres & en belle exposition. On la met trois ou quatre doigts avant en terre , éloignée l'une de l'autre d'un demi-pied. Il faut arroser les Scilles , afin qu'elles produisent de plus belles Fleurs.

XXII. *Des Tubereuses.*

LA Tubereuse est une espece de Jacinte appelée *Jacinte des Indes*.

Nous n'avons point de Plantes qui se plaisent plus au grand chaud que la Tubereuse , elle se multiplie de cayeux dans les Pays chauds ; mais hors de-là c'est un abus d'y penser : laissons cette méthode aux Provençaux , qui ont soin de nous appotter des oignons tout prêts à porter Fleur.

Il faut les choisir gros & fermes , prendre garde qu'ils ne soient point pourris ; ce qu'on regarde vers la racine , en y donnant un petit coup d'ongle : si la chair n'en est pas blanche , c'est un mauvais signe , il faut rejeter ces oignons , & en prendre d'autres.

On plante la Tubereuse en pot rem-

pli d'une terre , d'un tiers terte à potager ; & d'un tiers terreau , le tout bien mêlé : cela observé , on y place l'oignon un doigt en terre : c'est sur la fin de Février ou au commencement de Mars que se fait ce travail ; & comme le Soleil n'a pas alors assez de force pour en avancer la végétation , on met les pots dans des couches lorsqu'elles ont passé leur grande chaleur , puis on les couvre de cloches : si pour lors l'air n'est point rude , & que le Soleil paroisse , on peut lever les cloches de dessus , & les laisser jouir de ses rayons , mais s'il tombe des frimats , & que le tems soit sombre , il faut , outre ces cloches , tenir ces couches couvertes de paillassons : le froid retarde de beaucoup la production de ces plantes , & est cause bien souvent qu'elles avortent.

On laisse les Tubereuses sous cloches jusqu'à ce que l'air soit adouci , sans néanmoins ôter les pots des couches où on les a mis : s'il y a quelque oignon de Tubereuse qui ne pousse que lentement , il faut lever le pot de l'endroit où il est , & le porter dans une autre couche qui aura passé sa plus grande chaleur , ou bien placer ce pot dans un tas de fumier de cheval , qui soit dans un même degré de chaleur.

Si on n'a ni couche ni fumier de cheval , on attendra le mois de Mars ou celui d'Avril

d'Avril pour planter les Tubereuses , parce que le froid en cette saison n'est plus à craindre : il est bon pour lors de mettre au fond de chaque pot du crotin de cheval ; on peut néanmoins s'en passer , si l'on veut.

Quand les Tubereuses sont en pots , il est nécessaire d'arroser ces oignons lorsqu'on juge qu'ils en ont besoin. Quand ils poussent leur tige , & qu'à leur extrémité elles commencent à donner leurs Fleurs , on fiche au pied des petites baguettes de coudre grosses comme le petit doigt , auxquelles on attache ces tiges avec du jonc pour leur servir d'appui.

Ce qu'il y a de particulier à la Tubereuse , c'est qu'elle ne donne ses Fleurs que successivement les unes après les autres ; ce qui fait que le pied en demeure plus long-tems garni. L'odeur de cette Fleur est fort douce , & parfume les lieux où elle est.

On ne cultive point la Tubereuse en pleine terre dans les climats tempérés ; il lui faut , pour bien faire , une chaleur artificielle. Les pots de Tubereuses , quand elles sont en fleur , se mettent dans des chambres , afin d'en respirer l'odeur : on peut en orner un Parterre , ou les faire servir de décoration à un amphithéâtre de Fleur de différentes sortes , qu'on aura

dressé exprès pour en jouir avec plus de plaisir.

On plante encore des Tubereuses au mois de Mai, si on veut, pour en avoir en Fleur durant l'Automne : il faut y apporter les mêmes soins qu'aux précédentes.

XXIII. *Des Perce-neiges.*

LA Perce-neige est une Plante bulbeuse qui se multiplie d'oignons au Printemps ou en Automne, elle se cultive comme les Narcisses. Voyez page 108. Il faut y avoir recours.

Sa Fleur est composée de six feuilles disposées en maniere de cloche panchante ; elle est blanche & d'une odeur fort douce : ce que cette Fleur a de particulier, c'est qu'elle épanouit sous la neige, & que lorsqu'elle est fondue, les pieces de Jardin où elle est, s'en trouvent garnies : d'où vient aussi qu'on l'appelle *Perce-neige*.

XXIV. *Des Primeveres.*

CETTE Plante est une des premieres qui donne sa fleur au Printemps : on appelle aussi cette fleur la *Paralyse*, parce qu'on l'employe pour la Paralyfie.

Le Primevere est une Plante vivace qui se perpétue de racines ; il demande une bonne terre à potager , & une exposition où le soleil donne. Lorsqu'on plante les Primeveres , il faut leur donner un demi-pied de distance l'un de l'autre , & les sarcler dans le besoin.

On sème aussi les Primeveres , & on les gouverne alors comme les Géroflées: Voyez page 204. Il y en a qui plantent des Primeveres en pots remplis d'une bonne terre à potager bien criblée ; d'autres en mettent dans des compartimens de Parterre , parmi des Plantes de la petite espece : on en fait aussi des bordures de platebandes , où elles produisent dans leur tems un effet merveilleux à la vûe.

La Fleur du Primevere est à une seule feuille : sa graine est un peu ronde , menue & de couleur noire.

XXV. *Des Clematites.*

LA culture de cette Plante n'est point difficile ; elle ne craint point le froid ; toute sorte de terre lui est propre ; il faut seulement avoir soin de l'arroser un peu dans le besoin ; & à mesure qu'elle jette ses tiges , de leur donner des soutiens pour leur faire acquérir une belle croissance.

Cette Plante se multiplie de graine ; mais bien plus vîte par le secours de ses racines qu'on éclate. Les Clematites se cultivent au reste comme l'Oeillet de Poëte. Voyez la page 122.

Lorsqu'on veut que ces Fleurs aient bonne grace dans un Jardin , il faut arrêter leurs verges à plusieurs petites baguettes qu'on fiche aux pieds : c'est ordinairement dans le milieu des Plantebandes qu'on les met.

Le Clematite est une Plante vivace qui donne une fleur en rose , composée de quatre feuilles , très - bien arrangées : sa semence est menue comme des cheveux , & se termine en petits plumaceaux.

XXVI. *De la Violette de Mars.*

CETTE Plante croît par touffes , & se multiplie ordinairement par le secours de ses racines qu'on éclate : c'est une Plante vivace qui se plaît dans les lieux ombragés ; c'est pourquoi on en met dans des endroits où le soleil ne donne point. La Violette qu'on cultive , est pour l'ordinaire la double ; car pour ce qui est de la simple , on ne s'en met gueres en peine ; elle croît assez d'elle-même.

Toutes sortes de terres conviennent à

La Violette : comme c'est une Fleur de la basse espece , on la met dans des Pièces découpées , ou en borde des Platebandes dans de petits Jardins. Il faut la déplanter tous les trois ans , & la replanter incontinent : voilà toute la culture qu'exige la Violette. Il est vrai que cette Plante aujourd'hui est fort négligée dans les Jardins ; on n'en fait pas la raison.

XXVII. Des Pâquerettes , autrement dites, *Marguerites*.

LEs Marguerites sont une espece de Plante vivace qui croît par touffes , & qui se multiplie de racines éclatées ; elle croît fort bas , & est très propre pour border des Platebandes : on en fait aujourd'hui des massifs dans les Parterres , qui sont fort agréables , principalement lorsqu'on les sème avec la Statice ; & le tout y produit un émail qui fait plaisir à voir , par la variété des couleurs qui y régner.

Dans quelque terre & à quelque exposition qu'on les puisse mettre , elles y croissent toujours fort bien. Cette Plante pulule beaucoup ; & pour bien faire , il faut la déplanter tous les trois ans : on la plante à trois doigts l'une de l'autre.

Ceux qui ne veulent rien épargner pour

jouir de l'éclat qu'elle donne aux Parterres, garnissent les pièces où on la met, de bon terreau de couche. La fleur qu'elle produit, est radiée, tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt variée de différentes couleurs ensemble : son disque est à plusieurs fleurons.

Les Jardiniers Fleuristes ont soin d'en élever beaucoup en pépinière, depuis qu'on s'est avisé de s'en servir pour l'ornement des Parterres. Il seroit à souhaiter que dans les Provinces on en prît le goût, comme à Paris & aux environs ; c'est une chose de peu de dépense, dont la culture est fort aisée, & qui n'est toujours que trop dédommée par le plaisir qu'on a d'en jouir dans les Parterres, lorsqu'elles y sont plantées avec art.

XXVIII. *De l'Aster, autrement dit, Oculus Christi.*

CETTE Plante sert d'un bel ornement aux Jardins ; on la nomme *Aster*, parce que ses fleurs ont des rayons comme un astre. C'est une Plante vivace qui se multiplie de racines éclatées : elle s'élève aussi de graine, mais cette voye n'est pas la plus courte ; en ce cas, on la sème sur planche, dans une terre meuble, couverte d'un

peu de terreau , & toujours au mois de Septembre.

Si au contraire on veut suivre l'autre méthode , il faut arracher le pied avec la bêche , le séparer en autant de parties qu'on le jugera à propos , & les planter selon les règles du Jardinage.

L'Aster se plaît dans toutes sortes de terres : on en met le long des grandes Allées , entremêlées d'Ifs ou de Soleils ; ce qui se peut pratiquer seulement dans les Jardins spacieux.

On peut encore en garnir de grandes Platebandes de Parterre ; mais comme cette Plante pullule beaucoup , il faut la relever tous les trois ans , crainte qu'elle n'effritât trop la terre.

Pour les Asters qui sont dans les grandes Allées , ils ne sçauroient devenir trop touffus , puisque c'est pour lors qu'ils frappent plus agréablement la vûe ; & pour leur faire produire ce bel effet , il est bon au Printemps , & après une pluie , de leur donner un petit labour. Les fleurs de l'Aster sont à rayons , de couleur bleue , violette ou purpurine : la première espece est la plus commune dans nos Jardins.

XXIX. *De la Grenadille , ou Fleur de la Passion.*

CETTE Plante croît en toutes sortes de terres , mais à la vérité bien mieux dans celles qui sont humides , que dans les terres légères.

La Grenadille , qui est une Plante vivace , se multiplie de racines qu'on plante en les courbant un peu , parce qu'étant naturellement garnies de beaucoup de nœuds , elles poussent des tiges par chacun de ses endroits.

Les racines les plus jeunes sont toujours les meilleures pour planter , la réussite en est plus sûre lorsqu'elles sont vieilles : on en plante en pots & en pleine terre ; en ce cas-ci on forme autour de chaque racine un quarré de briques ou de tuiles mises en terre de côté , de la largeur d'un bon pied sur tous sens.

On dé plante tous les ans la Grenadille pour la replanter comme on a dit : la meilleure exposition qu'on lui puisse donner , est toujours le grand soleil ; & comme les tiges qu'elle jette sont très foibles , il faut , quand elles montent , ficher au pied de petites baguettes pour les soutenir , les y attachant avec du jonc ou du fil.

C'est une Fleur de la grande espece dont on peut couvrir des murs ; elle est propre aussi pour mettre en touffes entre des rangs d'Arbres isolés.

Cette Plante se perpétue aussi de semence , ce qui se pratique de même qu'à l'égard des Clematites. Voyez la page 219. La Grenadille est appelée *Fleur de la Passion* , parce qu'on prétend que sur sa fleur elle en représente plusieurs instrumens. Cette Fleur est composée de plusieurs feuilles disposées en roses.

XXX. *De la Camomile.*

QUOIQUE cette Plante soit de beaucoup d'usage dans la Médecine , elle ne laisse pas néanmoins de servir d'ornement dans nos Jardins : elle aime les lieux sablonneux , & se multiplie de graine & de plants enracinés ; elle se cultive ainsi que les autres Plantes vivaces.

La Camomile est une Fleur de la basse espece , qui produit un effet agréable à la vûe dans les petites platebandes ou découpés d'un Parterre , lorsqu'elle y est plantée avec art ; ses Fleurs sont à rayons : elles ont un disque au milieu , & une couronne tout autour composée de plusieurs Fleurons.

XXXI. *Des Ellebores.*

ON plante l'Ellebore de la même manière que les autres Plantes vivaces : on y apporte les mêmes soins , & cette Plante ne nous porte à aucune considération particuliere ; à l'égard des terres , elle s'accommode à toutes , pourvu qu'elles soient bien ameublies.

L'Ellebore ne produit un bel effet que dans les grands Parterres : ses Fleurs naissent à plusieurs feuilles en forme de rose blanche ou incarnate mêlée d'un rouge.

Observation.

Il faut observer que dans ce mois on peut encore semer des Pieds d'Alouettes , & planter des Lis. Il est vrai que la Fleur n'en naît pas si belle la première année , que s'ils avoient été plantés au mois d'Octobre.

XXXII. *Des Coquelourdes.*

LA Coquelourde est une Plante vivace qui se perpétue de racine & de graine ; la blanche ne vient point autrement que par la dernière voye , on la sème sur cou-

che ; & quand les jeunes plants sont assez forts , on les plante dans des pieces de Parterres.

A l'égard des autres especes qui viennent des racines éclatées , elles se cultivent comme plusieurs autres Plantes vivaces dont on a parlé : il faut y avoir recours , sans qu'il soit besoin ici de redites.

On observe seulement de les mettre trois doigts avant en terre. Les Coquelourdes produisent un joli effet dans les Parterres , où elles donnent des Fleurs rouges & blanches disposées en maniere d'Oeillet : la graine en est ronde & d'une couleur grisâtre.

XXXIII. *Des Pensées.*

QUELQUES-UNS appellent cette Plante, la *Fleur de la Trinité*, parce que sa Fleur est de trois couleurs.

La Pensée se multiplie de graine , & se sème sur couche le plus à claire-voye qu'il est possible ; lorsque le plant est assez fort , on le transplante en pleine terre ; on en met aussi en pots ; cette Plante y paroît avec plus d'éclat quand elle est en Fleur.

Il faut pour lors lui donner une terre composée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée : on l'arrose dans le

besoin. Ses Fleurs ressemblent à celles de la Violette ; elles sont composées de cinq feuilles qui sont de trois couleurs ; sçavoir , blanches ou jaunes , purpurines & bleues : sa semence est fort menue.

XXXIV. *De la Statice.*

IL n'y a rien de plus agréable que la *Statice* dans les massifs d'un Parterre : cette Plante n'est point difficile à élever ; elle croît heureusement dans toutes sortes de terres.

La *Statice* est une Plante vivace ; elle se cultive comme les Marguerites ; elle produit des Fleurs ramassées en une petite tête ronde dans un calice écaillé ; cette tête est composée de plusieurs Fleurs à œillets.

Il y a deux especes de *Statice*s , la grande & la petite especes : la dernière est la plus estimée , & celle dont on se sert ordinairement pour la décoration des Parterres , parce que naissant plus basse que celle de la grande especes , elle imite mieux le gazon , & l'émail que produisent ses Fleurs , à une superficie plus unie. Cette Plante ne craint point le froid , à moins qu'il ne soit excessif. Il seroit à souhaiter , pour l'embellissement des Jardins , qu'on cultivât plus de *Statice*s qu'on ne fait ; ce n'est pas

que cette Fleur convienne à toutes sortes de Parterres ; il n'y a que ceux des maisons qui sont dans les villes , qui puissent s'en accommoder : on s'en sert rarement dans les Jardins de grande étendue ; cela est trop colifichet : il faut quelque chose de plus grand.

XXXV. *De l'Oeil de Bœuf.*

LA semence & les racines éclatées sont les deux voyes qu'on employe pour multiplier *l'Oeil de Bœuf* : la premiere est de plus longue attente , au lieu que l'autre réussit bien plutôt : c'est un avantage que toutes les Plantes vivaces ont de particulier au-dessus de celles qui ne sont qu'annuelles.

On plante l'Oeil de Bœuf dans les plate-bandes des Parterres à trois doigts de profondeur ; il faut arroser cette Plante si-tôt qu'elle est plantée , & en Eté lorsqu'on juge qu'elle en a besoin.

Sa Fleur est belle ; elle naît à rayons avec un disque composé de plusieurs fleurons à feuilles en manieres de petites gouttieres distantes les unes des autres ; la couronne est à demi-fleurons ; sa semence est quarrée & fort menue.

XXXVI. *De la Pomme épineuse , autrement dite , Stramonium.*

IL seroit à souhaiter que cette Plante fût très-commune dans nos Jardins ; elle y produit un effet le plus agréable du monde ; sa Fleur est à tuyau découpé en plusieurs parties , & d'un beau bleu sur un fond blanc.

La *Pomme épineuse* , est une plante annuelle ; on la sème au mois de Mars , à claire-voye & sur couche ; lorsqu'elle est levée , on couvre le jeune plant avec des cloches , pour le garantir des frimats qui le morfondent.

Quand ce plant est assez fort , on la leve en motte pour la planter en pot ; cette méthode en facilite bien-tôt la reprise ; on peut encore en mettre en platebande. Il faut l'arroser en Été , jusqu'à ce que la Fleur soit passée.

On se sert du *Stramonium* en pots pour la beauté des Parterres , en guise d'arbrisseau ; ce sont ordinairement des pots de fayance qu'on employe , & qu'on pose sur des dés de pierre.

XXXVII. *De la Valérienne.*

ON estime la *Valérienne*, tant par l'abondance de ses Fleurs, que par l'odeur agréable qu'elles exhalent. Cette Plante croît fort haut, & a des tiges fort grêles; c'est pourquoi il faut leur donner de petites baguettes pour appui.

Quant à sa culture, elle ne diffère point de celle de l'Oeil de Bœuf, page 229. La *Valérienne* est une Plante vivace qui ne convient que dans les platebandes des grands Parterres; elle fait encore un plus bel effet en touffes entre des arbres isolés: elle donne des Fleurs à une seule feuille en manière de tuyau de couleur d'un blanc purpurin, & d'une bonne odeur: sa graine est oblongue.

XXXVIII. *De la Jacobée, ou Fleur de Saint Jacques.*

LORSQUE la *Jacobée* est placée comme Lil faut dans un grand Parterre, ou le long d'un mur, elle y frappe très-agréablement la vûe; elle rampe par terre; ce qui cause un mauvais effet, si on ne prend le soin de lui donner des appuis; & pour

cela on fiche en terre des petites baguettes hautes de deux pieds.

La culture de cette Plante est semblable à celle de l'Oeil de Bœuf; on peut y avoir recours , page 229 , parce que c'est une Plante vivace dont les fleurs sont radiées , accompagnées d'un disque à plusieurs Fleurons ; il faut avoir soin de l'arroser & de la sarcler , crainte que les méchantes herbes ne l'altèrent.

XXXIX. *De la Fleur du Parnasse.*

CETTE Plante est annuelle , & vient par conséquent de semence qu'on sème clairement , crainte que les plans ne s'étioient.

Elle aime la terre grasse & les lieux humides ; elle se cultive comme bien d'autres Plantes annuelles qui se sement dans le mois de Mars. On a suffisamment parlé des soins qu'on devoit y donner ; les redites ne feroient qu'ennuyer le Lecteur ; c'est pourquoi on n'en dit rien.

Outre les platebandes de Parterre où la Fleur du Parnasse produit un bel effet , on conseille encore d'en mettre en pots ou en caisses : elle frappe agréablement les yeux dans l'une & l'autre situation.

Il faut pour lors emplir ces pots ou
ces

res caïsses de deux tiers d'une bonne terre à potager & d'un tiers de terreau , le tout mêlé ensemble ; cela fait , on y met la Plante selon les règles du Jardinage.

La Fleur du Parnasse est une Fleur en rose , composée de plusieurs feuilles inégales , toutes frangées & disposées en rond.

AVERTISSEMENT.

On ne fait point ici de chapitres particuliers des Plantes qu'on doit semer dans les mois d'Avril & de Mai , parce que ce sont celles dont on a déjà parlé , & sur la culture desquelles on a donné d'assez amples instructions ; on se contente seulement d'en donner une liste.

Listes des Plantes qui se sement dans les mois d'Avril & de Mai.

Les Coquelourdes.	Les Amarantes ,
Les Pensées.	pour en avoir
Les Thlaspis.	tard en Fleurs.
Les Soucis doubles.	Le Muscipula , au-
Les Cyanus de toutes sortes.	trement dit : Attrape-Mouches.
Les Scabieuses.	

La plus grande partie de ces Fleurs se sement dans ces deux mois en vûe d'en avoir d'éclofes en Automne , qui est la

faison où les Jardins en demeurent presque dégarnis.

CHAPITRE XIX.

Des Plantes propres à faire des bordures convenables à un Jardin à Fleurs.

COMME les caprices des hommes sont bien différens , on a cru que pour s'y accommoder , outre les Parterres qui sont plantés de buis , on devoit encore dire quelque chose de ceux dont les pieces ne sont bordées que de Plantes aromatiques , dont on parlera ; & de quelques autres dont on a déjà parlé.

Il est vrai que les compartimens bordés de buis sont plus beaux & de plus longue durée. La Statice & les Marguerites peuvent tenir ici le second rang , mais pour y produire l'effet qu'on en attend , il faut que l'industrie & le bon goût du Jardinier conduisent sa main.

Toutes les Plantes aromatiques dont on se sert en bordures , sont vivaces , & se multiplient de semence & de plants éclatés ; elles souffrent volontiers le ciseau , quand la saison de les tondre exige ce

travail , ce qui fait qu'elles frappent mieux les yeux.

Pour bien planter ces fortes de bordures , on commence d'abord par mettre son terrain à uni , puis on tend un cordeau le long des platebandes , pour ouvrir une rigole de la largeur & de la hauteur de la bêche , pour y mettre les Plantes , après qu'on en a éclaté les racines. Il faut en adosser & en étendre les branches du côté du cordeau , puis jeter de la terre dessus pour les tenir d'abord en état , ensuite on acheve de combler la rigole , on en foule la terre avec le pied , puis on l'unit avec le râteau : le moins épais qu'on puisse planter ces plantes , c'est toujours le meilleur. Cette maniere de mettre les plans , s'appelle *planter la rigole*.

La Statice & les Marguerites se plantent au plantoir : il faut séparer leurs touffes par brins , parce que ces plantes ne pullulent que trop lorsqu'elles sont dans un bon fond.

On tond une fois tous les ans les bordures de Plantes aromatiques ; si vous en exceptez le thim qui ne croît point assez haut pour être tondue. Voici un Catalogue des Plantes dont on fait ordinairement des bordures.

Catalogue des Plantes aromatiques.

La Sauge de plu-	L'Hyssope.
sieurs especes.	L'Absinte de la pe-
La Marjolaine.	tite espece.
Le Thim.	La Sariette.
La Lavande.	

I. De la Sauge.

La Sauge est de deux fortes , la panachée & l'ordinaire ; la premiere a les feuilles fort agréables par la variété des couleurs qui y régne ; on en trouve aisément chez les Fleuristes : il seroit à souhaiter qu'elle fût plus commune dans les Jardins , qu'elle n'est.

II. De la Marjolaine.

On compte deux especes de *Marjolaines* , dont l'une a les feuilles plus grandes que l'autre ; mais celle-ci en récompense a l'odeur bien agréable , & toutes deux font un assez joli effet en bordure.

III. Du Thim.

Le Thim , ainsi que les autres Plantes dont on a parlé , est assez connu , sans qu'il soit besoin d'en faire la description. Cette Plante croît fort bas : c'est pourquoi elle convient des mieux pour border une platebande d'un Jardin potager & fruitier.

IV. *De la Lavande.*

On cultive de deux especes de Lavandes dans les Jardins ; elles y produisent un très-bel effet ; lorsqu'elles sont en fleur , elles exhalent une odeur qui récrée l'odorat : on se sert des tiges de cette Plante pour mettre dans le linge , afin de lui donner une odeur agréable.

V. *De l'Hyssope.*

L'Hyssope est une Plante qui fait aussi une très-belle bordure , lorsqu'on a soin de l'entretenir , il faut la déplanter tous les deux ans , parce qu'elle pullule beaucoup.

Mais à parler véritablement de toutes ces Plantes propres à bordures , elles ne conviennent guères que dans des potagers bien dressés & bien entretenus : car de s'en servir d'ornement pour les Jardins , c'est un abus ; aussi ne s'en avise-t'on point : il n'y a que les Marguerites & la Statice qui aient cet avantage avec le Buis. Passons à d'autres choses , que le Lecteur curieux fera bien aise de sçavoir.

CHAPITRE XX.

*Des Mois & des Saisons ausquels
chaque Plante paroît en Fleur
durant toute l'Année.*

POUR ne rien oublier en cet Ouvrage qui puisse contribuer à satisfaire la curiosité du Lecteur , on a jugé à propos d'y marquer les saisons & les mois ausquels chaque Plante donne sa Fleur durant toute l'année.

Il en résulte deux avantages ; le premier est que ceux qui ne sont point encore versés dans la culture des Fleurs , seront bien-aîsés d'apprendre ces différens tems pour établir un bel ordre dans leurs Jardins , & n'y rien mettre que très-à-propos.

Le second est afin que ceux qui n'ont pas encore une parfaite connoissance des Plantes , puissent dans chaque saison , tous les mois , en connoître aisément les Fleurs ; & comme le Printems est le tems où les premières Fleurs commencent à éclore , on commencera aussi par lui à marquer celles qui en font l'ornement.

LE PRINTEM S.

On comprendra sous cette saison les trois mois que voici ; sçavoir , Mars , Avril & Mai.

M A R S.

Paroissent en ce mois.

Les Iris bulbeux.	Les Bassinets.
Les Anemones de toutes sortes.	Les Crocus printaniers.
Les Cyclamens printaniers.	Les Jacintes de toutes sortes.
Les Hépatiques de toutes sortes.	Les Jonquilles.
Les Géroflées jaunes.	Les Tulipes hâtives.
Les Narcisses de plusieurs especes.	Les Primeveres simples de toutes couleurs.
Les Fretillaires.	Les Oreilles d'Ours hâtives.

A V R I L.

Paroissent en ce mois.

Les Pâquerettes , autrement dites , Marguerites.	Les Oreilles d'Ours hâtives.
Les Géroflées jaunes.	Les Cyclamens printaniers.
Les Narcisses de toutes sortes.	Les Crocus.
	Les Anemones de toutes sortes.

Les Iris.	Les Jacintes.
La Coquelourde.	Les Jonquilles sim-
Les Pensées.	ples.
Les Fretillaires.	La Couronne Impé-
Les Hépatiques dou-	riale.
bles.	Les Violettes de
Les Primeveres.	Mars.
Les Tulipes.	

M A I.

Paroissent en ce mois.

Les Anemones.	La Jacée double.
Les Géroflées de	Les Pensées.
toutes fortes.	Les Pivoines de tou-
Les Géroflées jau-	tes especes.
nes.	Quelques Iris bul-
Les Ancolies.	beux.
Les Renoncules.	Les Juliennes.
Les Cyanus de tou-	Les Lis des Valées,
tes fortes.	ou Muguet des
Les Jacintes.	Bois.
Les Hémérocales.	Les Oeillets de Poë-
Les Fraxinelles.	tes.
Les Pâquerettes, ou	Les Oeillets de Mon-
Marguerites.	tagne.
Les Asphodeles.	Les Tulipes tardi-
Le Lis oranger, ou	ves.
Lis-Flamme.

L' É T É.

Cette saison est féconde en Fleurs , aussi-bien que la précédente : voici celles qu'on y voit écloses.

J U I N.

Paroissent en ce mois.

Les Mufles de Lion.	Les Digitales de toutes fortes.
L'Argemone.	Les Martagons.
Les Oeillots , <i>appelés autrement</i> ,	Les Capucines.
Lychnis.	Les Oeillots de toutes fortes.
Les Pensées.	Les Thlaspis.
Les Pieds d'Alouettes.	Les Pavots.
La grande Pâquerette.	Les Clematites.
Les Roses.	Les Géroflées de plusieurs especes.
Les Cyanus de toutes fortes.	Les Tubereuses.

J U I L L E T.

Paroissent en ce mois.

Les Basilics.	La Nielle , <i>ou</i> Nigelle.
Les Campanules.	Les Cyclamens.
Les Marguerites.	Le Muscipula.
Les Capucines.	Les Lis de toutes fortes.
Les Oeillots.	
La Scabieuse.	

La Mayenne.	no.
La Confoude royale.	Les Tricolors.
Les Scilles.	La Pomme épineuse.
Les Clematites.	Les Statices.
Les Asters.	Les Tournefols.
Les Camomiles.	La grande Pâquerette.
La Campanelle.	Les Bellevederes.
Les Oeillers de Poëres.	La Fleur du Parnasse.
Les Balfamines.	Les Orchis , ou Satyrions.
Les Coquelourdes.	Le Panicaut , ou Chardon roulant.
Les Mufles de Lion.	La Digitale.
Les Soucis doubles.	Les Coquelicots.
Les Immortelles.	Les Amarantes.
La Jacée des Indes.	Les Géroflées de toutes sortes.
Les Croix de Jérusalem , ou Croix de Malthe.	Les Belles-de-Nuit.
Le Dictame.	Les Ellebores.
Le Volubilis.	L'Oeil de Bœuf.
Le Bafilic.	La Valérienne.
Les Phafeols.	
Les Matricaires.	
Les Lis de Saint Bru-	

A O U S T.

Paroissent en ce mois.

L'Aster , autrement	Christi.
appelé , Oculus	Les Bellevederes.

Les Clematites de toutes fortes.	Les Soucis doubles.
La Mayenne , ou Pomme d'Amour.	Les Thlaspis.
Les Merveilles du Pérou , autrement , Croix de Malthe.	Les Cyclamens automnaux.
Les Immortelles.	Les Soleils , tant vivaces qu'annuels.
Les Tubereuses.	Le Lis Narcisse des Indes.
Les Capucines.	Les Cyclamens.
Les Oeillets de toutes fortes.	La Grenadille.
Les Passevelours, ou Amarantes.	La grande Pâquerette.
Les Volubilis.	La Campanelle.
Les Pensées.	Les Colchiques automnaux.
Les Renoncules.	Les Géroflées.
	La Digitale.

L' A U T O M N E.

Comme l'année commence à décliner en Automne , aussi s'apperçoit-on que les Fleurs deviennent plus rares.

S E P T E M B R E.

Paroissent en ce mois.

Les Amarantes tricolores.	Pérou.
La Mayenne.	La Capucine.
La Merveille du	Le Narcisse de Portugal.

Le Musle de Lion.	Fleur de la Pas-
Les Oculus Christi.	sion.
Les Basilics.	La Pomme épineu-
Les Bellevederes.	se, ou le Stramo-
La grande Pâque-	nium.
rette.	Le Phaseol incar-
Les Soucis doubles.	nat.
Les Roses d'Inde.	Les Renoncules plan-
Les Oeilllets d'Inde.	tées en Mai.
Les Amarantes.	Les Tubereuses.
La Pensée.	La Campanelle,
La Grenadille , ou	

O C T O B R E.

Paroissent en ce mois.

Les Cyclamens ,	en Août.
d'Automne.	La Grenadille.
Les Amarantes tri-	Les Capucines.
colors.	Les Oeilllets d'Inde.
Les Oculus Christi.	Les Passevelours.
Les Musles de Lion.	Les Soucis doubles.
Les Pensées semées	Quelques Oeilllets.

N O V E M B R E.

Paroissent en ce mois.

Les Musles de Lion.	Quelques Oeilllets.
Les Géroflées dou-	Les Pensées semées
bles & simples.	en Août.
Les Pâquerettes , ou	Les Violettes dou-
Marguerites.	bles.

Les Anemones sim-	Les Cyclamens ,
ples de toutes	d'Hyver.
couleurs.	L'Ellebore.

L' H Y V E R.

Le froid étant l'ennemi mortel des Plan-
tes , il n'est pas surprenant de voir cette
saison fort stérile en Fleurs ; cependant ,
malgré le froid , voici celles que la natu-
re , aidée de l'art , nous fournit.

D É C E M B R E.

Paroissent en ce mois.

Les Soucis doubles.	ples , de toutes
Les Primeveres sim-	couleurs , & cel-
ples.	les qui sont à
Les Cyclamens ,	pluches , & hâti-
d'Hyver.	ves.
Les Anemones sim-	Les Mufles de Lion.

J A N V I E R.

Paroissent en ce mois.

Les Anemones sim-	Les Jacintes d'Hy-
ples , de toutes	ver.
couleurs.	Les Narcisses du Le-
Les Cyclamens ,	vant.
d'Hyver.	Les Primeveres.

F E V R I E R.

Paroissent en ce mois.

Les Anemones sim-	de Safran.
ples.	Les Hépatiques sim-
Les Anemones à	ples.
pluches , hâtives.	Les Géroflées jau-
Les Iris de Perse.	nes , simples.
Le Crocus , ou Fleur	Les Perce-neiges.

Voilà des Fleurs en assez bon nombre pour contenter un Fleuriste curieux durant toute l'année ; & outre qu'on en jouit dans les Parterres , on peut encore en dresser un amphithéâtre, sur lequel on range par simétrie les pots où elles sont plantées. Il n'y a rien de si agréable à la vûe , que ces pots rangés avec art ; & la variété des couleurs qui en fait le lustre , donne aux spectateurs un plaisir incroyable.

CHAPITRE XXI.

Des Pépinières & de la nécessité qu'il y a d'en avoir, tant de Fleurs de toutes sortes, que d'Arbres, Arbustes & Arbrisseaux, pour n'en point manquer dans le besoin.

C'EST beaucoup, dans ce Traité, d'avoir donné des préceptes sur la culture générale des Fleurs; mais on a cru encore devoir indispensablement montrer la nécessité qu'il y a d'en avoir une Pépinière, pour n'en point manquer dans chaque saison; les Parterres par ce moyen ne sont point dépourvus de Fleurs durant toute l'année; & c'est la méthode que devroient suivre la plûpart des Jardiniers qui ont de grands Jardins à conduire; & c'est en quoi ils manquent, étant obligés souvent d'en aller mendier, & de se servir de ces Plants tels qu'on les leur donne.

Le plus grand secours qu'on tire d'une Pépinière de Fleurs, c'est que quand quelque oignon meurt, ou qu'une plante n'a pas repris, on trouve d'abord de quoi en remplir la place, sans être obligé de sortir pour l'aller chercher ailleurs.

On appelle Pépiniere de Fleurs un endroit où l'on plante des cayeux d'oignons pour s'en servir dans l'occasion , & lorsqu'ils sont en état d'apporter des fleurs. C'est aussi où l'on élève de semence toutes sortes de Fleurs , & les graines de Renoncules & les Anemones , dont ces dernières se plantent jusqu'à deux fois , avant qu'elles donnent leurs fleurs , & jusqu'à ce qu'on les replante à demeurer : l'endroit où elles sont , s'appelle toujours Pépiniere.

Telle Pépiniere , pour l'ordinaire , se place dans quelque coin de quarré de Jardin , sur une ou plusieurs planches bien amendées & bien labourées , qui ayent le Levant pour exposition : le grand chaud altère les Plantes ; le trop d'ombrage , d'ailleurs , les fait étioier ; c'est pourquoi , autant qu'on le peut , il faut éviter ces deux extrémités.

Quand toutes les planches sont bien dressées , on les couvre d'une terre criblée & de bon terreau , autant de l'un que de l'autre ; il faut deux bons doigts d'épaisseur du dernier ; le tout étant répandu sur ces planches , unissez-les avec le râteau , & semez.

Si ce sont des racines ou oignons , prenez-les chacun séparément dans leur espèce , & posez-les dans des places que vous

croyez leur devoir convenir ; ne les mettez point trop proche l'un de l'autre , afin qu'ils en croissent mieux.

Cela fait , prenez encore de la terre mêlée de terreau & criblée , mettez-la légèrement sur ces plantes que vous laisserez ainsi.

Il faut avoir soin de tenir nette des méchantes herbes une Pépiniere à Fleurs , & d'arroser le plant qu'on juge en avoir besoin.

Outre ces Pépinières d'oignons & de graine , il y a encore la *Pépiniere de bouture* , & autres plants , qui est le morceau de terre où on les plante pour les placer après où on le juge à propos. Dans cette Pépiniere on plante les Œillers de graine ou de *bions* , qui sont des especes de boutures : on a dit comment cela se faisoit.

On y met aussi les boutures de Julien-nes , Géroflées jaunes & Jasmins communs , Lauriers , Thims , Piceas , Ifs de semence & de plant , & quelques autres Plantes dont il est parlé dans cet Ouvrage. Quant à la maniere de les gouverner , on n'a rien oublié pour cela dans l'endroit qui les regarde.

En fait de Pépiniere , on n'en a jamais trop : principalement à l'égard de ceux qui font commerce de Fleurs ; ce sont des dépôts qui leur font d'un grand secours.

Le véritable secret d'avoir une Pépinière à Fleurs, c'est de la bien entretenir ; cela demande , à la vérité , quelque attention , si on veut en tirer du plaisir & du profit.

Ce n'est pas assez d'avoir parlé des Pépinières de Fleurs & d'Arbustes , il y a encore une sorte de Pépinière qui est d'un grand secours dans les Parcs & dans les Jardins qui ont de l'étendue , pour y élever toutes sortes d'Arbres , soit de plant enraciné , soit de graines ou de fruits , comme Marons d'Inde , Glands , &c.

Cette Pépinière se place toujours dans un endroit écarté ; la terre en doit être bonne , bien labourée , & avoir les conditions telles qu'on le dira ci-après à la troisième Partie de ce Livre. Il s'agit à présent de faire choix des graines : elles doivent être grosses , lourdes , sans être altérées ni légères , & recueillies de la même année : c'est à la fin de Septembre jusqu'en Décembre qu'on les recueille ordinairement. On les sème en rigoles au commencement du Printemps ou en Automne , par un tems doux , sans vent , & qui soit disposé à la pluie , afin de plomber la terre , & que les graines en sortent plus vite.

Pour faire ces rigoles , on tend de deux pieds en deux pieds une corde d'un bout à l'autre , & on ouvre avec la bêche ces

rigoles , auxquelles on donne un demi-pied de profondeur ; ensuite on y jette les graines , que l'on recouvre de terre. Les fruits , comme les Marons d'Inde , se sement de même , à moins qu'on ne veuille les mettre en terre , la corde tendue , dans des trous faits au plantoir , espacés d'un pied chacun.

Comme on est obligé de sarcler & de labourer souvent les Pépinières à cause des méchantes herbes qui y croissent en abondance , il est nécessaire de remarquer les endroits où on fait les rigoles , en mettant à chaque bout une pierre ou un bâton , pour ne pas arracher les jeunes plants au lieu des mauvaises herbes.

On remarquera que les plants qui viennent de graines , & qui sont semés confusément en rigoles , doivent être levés la seconde année , pour être replantés à un pied l'un de l'autre , selon que l'espece dont elle est , l'exige.

Le moyen le plus prompt pour faire une Pépinière , est d'en élever de plants enracinés ; l'on y gagne deux années , & on n'est point obligé de les replanter. Ces jeunes plants se mettent dans des trous faits à la bêche , éloignés les uns des autres d'un pied ; le peu de distance qu'on leur laisse , les fait monter droits , & les empêche de se jeter de côté & d'autre.

Au bout de quatre ou cinq ans que ces jeunes Arbres ont été plantés, on choisit la branche la plus droite, & l'on tortille les autres à l'entour, après leur avoir cassé le bout. A mesure qu'il en viendra de nouvelles, on en fera de même, & alors on coupera les anciennes jusqu'au bas; par ce moyen, ces Arbres monteront d'année en année, & seront toujours bien droits. Malgré ces soins, s'il y en a quelques-uns qui viennent de travers, l'on fera son possible pour les redresser.

Lorsque ces Arbres ont acquis huit à neuf ans, on peut les placer où l'on veut, & où il en fera besoin; ils se transplantent d'ordinaire à la chute des feuilles, parce que la sève ne monte plus. On les levera de terre avec leur motte; c'est le moyen de les faire moins souffrir dans le transport, & de les mieux faire reprendre.

Il faut les arroser dans les grandes sécheresses; & pour connoître le temps le plus propre pour les labours dont les Pépinières ont besoin, on n'a qu'à consulter la culture de chaque Plante qu'on voudra cultiver; ce temps y est marqué fort exactement: c'est pourquoi l'on ne dira rien davantage sur la manière de gouverner les Pépinières, parce qu'il en sera encore parlé ci-après à chaque article particulier.

C'est par le secours de ces Pépinières , que ceux qui les gouvernent , s'enrichissent par le grand débit qu'ils ont des Arbres qui y croissent ; rien n'a plus son utilité qu'une Pépinière d'Arbres.

Les Pépinières d'Arbrisseaux & d'Arbustes n'ont pas moins leur utilité ; combien aussi voyons-nous de Fleuristes devenir à leur aise par le commerce qu'ils en font.

Le vrai secret d'avoir de belles Pépinières , consiste à les bien entretenir : il est constant que cela demande un peu de soin & un peu de sujétion ; mais par le profit qu'on tire de ces pieces de Jardin , on ne doit regarder ce travail que comme un plaisir qu'en goûte en les gouvernant.

On s'étonne qu'il n'y ait qu'en certains endroits de notre France , qui sont encore en petit nombre , qu'on se soit avisé de dresser des Pépinières de Fleurs , de toutes sortes d'Arbres , Arbrisseaux & Arbustes servans à l'embellissement des Jardins , & que par ce manque d'attention , il faille que les curieux en Jardinage qui en sont éloignés , n'en puissent avoir qu'à grands frais , par les voitures qui sont cheres , & n'ayent souvent ces Plants qu'altérés , à cause du long transport qu'ils ont souffert , lorsqu'ils pourroient en avoir sous leur main , & sans courir aucun risque ; c'est pourquoi il seroit avantageux que bien des

gens à la campagne qui entendent un peu le Jardinage , s'occupassent à élever des Pépinières ; ils éprouveroit bien-tôt le profit qu'on retire d'un travail de cette nature.

Il seroit sur-tout à propos que sur les frontieres du Royaume il y eût de ces Pépinières , afin que cela donnât plus d'envie aux Etrangers d'en tirer des Plants pour en garnir leurs Jardins : ce qui ne pourroit être qu'avantageux à ceux qui cultiveroient les Pépinières de Plantes , telles qu'on les a marquées.

Ceux qui veulent élever des Ormes , Tilleuls , Maroniers d'Inde , Charmes , ou Erables , qui sont les Arbres les plus en usage dans les Jardins d'ornemens , en prendront de la graine ou des fruits pour en élever , & suivront la méthode qui est enseignée dans ce Chapitre , & la culture particuliere de chacun de ces Arbres. On ne doute pas que si on s'adonnoit à ce travail , il n'y eût plus de gens qui prissent envie de faire des Jardins de propreté , à cause de la commodité qu'ils auroient d'avoir tout à souhait pour cela.

A V I S.

Ceux d'ailleurs qui se plaisent à la culture des Fleurs , soit pour le plaisir seulement , ou par intérêt , seront bien aises de sçavoir comment , & où s'en débitent les Oignons & les Graines , & sur quel pied à peu près ils se vendent , de manière qu'ils pourront , en quelque façon , tabler sur le plus ou le moins de dépense qu'ils y voudront faire : voici donc à quoi se réduit ce petit commerce.

Prix des Oignons & Graines de Fleurs.

Les Renoncules communes se vendent au cent ; & le cent vaut cinquante sols.

Les Renoncules curieuses & rares se vendent à la piece ; la piece vaut deux sols.

Les belles Anemones , que les curieux recherchent , se vendent à la piece ; & la piece vaut depuis deux sols jusqu'à dix , suivant leur rareté.

Les Tulipes communes se débitent au boisseau ; le boisseau vaut trois livres.

Les Tulipes panachées se vendent au cent , & le cent , pour l'ordinaire , se vend cinq livres.

Les Tulipes dont on fait encore aujourd'hui

beaucoup d'état , ne se vendent qu'à la piece , & la piece vaut deux sols.

Les Jacintes communes se débitent au boisseau ; & le boisseau se vend quatre livres.

Les Jacintes romaines , comme étant assez rares , se vendent à la piece ; & la piece vaut trois sols.

Les Jacintes doubles blanches & bleues se vendent à la piece ; & la piece vaut quatre sols.

Les Jacintes à bouquets se débitent à la piece ; & la piece vaut deux sols.

Les Narcisses les plus communes se vendent au boisseau ; & le boisseau se vend quarante sols.

Il y a des Narcisses qui se débitent au cent ; & le cent coûte dix sols.

Les Narcisses de Constantinople se vendent à la piece ; & la piece se vend trois sols.

On en voit d'autres , parce qu'ils sont étrangers & particuliers , qui se vendent à la piece ; mais on n'en peut fixer le prix , parce que c'est la distance des lieux , plus ou moins grande d'où on les tire , qui en fait la valeur.

Les Jonquilles simples se débitent au cent ; & pour l'ordinaire le cent vaut quinze sols.

Il y a des Jonquilles qui sont doubles ; elles se vendent aussi au cent ; & le cent se vend cinq livres.

Les

Les Marragons curieux se vendent à la piece ; les Marchands n'en veulent point fixer le prix , parce qu'ils les vendent le plus qu'ils peuvent ; aussi faut-il en tirer le meilleur marché qu'il est possible.

Les Ornithogalons se débitent aussi à la piece , c'est un prix qu'on ne sçait pas encore , & sur lequel il n'est pas hors de propos de disputer.

Les Tubereuses se vendent aussi à la piece ; & chaque Oignon se vend , à choisir , deux sols ou dix-huit deniers , selon que les Hyvers sont plus ou moins rudes.

A l'égard des Graines de Fleurs , on ne croit point devoir en établir ici le prix , d'autant qu'on en a pour si peu d'argent qu'on veut , c'est-à-dire , pour un , deux , trois , quatre , cinq , six sols , & pour davantage , selon le besoin qu'on en a , & la qualité de chaque Graine en particulier , parce qu'il y en a qui sont plus cheres les unes que les autres ; mais , au reste , cela va à si peu de chose , qu'on a cru inutile de tomber là-dessus dans un plus grand détail.

On est seulement bien aise d'avertir ceux qui sont curieux de cultiver des Fleurs de toutes sortes , que le sieur *Girou* , Marchand Grainier , Fleuriste , & Botaniste du Roi & de la Cour , vend de toutes

sortes de Graines des plus belles Fleurs & des plus rares , des Anemones de toutes façons & des plus recherchées , des Oignons de Tulipes des plus estimées , & des plus fines Renoncules. Il débite d'autres Oignons de Fleurs , & on peut dire là-dessus qu'on trouve chez lui tout ce qu'un Fleuriste curieux peut souhaiter , & le tout bien conditionné , sans être altéré. Il demeure à Paris , sur le Quai de la Mégisserie ou de la Féraille , du côté du grand Châtelet , au Bien-Conduit.

On avertit au reste que , quoique les prix de bien des Oignons soient ici arrêtés , cela n'empêche pas que ceux qui en voudront acheter , n'en tirent la meilleure composition qu'ils pourront , puisque ces prix ne sont point marqués en conscience. Il est même impossible de pouvoir les fixer au juste , à cause des années plus ou moins abondantes , & des Hyvers plus ou moins rudes , ce qui fait diminuer ou augmenter ces prix.

Fin de la premiere Partie.

L E

JARDINIER FLEURISTE.

SECONDE PARTIE.

Contenant la culture des Arbres , Arbrisseaux & Arbustes servans à l'embellissement des Jardins , avec la maniere d'en conduire artistement quelques-uns , qui , lorsqu'ils sont parfaits , passent pour les ornemens les plus beaux qu'on y emploie.

CHAPITRE PREMIER.

Description d'une bonne Serre.

OICI une seconde Partie de cet Ouvrage , où l'on peut dire qu'il y a beaucoup de choses qui regardent le Jardinage , & dont jamais personne ne s'est avisé de par-

ler : mais comme on a eu dessein de rendre cet Ouvrage tout particulier par beaucoup de nouveautés , on a cru , après y avoir établi un bel ordre , n'y devoir rien oublier d'ailleurs , afin que ceux qui le liront , trouvent pleinement de quoi se satisfaire. Mais , sans s'arrêter ici à des digressions inutiles , voyons comment doit être composée une bonne Serre , & montrons par quels moyens on entretient dans les Plantes qu'on y met , le degré de chaleur qui leur est nécessaire pour les empêcher de périr pendant l'Hyver.

Comme la plûpart des Arbrisseaux & Arbustes , dont on va parler , demandent à être préservés des gelées , & qu'il y a aussi certaines Fleurs qui veulent être garanties du froid, il est essentiel de commencer cette seconde Partie par faire connoître les différentes qualités d'une bonne Serre.

L'exposition qu'on doit rechercher , autant qu'il est possible , pour une Serre , c'est le Midi , parce qu'elle reçoit le Soleil depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à son coucher , & qu'ainsi il peut réchauffer davantage une Serre par la durée de sa chaleur , & en corriger mieux l'humidité qui s'y pourroit introduire.

L'exposition du Levant , qui donne le Soleil depuis son lever jusqu'à deux &

trois heures après-midi , n'est pas moins favorable. Celle du Couchant , qui jouit des rayons du Soleil depuis midi jusqu'au soir , se peut souffrir lorsqu'on ne peut avoir l'une des deux autres. Mais à l'égard de celle du Nord , elle est très-dangereuse , à cause des mauvais vents & du peu de chaleur qu'elle reçoit du Soleil.

La grandeur de la Serre ne fera point proportionnée à la quantité d'Arbres qu'on a à ferrer , mais elle sera au moins d'une ou de deux toises plus grande , parce que l'amour pour les Plantes augmentant de jour en jour , elle se trouveroit en peu de tems trop petite.

La façade , qui est le côté le plus exposé au Soleil , veut être le plus ouvert qu'il se peut ; il seroit bon que les fenêtres & les portes qui l'occuperont entièrement , ne fussent séparées que par des piliers de bois ou de pierre , afin qu'en les ouvrant , lorsque le Soleil luit , toutes les Plantes que la Serre renferme , puissent être favorisées de ces rayons. Ces fenêtres peuvent avoir quatre , cinq & six pieds de large , & la hauteur de toute la Serre , à la réserve de l'appui qui , pour l'ordinaire , est de trois pieds ; la porte doit avoir la même hauteur , & une largeur suffisante pour le passage des Arbres.

Il seroit fort utile que les portes fussent

doubles & à deux battans , en sorte que l'une s'ouvrît en dehors , & l'autre en dedans , pour abattre la premiere sur foi , quand on veut aller faire la visite dans la Serre , sans que le froid s'y insinue. On peut encore remplir l'entre-deux de ces portes de foin bien pressé , & ajouter même au dehors du fumier de cheval bien chaud , si l'Hyver est extraordinairement rude.

En recommandant la grandeur des croisées , il faut observer qu'elles soient si bien munies de fermetures nécessaires , que le froid ne puisse s'insinuer par aucune ouverture , ni pénétrer du dehors en dedans : pour y réussir , outre les chassis de verre qu'on met ordinairement aux croisées à fleur du mur de face , il est bon de poser en dedans un autre chassis qui soit colé de papier des deux côtés de son épaisseur. On pourra mettre encore en dehors des contrevents de bois ; & outre cela , dans les grands froids , bien calfeutrer , avec du foin , par ce moyen la chaleur tempérée qui sera restée de la belle saison , ne pourra pas se dissiper , & demeurera dans un même degré.

Cette précaution nécessaire du côté de la façade seroit inutile , si on ne prenoit pas un soin extrême de tenir les murs qui sont exposés au nord , d'une bonne épais-

feur , c'est-à-dire , de trois pieds , & d'une construction solide , ainsi que les côtés & le plafond au-dessus duquel il ne faut laisser aucun jour ; il doit être assez élevé pour ne pas gêner les Arbres.

Il faut aussi que le plancher ou le sol soit élevé de quelques marches au-dessus du rez-de-chaussée , afin de préserver les Plantes de l'humidité , qui est beaucoup plus dangereuse que le froid. Il est mieux que ce plancher soit planchayé , que d'être de plâtre ou de salpêtre battu , à moins qu'on ne voulût faire servir la Serre à quelque autre chose pendant l'Été : si on pouvoit y pratiquer des caves dessous , elle en feroit plus saine , & conserveroit bien mieux un même point de chaleur que celles placées dans les endroits bas , quoiqu'à l'exposition du Midi.

Quant à la longueur & à la largeur d'une Serre , chacun peut la régler suivant ses facultés. Une Serre de quatre toises de largeur , & d'une longueur proportionnée , peut assez bien s'accommoder à la portée de toutes sortes de personnes un peu distinguées , & doit passer pour fort belle.

Il seroit à souhaiter qu'il y eût une anti-chambre à un des bouts de la Serre , par la raison que les Plantes ne peuvent être renfermées trop long-tems , sans qu'il n'en périclisse plusieurs , faute d'air nouveau ; &

l'Hyver est quelquefois si rude , qu'il est impossible de pouvoir leur en donner par la principale porte , ni par aucune fenêtre , sans les mettre en danger. C'est pourquoy il n'y a pas de meilleur moyen , pour renouveler dans le besoin l'air de la Serre , & le corriger de telle façon qu'il puisse être salulaire aux Plantes , & non pas les geler , qu'en ayant à un des bouts une anti-chambre par laquelle on puisse passer pour entrer dans la Serre. Chaque fois qu'on entrera , cette anti-chambre se fournira d'air nouveau ; & ouvrant après la porte de cette anti-chambre qui donne dans la Serre , l'air de cette anti-chambre se mêlant avec celui de la Serre qui est usé , lui donnera les parties nécessaires qui contribuent à la végétation & à l'accroissement des Plantes.

Il n'est pas impossible qu'avec tous ces soins les Plantes ne soient pas encore en sûreté du côté du froid ; il peut être si cuisant , & se glisser d'une manière si imperceptible , que le dedans de la Serre s'en ressente. Pour connoître quand il pénètre , on met auprès des fenêtres & sur le bord des caisses , en divers endroits , de l'eau dans quelque chose , & quand on voit qu'elle est glacée , on doit , sans différer , tâcher à y rétablir le degré de chaleur perdue.

Il y en a qui se servent de lampes suspendues au plancher au milieu & dans les coins de la Serre , sur tout dans les endroits par où le froid peut venir ; mais est-on exempt de fumée , qui est la peste de la verdure , & souvent de la Plante ? D'autres ont des poëles d'Allemagne , qu'on entretient d'un feu de bois modéré , & dont la fumée sort en dehors de la Serre par un tuyau. Cette maniere d'échauffer l'air est inégale ; le voisinage du feu brûle certaines Plantes , pendant que d'autres sont gelées ; de plus , le feu vient-il à s'affoiblir ou à s'éteindre , les Plantes qui ont ouvert tous leurs pores à une chaleur qui les réjouissoit , donnent plus de prise à la gelée que si on les avoit laissées sans feu. Le plus sûr est de tenir le tout bien clos , & de redoubler dans les grands froids les paillassons sur les croisées. On peut faire usage pourtant des cheminées inventées par M. Gauger , dont l'avantage est qu'il entre sans cesse dans la Serre de l'air nouveau également échauffé , & que l'air qui est renfermé , en sort aussi continuellement.

Quelque nécessaire que soit une Serre aussi-bien conditionnée que celle qu'on vient de décrire , peu de personnes veulent ou peuvent faire la dépense d'une telle entreprise : il est plus d'ordinaire de

voir convertir à cet usage des lieux qui ont servi de salle , d'écurie , de cellier , & quelquefois de cave , ce qui est le pis de tout , parce que les lieux bas & creux , comme ces derniers , ne peuvent être que fort humides , & ne sont jamais échauffés des rayons du Soleil : pour les autres , avec un peu de réparation , ils peuvent passer & suffire.

CHAPITRE II.

Des Orangers , & de la maniere de les cultiver.

ON ne prétend point ici parler de la maniere d'élever les Orangers dès leur principe , qui est la graine , ni de bouturer , ni autrement ; ces voyes sont de trop longue durée dans les climats tempérés ; il faut laisser aux Provençaux & aux Génois le soin d'en dresser des Pépinières ; tout leur est favorable dans leur Pays ; c'est pourquoi ils en font un grand commerce ; ils nous les apportent tous greffés dans les mois de Mars , Avril & Mai.

Du choix qu'on doit sçavoir faire des Orangers , quand on les achete.

Lors donc qu'on veut acheter des Oran-

gers pour planter en caisse , on ne sçauroit trop prendre de précaution ; ils nous viennent en motte ou en bâtons simplement : dans le premier cas , on ne s'y trompe guères , parce qu'aux Orangers qu'on transporte ainsi , on s'apperçoit aisément si la motte qui entoure les racines est supposée ou naturelle : il n'y a qu'à remuer la tige ; si la terre est appliquée , elle tombe tout de suite : outre cela , on leur laisse toujours des branches auxquelles sont attachées des feuilles qui , lorsqu'elles cassent en les pliant à l'endroit du pli , font juger que l'Oranger est en bonne sève , qu'il n'y a rien à craindre ; au lieu que lorsqu'elles obéissent dans ce pli , c'est mauvais signe.

On juge des Orangers en bâtons , par leur écorce ; si elle est ferme , ou qu'en incisant une branche en quelque endroit , elle se détache du bois , c'est une bonne marque ; au lieu que c'en est une mauvaise lorsqu'elle y adhère ; l'Oranger pour lors est altéré & fort douteux pour la reprise.

Le bois qu'on leve , par le moyen de l'incision , doit paroître humecté du suc nourricier ; s'il est sec , rejetez l'Oranger.

L'écorce dont on a parlé , doit être d'un verd jaunâtre , & non pas noirâtre ; cette noirceur ne provient que pour avoir trop arrosé les Orangers en chemin : c'est par-là

que les Marchands tâchent de tromper ceux qui en achètent : ainsi il ne faut point faire de cas de ces Arbres atteints de cette maladie , car ce sont autant d'Orangers perdus.

Lorsqu'on voudra choisir des Orangers en bâton & sans motte , on ne s'arrêtera pas à la grosseur qui vient par la suite , mais on prendra les tiges les plus élevées & les plus droites.

Ceux emmotés sont à préférer , sur-tout lorsque les branches sont disposées à former un jour une tête bien ronde , & que la tige est élevée & bien droite.

Des terres propres aux Orangers.

L'Oranger naît originairement dans une terre forte & humide , mais sous un Ciel qui , par la grande chaleur qui s'y fait sentir , en sçait corriger les défauts ; ce n'est pas de même dans les climats tempérés : il faut donner à l'Oranger une terre composée comme on le va dire.

On choisit une bonne terre , telle que peut être un sable noirâtre , ou une terre grisâtre , ni trop légère , ni trop forte ; on en prend autant qu'on le juge en avoir besoin , on la crible , on y ajoute deux tiers de terreau de couche , ou du fumier de vache bien consommé ; on mêle bien le tout ensemble , puis on s'en sert dans le besoin.

On peut aussi composer une autre terre mêlée d'un tiers de terreau de brebis , reposé depuis deux ans , d'un tiers de terreau de vieille couche bien consommée , & d'un tiers de terre grasse de marais.

Autre terre.

Dans les pays où le Soleil est de quelques degrés plus chaud qu'aux environs de Paris , comme du côté de Lyon , il est bon de changer de méthode.

Et pour cela il faut prendre deux tiers de bonne terre naturelle un peu humide , un tiers de terreau , & faire du tout un corps.

D'autres composent les terres pour les Orangers , de boues ramassées & bien consommées , ou de curures de mare ; ils y ajoutent de la fiente de pigeons , de poules , & d'autres ingrédiens de cette nature.

Les tiges & les feuilles de citrouille , celles de melons & d'autres Plantes pourries & consommées , forment un terreau qui convient fort à la culture des Orangers , si on y mêle un tiers de terreau ordinaire. Voilà des terres à choisir , dans quelque climat qu'on soit ; ainsi il ne reste plus qu'à sçavoir y planter les Orangers.

*De la maniere & du tems de planter les
Orangers pour la premiere fois.*

On plante les Orangers à la fin du mois d'Avril, dans celui de Mai, ou en Octobre. Si ce sont des Orangers en bâtons, prenez-les, lavez-en bien le pied avec de l'eau, habillez-en les racines, rognez-en l'extrémité jusqu'au vif, ôtez celles qui paroissent meurtries, elles ne servent de rien, de même que le chevelu; de là, allez à la tête, raccourcissez-en les branches autant que vous le jugerez à propos, & pour l'ordinaire toujours à deux ou trois pouces.

Cela fait, faites tremper ces Orangers en eau un demi-jour, & durant ce tems vous préparerez les pots ou caisses dans lesquels vous voulez les planter.

Ces caisses ou ces pots seront remplis de terres dont on a parlé, & selon les climats plus ou moins chauds où l'on sera. On foule cette terre avec la main, afin qu'elle ne s'y affaisse point trop lorsque les Orangers y seront plantés.

Il faut toujours observer de mettre sous la terre des plâtras, afin de faciliter l'écoulement des eaux quand on a arrosé les Orangers : cette terre sera mise le plus près du bord de la caisse qu'il est possible.

Ensuite on y plante les Orangers selon

les règles qu'exige le Jardinage ; on presse la terre contre leurs racines ; après les en avoir bien garnies , puis on les arrose , & on les porte à couvert du Soleil durant quelque tems , afin d'en faciliter la reprise. Voilà pour les Orangers en bâtons : voyons à présent comment il faut faire à l'égard de ceux qu'on nous apporte en motte.

Il faut leur donner déjà la même terre : mais avant que de les y planter , on retranche une partie de cette motte , on égravillonne celle qui reste , & on rogne les racines.

Il arrive ordinairement que , pour avoir été transportés de trop loin , cette motte se trouve trop desséchée ; c'est pourquoi on la met tremper en l'eau avant que de planter l'Arbre ; & quand on juge qu'elle est assez imbibée , & que l'Oranger est entièrement habillé , tant aux racines qu'à la tête , on le plante à l'ordinaire , & on le place dans un lieu aéré , mais peu exposé au Soleil.

Il faut prendre garde que les pots ou les caisses destinés pour les Orangers , soient proportionnés à l'Arbre qu'on veut y planter. Les caisses dans lesquelles on encaisse pour la première fois les jeunes Orangers , doivent avoir , sans compter les pieds , un pied & demi sur tout sens. A l'égard des

pots , il ne s'en trouve guères de plus grands , si vous en exceptez de grands vases capables de contenir des Orangers d'une hauteur raisonnable.

Les Orangers restent ordinairement encaissés durant cinq ou six ans , qu'on leur donne après de nouveaux rencaissemens ; ce n'est pourtant pas à dire que , si avant ce tems là les Orangers marquent en avoir besoin plutôt il ne le faille faire.

Les Orangers nous invitent à ce travail par leurs feuilles qui flétrissent & jaunissent , par leurs fleurs qui n'ont plus la même grandeur , par leurs jets qui naissent tous rabougris , ou par la pousse du Printems , qui est comme en léthargie , quoique leurs feuilles ayent toujours leur verd ordinaire : si on peut même prévenir ces inconvéniens , les Orangers n'en vaudront que mieux , & ne risqueront pas tant.

Les caisses , soit pour les Orangers ou autres Arbrisseaux , seront faites de bois de chêne , les petites de planches minces , & les grandes de fortes planches bien assemblées , & au moins épaisses d'un bon pouce ; elles auront de plus de deux côtés une porte à double charniere , avec deux barres de fer à crochet : ces portes sont pour renouveler dans le besoin la terre ; il faut que ces caisses , tant les petites que les

grandes , soient peintes en huile en dehors , & gaudronnées en dedans ; sans cela elles ne dureroient pas long-tems.

Comment rencaisser les Orangers.

Supposé donc qu'il en faille venir à ce travail , on observe d'abord de quelle grosseur sont les Orangers ; s'ils ne sont que petits , on prend une houlette de Jardinier , dont on se sert pour ôter le plus qu'on peut de terre que contient la caisse ou le pot : & lorsqu'on juge à propos que l'Arbre peut s'enlever avec sa motte , on le tire d'où il est.

Ensuite on prend une serpette avec laquelle on retranche les deux tiers de cette motte , on en coupe tout le chevelu & toutes les petites racines jusques sur les grosses ; cela fait , on met son Arbre en quelque'endroit , jusqu'à ce qu'on ait mis de nouvelle terre dans les caisses ou les pots.

Avant que de planter l'Oranger , il est bon d'en faire tremper la motte dans l'eau jusqu'à ce qu'elle en soit toute impregnée , ce qui se remarque lorsque cette eau ne bouillonne plus ; après cela on plante cet Arbre , après l'avoir laissé un peu égoutter. Il faut prendre garde de ne le point planter trop bas ; on doit toujours voir le gros des racines quand il est planté , ensui-

te on l'arrose. C'est ainsi qu'on doit en agir pour les Orangers de grosseur médiocre.

Lorsque les Orangers sont gros , & que la force des bras d'un Jardinier ne suffit pas pour les lever de la caisse , on se sert d'une poulie attachée à quelque chose qui soit élevé au-dessus des Orangers , & autour de laquelle il y a une corde à laquelle on lie l'Arbre pour l'enlever après.

Si les Orangers sont d'une grosseur extraordinaire , comme on en voit à Versailles & ailleurs , on a recours pour lors à une grue ou une chèvre , qui sont des machines de Charpentier. Quand les Orangers sont en l'air avec leur motte , on retranche les deux tiers de celle-ci & le superflu des racines ; & comme on ne peut tremper cette motte dans l'eau , on prend une cheville de fer avec laquelle on l'égraviolle d'abord , puis , ayant fait avec cet instrument des trous tout autour , on y verse de l'eau jusqu'à ce que la motte en soit tout-à-fait imbue , ce qui se remarque lorsque ces trous retiennent l'eau qu'on y jette , après quoi on met les Orangers dans la caisse.

Les avis sont partagés sur les tems de rencaisser les Orangers ; les uns prétendent que ce soit dans le mois de Septembre ou d'Octobre ; d'autres veulent que cela se

faïte au Printems , c'est-à-dire , à la fin d'Avril ou au commencement du mois de Mai : on en a vu réussir dans l'une & l'autre saison ; c'est pourquoi on laisse ce travail à la discrétion de ceux qui veulent l'entreprendre.

Des demi-rencaïsemens.

Dans l'intervalle des cinq ou six années que les Orangers restent en caisse , sans qu'il soit besoin de les en ôter , on peut néanmoins leur donner des demi-rencaïsemens , sur-tout lorsqu'on remarque que les Orangers ne profitent pas comme à l'ordinaire.

Et pour y parvenir , prenez une houlette de Jardinier avec laquelle vous remuerez la terre de votre caisse , vous la tirez à mesure , dégarnissez-en les racines de l'Arbre , le mieux que vous pourrez , & avec une cheville de fer égraillez-en la motte , vuidez encore la caisse de cette terre , substituez-lui-en de nouvelle composée comme on a dit , emplissez-en entièrement la caisse , garnissez-en bien les racines , puis arrosez l'Oranger autant que vous le jugez à propos.

De plusieurs soins qu'exigent les Orangers , lorsqu'ils sont en caisse.

Des Labours.

On doit labourer les Orangers tous les mois , à commencer depuis Avril jusqu'en Octobre ; on les laisse en repos pendant l'Hyver. Ces labours se donnent , ou avec une houlette ou une serfouette ; il faut prendre garde de ne point blesser les racines de l'Arbre.

Des arrosemens.

Outre les labours , qui sont d'un grand secours aux Orangers pour les avoir beaux , il y a encore les arrosemens qui ne leur sont pas moins nécessaires ; ce qui doit se pratiquer de deux ou trois jours l'un , selon que les chaleurs sont plus ou moins grandes.

On ne règle point ici la quantité d'eau qu'on doit donner au pied de chaque Oranger ; les caisses plus ou moins grandes , & la sécheresse de la terre qu'elles contiennent , décident du fait ; & pour peu qu'on ait d'expérience dans le Jardinage , on ne s'y trompe guères.

On connoît qu'un Oranger a soif , lorsque maniant ses feuilles , on les sent molles , & qu'en les pliant elles obéissent dans

le pli , sans se casser avec un petit bruit ; pour lors on ne doit point balancer à l'arroser.

Ce n'est pas que cette mollesse dans la feuille d'un Oranger soit toujours un signe qu'il a besoin d'eau , cela lui arrive quand il languit ; c'est pourquoi on ne doit juger par-là qu'il faille l'arroser , que lorsque la terre qui le contient en paroît sèche , & que la chaleur étant extrême , on ne doute point qu'un atrofement ne lui fasse du bien.

On commence à arroser fréquemment les Orangers depuis le mois de Mai jusqu'à la fin d'Août , où l'on se contente pour lors de les réitérer de huit jours en huit jouts , jusqu'à ce qu'on les mette dans la serre , où pour lors on leur donne d'abord une ample mouillure. On les laisse ainsi passer l'Hyver sans leur donner d'eau.

Il y en a même qui dès le mois d'Avril , & lorsque les Orangers sont encore dans la serre , ne laissent pas de leur donner quelques arrosemens de quinze en quinze jours ; mais il faut qu'ils soient légers , car ce n'est seulement que pour entretenir l'humeur radicale absolument nécessaire à la végétation.

Et pour faire que toute l'eau dont on arrose un Oranger lui profite entierement ,

on fait un cerne autour du pied ; on en élève les bords pour retenir l'eau qu'on y met ; non content de cela , on met des douves de vaisseau tout autour du bord de la caisse pour servir de hausses , & empêcher que la terre ne s'écarte de côté & d'autre.

Le tems le plus propre pour les arrosemens est toujours le soir , où pour lors la terre s'imbibe doucement , ce qui en fait aisément dissoudre les sels durant la nuit dont les Orangers profitent. Quelques-uns même arrosent leurs Orangers durant le jour ; ce qui arrive quand on en a beaucoup.

De la taille des Orangers.

Ainsi que les Arbres Fruitiers, les Orangers ont besoin d'être taillés ; la taille de ceux ci n'est pas si difficile que la première.

La première idée qu'on doit se former d'un Oranger qu'on veut tailler , consiste à ce qu'il ait une tête aussi ronde qu'il est possible , & comme celle à peu près d'un Champignon assis sur sa tige.

Et comme la nature ne nous donne pas toujours ce que nous souhaitons dans les Arbres que nous cultivons , il arrive souvent qu'un Oranger qui languit a plus jetté d'un côté que d'un autre ; pour lors il n'y

a point d'autre parti à prendre que de raval-
ler les hautes branches , autant que la pru-
dence le peut suggérer.

On suppose d'ailleurs qu'un Oranger ait
poussé beaucoup de branches , & qu'il y
en ait qui excèdent les autres ; alors on
doit tailler les plus hautes beaucoup plus
courtes que celles qui sont moins lon-
gues : on ne peut déterminer la longueur
de cette taille ; c'est le plus ou le moins de
vigueur d'un Oranger qui la détermine.

Toute branche trop évasée , & qui
panche , doit être rognée selon sa grosseur ;
tout le bois mort retranché jusqu'au vif ,
de même que toutes les petites branches
rompues , & qui ont apporté du fruit. Il
faut aussi ôter toutes les épines qui sont
crues sur les branches , ainsi que les petites
queues qui sont restées.

C'est toujours au Printems qu'on taille
les Orangers , environ dans le mois d'Avril
ou dans celui d'Octobre.

On voit les Orangers qui quelquefois
se terminent en pointes , & d'autres qui
s'étendent plus d'un côté que d'un autre ;
dans le premier cas , on ravale tout ce
qui excède , de manière que d'une figure
irrégulière que l'Oranger avoit , il en ac-
quiert une ronde ; dans le second , on
rapproche le côté qui s'étend , le plus
également qu'il est possible , à celui qui
l'est moins.

Un Oranger pourroit languir ; & quand il est question de le rencaïsser , on le taille court , lui proportionnant la tête au suc nourricier qu'il peut tirer des branches.

Quand on taille un Oranger , il faut toujours avoir en idée la figure qui lui convient , afin de ne point couper de branches qu'avec jugement.

Il faut retrancher toutes les branches flouettes qui croissent sur un Oranger , & racourcir les vieilles qui en auront donné de nouvelles ; il est bon de ravalier les premières sur celles qui paroissent les mieux nourries.

De l'ébourgeonnement.

On a coutume d'ébourgeonner les Orangers dans le tems de la pousse du mois de Juin.

Cet ébourgeonnement consiste à ôter les branches nouvellement crûes , & qui sont mal placées , à couper l'extrémité de certaines branches taillées au Printems , lesquelles , au lieu d'en avoir jetté d'autres , n'ont donné qu'un toupillon de feuilles qu'il faut retrancher absolument , pour obliger la sève à mieux y faire son devoir , & empêcher que les punaises ne s'y engendrent.

On sçait que la sève finit sa première action environ vers le mois d'Août , pour recommencer

recommencer à circuler incontinent après ; il faut aussi , durant l'action de cette féve , ébourgeonner les Orangers , & principalement les branches qui naissent à la fin de ce mois , lesquelles n'ayant pas le tems de s'aoûter , ne valent rien qu'à être retranchées.

Ce n'est pas seulement les branches de l'année précédente , & qu'on a taillées , qui sont sujettes à l'ébourgeonnement ; on le pratique encore sur celles qui sont crûes nouvellement , afin que celles qui restent & qui paroissent les mieux placées , viennent plus belles , & produisent par conséquent un effet plus agréable à la vûe : il ne faut point pour lors que l'abondance des fleurs qui naissent sur les nouveaux jets , empêche de les ébourgeonner.

Remarques.

L'Oranger donne ordinairement de nouvelles fleurs deux fois l'année ; les premières paroissent au Printems , & par conséquent sur le bois de l'année précédente. Les secondes fleurs naissent toujours à la sommité des branches nouvellement crûes , celles-là sont rondes & petites , & les dernières sont grandes, belles, longues, & bien conditionnées.

Il n'est pas moins utile à un Oranger de le décharger de la trop grande abou-

ce de fleurs qu'il peut avoir , que de retrancher le bois superflu qu'il a jetté , principalement à l'égard des fleurs qui naissent les premieres , puisqu'il y en paroît toujours beaucoup plus qu'un Arbre n'en peut porter ; outre que ce retranchement de Fleurs est nécessaire pour que les fruits en profitent mieux.

Comme les climats tempérés ne sont pas tout-à-fait favorables pour conduire le fruit des Orangers à une grosseur ni à une maturité parfaite , il ne faut jamais laisser deux fleurs à l'extrémité de la branche qu'on considère pour avoir du fruit.

*Des inconvéniens qui arrivent aux
Orangers.*

Outre la langueur à laquelle les Orangers sont sujets , il y a encore les punaises qui les gâtent , en s'attachant aux feuilles & aux tiges où elles les sucant ; ainsi , lorsqu'on s'en apperçoit , il faut incontinent en nettoyer les arbres : faute de cette précaution , on se trouve souvent l'année d'après dans la nécessité de dépouiller entièrement les Orangers de leurs feuilles , pour détruire la vermine qui les mangent.

Pour parvenir à l'ôter , il faut , si-tôt qu'on en voit les branches d'un Oranger infectées , prendre une petite brosse trempée dans le vinaigre , & en brosser les en-

droits où ces punaises se feront attachées ; ou bien frotter les branches & chaque feuille attaquée avec un linge mouillé d'une eau amère ou salée.

Il est dangereux d'attendre que cette vermine se soit multipliée sur les Orangers par le moyen de leur couvain ; car pour les en nettoyer , les brosses sont alors inutiles ; il faut dépouiller l'Arbre de toutes les feuilles qui en sont atteintes ; prendre ensuite un morceau de drap , le tremper dans de l'eau claire , & en frotter les branches les unes après les autres , de manière qu'il n'y reste point de punaises.

Cette extrémité est ennuyeuse , quand il y faut venir ; mais c'est encore l'expédient le plus sûr pour conserver un Oranger.

Les fourmis font aussi la guerre aux Orangers ; on peut les détruire , ainsi qu'on l'a enseigné au commencement de cet Ouvrage.

De tous les ennemis des Orangers , le froid est le plus à craindre ; mais il est facile de les en défendre par le moyen d'une bonne serre , dans laquelle on les enferme dès la mi-Octobre.

De certaines précautions que demandent les Orangers lorsqu'ils sont dans la Serre.

On ne dit rien ici de la manière de

transporter les Orangers dans la serre ; chacun a sa méthode particuliere ; les uns se servent de traîneaux pour les grosses caisses , & les autres de civieres pour les plus petites , ainsi du reste.

Comme les Orangers sortent du grand air , il est bon , dans les commencemens qu'ils sont renfermés , de ne point , tout d'un coup , fermer les joints ; il n'y a que lorsque le froid menace de se faire sentir : c'est en ce tems qu'on bouche bien tout , & qu'on a soin de calfeutrer les portes & les fenêtres de la serre.

Les Orangers restent dans cette situation jusqu'au mois d'Avril , qu'on commence à ouvrir les fenêtres & ces portes , pour accoutumer peu à peu les Orangers à l'air ; & depuis ce tems-là jusqu'environ la mi-Mai qu'on les sort , on aura soin de leur donner les atrofemens dont on a parlé , dans le tems qui est prescrit.

Après que les Orangers sont hors de la serre , on les place à couvert de vent frais , & dans un endroit du Jardin bien exposé. Lorsqu'on a beaucoup de caisses d'Orangers , on les dispose en allées , ce qui sert d'une très-belle décoration dans un Jardin : on range quelquefois ces Orangers autour d'un Parterre de gazon , dans un endroit dressé exprès , accompagné de quelque Jet-d'eau , & orné d'ailleurs de quelques grands

pots de fayance remplis d'arbrisseaux selon la saison.

Des Citroniers & Limoniers.

Il n'est pas nécessaire de faire ici un Traité particulier sur la culture des Citroniers , puisqu'elle ne diffère en rien de celle des Orangers ; ainsi , les règles qu'on a établies là-dessus pour ces Arbres-ci , seront gardées à l'égard des autres.

On aura soin seulement de ne point leur ôter autant de bois qu'aux Orangers , parce qu'ils s'en fournissent beaucoup moins , quoique naturellement mieux faits.

On choisit quelques Citroniers & Limoniers pour la variété , parce qu'on les place entre deux Orangers ; par ce mélange qui plaît aux yeux , le Citronier qui ne s'écarte pas tant , laisse assez d'espace pour l'Oranger qui s'étend davantage.

On connoît les Citroniers & Limoniers à leur écorce jaunâtre , au lieu que les Orangers l'ont d'une couleur grise ; leurs feuilles sont aussi différentes , celles des Citroniers n'ayant point au bas cette maniere de cœur que l'on voit dans les feuilles des Orangers.

Des Orangers de la Chine.

Outre les Orangers dont on vient de

parler , & qui croissent fort haut , on en cultive encore une espèce qui nous vient de la Chine : elle croît toujours fort bas ; c'est ce qui la fait différer des autres : ses feuilles sont aussi plus petites , & son fruit guères plus gros qu'une Cerise.

Ces sortes d'Orangers peuvent fort commodément s'élever en pots. Ils donnent beaucoup de fleurs , & servent d'un bel ornement , en quelqu'endroit qu'on les place , lorsqu'ils en sont chargés. Leur culture est la même que celle des Orangers ordinaires ; il faut y avoir recours.

CHAPITRE III.

Des Grenadiers.

CET Arbrisseau a son mérite , & sert d'un bel ornement aux Jardins.

On distingue de quatre sortes de Grenadiers ; sçavoir , le *Grenadier à fleur double* , c'est le plus beau de tous ; le *panaché* , qui est le plus rare ; le *Grenadier d'Amérique* , & le *Grenadier à fruit*. Les trois premiers sont préférables au dernier , parce qu'ils donnent de plus belles fleurs.

Le feuillage des Grenadiers est petit , un

peu long, & tombe l'Hyver ; les fleurs sont d'un rouge très-vif.

Tous ces Grenadiers s'élevont en caisse ; celui qui apporte du fruit néanmoins réussit mieux en pleine terre : on y mettroit volontiers les autres ; mais étant trop sujets à geler , on n'y pense pas dans les climats tempérés : on aura soin de les ferrer dans l'Hyver.

Des terres propres aux Grenadiers.

Le défaut dans lequel tombent la plupart de ceux qui cultivent des Grenadiers , provient de ne pas leur donner les terres qui leur conviennent : voici quelles elles doivent être.

Prenez une bonne terre à potager , criblez-la ; ayez , s'il se peut , du fumier de vache bien consommé ; sinon servez-vous de celui de couche ; faites un mélange de toutes ces terres , moitié par moitié , & vous en servez dans le besoin.

De la maniere de planter les Grenadiers.

Après qu'on a ainsi préparé la terre , & qu'on a ses caisses toutes prêtes , on les en emplit presque jusqu'au bord , en la foulant avec les mains , pour faire que cette terre ne s'affaisse point trop dans la suite.

Cela fait , on creuse un trou au milieu capable de contenir les racines du Grena-

dier qu'on a eu la précaution d'habiller d'abord ; puis on les accommode à l'ordinaire , observant de les bien garnir de terre , & d'arroser après le Grenadier.

Quand cet Arbre est ainsi planté , on prend du terreau qu'on répand sur la superficie de la terre , de l'épaisseur d'un doigt ; les fels qui en sortent , font un très-bon effet. On place les caisses des Grenadiers dans le même ordre que les Orangers.

Les Grenadiers à fruit ne demandent pas tant de précautions ; ils réussissent mieux en pleine terre qu'en caisse , comme on l'a dit , on y plante aussi les Grenadiers à fleur double.

L'expérience nous a appris que , pour avoir de grosses Grenades & fort colorées , il falloit les planter en espalier exposé au midi , & les palisser le long d'un mur garni d'un treillage fait exprès.

Les Grenadiers à fleur double font un très-bel effet dans cette situation , par l'éclat de leurs feuilles vermeilles qui leur font mériter un rang parmi ce qu'il y a de plus beau dans les jardins d'ornemens.

Des Labours qu'on doit donner aux Grenadiers , & de leurs arrosemens.

Les Grenadiers en pleine terre se labourent différemment de ceux qui sont en caisses ;

caisses ; les labours de ceux-ci se donnent avec une houlette de Jardinier , & fort légèrement ; au lieu que pour les autres , ils se donnent avec la pioche & la bêche.

On laboure les Grenadiers en caisses durant cinq mois de l'année , à commencer au mois d'Avril jusqu'à la fin d'Août : les arrosemens doivent être fréquens , comme de deux jours l'un , & selon que les chaleurs sont plus ou moins âpres.

A l'égard des Grenadiers en pleine terre , on les arrose rarement , à moins qu'il ne survienne de grandes sécheresses ; les fruits en nouent mieux , & les fleurs en deviennent plus belles.

De la taille des Grenadiers.

L'idée qu'on doit se former d'un Grenadier en caisse , est différente de celle qu'on se fait ordinairement d'un Oranger , la première consiste seulement à ne lui point laisser de branches qui se surpassent les unes & les autres , & à en tenir la tête garnie le plus qu'on peut.

Cela posé , toute branche trop élançée doit être retranchée : un Grenadier tire de-là deux avantages ; le premier , que les branches qu'on taille devenant égales aux autres , n'offusquent point la vûe des personnes de bon goût en fait de Jardinage ; & le second est , que les branches taillées

donnant d'autres branches , & les produisant plus basses que si on les avoit laissées entières , les nouvelles venues en garnissent mieux les vuides qui sont autour d'elles.

S'il naît sur un Grenadier quelques branches mal placées , telles que sont celles qui panchent trop , & dont on ne sçau-roit tirer rien d'avantageux , il faut les retrancher.

Les branches qui paroissent courtes & bien nourries , doivent être conservées entières , parce que c'est d'elles que naissent les fleurs & les fruits que nous en attendons.

Pour peu d'ailleurs que des branches paroissent dégarnies dans leur longueur , & qu'elles soient un peu longues , on doit les racourcir , afin qu'elles en jettent de nouvelles qui rendent le Grenadier plein.

De plusieurs autres soins convenables aux Grenadiers.

On ne doit point négliger , après la première pousse , de pincer certaines branches de Grenadier qui s'échappent trop. On ébourgeonne celles qui naissent trop près de la tige , & sur d'autres branches qui en sortent ; ces branches ne deviennent jamais belles.

Tout Grenadier à fleur double ou pana-

ché, qu'on élève en caisse pour jouir du plaisir de l'avoir beau, doit avoir une belle tête bien garnie dans sa rondeur; le pied ne doit avoir aucune branche; cela en rend la figure difforme: on ne laisse ces sortes de branches qu'aux Grenadiers dont on veut se servir pour multiplier l'espece.

Si les Grenadiers en caisses coulent & ne conservent pas leurs fleurs, & que cela provienne de sécheresse, il faut les arroser amplement; si cela n'y contribue en rien, le mal proviendra de la terre qui sera usée; pour lors il n'y a point d'autre parti à prendre que de les rencaisser, & leur donner une terre composée comme on l'a dit. Ces rencaissemens se font comme aux Orangers, & dans le même tems.

Pour faire qu'un Grenadier ne tombe point si-tôt dans ce défaut de substance, il faut tous les ans, avec une houlette de Jardinier, ôter un peu de la superficie de la terre, y mettre du terreau de vache ou de celui de couche. Un Grenadier ainsi gouverné, peut rester en caisse durant cinq ou six ans, sans qu'il soit besoin de le rencaisser, à moins qu'on ne juge qu'à force de croître, il ne soit trop à l'étroit dans sa caisse.

Il suffit de labourer deux fois tous les ans les Grenadiers en espalier, comme on

a dit , & de les tailler , pour en avoir du plaisir.

De la maniere d'élever les Grenadiers de Marcotes.

Supposez un Grenadier d'une belle venue , & au pied duquel soient crûes quelques branches assez longues pour être couchées.

Cela étant ainsi , prenez ces branches , émondez-les proprement , & de maniere que ce qui doit être couché en terre , soit tout-à-fait net ; ensuite couchez les branches l'une après l'autre dans un rayon , arrêtez-les chacune avec un crochet de bois , couvrez-les de terre , arrosez-les , puis laissez-les agir durant six mois que ces branches auront pris racines ; il faut pour lors les détacher du tronc , & transplanter les marcotes ailleurs.

Autre maniere de marcoter les Grenadiers.

Il n'arrive pas toujours que les branches d'un Grenadier qu'on marcote naissent en pied ; on est souvent obligé , pour cela , d'avoir recours à celles qui croissent en haut ; pour lors on y choisit la branche qui convient le mieux , on l'émonde , comme on a dit , puis on la met dans un pot fait exprès , ouvert d'un côté suffisamment pour y passer seulement cette branche ; puis on

empli ce pot de terre composée , on la presse un peu , & on l'arrose ensuite ; & comme cette branche marcotée n'est pas assez forte pour soutenir le vase qui la contient , on a pour lors la précaution de l'attacher au gros de l'Arbre , ou à quelqu'autre appui que ce soit.

On marcote les Grenadiers au mois d'Avril , & on les relève en Septembre ou Octobre , qui est le tems que les marcotes doivent avoir pris racines.

Comment avoir des Grenadiers de bouture.

Ce travail se fait aussi au mois d'Avril , lorsqu'on taille les Grenadiers ; & pour y réussir , on fait choix des branches les plus droites & les plus unies , qu'on coupe à un pied de longueur.

Il faut , avant que de les mettre en terre , en ratifier un peu l'écorce par le bas , l'espace de deux travers de doigt , & rogner le haut , ensuite on fiche ces branches en terre jusqu'à quatre ou cinq travers de doigt , puis on les arrose : voilà ce qui s'appelle *bouture*.

Les Grenadiers sont aussi fort susceptibles de froid : c'est pourquoi il faut les mettre dans une serre , lorsque l'Hyver approche , & en même tems que les Orangers.

Les Grenadiers à fleur double , & qui

ne donnent point de fruit , commencent à fleurir au mois de Mai , & continuent ainsi jusqu'en Août.

Comment greffer les Grenadiers.

Pour avoir des Grenadiers de race panachée , il faut en greffer sur des communs , en approche ou en écusson.

Voici de quelle façon on greffe en approche les Grenadiers : on coupe en tête le Grenadier commun , qui pour cela doit être fort & un peu âgé ; on y fait ensuite une entaille pour y pouvoir appliquer la branche ou rameau du Grenadier panaché , dont on aura exprès approché la caisse à côté de l'autre. On coupe de l'écorce & du bois des deux côtés de cette branche , & sans autre mystère , on la fait entrer dans le milieu de l'entaille , ensuite on couvre le tout avec de la cire ou de la terre glaise qu'on enveloppe de linge , liant le tout ensemble avec de la grosse filasse , afin que rien ne s'ébranle.

Le mois de Mai est la véritable saison pour cette maniere de greffe , qui reprend alors plus facilement par la rencontre de la sève des deux Arbres , qui est plus abondante en ce tems-là. On attendra néanmoins jusqu'au mois d'Août à séparer le Grenadier greffé d'avec celui approché , ce qu'on fera en coupant la branche approchée

directement au-dessous de l'endroit où elle entre dans l'entaille que l'on recouvrira de cire verte.

Une chose à quoi l'on doit prendre garde, c'est de ne pas aller jusqu'à la moëlle, soit en faisant l'entaille au Grenadier commun, soit en coupant des deux côtés la branche qu'on veut approcher.

Cette greffe ne s'appelle greffe en approche, que parce qu'on approche un arbre d'un autre pour l'y pouvoir greffer.

On greffe aussi les Grenadiers en écusson : la greffe en écusson qu'on nomme à œil poussant, est la même que celle en écusson à œil dormant : toute la différence est que celle à œil poussant se fait au mois de Juin, & qu'on coupe la tige du sauvageon à quatre doigts au-dessus de la greffe, aussi-tôt que l'on a posé l'écusson ; au lieu que la greffe à l'œil dormant se fait en Juillet, Août, Septembre, & qu'il faut attendre le mois d'Avril suivant pour couper la tige pareillement à quatre doigts au-dessus de la greffe.

Pour greffer un Grenadier en écusson, on coupe sur un Grenadier panaché un jet de l'année dernière, où il se trouve de bons yeux ; on en ôte toutes les feuilles. L'on n'a besoin que d'un œil à chaque greffe, c'est pourquoi on en peut prendre plusieurs sur une seule branche ; ensuite on

donne avec le greffoir , dans l'écorce qui environne l'œil , trois coups de couteau en forme de triangle , dans le milieu duquel est ménagé l'œil.

Cet écusson doit avoir la figure d'un V : étant attaché de sa branche avec le germe , & le dedans étant bien net & luisant , on le portera à la bouche : après l'on fera avec le greffoir une incision en travers dans un endroit uni du Grenadier commun , & un autre en longueur d'environ un pouce , ce qui fera la figure d'un T. Il faut que la main du Jardinier soit adroite , afin qu'en faisant cette incision , il ne coupe que la seule écorce du Grenadier commun , sans enfoncer dans le bois ; car le bois étant un peu égratigné , il courroit risque de ne pas reprendre.

Ces deux incisions étant faites , on ouvrira avec le coin du manche du greffoir , & on levera peu à peu l'écorce de part & d'autre , au-dessous de la ligne traversante du T : ensuite on prendra avec la main gauche l'écusson qu'on tient à la bouche , & de la main droite on introduira avec le coin du manche du greffoir l'écusson entre le bois & l'écorce , jusqu'à ce que la tête de l'écusson joigne la ligne qui traverse le haut du T. L'écusson posé , on le liera avec de la filasse.

C H A P I T R E I V.

Des Jasmins de toutes sortes , & de la maniere de les cultiver.

ON compte huit sortes de Jasmins ; sçavoir , le *Jasmin commun* , le *Jasmin d'Espagne double* , le *simple* , le *Jasmin de Catalogne* , le *Jasmin des Indes* , le *Jasmin d'Arabie* , celui d'*Amérique* , & le *Jasmin jaune commun*.

Du Jasmin commun.

Le Jasmin commun ne demande pas une culture fort extraordinaire ; il suffit de le planter dans une terre à potager , de l'arroser beaucoup & souvent , & de lui donner deux labours pendant toute l'année ; il croît alors fort haut , & jette beaucoup de branches , qu'on appelle autrement *fouets*. Ses feuilles tombent à l'approche de l'Hyver ; elles sont mignonnes & d'un verd clair.

Les lieux propres pour mettre les Jasmins communs , sont les murs ; on en fait des espaliers tout entiers mêlés de chevre-feuille ; c'est aujourd'hui la mode : on peut en faire de Jasmins seulement. Le bois en

est toujours verd , ce qui en fait le mérite : on en orne aussi les cabinets ; c'est à l'aide d'un treillage , & le long d'un mur , que les branches de Jasmin bien palissées font un très bel effet.

On fait encore des boules & des pyramides de Jasmin commun , qui servent d'une assez agréable décoration dans un Jardin , soit en pots , en caisses , ou en pleine terre dans les platebandes d'un Parterre. Sa beauté consiste à n'avoir point de tige , mais à être bien garni depuis la tête jusqu'au pied , soit qu'on le mette en palissade ou en caisse. On s'étonne qu'on ait négligé cet Arbrisseau , qui flattoit toujours assez bien la vûe quand la boule en étoit bien conduite ; peut-être aussi ne désespere-t'on pas , à cause de cela , qu'il ne revienne à la mode.

Comment multiplier le Jasmin commun.

Le Jasmin commun se multiplie de marcote & de bouture : lorsque c'est par la première voye , on choisit les branches les moins hautes , puis on fait en terre de petites rigoles proche l'endroit d'où elles sortent , on les y couche , on les couvre de terre ou de terreau de couche , puis on les arrose : ces marcotes restent six mois durant en cet état pour prendre racines.

On marcote le Jasmin commun dans le

mois de Mars , & on leve les marcotes dans celui de Septembre ; on les plante comme on a dit , & toujours à une bonne exposition ; on en met , si on veut , dans les endroits exposés au nord ; ce Jasmin y croît fort bien.

Des boutures de Jasmin commun.

Si on veut multiplier ce Jasmin de bouture , on choisit les branches les plus nouvelles , les plus vertes & les plus unies , on les coupe de la longueur d'un demi-pied.

Cela fait , on a des pots ou des baquets remplis de terre bien criblée , on y fiche ces branches à quatre doigts de profondeur , on presse la terre , afin qu'elle joigne les jeunes Plants , puis on les arrose.

Il faut , après cela , les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours , puis on leur donne un Soleil médiocre pendant quinze autres jours , après quoi on les expose au Midi jusqu'au mois d'Octobre qu'on les met dans la serre pour les garantir de l'Hyver.

Au mois de Mars suivant on plante ces boutures de Jasmin , supposé qu'elles aient pris racines.

Quant aux Jasmins qui sont en pleine terre , il faut avoir soin , avant l'Hyver , de leur couvrir le pied avec du grand fu-

mier , ou dresser des paillaçons le long de l'espalier ; c'est jouer à coup sûr pour les garantir des gelées.

S'il arrive néanmoins que le Jasmin commun ait été gelé , malgré cette précaution , il faut le réceper ; & il est constant que , quelque rude qu'ait été le froid , le fumier qu'on a mis pour conserver le Jasmin , en a garanti les racines , lesquelles , au mois de Mars ou d'Avril jettent de nouvelles branches ; il est bon pour lors de décerner un peu le pied , afin de leur donner jour.

Le Jasmin commun jette quelquefois avec trop de confusion ; il faut pour lors lui ôter les branches superflues dans le tems de la taille , & s'en servir pour faire des marcotes ; ainsi on met tout à profit.

On élève des Jasmins communs en pots , où on les conduit en boules soutenues d'une tige haute d'un pied : quand ces boules sont bien garnies , elles produisent un assez bel effet à la vûe : on en garnit des platebandes de Parterre , ou quelques cours en ville où l'on souhaite avoir de la verdure.

Du Jasmin d'Espagne.

Le Jasmin d'Espagne est un des plus beaux que l'on ait , par rapport à sa tige

& à ses fleurs ; l'Hyver , parce qu'il craint le froid , on le met dans la serre , où il garde ses feuilles.

La culture du Jasmin d'Espagne diffère un peu du Jasmin commun , on le perpétue en le greffant en fente : voici comment.

Il faut d'abord se précautionner d'avoir des marcotes de Jasmin commun , toutes reprises & bien enracinées ; on les plante au mois d'Octobre : ces brins doivent être choisis unis , sans nœuds , d'une écorce luisante , & gros environ comme le petit doigt.

Cela observé , on coupe horizontalement le sujet tout proche du dernier nœud d'en-bas , la greffe y réussit mieux ; on le fend au milieu du cœur , à deux doigts environ de profondeur ; ensuite on prend une branche de Jasmin d'Espagne la mieux nourrie , on la coupe de la longueur du doigt , on la taille par le bas en forme d'un coin à fendre du bois ; puis on l'insère au milieu du sujet , à la profondeur d'un pouce. Il faut , après cela , lier le sujet avec de la filasse , pour faire que la greffe s'y cole mieux ; ensuite on la couvre d'un petit morceau de cire en manière de petite tête , puis on cultive le Jasmin commun comme on le va dire.

Après qu'il est ainsi greffé , on le laisse

pousser ; & pour faire que le suc nourricier y agisse heureusement , il faut avoir soin d'arroser la Plante , quand on juge qu'elle a besoin d'eau.

La terre dans laquelle on doit mettre le Jasmin d'Espagne dans les climats tempérés , doit être composée de deux tiers d'une bonne terre de Jardin bien criblée , & d'un tiers de terreau de couche : au lieu que dans les pays qui sont plus chauds , il est bon de leur donner une terre humide.

Le Jasmin d'Espagne s'élève en pots ou en caisses , sur-tout dans les climats où le froid dure trop long-tems : on a autrefois eu la curiosité d'en mettre en palissade ; mais cela demande trop de soins pour les garantir des gelées.

Comme on a toujours considéré la taille , sur quelque Arbre que ce soit , qui y est assujetti , comme un secours bien grand pour lui aider à donner de belles productions , on a eu ces considérations à l'égard du Jasmin d'Espagne , qu'on taille tous les ans à la fin du mois de Mars.

Cette taille se fait en coupant toutes les branches de ce Jasmin à un œil près de l'endroit où elles sortent , de manière que , lorsque la tête en est accommodée , elle ressemble à une petite tête d'osier ; pour lors cette tête qui , pour bien faire ,

doit être soutenue par une petite tige d'environ deux pieds de haut, jette quantité de branches qui produisent aussi beaucoup de fleurs.

Un bon expédient pour avoir de beaux Jasmins d'Espagne, est de les rencaisser tous les deux ans : l'exposition qui leur convient le mieux, est celle du Midi ou du Levant ; on y porte les pots ou les caisses dans lesquels ils sont plantés.

A l'égard des Jasminins en espalier dans les pays où l'on juge à propos d'en mettre, il faut, aux approches des froidures, chercher des moyens de les en garantir ; & pour y parvenir, on détache les branches qui sont palissées, on les abat doucement contre terre, puis on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille.

C'est faire plaisir au Jasmin d'Espagne planté en espalier, aux heures qu'il fait un beau Soleil, & lorsqu'il est couvert, de lui donner un peu d'air.

On peut encore, si l'on veut, écussonner le Jasmin d'Espagne : cette greffe se fait au mois de Juin ou de Juillet, mais cette dernière voye n'est pas la plus sûre. Au surplus, on trouvera la maniere de faire cette greffe au Chapitre des Gredadiers, page 294.

Du Jasmin de Catalogne.

On appelle Jasmin de Catalogne une espece de Jasmin d'Espagne , qui vient même plus belle & plus chargée de fleurs. Cet Arbrisseau se cultive comme le précédent ; il faut y avoir recours.

Du Jasmin d'Arabie.

Voici une autre espece d'Arbrisseau qu'on appelle *Jasmin d'Arabie* ou d'*Alexandrie* ; ce Jasmin se cultive comme le Jasmin d'Espagne , & veut une terre composée de même ; il n'y a que l'exposition du Levant qui lui convient.

Aux approches du froid , on transporte cet Arbrisseau dans un lieu couvert , & qui néanmoins n'est pas tout-à-fait fermé , tel que pourroit être quelque angar exposé au Soleil , & où souffle le vent du Midi ; car on a expérimenté que le Jasmin d'Arabie enfermé dans une serre , se dépouilloit de ses feuilles , ce qui est fort désagréable dans cet Arbrisseau.

Lorsque le Printems vient , il faut aussi lui donner le grand air plus tard qu'aux autres Jasmins ; & lorsqu'on remarque qu'il a soif , on l'arrose sans mouiller ses feuilles , parce qu'elles tombent aussi-tôt à cause du froid ; au lieu qu'en Eté , il faut
les

les mouiller avec un balai , il n'y a rien qui les ravive davantage.

Cet Arbrisseau se greffe aussi sur le Jasmin commun , quoique la reprise en soit difficile.

On taille le Jasmin d'Arabie , mais il y a du caprice parmi ceux qui en viennent à l'opération ; car si-tôt que le Printems est venu , il y en a qui tous les ans le rognent à quatre doigts ; d'autres qui n'en coupent que l'extrémité des branches ; d'autres qui ne font qu'en ôter les branches qui y sont confuses , sans rien retrancher d'ailleurs ; & d'autres enfin qui ravalent le jeune bois jusques sur le vieux : mais voici , entre toutes ces tailles différentes , celle que l'expérience a confirmée pour la plus sûre & la meilleure.

Il faut , les deux premières années que le Jasmin d'Arabie a été greffé , le tailler jusqu'au dernier œil , & le tenir dans un pot fort à l'étroit ; c'est ainsi qu'étant taillé , il en devient plus garni , & qu'il en jette de bien plus belles branches qui , lorsqu'elles sont parvenues à la hauteur de quatre doigts , doivent être taillées de la même manière que celles du Jasmin d'Espagne , afin que la troisième année , il prenne une belle figure , & qu'il croisse pour cela haut d'un pied & demi , & large d'autant.

Pour faire en sorte qu'aucune branche n'y choque la vûe , il en faut retrancher les chifonnes , celles qui sont mal placées , les torrues & celles qui sont féches.

Il faut , outre cette taille , ôter du pied certaines productions qui y croissent , & qui ne sont propres qu'à consommer inutilement le suc nourricier.

Du Jasmin d'Amérique.

Quelques-uns l'appelle *Quamoclet* ; c'est une Plante annuelle qui se sème ; & pour en avancer le germe , on met tremper la graine dans l'eau , & on l'expose au Soleil jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'elle se gonfle.

On élève ordinairement ce Jasmin en pots remplis d'une terre composée , moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée , le tout bien mêlé , puis on met deux grains de semence seulement dans chaque pot , avant en terre de trois doigts.

Le tems de le semer est le mois de Mai ou celui de Juin ; étant semé , on l'arrose tous les jours à midi , & par ce moyen la graine leve en huit jours.

Cette Plante n'est pas plutôt montée à la hauteur de quatre doigts , que des deux pieds qui étoient dans le pot , on n'en laisse qu'un ; il faut lever en motte celui qu'on dé plante , pour le replanter dans un autre pot.

Comme le Jasmin d'Amérique jette des tiges très-foibles & fort hautes, on lui donne pour appui des petites baguettes de trois pieds de hauteur, auxquelles on attache les branches.

Lorsque ces branches surpassent les appuis, on en coupe l'extrémité, pour leur faire donner une plus grande abondance de fleurs.

Si on souhaite en recueillir la graine, il faut, si-tôt que le fruit qui la contient est desséché, la ramasser; autrement elle tombe d'elle-même, elle se perd à cause de sa petitesse, & reste ainsi en terre trois ou quatre ans sans lever, à moins que l'année ne soit beaucoup pluvieuse.

Du Jasmin des Indes.

On l'appelle encore le *Jasmin de Canada*; il se sème en pleine terre, le long de quelque mur exposé au Midi, & garni d'un treillage auquel on palisse ses branches; c'est en cet état qu'il frappe agréablement les yeux.

Cette Plante ne craint pas beaucoup le froid; elle veut être arrosée depuis le commencement du Printemps jusqu'à la fin de l'Été.

Le Jasmin des Indes se multiplie aussi de bouture; & pour y réussir, il faut, si-tôt que le Printemps est venu, & avant que

les boutons de cet Arbrisseau viennent à se gonfler , en couper un brin qui ait trois yeux dans sa longueur , le fendre un peu , & le ficher en terre jusqu'au deuxième œil , de manière qu'il n'y ait que le troisième hors de la terre ; on a soin après de l'arroser souvent ; & s'il est bien exposé au Soleil , on peut n'en espérer rien que d'avantageux.

Les fleurs de cet Arbrisseau naissent à la sommité de ses branches ; c'est un grand nombre de boutons qui , étant tous resserrés , forment une manière de bouquet d'une couleur rouge , & qui étant crus de la longueur d'un demi-doigt , s'ouvrent pour donner passage à des espèces de graines longues d'un doigt , d'une couleur jaunâtre , menues par le bas , plus grosses par le milieu , & plus ferrées par le cou , soutenues chacune d'un calice découpé , produisant cinq feuilles découpées aussi , & disposées en Lis. Cette Plante donne des fleurs durant tout l'Été.

Du Jasmin jaune commun , autrement appelé , Jasmin Jonquille.

La culture du Jasmin jaune est semblable à celle du Jasmin commun ; il faut y avoir recours , pour éviter ici les redites.

CHAPITRE V.

Des Genêts.

ON compte de deux especes de Genêts ; sçavoir, le *Genêt d'Espagne à fleur blanche*, & le *Genêt à fleur jaune*.

Cet Arbrisseau fait un fort joli effet dans un Parterre ; son bois ressemble au jonc, & ne porte pas beaucoup de feuilles : on le multiplie de graine, qu'on sème une ou deux dans un pot, pour ensuite en déplanter l'un ou l'autre des deux pieds qu'elles auront produit, & le replanter dans un autre pot de la maniere que voici.

Le Genêt d'Espagne aime une terre à potager bien criblée, dont on emplit des pots : ensuite on prend la graine, on la met tremper dans de l'eau jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonfle, puis on la met en terre grain à grain, de la profondeur de deux doigts.

C'est le secret de la faire germer bientôt, si, après avoir été semée, on l'arrose & on l'expose dans un endroit où le Soleil frappe médiocrement.

Lorsque les Plants sont levés, on les

arrose dans les plus grandes chaleurs , & avec quelques légers labours qu'on leur donne , les Genêts croissent assez hauts , & donnent des fleurs fort odoriférantes & en assez grande abondance ; elles sont blanches , & naissent attachées chacune à un pédicule fort court qui , les tenant tout proche des branches , les y fait paroître comme de petites perles , ce qui produit sur cet Arbrisseau un effet fort agréable à la vûe : sa graine naît en maniere d'un petit rein , de couleur rougeâtre & luisante.

On tond les Genêts en palissades , en arbrisseaux ou en boule. Leur beauté consiste à être bien garnis depuis les pieds jusqu'à la tête.

C H A P I T R E V I .

Des Myrthes.

ON cultive de deux sortes de Myrthes ; sçavoir , le *Myrthe commun* & le *Myrthe à fleur double*. Le dernier produit tant de fleurs , qu'il en est garni durant toute l'année.

Le Myrthe se perpétue de marcotes & de racines éclatées , soit en pleine terre ou en caisses : il faut , pour y réussir , faire

choix des branches les plus droites , & dont l'écorce nous paroît plus unie.

Cela observé , on dépouille le bas de ces branches de ce qu'il peut y avoir de feuilles , jusqu'à trois doigts près de l'endroit qui doit sortir de terre : lorsque ces branches sont couchées en rigoles , on les couvre de terre , puis on les arrose.

C'est au mois de Mars qu'on marcote les Myrthes ; étant marcotés , on les laisse ainsi jusqu'en Septembre ou Octobre , où pour lors on les leve , supposé que ces marcotes soient bien enracinées , puis on les transplante où l'on veut.

Durant l'Eté , il faut avoir soin d'arroser souvent les Myrthes ; ils en deviennent plus beaux , & donnent par conséquent plus de plaisir.

La seconde maniere de multiplier les Myrthes par racines , se pratique en cette sorte.

On en dechausse entierement le pied , puis on choisit la branche qui convient le mieux , qu'on sépare de la racine avec plus de chevelu qu'il est possible ; c'est au Printems ou en Automne que cela se fait ; ensuite on plante les Myrthes qu'on a éclatés dans des pots ou caisses préparés exprès , & remplis d'une terre composée de deux tiers à potager bien criblée , & un tiers de terreau de couche. On peut en élever aussi de graine & de bouture.

Cet Arbrisseau se plaît aussi en pleine terre , dans des platebandes de Parterres , mais on y en met peu , parce qu'il est fort délicat : il faut l'arroser souvent , principalement lorsque les chaleurs de l'Été sont grandes : on remarque que les Myrthes ont besoin d'eau , lorsque leurs feuilles paroissent fanées.

On tond cet Arbrisseau pour le rendre plus agréable à la vûe , & on se sert de ciseaux de Jardiniers pour faire ce travail : s'il y a sur un Myrthe quelque branche qui soit sèche , il faut la retrancher jusqu'au vif. Ses fleurs sont composées de cinq feuilles rangées en maniere de Rose blanche ; elles ont l'odeur fort agréable ; ses feuilles qui ne tombent point , sont d'un verd luisant , son bois est de couleur grisâtre & uni.

Pour qu'un Myrthe soit beau , il faut qu'il ait une tige haute , la tête belle & bien garnie dans sa rondeur , les feuilles & les branches d'un beau verd.

Lorsqu'on veut avoir des Myrthes à fleur double , on en greffe sur des communs , en écusson ou en approche. Voyez comment se font ces sortes de greffes au chapitre des Grenadiers , page 294.

CHAPITRE VII.

Des différentes especes de Lauriers.

ON cultive de cinq sortes de Lauriers, qui ont tous le bois d'une couleur un peu grise & uni ; sçavoir , le *Laurier franc* , assez connu de tout le monde , & dont la feuille sert en cuisine ; le *Laurier-Rose* , le *Laurier Cerise* , le *Laurier Thim* , & le *Laurier d'Alexandrie*. Tous ces Arbrisseaux ont leur mérite particulier , & servent d'un très-bel ornement dans les Jardins : ils durent fort long-tems.

Du Laurier franc.

Cet Arbrisseau se multiplie de graine , & se plaît beaucoup dans une terre à potager bien remplie de sels , & passée au crible.

Cette terre étant ainsi préparée , on en emplit des pots ou des baquets , puis on y sème les bayes ou graines , grain à grain , dans des trous qu'on fait avec le doigt , éloignés de quatre doigts l'un de l'autre.

Quand ces bayes sont semées , il est bon d'épancher sur la superficie de la terre , environ l'épaisseur d'un doigt de terreau ,

d'arroser aussi - tôt ces semences , & de mettre ensuite les pots ou baquets au grand Soleil.

Mais comme ces bayes sont long-tems à germer , on les met tremper dans l'eau jusqu'à ce qu'on voye qu'elles soient gonflées ; c'est pour lors qu'elles se levent bien plutôt.

Il y en a qui , dès la premiere année que les jeunes Lauriers sont levés , les transplantent ; mais il vaut mieux attendre qu'ils soient plus forts.

Lorsqu'ils sont ainsi en pépinières , il est bon de répandre entr'eux un bon demi-doigt épais de terreau , dont les sels profitent beaucoup à ces jeunes plants.

Après la deuxième année que les petits Lauriers sont semés , on les leve pour les transplanter dans des pots qui leur conviennent , remplis d'une terre de pareille nature à celle dont on a parlé. Quand les Lauriers sont plantés , on les arrose pour en faciliter la reprise ; ils veulent le grand Soleil , parce qu'ils en croissent plus vîte , & en deviennent plus beaux.

Les Lauriers francs se perpétuent de marcotes ; on en agit de même qu'à l'égard des Grenadiers : on peut voir l'article , page 294. On fait de cet Arbre de très-belles palissades , parce qu'il peut rester toujours en terre.

Il n'est rien aussi de plus agréable que cet Arbre lorsqu'il est en caisse ; on l'y fait prendre des formes différentes , tantôt on le conduit en pyramide , ainsi qu'on en voit à Versailles , ou bien en globe , toujours avec une belle tige. C'est un Arbre verd en tout tems , & qui plaît toujours aux yeux.

Quand les Lauriers francs sont en caisses , il faut les cultiver comme les Orangers , c'est-à-dire , les rencaisser dans le besoin , & les arroser de même.

Le Laurier franc a des fleurs d'un blanc jaunâtre qui sentent très-fort , & les feuilles d'un beau verd , qui ont une odeur aromatique.

Des Lauriers-Roses.

On en compte de deux sortes , le blanc & l'incarnat ; ces Lauriers ne se fement point , soit que la graine en nos climats ne parvienne point à une parfaite maturité , ou qu'on ait expérimenté d'autres voyes plus courtes pour en perpétuer l'espece.

Cet Arbrisseau vient de marcotes ; c'est au mois de Juillet que ce travail se fait ; on en prend les branches qu'on couche en terre en rigoles ; on les laisse ainsi jusqu'au mois d'Octobre , qu'on les sévre de leur tronc pour les transplanter ailleurs.

Pour bien marcoter le Laurier-Rose ; on incise la partie de la branche , qu'on met en terre à l'endroit d'un nœud , jusqu'à moitié de sa grosseur , puis on la fend environ trois ou quatre doigts en longueur ; cela fait , on couvre de terre la marcote , on l'arrose ; après cela on la laisse ainsi six semaines ou deux mois , pour lui faire prendre racine.

Ensuite on leve ce qu'il y a de marcottes , on les transplante en caisse ou en pots suffisamment grands. Le Laurier-Rose veut être arrosé fréquemment en Été ; ses fleurs , qui ressemblent aux Roses communes , en naissent plus belles. Comme une partie de ses feuilles tombe aux approches de l'Hyver , & qu'il craint la gelée , on aura soin de le mettre dans la serre ; elles ne sont pas d'un si beau verd que les autres , & ne sentent rien.

Cet Arbrisseau n'est point assujetti à la taille : il n'est pas toujours garni en pied comme on le souhaiteroit ; c'est pourquoi on y laisse beaucoup de branches , si tant est que la nature y en ait fait croître ; & on se gardera bien , comme font la plupart des Jardiniers , de profiter toujours de cette abondance pour en tirer des marcottes , il faut que cela se fasse avec prudence.

Bien des Jardiniers à gages tombent dans ce défaut , pour se faire un petit reve-

nant-bon des marcotes qui en proviennent, & qu'ils vendent à des particuliers ; c'est à quoi il est bon de faire attention , puisque pour lors on n'a des Lauriers-Roses qu'à moitié garnis.

Il est à propos aussi , dans le besoin , d'arroser & de rencaisser cet Arbrisseau : pour le rencaissement , il se fait environ de quatre ans en quatre ans. La terre qui lui convient , doit être deux tiers de terre à potager bien criblée , & un tiers terreau de couche mêlé ensemble.

Du Laurier-Cerise.

Ce Laurier se multiplie comme le Laurier franc , & de branches éclatées avec racines ; il ne se met pour l'ordinaire qu'en pleine terre , & contre un mur en espalier : c'est la seule forme qui lui convient , & sous laquelle il sert d'un très-bel ornement dans les Jardins. C'est un arbre toujours verd , dont les feuilles ne tombent que par accident ; sa fleur sent un goût aromatique.

Il aime les lieux frais & ombragés , quoiqu'il ne laisse pas que de bien réussir au grand Soleil : on peut , si on veut , en former des hayes d'appui & pallissades ; c'est pourquoi , il faut qu'il soit bien garni depuis le pied jusqu'à la tête. On aura

soin de l'arroser dans le besoin, & de lui changer de tems en tems de terre.

Du Laurier-Thim.

Cet Arbrisseau se cultive dans les Jardins, à cause qu'il fleurit deux fois l'année, & qu'il donne souvent sa fleur dès le mois de Février : sa feuille conserve toujours son verd. Le Laurier-Thim fait un Arbrisseau nain, fort agréable à la vûe, & qui sert d'un très-bel ornement dans les Jardins où il peut toujours rester en pleine terre.

Il se multiplie de marcotes qu'on tire de ceux qui sont fort bas de tige ; on les laisse croître exprès en cette vûe : ces sortes de Lauriers aussi destinés pour la multiplication de leur espece, ne se mettent qu'en pleine terre, où il est plus facile de les marcoter qu'en caisses ou en pots.

Lorsqu'il est question de marcoter cet Arbrisseau, on en choisit, comme aux autres, les branches les plus belles, les plus droites & les plus unies.

Ce choix ainsi fait, on prend une houlette de Jardinier, avec laquelle on creuse un cerne tout autour du pied, pour y coucher les branches les unes après les autres.

Il faut, avec la serpette, en ôter toute la ramille qui y a cru, & bien nettoyer la partie qu'on doit mettre en terre. On

marcote les Lauriers-Thims à la fin du mois de Mars , ou au commencement d'Avril.

On les laisse en cet état jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre , qu'on leve les marcotes pour les transplanter en pots ou en caisses ; mais tandis qu'elles ne sont point encore sevrées de leurs pieds , il faut avoir soin en Eté de les arroser souvent : ces marcotes en deviennent bien plus belles que lorsqu'on néglige ces arrosemens.

Les pots ou caisses dans lesquels on les transplante , doivent être remplis de deux tiers de terre à potager , & d'un tiers terreau , le tout mêlé ensemble ; & comme la tige la plus haute que peut acquérir cet Arbrisseau , fait une partie de son mérite , aussi faut-il ; lorsqu'il est transplanté , avoir soin , à mesure qu'il croît , de l'émonder , & de le dresser le mieux qu'il est possible , pour lui faire acquérir une tête bien garnie & bien ronde.

Les Lauriers-Thims veulent être arrosés souvent , & ne sont jamais plus beaux , que lorsqu'ils ont la tête pleine & bien ronde.

Ils viennent fort bien à toute exposition ; ils font un très bel effet dans les Parterres , sur quelque Terrasse , dans une Cour , & principalement dans un tems où les fleurs sont rares.

Du Laurier d'Aléxandrie.

Ce Laurier demande la même terre que les autres , & pareille culture ; ainsi il est inutile là-dessus d'user de redites.

Le Laurier d'Aléxandrie , moins connu de bien des gens que les autres , est une espece de houx dont les feuilles sont oblongues , terminées en pointes , & d'un beau verd ; elles ressemblent à celles du Laurier : ses fleurs naissent comme des manieres de grelots. Cet Arbrisseau a son mérite dans un Jardin , soit au milieu d'une platebande , ou lorsqu'il est en caisse ou en pot : on peut le laisser toujours en pleine terre.

CHAPITRE VIII.

Des Rosiers de toutes sortes.

IL y a plusieurs especes de Rosiers qui ont tous le bois verd & garni de piquans : les feuilles en sont oblongues , dentelées & rayées ; elles tombent tous les ans. Comme les Rosiers ne craignent point beaucoup le froid , ils peuvent toujours rester en pleine terre ; on pourra les couvrir de paille : en voici le dénombrement.

SÇA VOIR,

La Rose odorante.	La Rose de tous les
La Rose sans odeur.	mois.
La Rose rouge pâle.	La Rose muscate ,
La Rose de Provins.	<i>autrement dite ,</i>
La Rose de Virgini-	Rose de Damas.
nie.	La Rose d'Hollande
Les Roses blanches	à cent feuilles.
de Lait.	La Rose simple de
La Rose de couleur	couleur d'un rou-
de chair.	ge foncé.
La Rose panachée.	La Rose jaune.

Les plus belles sont celles d'Hollande à cent feuilles , celles de tous les mois , & les panachées. Venons à présent à la culture de chacune en particulier.

*Culture de la Rose d'Hollande à cent
feuilles avec odeur.*

La saison la plus propre pour planter les Rosiers d'Hollande , est le mois d'Octobre , Novembre ou Février ; une bonne terre à potager leur convient fort bien , de même qu'une exposition où le Soleil donne.

Cet arbrisseau a bonne grace dans les platebandes des grands Parterres ; il faut le former en buisson bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête , qui étant beaucoup

chargé de fleurs en son tems , produit en ces endroits un spectacle très-agréable à la vûe.

Les Rosiers se perpétuent de branches éclatées avec racines , qu'on plante un demi-pied avant en terre ; on les arrose d'abord pour en avancer la reprise : & après qu'ils sont repris , il suffit de quelques labours donnés de tems en tems , pour leur faire prendre une belle croissance. On en peut aussi greffer en écusson sur des Rosiers communs : voyez comment se fait cette greffe au Chapitre des Grenadiers , page 294.

Les *Rosiers à cent feuilles sans odeur* se cultivent de même que les précédens , sans aucun autre mystère.

De la Rose de tous les mois.

On l'appelle autrement , *Rose d'Italie double & perpétuelle* , à cause qu'étant souvent cueillie , cet Arbrisseau produit par troquets plusieurs boutons qui donnent des fleurs.

Pour faire en sorte que cette espèce de Rosier donne des fleurs tous les mois , ou tout au moins durant la meilleure partie de l'année , il faut le tailler deux ou trois fois ; ce qui se pratique d'abord au mois de Novembre qu'on le coupe presque rez de terre , pour l'obliger à pulluler de nou-

veau ; car ce ne font pour l'ordinaire que les nouveaux jets qui produisent des fleurs en abondance.

Cette espece de Rosier , soit en caisse ou en pleine terre , veut être bien soignée ; c'est aussi le secret d'en avoir beaucoup de fleurs.

Après la premiere taille dont on a parlé , on lui en donne une seconde , sur les nouvelles branches qu'il a produites , & qu'on ravale à un œil ou deux près de leur origine ; c'est à la fin du mois de Mars que se fait cette opération , ou au commencement d'Avril.

Il est bon , après la seconde taille , de faire un cerne au pied du Rosier qui est en pleine terre ou en pot , & de le remplir d'une terre transportée & de bonne nature ; on peut y ajouter quelque fumier bien consommé , l'Arbrisseau n'en fait que mieux son devoir. Il est à propos aussi de l'arroser iucontinent , & de continuer les arrosemens en Eté , lorsqu'on juge qu'il a besoin d'eau , ce qui se remarque par le peu de fleurs qui naissent.

Voici un autre secret éprouvé , pour avoir beaucoup de Roses de tous les mois durant l'Eté ; il faut pour cela , si-tôt que le Rosier commence à s'aboutir , le décharger de tous ses boutons , avant qu'ils soient épanouis.

Quand les premières fleurs sont passées ; on taille les branches de ce Rosier , au-dessous du nœud où les fleurs étoient attachées , en observant de faire la même chose après chaque portée ; & par ce moyen on a le plaisir de voir fleurir cet Arbrisseau durant huit mois de l'année.

Toutes les fois qu'on veut tailler ce Rosier , il faut quinze jours auparavant s'abstenir de l'arroser.

Les Rosiers de tous les mois sont susceptibles de froid ; c'est pourquoi , durant les fortes gelées , on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec , lorsqu'ils sont en pleine terre ; s'ils sont en caisse , on les porte dans une serre ou dans un autre endroit à l'épreuve du froid.

Un moyen sûr encore d'avoir des Roses de tous les mois , lorsque les Rosiers sont en caisse , est d'en courber les branches , & de les attacher à des bâtons fichés en terre.

Ces Rosiers se multiplient de marcottes & de boutures qu'on tire des branches taillées en Automne ; on les fiche en terre , observant qu'ils en sortent hors de terre seulement la hauteur de deux doigts ; c'est dans le mois d'Octobre ou de Novembre qu'on fait ce travail.

On peut en greffer aussi en écusson sur des Rosiers communs ; cette greffe est ex-

pliquée au Chapitre des Grenadiers , page 294.

*Des Rosiers Muscats , autrement dits ,
Rosiers de Damas.*

Cette espece de Rosier demande une terre à potager , un grand Soleil , & de fréquens arrosemens ; ce Rosier ne craint point le froid , & donne des fleurs en bien des mois de l'année.

Les regles du Jardinage veulent qu'en Automne ou au Printems on taille tous les ans les vieilles branches des Rosiers Muscats à un demi pied de terre , afin que des yeux qui y restent , il en sorte quantité d'autres branches nouvelles qui donnent des fleurs en abondance.

Le Rosier Muscat se perpétue de dragons qu'on tire du pied , lesquels étant plantés dans une terre fraîche , prennent racine promptement , & deviennent en peu de tems fort jolis Arbrisseaux.

Des Roses blanches doubles.

Ce Rosier se plaît dans une terre forte , & veut une exposition où le Soleil donne beaucoup , & quelques petits labours de tems en tems lorsqu'il est en pleine terre.

On ne taille point du tout ce Rosier ; on se contente seulement de le décharger

du vieux bois qui ne produit plus de fleurs : on le nettoye de tout le bois sec qu'on y trouve.

Cet Arbrisseau convient très bien pour faire une haye vive , qui , lorsqu'elle est bien conduite , sert d'un ornement fort agréable dans nos Jardins.

Ces Rosiers se multiplient de plants enracinés qu'on plante à quatre doigts en terre , & se cultivent d'ailleurs comme les Rosiers à cent feuilles , page 321.

De la Rose jaune.

Les Rosiers à fleur jaune veulent une terre forte , il ne faut point en gêner les branches , en quelque façon que ce soit , c'est pourquoi on les met en plein air , sans les attacher à aucune chose.

La taille ne leur convient point aussi , d'autant que ces Rosiers ne donnent leurs fleurs qu'à l'extrêmité de leurs branches.

Cependant , si on voit quelques branches mal placées , ou d'autres qui soient usées , & par conséquent inutiles , il faut les retrancher jusqu'au vif.

Et pour faire en sorte que les fleurs de cet Arbrisseau naissent plus belles , il faut , avant qu'elles soient épanouies , en abattre une partie.

Cette Plante se perpétue de drageons enracinés qu'on tire du pied ; c'est en Au-

tomme ou au Printems que cela se fait.

Les Rosiers jaunes ont la feuille de la fleur si tendre & si délicate , que la moindre playe qui tombe dessus , suffit pour les faire périr , ce qui fait aussi que pour la garantir de cet inconvénient , dans le tems qu'elles sont prêtes à s'épanouir , on leur donne un petit couvert de paillassons , ou d'autres choses semblables.

Si on taille court les branches de cet Arbrisseau au mois de Mars ou en Février , c'est le secret de lui faire produire ses fleurs tous les ans.

*Des Roses rouges , autrement appellées ,
Roses de Provins.*

Quoique cette espece de Rose n'ait pas une odeur si forte que la Rose à cent feuilles , cependant on ne l'estime pas moins dans les Jardins ; leur culture n'est point différente , c'est pourquoi on n'en dira rien ici. Voyez *Rose d'Hollande à cent feuilles* , page 321.

Des Roses panachées.

Le Rosier à fleur panachée , est un Arbrisseau qui ne croît point haut ; on le plante en caisse ou en pleine terre.

Il se plaît dans une terre à potager qui soit forte ; il faut qu'elle soit bien meuble , principalement lorsqu'on s'en sert

pour en mettre en caisse : il ne faut donner à cet Arbrisseau qu'une exposition où le Soleil ne frappe seulement que quelques heures du jour , parce qu'il ne se plaît point au grand chaud ; il convient quelquefois de l'arroser , lorsqu'il n'est pas en pleine terre.

Ce Rosier se greffe en écussons dans les deux sèves ; si c'est à œil poussant , il fleurit dès l'année suivante , au lieu que lorsqu'il n'est greffé qu'à œil dormant , il ne donne des fleurs que dans l'Automne de la même année. Voyez pour cette greffe le Chapitre des Grenadiers , page 294.

On peut encore , si on veut , en multiplier l'espece par les rejettons qui poussent du pied ; mais l'écusson est la plus courte voye.

Des autres especes de Roses.

Les *Roses de couleur de chair* , les *Roses pâles* , la *Rose de Virginie* , & la *Rose simple d'un rouge foncé* , veulent beaucoup de Soleil , une terre forte & qui soit bonne.

On plante ces Rosiers au mois de Novembre , de Février , ou au commencement de Mars ; on les met quatre doigts avant en terre : on les taille au Printems , autant que le besoin l'exige ; on arrose ceux qui sont en caisse.

Et

Et pour les maintenir long-tems en bon état , il faut , lorsqu'on voit qu'ils rechignent le moins , déchauffer le pied de ceux qui sont en pleine terre pour y en substituer de nouvelle qui soit féconde en sels : on peut en faire autant à ceux qui sont en caisse , cela leur sert d'un demi rencaissement.

Les Rosiers à fleur d'un rouge pâle , sont très-propres à faire des hais de Jardin ; on peut en mettre en palissade le long de quelque grande allée , parce qu'ils garnissent plus que les autres ; lorsqu'une palissade de cette nature est bien conduite , & que les Rosiers sont en fleur , on peut dire qu'il n'y a rien de plus agréable à la vûe.

*Description des différentes sortes de Roses
que produisent les différens Rosiers
dont on a parlé.*

On a cru qu'il n'étoit pas hors de propos de donner des descriptions de chaque espece de Roses que nous cultivons dans nos Jardins ; cette connoissance qu'on en donne , ne peut être qu'avantageuse , & faire plaisir à ceux qui aiment à cultiver les fleurs.

Des Roses pâles.

Ces Roses sont belles , grandes , d'une
II. Partie. Ee

couleur incarnate frappant agréablement les yeux ; elles ont l'odeur fort douce.

Des Roses Muscates.

Les *Roses Muscates* sont de petites Roses simples & blanches ; elles ont une odeur fort musquée ; elles sont très-purgatives , prises en infusion ou en conserve.

Des Roses blanches communes.

Ces fleurs sont grandes & belles , mais d'une odeur qui diffère de la précédente , & qui a son mérite particulier.

Des Roses de Provins.

Les *Roses de Provins* , appelées *Roses rouges* , sont grandes , fort belles , de couleur rouge foncé & velouté , & d'une odeur très-peu sensible.

Des Roses jaunes.

Les *Roses jaunes* ont les feuilles larges , belles , d'une couleur d'un jaune citronné ; cette fleur est sans odeur.

Des Roses de tous les mois.

Ces especes de Roses sont rouges , petites , & d'une odeur assez agréable ; le Rosier qui les produit , les donne ordinairement par bouquets.

Des Roses panachées.

Ces Roses ne viennent pas si doubles que les Roses d'Hollande ; elles ont sur leurs feuilles des rayeures d'un rouge velouté sur un fond rouge blanchâtre ; c'est ce qu'on appelle panache , en terme de Fleuriste.

C H A P I T R E I X.

*Du Syringa & de la Rhue des
Jardins , autrement dite ,
Sumac des Indes.*

I. DU SYRINGA.

CET Arbrisseau a son agrément dans un Jardin , & peut se mettre dans des platebandes de Parterres , où il forme comme une maniere de buisson qui remplit assez bien sa place quand il est bien conduit. Il est vrai qu'aujourd'hui l'usage de cet Arbrisseau est presqu'entièrement aboli dans nos Jardins , on ne l'employe guères que pour mettre dans des touffes de bosquets où l'on peut respirer un air agréable dans la saison que les fleurs en sont épanouies.

Le Syringa veut une bonne terre : il se

plaît dans les lieux humides & ombragés ; ce n'est point qu'où les terres ne sont point de ce tempéramment , on ne laisse pas que d'y en planter , il y croît fort bien.

Pour obliger le Syringa à produire beaucoup de fleurs , & à pousser beaucoup en bois , il faut lui donner de fréquens labours , & l'arroser souvent.

Cet Arbrisseau se perpétue de deux manieres ; sçavoir , de *boutures* & de *plant enracinés*.

Dans le premier cas , il faut que les boutures aient toujours un peu de vieux bois à l'extrémité d'en bas ; on les plante à l'ombre pour leur faire prendre plutôt chevelure.

Lorsqu'on le multiplie de plant enraciné , on choisit les plus beaux rejettons du pied , qu'on éclate , accompagnés d'un peu de racines.

On taille le Syringa , pour lui faire acquérir une belle figure ; & cette taille consiste à lui ôter tout le bois mort , & celui qui y paroît usé , & les branches qui sont mal placées.

S'il y en a qui s'élèvent beaucoup au-dessus des autres , ou qui s'emportent trop de côté , on doit les retrancher où le bon goût veut qu'on le fasse : il est bon aussi d'égayer le Syringa dans le milieu , il n'en donne que de plus belles fleurs ; elles sont

blanches & naissent en Rose , composées de plusieurs feuilles. Le Syringa a l'odeur assez bonne , quoique forte ; son bois tire sur le rouge ; son feuillage est d'un verd brun , petit & pointu : il ne craint pas le froid.

II. *De la Rhue des Jardins.*

Cet Arbrisseau s'appelle autrement , *Sumac des Indes*. Il faut le planter en caisse remplie d'une terre composée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée , le tout mêlé ensemble. La Rhue des Jardins vient encore fort bien en pleine terre dans les pays chauds.

Lorsque cet Arbrisseau est en caisse , il faut l'arroser dans le besoin , & aux approches de l'Hyver le porter dans une serre ou autre endroit semblable , pour le garantir de la gelée.

Le Sumac ou Rhue des Jardins se multiplie de rejettons qu'on éclate ; il faut qu'il y ait un peu de racines : on les plante quatre doigts avant en terre.

Cet Arbrisseau peut tenir son rang dans les Jardins , parmi les Arbres & Arbrisseaux qui sont encaissés ; c'est dommage qu'il soit si rare dans les climats qui sont tempérés , où l'on pourroit néanmoins le rendre plus commun , pour peu qu'on voulût y apporter les soins qui lui sont nécessaires.

Les fleurs de cet Arbrisseau sont en Roses , disposées en rond , & fort agréables à la vûe.

CHAPITRE X.

Du Romarin & de la Barbe de Jupiter.

I. ROMARIN.

CET Arbrisseau , depuis quelque tems , devient assez à la mode ; il vient presque en toutes sortes de terres , mais bien mieux dans une terre légère que dans aucune autre.

On le cultive en pleine terre comme en caisse ; il se multiplie de marcotes , qui se font , choisissant les plus belles branches , & les plus droites qu'on puisse trouver au pied d'un Romarin ; ce choix fait , on les émonde par le bas , on les nettoye , puis on les couche en terre ; on les couvre de terre qu'on presse ; on les arrose , puis on les laisse agir.

On marcote les Romarins au mois de Mars ; les marcotes restent jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre , qu'on les leve pour les mettre en pots ou en caisses , remplis d'une terre composée moitié terreau

de couche , & moitié terre à potager bien criblée. Ils viennent aussi de bouture , de plant enraciné & de graine.

Pour élever cet Arbrisseau en maniere de boule , (c'est la figure ordinaire qu'on lui donne aujourd'hui) il faut , à mesure qu'il monte , lui faire acquérir une belle tige haute d'un pied & demi , puis y former une tête la plus ronde qu'il est possible.

Le Romarin ne se dégarnit point l'Hiver ; son bois , qui tire sur le gris , est garni de petites feuilles très-étroites , & un peu longues , d'un verd blanc par-dessous , & d'un verd gris par-dessus , qui ont une odeur aromatique ; ses fleurs sont d'un bleu pâle. Cet Arbrisseau se plaît à toute exposition ; s'il est au grand Soleil , il faut l'arroser souvent ; s'il y a quelque branche qui naît mal placée , ou qui s'élance trop , il faut la racourcir.

II. *De la Barbe de Jupiter.*

Quoique la Barbe de Jupiter ne soit qu'une Plante annuelle , on ne laisse pas néanmoins de lui donner rang parmi les Arbrisseaux.

Elle se multiplie de graine qu'on sème sur couche au mois de Mars , au reste on la cultive comme les autres Plantes qui se sement en ce mois.

Lorsque la Barbe de Jupiter est assez forte pour être transplantée, on la met en caisse ou en pot rempli d'une terre composée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre sabloneuse, ou d'une terre légère bien criblée.

Cette Plante veut le grand Soleil, & de fréquens arrosemens; elle sert d'un fort bel ornement dans un Jardin; ses feuilles sont velues, de couleur argentine & luisante, c'est ce qui en fait en partie la beauté, ainsi que ses fleurs qui naissent en maniere de Papillon.

CHAPITRE XI.

De l'If, du Picea, du Cyprès, & de l'emploi qu'on en fait dans les Jardins d'ornemens.

COMME les Arbres dont on parle dans ce Chapitre, & dont on traitera dans le reste de cet Ouvrage, ne sont considérés dans le Jardinage que par rapport à l'ornement qu'ils en font, on ne se contentera pas d'en enseigner la culture; on dira encore la maniere de les dresser, quelles idées on peut s'en former, & quelle conduite il faut tenir à leur égard.

I. *De l'If.*

L'If se multiplie de graines & de marcottes ; la saison de le semer est le mois de Septembre ou d'Octobre.

Cet Arbrisseau se sème dans une terre la mieux ameublie qu'il est possible , sur planches couvertes d'un doigt épais de terreau , toujours à plein champ , & le plus à claire voye qu'il est possible.

Quelques uns , avant que de semer les Ifs , en font tremper la graine dans l'eau , jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonfle ; le secret en est bon pour en avancer la végétation ; car sans doute cette graine leve bien plus vite que lorsqu'on en agit autrement.

Il faut , lorsque les plants sont levés , avoir soin de les arroser de tems en tems durant les grandes chaleurs , & d'ôter les méchantes herbes qui croissent parmi ; on les laisse dans cette premiere pépiniere , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés plus au large dans un autre endroit.

Si-tôt qu'ils sont plantés à deux pieds l'un de l'autre , on les arrose : à mesure que les Ifs croissent , on leur donne trois labours tous les ans. Les plants restent dans cette pépiniere , gouvernés ainsi qu'on l'a dit , durant quatre ou cinq ans , qu'on

commence à en tirer pour leur donner place dans les platebandes des Parterres, & pour en former des palissades entieres.

Les Ifs se levent en motte, lorsqu'on veut les transplanter, autrement la reprise n'en est pas si sûre. Lorsqu'il est question de les transporter au loin, on les met en manequin, avec une petite motte au pied.

On réduit les Ifs sous plusieurs formes différentes. Les grands Ifs ne sont plus à la mode, si ce n'est dans les grandes allées ou dans les parcs : les Ifs pour les Parterres, n'ont pas à présent plus de deux pieds de haut, taillés en pyramide ; il est vrai que cela égaye plus les Jardins, au lieu que lorsqu'il y avoit de grands Ifs, cela les rendoit tristes, le verd de l'If étant sombre de lui-même. L'If fait, comme on a déjà dit, une très-belle palissade.

Il faut toujours choisir les Ifs de graine, c'est-à-dire, qui sont venus de graine, pour planter dans les Parterres, & observer qu'il n'y ait qu'une tige ; ces Ifs en ce cas valent mieux que ceux qui viennent de marcotes ; ceux-ci aussi en récompense sont employés pour les palissades ; on les prend depuis deux jusqu'à quatre pieds de haut ; & lorsque ces Ifs sont conduits artistement le long d'un treillage, durant quelques années, & qu'ils ont pris leur forme, on n'a plus besoin d'appui pour

les soutenir , il n'y a plus qu'à avoir soin de les tondre dans la saison. On fait aussi des banquettes d'Ifs entre des Arbres ; ils servent ainsi d'une agréable décoration dans un bosquet , salle de verdure , cloître , ou autre piece d'ornement de Jardin.

II. *Du Picea.*

Le Picea est un Arbre qui s'éleve fort haut ; il se cultive de même que l'If , hors que les lieux ombragés ne lui conviennent point : il se plaît dans un terroir léger ; & cet Arbre seroit aussi estimé dans les Jardins que l'If , s'il n'étoit sujet à se dégarnir par le bas : il lui ressemble assez pour le bois & le feuillage.

Il produit un bel effet dans de grandes allées de Jardin , il convient dans les grands parcs , & on le place entre les arbres isolés. Les Piceas sont aujourd'hui exclus des Parterres.

Les Piceas s'élevent en pyramide , & se tondent comme les Ifs : on peut , si l'on veut , en former quelque palissade , mais il faut avoir attention d'entretenir le bas toujours bien garni.

III. *Du Cyprès,*

Le Cyprès est un bel Arbte qui s'éleve fort haut , il est touffu depuis son pied jusqu'à sa cime qui se termine en poin-

te. Son bois est dur & de bonne odeur.

Les Cyprès viennent de graines qui sont renfermées dans leurs fruits ; elles se sement en Automne dans une bonne terre : quand les plants ont acquis un pied de haut , on les plante en pépinière en terre bien labourée , & en belle exposition : on les arrose souvent jusqu'à ce qu'ils soient un peu forts.

Les Cyprès autrefois étoient plus à la mode qu'ils ne sont aujourd'hui ; on en voyoit des allées entières & des palissades ; mais on ne sçait pourquoi on leur a préféré l'If & le Picea : les Cyprès avoient néanmoins bonne grace dans nos Jardins ; c'est dommage qu'on les en ait bannis : il seroit à souhaiter qu'on les y rappellât , à cause de leur feuillage qui est toujours verd.

CHAPITRE XII.

Du Charme , & à quoi rendu propre dans le Jardinage.

LE Charme ne donne point de fruit ; mais beaucoup de semence , qu'on recueille en Septembre , & qu'on sème presque en même tems , ou dans le mois d'Oc-

tobre : lorsque la graine est semée , on la couvre de terre , puis on la laisse germer ; ensuite , & à mesure que les jeunes plants croissent , on les sarcle , & on ne dédaigne point , durant les grandes chaleurs , de les arroser de tems en tems.

L'année suivante qu'ils ont été semés , on les leve à la Toussaints , pour les transplanter en pépinière , à deux pieds l'un de l'autre sur des alignemens tirés au cordeau : là on les cultive de labours , jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une hauteur raisonnable , qui est depuis un jusqu'à dix ou douze pieds.

Le Charme qu'on cultive ainsi , est ordinairement destiné pour les Jardins , & on l'appelle *Charmille de grain* ; ce ne sont que des petits brins enracinés , guères plus gros en pied que le petit doigt.

Cette Charmille est préférable dans les plants , à la *Charmille de souche* , qu'on va chercher dans les bois ; ce n'est pas que faute de Charmille de grain , on ne puisse utilement s'en servir : il est vrai qu'il en périt davantage , mais lorsqu'on n'en peut avoir d'autre , il faut s'en tenir à ce plant , sauf à en recouler dans les places vuides.

La meilleure Charmille est celle qui a l'écorce unie , luisante , & qui est beaucoup enracinée. La Charmille vient bien

en toutes sortes de terres ; mais mieux , à la vérité , dans les bonnes que dans les mauvaises , où elle est sujette à se rabougrir.

On plante la Charmille en rigoles , qu'on creuse le long d'un cordeau , à la profondeur d'un fer de bêche , & les brins à trois doigts distans l'un de l'autre. C'est avec la charmille qu'on forme les bosquets , & qu'on fait les palissades dans les Jardins : il y en a de fort hautes , & d'autres qu'on tient à hauteur d'appui ; les unes sont entremêlées d'Ormes , de Tilleuls d'Hollande , ou de Maroniers d'Inde , & forment ainsi une espece de haye d'appui ou banquette ; les autres sont simples , & sans aucun arbre mêlé parmi.

La Charmille est encore d'usage pour partager les grandes pièces qui servent d'ornemens aux Jardins , comme patte-d'oye , étoile , salle , salon , cloître & autres. On verra dans les desseins , dont cet Ouvrage est rempli , ce que c'est que ces différens ornemens.

Nous commencerons par l'étoile , afin que ceux qui sont encore peu versés dans la pratique des Jardins d'ornemens , conçoivent ce que c'est que cette piece de Jardin.

De l'Etoile.

Une Etoile a des allées qu'on ratiffe entierement , ou qui dans le milieu sont garnies d'un tapis verd , semé de graine de bas pré , ou de sain-foin , qu'on fauche trois ou quatre fois l'année. A côté des pelouzes ou tapis verds , on laisse des sentiers larges de quatre jusqu'à huit pieds , selon la largeur des allées ; on les ratiffe pour les détacher des tapis , & leur donner un air de propreté qui plaise.

Les palissades d'une Etoile doivent être bien entretenues , & tondues en saison ; il vaut toujours mieux , lorsqu'on les tond , les ferrer de près avec le croissant , que de les laisser évafer , c'est ce qui les ruine avec le tems ; au lieu qu'étant gouvernées comme on l'a marqué , ces palissades durent infiniment davantage , & ont meilleure grace à la vûe.

On voit comme les allées , dont l'Etoile est composée , forment en effet une maniere d'étoile ; celle-ci est ornée dans le milieu d'un gazon , avec une figure sur un piédestal.

De la Patte-d'Oye.

Lorsqu'une Patte-d'Oye est bien tirée , & qu'il y a quelque belle avenue qui y conduit , on peut dire que c'est un orne-

ment fort agréable pour un Jardin ; elle est composée de plusieurs allées tracées , de maniere qu'en y arrivant , elles forment à la vûe la figure d'une Patte-d'Oye ; elle est ordinairement précédée d'un grand tapis verd , ou d'une piece d'eau , avec une allée tout autour , & ornée d'Ifs ou de Marioniers d'Inde. On fait , comme on a dit , de ces pieces séparées , ou mêlées parmi d'autres , qui toutes ensemble prennent le nom de bosquet. On verra par la planche qui suit , ce qu'on vient de marquer.

P L A N C H E II.

C'est une Patte-d'Oye A , avec des Marioniers d'Inde isolés dans le ceintre : cette piece a pour ornement un Bassin ; de-là on va dans une Etoile B , composée de touffes C , avec des renforcements D , où l'on peut mettre des bancs pour se reposer : on voit dans le milieu une piece de gazon circulaire , accompagnée d'une figure dans le milieu.

On a dit que pour planter la Charmille , il falloit la rogner environ à un pied de haut ; mais dans l'impatience de la voir bien-tôt , & tout d'un coup même à la hauteur qu'on la souhaite , l'industrie des Jardiniers a trouvé qu'on pouvoit planter cette Charmille depuis un pied jusqu'à dix

ou douze de hauteur ; il est vrai que durant un an ou deux , il faut soutenir cette Charmille avec un treillage grossier ; mais lorsqu'elle est reprise , & qu'elle a été conduite comme il faut , ce treillage est inutile , on le détruit.

Ornemens particuliers de Jardin qu'on peut former avec la Charmille.

GALERIES EN ARCADES.

De tous les Ornemens de Jardin , où entre la Charmille , il n'y en a point qui soit plus beau , ni qui ait plus de grand qu'une *Galerie en Arcade* : cet Ouvrage , sans doute , n'est pas d'un Apprentif Jardinier , il demande bien des soins , & un génie particulier pour être bien conduit ; c'est par le moyen de la Charmille que ces Galeries se pratiquent ; & pour concevoir comment cela se fait , voici là-dessus quelques instructions.

Dans cette idée , on s'aligne d'abord , & le long de cet alignement , qu'on tire aussi long qu'on le souhaite , & qu'on creuse à un fer de bêche de profondeur , on plante la Charmille , ainsi qu'on l'a déjà marqué. La Charmille plantée de la sorte , est ce qui doit faire d'abord le fond de la Galerie , lorsqu'elle a crû à la hauteur

qu'on la desire. Il faut-la planter grande , pour avoir plutôt le plaisir d'en jouir : quelques labours de tems en tems y font d'un grand secours.

Quand on fait des Galeries , il y a plus de précaution à prendre , & plus de conduite à observer qu'on ne croit , pour en former les Arcades d'un bon goût.

Une Galerie en Arcades de Charmille , doit avoir dix à douze pieds de large en dedans , afin qu'on puisse s'y promener plusieurs personnes ensemble , sans être gênées , & douze à quinze de haut ; cette hauteur en fait la beauté ; chaque pilastre des arcades doit avoir dix pieds de distance de l'un à l'autre , & quelquefois deux toises.

Le fond de la Galerie étant dressé comme on a dit , on vient à la face ; on plante des piquets de distance en distance pour marquer les pilastres , puis on plante la Charmille en rigole , comme on l'a dit , à la hauteur de trois pieds seulement , ce qui forme une manière d'appui ou banquette tout du long de la Galerie , & qui semble soutenir les pilastres , qu'on peut planter d'abord à la hauteur de huit à dix pieds.

Mais pour conduire tout cet ouvrage en sa perfection , il faut que l'art supplée à la nature , & que tous deux ensemble contribuent à sa beauté. Pour y parvenir , on

dresse le long de la Charmille un simple treillage en arcade , avec des pilastres de la largeur qu'on souhaite leur donner ; on laisse ce travail jusqu'à ce que la Charmille qui les compose , soit assez forte pour se soutenir elle-même ; à mesure que la Charmille croît on en conduit artistement les branches le long du treillage , & selon la figure qu'elles doivent donner à l'arcade.

Quelque tems se passe à donner tous ces soins à la Galerie , mais après qu'elle a pris sa forme , & que la Charmille s'est fortifiée , il ne reste plus , à l'aide des ciseaux , & quelquefois de la serpette , qu'à lui conserver cette forme , & à bien conduire les pilastres & les ceintres , lorsque d'abord on a sçu les former comme il faut ; il est vrai qu'il faut de l'adresse & du génie pour gouverner un ouvrage de cette nature : il faut en voir une figure , pour en avoir une idée plus parfaite.

P L A N C H E I I I.

1. Galerie en Arcades.	4. Ceintres de la Galerie.
2. Fond de la Charmille.	5. Appuis ou Banquettes de Charmilles.
3. Pilastres.	

Comme on ne dresse de treillage que

pour conduire la Galerie , & lui faire prendre la figure qui lui convient , aussi ne se met-on guères en peine de le raccommo-der , s'il vient à manquer , durant toujours assez pour le besoin qu'on en a.

Il y a des Galeries couvertes , & d'autres qui ne le sont pas ; les premières se couvrent à l'aide d'un treillage à larges mailles , posé à plat en manière de plancher au-dessus des arcades , & le long duquel on conduit les branches de Charmille. On voit d'autres Galeries couvertes naturellement par les branches d'Arbres plantés dans le fond.

La Charmille sert encore pour faire d'autres décorations de Jardins , dont on parlera dans la suite : comme elle est fort sujette aux hannetons & aux chenilles , on aura soin de l'en nettoyer.

CHAPITRE XIII.

Du Chevre-feuille , du Philaria & des Alaternes.

COMME ces trois Arbrisseaux sont employés dans le Jardinage à un même usage , on a crû n'en devoir faire qu'un seul Chapitre.

I. *Du Chevre-feuille.*

On compte de deux sortes de Chevre-feuilles ; sçavoir , le *Chevre-feuille commun* , autrement dit , le *Chevre-feuille d'Allemagne* , & le *Chevre-feuille Romain* ; c'est le plus beau & le plus rare.

Il n'y a rien de plus aisé à multiplier que le Chevre-feuille , il vient de marcottes & de boutures : on ne dira rien sur les boutures ; on a assez parlé de la maniere d'en sçavoir profiter , on peut y avoir recours.

Le Chevre-feuille se marcote en couchant ses branches en terre : ce qui se pratique ordinairement le long d'une palissade qui en est entièrement formée , & pour remplir quelque vuide.

Le Chevre-feuille convient à bien des choses propres pour décorer un Jardin ; on en forme des palissades , qui , lorsqu'elles sont bien conduites , donnent un grand relief à un Jardin d'ornemens , ou à une cour. Cet Arbrisseau vient à l'ombre comme au grand Soleil , & dans quelque terre qu'on le puisse mettre : il demande à être bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête.

Cet Arbrisseau est aussi très-propre pour couvrir des cabinets dans de petits Jardins particuliers : il n'y a que les Mouches-Cantarides qui sont à appréhender par la

mauvaise odeur qu'elles donnent, & auxquelles le Chevre-feuille est sujet ; mais lorsqu'on a soin de le nettoyer, on passe légèrement sur cette incommodité.

On fait encore de petits buissons de Chevre-feuille qu'on taille en boule, & qu'on plante au milieu des platebandes de Parterres : il est vrai que cet ornement n'est plus guères à la mode ; on ne sçait pas pourquoi, sinon que, pour avoir de la nouveauté, on se dégoûte souvent des belles choses ; car on peut dire qu'un Chevre-feuille sous cette forme, étoit d'un grand relief dans un Jardin d'ornemens.

Le Chevre-feuille commun n'est point rare, on en trouve même dans les bois : on en élève dans les pépinières, principalement depuis qu'on s'est avisé d'en faire des palissades : ses fleurs naissent en manière de tuyau, évasées, découpées en deux lèvres, dont la supérieure est divisée en plusieurs parties ; celle de dessous est une manière de langue. Son bois est de couleur rougeâtre ; ses feuilles, qui tombent l'Hyver, sont rondes & d'un verd blanchâtre.

Le Chevre-feuille Romain a la feuille plus déliée, & est plus vif en couleur.

II. *Du Philaria.*

On sème le Philaria ; c'est la voye la

plus sûre & la plus courte pour en perpétuer l'espece ; c'est pour l'ordinaire aux mois de Septembre ou d'Octobre qu'on fait ce travail. On peut le faire venir aussi de marcotes.

La graine de cet Arbrisseau ressemble à un petit noyau : elle est fort dure ; c'est pourquoi , avant que de la semer , on la fait tremper dans l'eau deux fois vingt-quatre heures ; cette méthode en avance la végétation.

On élève cet Arbrisseau en pépinière ; c'est ainsi que le pratiquent la plupart des Jardiniers Fleuristes qui en font commerce.

On n'emploie le *Philaria* que pour faire des berceaux ou des palissades dans un Jardin ou dans une cour , où il a très-bonne grace ; c'est dommage qu'on en ait aboli l'usage ; cet Arbrisseau , toujours verd , auroit bien valu le Chevre-feuille qu'on emploie souvent pour le même effet : la feuille en est petite , luisante & d'un verd foncé ; elle ressemble assez à celle de l'Olivier. Il garnit très-bien les endroits où on le plante , pour peu qu'on apporte de soin à le conduire. La fleur de *Philaria* est à une seule feuille , en maniere de cloche , découpée en quatre parties.

Cet Arbrisseau a son bois noirâtre ; il croît facilement , même à l'ombre,

III. *Des Alaternes.*

L'Alaterne est une espece de *Philaria*, selon les Jardiniers ; aussi s'éleve-t'il de même, sans autre mystere. On les distingue pourtant en ce que le *Philaria* a ses feuilles rangées deux à deux, au lieu que l'Alaterne les a disposées alternativement.

L'usage auquel on l'employe dans les Jardins, est aussi tout à-fait différent, puisqu'on le met dans les platebandes de Parterres, tantôt en buisson, tantôt en boule, & quelquefois sous une autre figure, où cet Arbrisseau a toujours bonne grace.

L'Alaterne s'éleve aussi en caisse dans une terre à potager bien criblée, & mêlée d'un peu de terreau ; on arrose l'Alaterne de tems en tems, principalement dans les grandes chaleurs ; on le taille avec les ciseaux de Jardinier, pour lui faire acquérir les formes qui lui conviennent.

Sa fleur naît en maniere d'entonnoir à pavillon découpé en cinq pointes, de couleur blanche & de bonne odeur : la graine de cet Arbrisseau est platte sur un côté, & arrondie sur le dos ; elle est bonne à recueillir quand les bayes sont noires, car pour lors elle a acquis sa maturité parfaite.

CHAPITRE XIV.

*De l'Orme , & de son emploi dans
les Jardins de propreté.*

VOICI un Arbre qu'il semble que la nature a fait naître exprès , pour donner aux Jardins , sous différentes formes , les ornemens les plus beaux qu'on puisse inventer , lorsque l'art s'en veut mêler.

L'Orme vient de bouture au pied des grands Arbres ; il se multiplie aussi de semence : c'est au mois d'Octobre qu'il se sème en pleine terre sur des planches d'abord , puis l'année suivante , lorsque le Plant est assez fort , on le leve pour le transplanter dans une autre pépinière plus spacieuse , à deux pieds l'un de l'autre , & sur des alignemens tirés au cordeau ; c'est dans cet endroit qu'on le laisse croître , jusqu'à ce qu'il ait six pieds de tige , & davantage même , qu'on le prend pour en décorer les Jardins.

A mesure que les Ormes croissent , on doit avoir soin de leur faire acquérir une belle tige ; c'est ce qui fait en partie la beauté de ces Arbres ; & pour cela on émonde les petites branches qui naissent le long

de cette tige , jusqu'à l'endroit où la tête se doit former ; s'il y en a quelques-uns qui paroissent courbés , on leur donnera des appuis pour les redresser ; on y attache la tige avec de l'osier , ayant attention de mettre toujours l'appui du côté du dos : s'il y a dans la pépiniere des Ormes qui rabougrissent , il faut les arracher , parce qu'on n'en peut rien faire de bon , outre qu'ils dérobent inutilement la nourriture aux autres.

L'Orme s'éleve fort haut , monte droit , & se cultive ainsi qu'on vient de le dire , & à l'aide de quelques labours ces Plants croissent : lorsqu'on veut planter des Ormes , il faut les choisir droits avec bonnes racines , & gros comme le poignet. L'Orme se plaît fort dans les terres fortes & dans les gros sables ; cet Arbre se plante en trou dans les endroits qui lui sont destinés : il a le bois fort dur & l'écorce un peu raboteuse : son feuillage est petit , mais très-touffu : il est fort sujet aux chenilles & aux vers.

Des formes différentes qu'on peut donner aux Ormes.

On employe , comme on sçait , les Ormes à faire des bosquets , & à planter des allées & de grandes avenues ; mais pour faire que les Ormes servent d'une

décoration aux Jardins , qui en relève extraordinairement la beauté , on en forme des Ormes en boule , c'est à dire , à tête ronde & touffue ; c'est une invention moderne toute des plus curieuses , & pour empêcher qu'ils ne bornent la vûe dans les endroits où ils sont plantés.

Pour parvenir à cette forme qu'on recherche dans les Ormes , on les plante la tige haute de quatre ou six pieds ; & à mesure qu'ils croissent , il faut tous les ans en tondre si bien les branches , qu'elles forment à l'extrémité de chaque tige une manière de boule ou tête , qui , lorsqu'elle a pris sa rondeur parfaite , paroisse comme un globe posé sur un pied , & de deux pieds & demi de diametre.

Pour donner un plus grand relief à ces Ormes , on plante tout autour & dans le bas de la tige , un petit rond de Charmille , qui , lorsqu'il est conduit artistement , forme une manière de vase ou de pot à fleurs sans anse , dans le milieu duquel l'Orme est planté.

Les Ormes en boule se plantent en allées , ainsi que les autres , & dans le milieu de quelques platebandes bordées de gazon : on peut entre deux Ormes mettre un If , ou quelques autres Arbrisseaux , qui y conviennent , ou bien y planter une banquette de Charmille. On plante aussi

des quinconces entiers d'Ormes en boules ; on en peut aussi border des boulingrins. La planche suivante rendra sensible tout ce qu'on vient de dire là-dessus.

PLANCHE IV.

C'est un petit Jardin enfoncé , aux deux côtés duquel est une élévation sur laquelle on monte par un escalier ; cette élévation à huit pieds de large ; on voit dessus régner de chaque côté du Jardin , & en face , une rangée d'Ormes en boule ; on peut entre deux y placer des pots ou des caisses rangées alternativement.

Dans le bas de ce Jardin , & en face du Logis , est un petit Parterre de gazon & de broderie , au-delà duquel se voit un terrain élevé.

Portique de Verdure formant une Galerie.

On peut dire que l'industrie des Jardiniers n'est jamais montée à un si haut point qu'aujourd'hui ; il ne faut , pour en juger , que considérer les différentes figures qu'ils se sont imaginées pouvoir donner à l'Orme.

Est-il rien de plus beau , & en même tems qui sente plus le grand que ces Galeries de verdure qu'on voit à Marly , & dont l'Orme fait la seule matière ? Ne faut-

Three

il pas avouer, que dans tout ce qui décore ce magnifique Jardin, l'art y surpasse de beaucoup la nature ; cependant, de quelque pompeuse idée que ces ornemens de verdure puissent nous frapper, on peut dire que la maniere de les conduire n'est pas si difficile qu'on pourroit se l'imaginer.

Une Galerie est composée de plusieurs Portiques : on en fait autant qu'on en souhaite, & selon l'étendue qu'on veut lui donner : si tôt qu'on s'en est formé le dessein, voici comment on parvient à la conduire à sa perfection.

Il faut d'abord faire choix des Ormes, dont la tige soit fort droite, point noueuse, & grosse de huit à dix pouces de tour ; ensuite on plante ces Ormes à huit ou dix pieds distans les uns des autres, & haut de tige seulement de six ; voilà d'abord ce qu'il convient faire la premiere année.

La seconde, que ces jeunes Ormes ont jetté de nouvelles branches ; on en choisit celles qui s'élèvent le mieux, & qui sont plus avantageusement placées pour conduire le pilastre auquel cet Orme est destiné ; car pour lors on ne doit plus considérer les branches qui naîtront dans la suite sur chaque pied d'Orme, que pour des Pilastres, jusqu'à une certaine hau-

teur qui sera fixée ; tout dépend de la conduite des branches des premières années.

Et pour les bien dresser , on met une perche au pied de l'Orme , qu'on attache à la tige ; puis on fait monter les branches tout du long , les y attachant proprement avec de l'osier ; cette conduite de branches ne doit commencer qu'à quatre pieds de haut , parce que cette partie d'en bas doit être découverte.

De toutes les branches qui naissent la première année , il ne faut en envisager que trois ou quatre des plus belles tout au plus , pour commencer à former le Pilastre ; à l'égard des autres , s'il y en a , & qu'elles soient trop confuses , il faut les retrancher , pour donner le moyen à celles qui restent , de se mieux nourrir. La figure suivante démontre ce qu'on vient de dire.

Figure d'un Orme conduit d'abord avec les branches de la premiere pousse.

A , tige de l'Orme ;
B , perche , le long de laquelle on conduit les branches ; C , branches de la premiere pousse , & comment conduites.

Ces branches venues la premiere année , & qu'on fait monter ainsi , doivent être rognées presque à l'extrémité ; & comme il faut naturellement qu'elles en produisent d'autres qui s'élevont plus haut , on les conduit de maniere qu'elles forment une tige plus grosse que celle de dessous , comme on peut le voir dans la Figure.

C'est ici que , s'imprimant fortement l'idée du Pilastre qu'on veut dresser , il faut faire choix des nouvelles branches de l'année suivante , pour les bien conduire , de maniere que ce Pilastre soit rond ; c'est pourquoi on rogne celles qui s'emportent à côté. Ce qu'on vient de dire ici de toutes ces branches , doit servir de règle pour celles qui naissent dans la suite , & jusqu'à ce que le Pilastre soit parfait.

Voici un autre exemple qui fera concevoir aisément ce qu'on vient de dire , dans un Orme de quatre à cinq ans.

Figure d'un Orme planté il y a quatre ou cinq ans , & comment conduit.

A , tige ; B , perche qui sert d'appui aux branches qui forment le Pilastre ; C , comment conduites.

Sur ces deux idées établies , & qu'on peut pousser jusqu'à la hauteur parfaite du Pilastre , il est aisé de voir que toute la conduite des branches ne dépend que du génie , & d'une certaine adresse de la main , qu'on peut facilement acquérir , pour peu qu'on veuille y donner attention.

Lorsque le Pilastre est enfin parvenu à la hauteur de dix pieds , il n'est plus question que de trouver le secret de former le ceintre qui doit achever le Portique ; on laisse toujours les perches attachées à chaque Pilastre , afin de les mieux soutenir , & de les tenir plus droits : reste à voir à présent comment conduire chaque Portique ,

Portique , de maniere qu'ils forment tous ensemble & de suite une Galerie.

Il faut supposer ici quatre Pilastrs d'Ormes dressés artistement de même hauteur , placés en quarré , & distans l'un de l'autre selon qu'il est marqué.

Ces Pilastrs d'Ormes ainsi plantés avec de bons appuis , on prend de gros cerceaux , on les pose en croix à l'extrémité des perches , on les y attache fortement avec des petits liens de fer , & de maniere que ces cercles ainsi mis , représentent une voûte entre les quatre Pilastrs ; le haut de la voûte doit excéder les Pilastrs environ de quatre pieds.

Cela observé , on fait tout du long des avant-corps de la Galerie , d'Orme en Orme , & à l'extrémité des Pilastrs , un ceintre de treillage simple , soutenu par les appuis qui sont de petits chevrons , ou de grosses perches de bateau ; ce treillis a deux pieds de large ou environ.

Quand le tout est ainsi accommodé ; & que les Ormes jettent des branches au-dessus des Pilastrs , on prend soin de les conduire sur les cercles bombés , & le long des ceintres , de maniere que pas une de ses branches n'en gâte la figure ; c'est en cela que se remarque l'habileté d'un Jardinier.

Les chevrons ou les perches qui gui-

dent ces Pilaftres , doivent être toujours placés dans le dedans de la Galerie , & jamais à côté , parce qu'il est rare qu'on s'y promene ; au lieu qu'on ne voit les Portiques rangés tout d'une file , que lorsqu'on est dans les allées , le long desquelles ils regnent.

Il faut deux rangs de Portiques pour former une Galerie ; & les Ormes qui forment les Pilaftres , sont dans des planches ornées entre-deux , d'Ifs & de Fleurs de la saison : les tiges des Arbres sont découvertes d'environ quatre pieds de haut , & conduites au-dessus , comme on a déjà dit.

Entre chaque arcade & au-dessus , s'élève une maniere de petit vase taillé avec art , sur une branche qu'on a laissée échapper , & à l'aide de plusieurs autres qui y sont crues.

Ce qu'il y a de plus particulier dans ces beaux ornemens de Jardin , c'est qu'ils forment une voûte aussi longue qu'on la souhaite avoir , d'un beau verd dans la saison ; les ceintres & les Pilaftres doivent être peu épais & taillés délicatement ; c'est ordinairement avec les ciseaux de Jardinier que cela se fait , ou avec la serpette , selon l'occasion.

Il est vrai que ces ornemens demandent bien du soin , principalement dans le tems

que la féve agit ; car il faut sans cesse lier , tantôt les nouvelles branches , pour garnir l'arcade , & tantôt couper celles qui naissent le long des Pilastres , & les arrêter à niveau des premières qui en forment la rondeur : c'est ainsi que par ces petits soins on vient à bout de former un Portique , & de conduire une Galerie à sa perfection.

Mais pour rendre l'idée plus complète de tout ce qu'on vient de dire , voici un portique sans feuilles , sur lequel on donne à connoître toutes les parties qui le composent.

Figure d'un Portique sans feuilles.

A , tige de l'Orme ou Pilastre , B , Perche ou Chevron , qui lui sert d'appui ; C , comment conduit ; D , les quatre bouts des deux cercles ou cerceaux attachés en croix aux quatre Pilastres , & qui forment une voûte ; E , Arcade du Portique & treillage ; F , petits vases taillés de chaque côté de l'arcade.

Sous la Galerie , & dans toute sa longueur , regne pour l'ordinaire un tapis de verdure. Ces riches ornemens champêtres semblent ne convenir que dans les Jardins des Princes & des grands Seigneurs ; les Partisans auxquels l'argent ne coûte guères , & qui les veulent copier , pourroient s'en donner le plaisir , si bon leur sembloit.

PLANCHE V.

Galerie complete avec sa verdure.

Mais après avoir donné une figure de ces Portiques sans feuilles, il n'est pas hors de propos de représenter une Galerie complete avec sa verdure; celle-ci se présente de profil & dans un terrain plat: aux deux côtés, par simétrie, se voyent des Portiques à un seul rang, elle est accompagnée dans le milieu d'un Parterre à l'Angloise.

Colonade de Verdure.

Ce n'est pas encore assez de toutes ces différentes figures sous lesquelles on a montré qu'on pouvoit réduire l'Orme. Voici encore une Colonade de verdure, telle qu'on en voit dans les Jardins de Marly, au bas de la premiere terrasse, en descendant du Château vers la grande piece d'eau.

Cette Colonade est placée sur une ligne droite, les colonnes ont environ dix pieds de haut sur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les bases, chapiteaux & filers qui y sont marqués; le socle ou piédestal de chaque colonne a un pied & demi, & la corniche un pied de haut; le pied & la bande d'en

haut de chaque colonne doivent surpasser de trois pouces , & directement au-dessus on a pratiqué des vases composés de petites branches artistement rangées , & taillées proprement.

Et pour lier les colonnes à un bosquet , si on veut , ou à un mur couvert de Charmille , on se sert de traverses ou poutrelles bien rondues en équarissement , sur cette idée , & selon que la figure représentera la Colonade dont il y a une Planché. On pourra , si on le souhaite , en avoir dans un Jardin , & conduire l'ouvrage comme on va le dire.

On prend un Orme , on le plante , on ne lui laisse d'abord que trois pieds de tige seulement ; au bas de cet Orme on plante de la Charmille un pied & demi en quarré ; c'est avec quoi on forme les socles ou bazes des colonnes ; cette Charmille néanmoins doit monter encore un bon pied au-dessus de chaque socle , pour garnir la tige , où il n'y croît point de branches qui puissent servir à former la colonne.

Cet Orme planté selon les regles , & lorsqu'il commence à jeter de nouvelles branches , on les conduit , comme on l'a dit , aux portiques : on plante ainsi plusieurs Ormes de suite sur un même alignement ; on leur donne huit à dix pieds de

distance , & on les gouverne tous de la même maniere , excepté que les colonnes ont plus de diametre que les pilastres des portiques.

Lorsque chaque colonne est parvenue à la hauteur de dix à douze pieds , compris la baze , & que la Charmille qui monte le long de la rige , a été conduite artistement , on attache au haut de l'une & de l'autre de ces colonnes une perche , le long de laquelle on tire & on arrange de part & d'autre des branches , qui étant tout autour , forment une bande de verdure d'un très-bon goût , & grosses comme le bras.

Dans le bas , & tout le long des colonnes paroît une petite banquette de Charmille , à la hauteur du piédestal , qui y est marqué en saillie ; c'est aussi de cette Charmille que le piédestal est composé : au-dessus de chaque colonne s'élève une boule ou un vase composé de branches d'Ormes , qui y sert d'un très-bel ornement.

Et pour lier les colonnes , on se sert de traverses qu'on attache à chacune , & à un mur ou autres pieces de Jardin , éloigné de dix pieds de la Colonade ; ce mur peut être couvert de Charmille ou d'Ifs , ou de Jasmins communs , mêlés de Chevre-feuilles , pour faire une variété.

Toute cette conduite regarde l'industrie d'un Jardinier , & dépend du ciseau & de

la serpette. C'est assez parler sur cette matière, la planche qui suit, achevera de rendre sensible tout ce qu'on a dit.

PLANCHE VI.

Figure d'une Colonade de Verdre.

A, Socle ou baze de la Charmille; B, endroit jusqu'où monte la Charmille; C, colonne; D, traverses qui vont d'une colonne à l'autre; E, poutrelles qui lient les colonnes à d'autres pieces de Jardin, ou à des murs; F, mur garni de Charmille; G, boules ou vases pratiqués au-dessus des colonnes.

Rien n'est plus riche dans un Jardin qu'une Colonade bien conduite; c'est un chef-d'œuvre de l'art que cet ornement de verdure; il convient fort dans les Jardins d'une médiocre étendue; on en peut juger par la décoration que représente la Planche qui suit: ce n'est pas peu de chose de sçavoir planter & conduire une Colonade jusqu'à sa perfection: ainsi quand on y est parvenu, le Jardinier qui en a été l'ouvrier, ne se fait plus qu'un jeu de l'entretenir.

On a cru, pour orner cette Planche; devoir y ajouter quelques autres attributs de Jardins d'ornemens; c'est pourquoi on

à supposé cette Colonade sur une terrasse où l'on monte par un escalier, orné des deux côtés d'une figure; & dans le bas de cette terrasse, on y voit un grand Bassin à trois Jets, accompagné de deux cascades, & d'une allée de Maroniers d'Inde; tout cela ne laisse pas de produire un effet assez agréable avec la Colonade, dans le milieu de laquelle on a pratiqué une espece de portique tout ouvert, au milieu duquel on a placé une figure sur un piédestal.

Quoique ces ornemens demandent beaucoup de soins, & une grande industrie pour les dresser & les conduire, cependant ce n'est pas une chose qui doivent rebuter un Curieux, pour peu qu'il ait de quoi; on ne fait faire de ces Colonades qu'autant qu'on en souhaite, & on peut dire qu'il n'y a rien qui enrichisse plus un Jardin.

CHAPITRE XV.

Du Tilleul, & de son usage dans les Jardins.

ON donne différens noms à cet Arbre: quelques-uns le nomment *Tilleul*, d'autres *Tillau* ou *Tillot*. Il y a le *Tilleul d'Hollande*, & le *Tilleul ordinaire*.

Le premier est aujourd'hui fort en usage dans les Jardins d'ornemens ; on en orne les bosquets , on en fait des allées entieres : cet Arbre donne des fleurs dont l'odeur est fort agréable , & des feuilles très-larges qui font un très-bel ombrage.

Quoique le Tilleul aime la terre humide , nous voyons néanmoins qu'il ne laisse pas de réussir dans les terres légères.

Le Tilleul vient de semence : on en fait des pépinières entieres , & principalement de Tilleuls d'Hollande , parce qu'ils sont plus recherchés que les autres , & qu'ils ne coûtent pas davantage à cultiver.

Le Tilleul commun croît dans les bois , c'est de-là , en bien des endroits , d'où on le tire , pour en faire des plants dans les Jardins.

Il faut choisir les Tilleuls d'une belle tige bien droite , ayant l'écorce unie & luisante ; ces Arbres se multiplient très-bien de marcotes. C'est dommage qu'ils ne sont pas d'une longue durée , parce qu'ils se versent & se creusent aisément : ils viennent promptement , & ne sont point sujets à la vermine.

On fait des salles entieres de Tilleuls ; on en dresse des allées & des avenues , qui font un très-bel effet dans une Maison de Campagne : on en couvre des berceaux ; on en voit aussi de très-bien conduits à Marly.

Lorsqu'on des Tilleuls sont tondus en boule, & que le bas est entouré d'ifs ou de Rosiers taillés en forme de vases ou de cloches renversées, on peut dire que, quand ces Rosiers donnent leurs fleurs, c'est un coup d'œil charmant. On peut encore planter au cordeau des Tilleuls, soit au milieu ou à côté des grandes allées de Parterre; & comme il ne faut point dans ces sortes d'endroits d'Arbres de haute tige, à moins que ce ne soit dans des Jardins d'une vaste étendue, on taille, si l'on veut, ces Tilleuls en manière de caisses carrées, & on les empêche de pousser leurs tiges, pour les faire croître & garnir du pied; au-dessus de ces espèces de caisses on enfonce & on assure un panier rempli de Fleurs de saison ou d'un Rosier: ce qui fait un très-bel effet.

CHAPITRE XVI.

Du Bagnaudier & du Houx.

IL seroit à souhaiter que l'usage de bien des Arbrisseaux qui faisoient autrefois l'ornement des Jardins, se fût conservé jusqu'ici; on est surpris qu'y faisant un si bel effet, on les ait ainsi négligés.

I. *Du Bagnaudier*

Le Bagnaudier est un Arbrisseau qui s'éleve assez haut , il se multiplie de graine , & se cultive au reste comme l'If.

Lorsqu'il est parvenu à une hauteur raisonnable , il se plante dans les platebandes de Parterres ; il peut se rondre en boule , c'est ce qui en fait la beauté , sur-tout quand sa tige est belle , & que sa tête est bien garnie dans sa rondeur.

Le Bagnaudier vient aussi de marcottes : il croît chargé de beaucoup de feuilles qui tombent aux approches du froid : elles sont d'un beau verd , blanchâtres & velues en dessous : cet Arbrisseau produit des fleurs qui sont jaunes : son fruit est creux en dedans , & tire sur le verd : son bois est clair.

II. *Du Houx.*

Nous sommes obligés de cet Arbrisseau aux seuls soins que la nature prend elle-même de l'élever ; il croît dans les bois , à l'ombre & dans les broussailles , d'où on le tire enraciné , pour le planter dans les platebandes des grands Parterres.

Cet Arbrisseau passe pour un des plus beaux qu'on cultive pour l'ornement des Jardins : il monte assez haut , sa beauté consiste en qu'il est toujours verd , &

qu'il croît fort touffu : on peut en élever la graine , si on veut ; cette graine est un petit osselet partie rond , & plat en partie ; il en naît plusieurs dans un fruit qui est mou : son bois est fort dur : ses feuilles sont dentelées , garnies de piquans.

On tond le Houx en boule ou en pyramide , & sous ces formes il produit un effet fort agréable à la vûe : aujourd'hui néanmoins cet Arbrisseau est fort négligé dans les Jardins ; on ne le considère plus que comme un Arbre sauvage qui ne mérite pas qu'on le cultive. On peut s'en servir pour garnir les palissades,

CHAPITRE XVII.

Qui contient une récapitulation en peu de mots des Arbres & Arbrisseaux dont on a parlé , & des diverses usages qu'on en doit faire dans les Jardins.

ON a cru devoir ici , pour l'intelligence des Curieux en fait de Jardins d'ornemens , faire une brève récapitulation des Arbres & Arbrisseaux dont on a fait mention dans cet Ouvrage , pour en marquer les différens emplois aus-

quels ils sont particulièrement destinés.

Les Arbres les plus en usage pour les avenues & les grandes allées, sont les *Ormes*, les *Tilleuls d'Hollande* & les *communs*, les *Maroniers d'Inde* & les *Yperaux* : ces derniers sont moins fréquens que les autres. Les *Ormes* s'emploient plus volontiers que les autres dans les grandes avenues, soit parce qu'ils durent plus long-tems, qu'ils croissent plus haut, & que leur bois est d'un plus grand profit.

Les *Tilleuls d'Hollande* ont leur mérite particulier : ils croissent vite, & forment de très-beaux Arbres. Quant au *Maronnier d'Inde*, il est vrai qu'il est beau aussi, que son feuillage donne un bel ombrage, qu'il a la tige droite & l'écorce fort unie ; mais ce qu'il y a d'incommode, est son fruit & ses feuilles, qui, lorsqu'elles tombent, salissent beaucoup les allées d'un Jardin : ajoutez, qu'il est fort recherché des Haneçons & des Chenilles ; néanmoins, malgré cela, on ne peut disconvenir qu'il ne soit fort à la mode.

Les grands Seigneurs qui ont des terres de grande étendue, & situées en fonds de différentes natures, qui ne veulent rien épargner pour y donner de l'agrément, pourront composer de grandes avenues d'*Ormes*, comme on a dit, ou bien de *Châtaigners* ; mais il faut, pour la réussite

de ces derniers , que le terroir soit sablonneux : si les endroits qu'ils désirent orner , sont humides , ils feront planter des *Peupliers* ou des *Trembles* , & des *Saules* le long de leurs Prés.

Il faut prendre garde de ne point planter d'Ormes si près des Potagers , ni des Jardins à Fleurs ; leurs racines tracent trop loin sur terre , & ruinent les Arbres Fruitiers , si-tôt qu'ils en sont atteints : son ombre est encore fort dangereuse ; c'est pourquoi la prudence veut qu'on n'en plante point à l'opposite du Soleil levant ou du midi , à moins que ce ne soit dans des endroits de ces Jardins situés de maniere que l'ombrage n'en puisse approcher.

On plante encore fort bien des bosquets d'Ormes , des salles à angles droits ou en quinconce ; on en forme des étoiles , des pates d'oyes dans de grands lieux , parce que , lorsque les Jardins ne sont que d'une petite étendue , les Ormes n'y conviennent point : il faut laisser telle place aux Tilleuls d'Hollande.

Les Arbres les plus convenables aux galeries de verdure , colonades , portiques & arcades , sont le Charme , l'Orme & le Tilleul ; on fait du premier , pour ainsi dire , ce que l'on veut ; on l'élève , on l'abaisse à son gré , on l'étend & on le resserre ainsi qu'on le juge à propos ; enfin ,

il fait en ces places ce que d'autres Arbres ne peuvent faire. Le Tilleul est flexible, & obéit aisément à la main du Jardinier qui le conduit. Quant à l'Orme mâle, qui est meilleur que l'autre, on le tourne encore assez facilement; & pour en être convaincu, il suffit de se ressouvenir de ce qui en a été dit: il faut d'ailleurs convenir qu'il est plus mal-aisé à rondre que la Charmille, & qu'on en met les branches plus difficilement à plomb.

Mais pour revenir à la *Charmille*, elle convient fort bien aux palissades: il faut la choisir de graine & bien droite. On estime aussi l'*Erable* pour cet usage, & l'on doute même auquel des deux il faut donner la préférence. Quoi qu'en disent quelques Auteurs qui ont écrit sur les Jardinages, la *Charmille* a le défaut de ne bien venir que dans un bon terrain fort aéré; au lieu que l'*Erable* croît à l'ombre par-tout.

Si l'on veut faire des bois, on prendra des Ormes, Châtaigniers, Hêtres & Charmes; & pour planter un touffu de bosquet, ou autres, on se sert de Noisetiers, d'Erables, Epines blanches & jeunes Ormeaux. Il y en a qui les garnissent de *Lilacs*, *Syringas* & *Muguet des Bois*, autrement appellés, *Lis des Vallées*. Voilà assez parler des Arbres & Arbrisseaux qui servent

servent à l'embellissement des Jardins ; passons aux Arbres verts qui ne le décorent pas moins.

Nous avons les Ifs qui , par leur verdure perpétuelle , donnent du relief dans les lieux où ils sont plantés : il faut les choisir d'un beau verd foncé , très-vif & non-jaunâtre ; c'est une marque qu'ils sont malades ; il faut les lever en motte.

Le *Picea* se plante dans de grandes avenues ou allées dressées dans un Parc : si cet arbrisseau n'avoit pas été si sujet à se dégarnir par le pied , il auroit pû disputer avec l'If la préférence dans les Parterres ; mais ce défaut est cause qu'on l'en a entierement banni.

On fait aussi des palissades d'*Ifs* & de *Philaria* ; les premières sont aujourd'hui plus communes. Les *Chevre-feuilles* & les *Jasmins* entrent encore dans les palissades : ils y produisent un aspect fort agréable à la vûe , de même que le *Laurier ordinaire* & le *Laurier Cerise*. Ces Arbres sont toujours verts , ce qui en fait le mérite ; si vous en exceptez néanmoins les *Jasmins* , qui n'ont que leur bois de verd , & dont les feuilles tombent aux moindres approches du froid.

Le *Buis de la grande espece* entroit autrefois dans les palissades ; mais outre qu'il est fort long-tems à venir , il a encore

une odeur fort désagréable ; c'est pourquoi on s'en est défait : on voit encore d'anciennes palissades de Buis qui subsistent , & qu'on conserve religieusement , quoiqu'elles se dégarnissent ; autre défaut qui n'est pas moins considérable que les autres.

A l'égard du *Buis nain* , il est propre pour les Parterres : on ne peut se servir de l'autre pour cet ouvrage. Le Buis nain doit être jeune , bien chevelu , & nullement altéré ; ce qui se remarque lorsque la feuille est terne. Telles sont les places qu'on doit destiner aux Arbres & Arbrisseaux dont on vient de parler : mais voyons encore ce qu'on peut dire sur la culture de quelques autres qui ne sont point encore tombés sous notre plume.

CHAPITRE XVIII.

De la culture de quelques Arbres & Arbrisseaux fort curieux.

I. DE L'ALTHEA FRUTEX, ou GUIMAUVE ROYALE.

CET Arbrisseau a le bois jaunâtre , & les feuilles semblables à celles de la Vigne ; il donne des fleurs en forme de

rochettes , tantôt blanches , tantôt couleur de chair , qui ressemblent à celles du *Volubilis*. Cette Plante se multiplie de graine dans une terre naturelle souvent labourée , & bien arrosée ; elle ne fleurit que quatre ou cinq ans après qu'elle est semée : quand cet Arbrisseau est dans sa perfection , & que sa fleur , qui dure fort long-tems , est sortie , c'est un objet charmant à la vûe : il ne craint point le froid.

L'*Althea* se rond en boule , en Arbrisseau ou en palissade , & sert d'ornement soit en pots , soit en caisses , ou dans des platebandes de Parterres. Il est vrai qu'aujourd'hui il n'est plus à la mode , ce qui fait qu'il devient rare dans les Jardins.

II. *Du Troêne.*

On faisoit autrefois des boules & des Palissades avec cet Arbrisseau ; on le mettoit aussi en caisse ou en pot avec une tige de deux pieds pour soutenir sa tête ; mais on en voit rarement aujourd'hui ; on en a négligé l'usage : après tout , on ne croit pas avoir perdu beaucoup dans le Jardinage : c'est un Arbrisseau dont le bois est blanc & uni , les feuilles oblongues , étroites & d'un verd pâle ; il produit des fleurs blanches , elles ont peu d'odeur. Le *Troêne* vient de graine , & se multiplie de marcottes , comme le *Grenadier*. Voyez page 294.

III. *Du Cytise.*

C'est un Arbrisseau que quelques-uns appellent *Trifolium*, une espece de trefle, parce que ses feuilles naissent trois à trois le long des tiges ; elles sont petites, rondes & d'un verd agréable : il a le bois rougeâtre, & donne une fleur jaune. Ce Cytise est une Plante vivace qui ne se dé plante point : ses feuilles tombent en Automne : il peut servir d'ornement dans les platebandes d'un Parterre, ou bien en caisses ou en pots : il lui faut une petite tige d'environ deux pieds de haut pour soutenir sa tête. On le multiplie de rejettons enracinés, ou bien on le marcote. On a jusqu'ici assez parlé de ces manieres de cultiver les Plantes, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

IV. *De l'Arbre de Judée ou de Juda.*

Cet Arbrisseau a le bois rougeâtre, la feuille semblable à celle de l'Abricotier ; elle tombe l'Hyver : l'espece se perpétue de graine, de marcote ou de bouture ; il produit des fleurs rouges qui sont très-belles, & qui le font rechercher par les Curieux : il croît bien en pleine terre, & y vient même fort beau, pour peu qu'on ait soin de lui donner quelques labours. On lui fera acquérir une belle tige, une tête ronde & bien garnie.

V. Du Lentisque, comment le cultiver.

Le Lentisque est un Arbrisseau qui vient de marcottes ou de rejettons enracinés : ses feuilles ressemblent à celles du Pistacher : il est toujours verd , & produit des fleurs & des fruits qui sont rouges , & d'une odeur assez forte : son bois est grisâtre. Cet Arbrisseau ne se fait guères voir dans nos Jardins , quoique néanmoins il pourroit y occuper une place , soit en pots ou en caisses , afin de pouvoir le mettre dans la serre l'Hyver , à cause de sa délicatesse.

VI. De l'Amomum , maniere de le cultiver.

C'est un Arbuste qui frappe agréablement les yeux ; il a la feuille longue & d'un verd foncé ; son bois est brun ; il donne une fleur blanche , & un fruit rouge & rond comme une Cerise. L'Amomum se multiplie de graine : il faut l'élever en caisse , parce qu'il est sujet à geler ; sitôt aussi que l'Hyver approche , on le met dans la serre pour le conserver : il y garde ses feuilles & ses fruits , & ne s'en dépouille qu'au Printems pour en produire de nouvelles : sa tige a ordinairement deux pieds de haut.

VII. *Du Leonurus, & de sa culture.*

Cet Arbrisseau croît assez bas : il a la feuille longue & étroite, le bois grisâtre ; il donne une fleur rouge qui est fort belle : on la plante en caisse, parce qu'il craint le froid, & qu'il faut le mettre dans la serre pour l'en garantir : il vient de boutures, ainsi que de marcotes.

VIII. *De l'Emerus ou Syturidaca.*

Il a la feuille à peu près semblable à celle du Jasmin commun, & d'un même verd ; elle tombe aussi aux approches de l'Hyver ; sa fleur est jaune, & son bois verdâtre : il vient de rejettons enracinés ; on peut le marcoter, si on veut. Cet Arbruste est aisé à conduire ; on en fait des boules qu'on plante en pleine terre, parce qu'il n'est point susceptible de gelée.

La plûpart de ces Arbrisseaux sont rares, parce qu'on en a négligé la culture ; les goûts, en matiere de Jardinage, ont changé ; peut-être que l'usage en reviendra : c'est pourquoi on a été bien-aise d'en dire quelque chose ; car du moins, si ce qu'on en dit est inutile à présent pour la décoration des Jardins d'ornemens, les Botanistes y pourront trouver quelques instructions pour la culture qui concerne ces Arbrisseaux. Continuons.

IX. *De l'Arbre de Sainte-Lucie.*

Cet Arbre ne doit point être oublié dans nos Jardins ; c'est un des plus beaux qu'il y ait pour la fleur ; il en donne en abondance ; elle dure plus de six semaines avec une odeur admirable , & qui embaume les Jardins où on le plante.

Cet Arbre est rare en nos climats ; il seroit à souhaiter qu'il y devînt plus commun : il se greffe en écusson sur le Mérisier. Voyez comment se fait cette greffe au Chapitre des Grenadiers , page 294.

L'Arbre de Sainte Lucie croît fort haut , & pourroit très-bien contribuer à composer des pieces de Jardin d'ornement , soit salles ou boulingrins , mais encore un coup , il faudroit que cet Arbre fût moins rare : il lui faut une bonne terre à potager.

X. *De l'Azedarac , ou Acacie d'Egypte.*

C'est un Arbre fort beau , & qui croît assez haut : il donne une fleur semblable à celle de l'Arbre de Judée ; mais on l'estime davantage , parce qu'elle a l'odeur bien plus agréable.

CHAPITRE XIX.

Du Maronnier d'Inde & de l'Acacia.

I. DU MARONIER D'INDE.

CET Arbre nous est venu d'abord des Indes Orientales ; le premier fut planté dans le Jardin de Boisjanci en Provence ; on en a depuis tant multiplié l'espèce , qu'aujourd'hui il y en a presque par toute l'Europe. C'est un Arbre qui donne un bel ombrage ; car son feuillage est fort large & très-beau : ses fleurs sont en forme de pyramide : il a le bois cassant & très-tendre.

Le Maronnier d'Inde croît promptement, & bien droit ; mais il ne monte pas fort haut , & ne dure pas long-tems : il est des plus faciles à élever ; on en fait des pépinières entières ; il vient de semence , c'est le plus court chemin , & croît très-bien dans toutes sortes de terres. Voici en peu de mots comment on peut l'élever.

On suppose un espace de terre plus ou moins grand en quelque exposition que ce puisse être , & labouré tout à l'uni ; cela fait , on prend un cordeau , le long duquel on fait des trous au plantoir , à deux
pieds

pieds éloignés l'un de l'autre , dans lesquels on met les Marons , qu'on couvre de terre ; on en plante ainsi autant de rangées qu'on le souhaite ; c'est au mois de Novembre qu'on fait cet ouvrage , ou à la fin de Février.

La premiere année que les Marons sont levés , on se contente de les serfouir légèrement , pour en bannir les méchantes herbes , qui les feroient languir : les années suivantes , on leur donne des labours plus profonds , jusqu'à trois ou quatre , depuis le mois de Mars jusqu'en Septembre.

La principale vûe qu'on doit avoir , lorsqu'on élève des Maroniers d'Inde , est de leur faire acquérir une belle tige ; ce n'est que par cet endroit qu'on les estime.

Lorsque les Maroniers d'Inde ont huit à dix pieds de haut , & qu'on les juge assez gros pour en faire des plants , on s'en sert , ou on les vend ; il faut pour lors les déplanter avec plus de racine qu'il est possible , & les replanter dans des trous de trois pieds de large sur tous sens , & deux de profondeur.

On a assez parlé au Chapitre XVII. page 374 , de l'usage qu'on pouvoit faire des Maroniers d'Inde dans les Jardins , il est inutile de le répéter ici , on les plante à deux toises l'un de l'autre.

II. *De l'Acacia.*

Cet Arbre , quoique venu de fort loin , (d'Amérique) s'est fort bien accoutumé aux climats les plus tempérés , de maniere qu'il y est devenu très-commun.

On a vu autrefois , & particulièrement dans la nouveauté , qu'on élevoit des Acacias en bien plus grande abondance qu'on ne fait aujourd'hui. Cet Arbre croît assez haut , il a les feuilles petites , ce qui fait qu'il donne peu d'ombrage ; on a vu , & on voit encore en quelques endroits , des allées entieres plantées d'Acacias ; on en construisoit même des berceaux : & comme on veut jouir promptement de ce qu'on cultive , on trouvoit en partie dans cet Arbre ce qu'on recherchoit , parce qu'il croît vite ; ajoutez que ses fleurs , quoiqu'elles durent peu , sont très-belles , & qu'elles exhalent une odeur très-agréable dans le Printems : c'est pourtant dommage , avec tous ces avantages , qu'on ait pû s'en accommoder dans la suite , parce que la tête de cet Arbre est sujette à se dégarnir , & qu'il faut de tems en tems l'étêter , ce qui est , pour celui qui veut en jouir , un désagrément insupportable , & une grande difformité dans l'Arbre : son bois est dur & raboteux.

L'Acacia vient de semence , il se cul-

tive de même que le Maronnier d'Inde. On peut mettre, si on veut, quelques Acacias dans de grandes cours, pour respirer dans le tems l'agréable odeur, dont leurs fleurs remplissent l'air dans la nouvelle saison. Cet Arbre porte des fleurs qui sont chacune à une seule feuille, remplie de beaucoup d'étamines, & ramassée en une petite tête: la graine est un peu ronde. Voilà tout ce qu'on peut dire de ces deux Arbres.

CHAPITRE XX.

Des différentes especes de Lilac.

LE Lilac est une Plante qui croît aisément: il y en a de deux especes; sçavoir, le *Lilac commun*, & le *Lilac de Perse*.

I. Du Lilac commun.

Le Lilac commun croît en toutes sortes de terres; il se multiplie de drageons, comme de marcotes: on a assez parlé de la maniere de marcoter les Arbustes, sans qu'il soit besoin ici d'en rien dire davantage; on peut y voir. On plante des allées de Lilac, on en fait des cabinets; autrefois on en mettoit en buissons dans les

platebandes de Parterres , qui y faisoient un assez bel effet ; mais les goûts ont changé là-dessus. On a dit encore l'usage qu'on en faisoit ailleurs à la page 376 , on peut y voir. La fleur de Lilac est bleue ou blanche , & forme une espee de longue grappe ; elle a l'odeur très-douce & fort agréable : ses feuilles , qui tombent en Hyver , sont longues & pointues : son bois est blanc.

Qu'on mette le Lilac en palissade ou en touffe , il faut qu'il soit bien garni depuis le pied jusqu'à la tête.

II. *Du Lilac de Perse.*

C'est un Arbrisseau qui ne se multiplie que de marcotes : on en plante dans les platebandes de Parterres , on les taille en buisson ou en globe posé sur une tige élevée environ d'un pied ou un pied & demi. Le Lilac de Perse croît fort bas : sa fleur ressemble à celle du Lilac commun , mais elle est plus mignone , ainsi que sa feuille ; on l'éleve aussi en caisse.

CHAPITRE XXI.

Du Buisson ardent.

CET Arbrisseau est agréable ; il croît naturellement parmi les hayes , c'est pourquoi sa culture ne nous porte pas à des considérations bien grandes : toutes sortes de terres lui conviennent , ainsi que toutes sortes d'expositions.

Son usage dans les Jardins consiste à en former des palissades qui sont très-belles , d'en faire des hayes d'appui , & d'en orner des cours , où l'on veut que la vûe soit frappée de tout un autre objet que de murs découverts ; c'est pourquoi il est nécessaire qu'il soit bien garni depuis le pied jusqu'à la tête.

Cet Arbrisseau est très-propre pour les ouvrages de cette nature ; mais , pour y donner de l'agrément , il faut l'y accommoder artistement , c'est-à-dire , que toutes les branches en tombent à plomb , après les avoir attachées à un treillage fait exprès.

Le Bois du Buisson ardent est net & garni de piquans : sa feuille ressemble à celle du Poirier sauvage : ses fleurs sont

composées de plusieurs feuilles disposées en maniere de Rose ; elles sont de la couleur d'un jaune rougeâtre : sa graine est dans son fruit , qui est presque rond & tout rouge : il subsiste tout le long de l'Hyver , ce qui fait paroître cet Arbrisseau de fort loin , & comme plein de feu ; c'est en partie ce qui en fait la beauté.

CHAPITRE XXII.

De la Coulevrée & de la Vigne-Vierge.

I. DE LA COULEVRÉE.

CETTE Plante se multiplie de semence & de racines éclatées ; elle croît heureusement en toutes sortes de terres.

La Coulevrée est propre pour garnir en peu de tems des cabinets , & pour faire un espalier ; elle convient aux petits Jardins d'Artisans ; on en met dans des cours , pour y servir de verdure & d'ornement.

Quand une fois elle a été semée & plantée , elle reste long-tems en terre , sans qu'il soit besoin de lui en substituer d'autre.

La Coulevrée est fort rameuse , & pousse des tiges fort grêles ; c'est pourquoi on les conduit sur des cabinets construits d'un gros treillage , ou le long d'un mur ; ses feuilles forment un assez beau couvert : il y a beaucoup de cabarets qui en ont leurs cours & leurs Jardins garnis. C'est une Plante qui croît vite.

Elle a les feuilles semblables à celles de la Vigne , hors qu'elles sont plus petites , velues , rudes à toucher , & blanchâtres : ses fleurs naissent en maniere de cloches découpées en plusieurs parties : sa semence est un peu ronde.

II. *De la Vigne-Vierge.*

La Vigne-Vierge est assez en usage aujourd'hui ; on s'en sert pour couvrir la difformité des grands murs , puisque , quelques hauts qu'ils puissent être , elle les surpasse toujours en peu de tems.

Cette Plante est vivace , & se multiplie de plants enracinés ; l'aspect qu'elle donne est fort agréable : les cours sont les endroits qui lui conviennent le mieux , encore ce ne sont que des cours des maisons des Particuliers ; on ne l'estime point assez pour être mise dans un Jardin d'ornemens , quoiqu'on en voye néanmoins en quelques endroits.

CHAPITRE XXIII.

Du Buis.

IL y a quatre sortes de Buis, le premier, est le *grand Buis*, qui croît à la hauteur d'un Arbre; le deuxième, est le *Buis nain de la grande espece*; le troisième, est le *Buis d'Artois*; & le dernier, le *Buis panaché*. Ils donnent de la graine, mais on aime mieux les faire venir de bouture.

I. Du grand Buis.

Le grand Buis n'est d'aucun usage dans les Jardins: son bois est employé à beaucoup d'ouvrages, & fort recherché par les Ebénistes: il est dur & de longue durée; & lorsqu'il passe par les mains d'habiles Ouvriers, on peut dire que sous quelque figure qu'on le puisse mettre, il est toujours fort poli & très-agréable. Le Buis est très-propre pour la gravûre, c'est pourquoi les Graveurs les recherchent.

II. Du Buis nain de la grande espece.

On dressoit autrefois des palissades de ce Buis, on s'en servoit pour les Parterres, on en plantoit dans les platebandes,

qu'on tailloit en buisson ; mais , comme tous ces ornemens de Jardins font de trop longue haleine , on les a négligés dans le Jardinage. C'est de ce Buis aussi qu'on fait des boules qu'on plante en caisse , & qui servent d'ornemens de Boutiques à la plûpart des Vendeurs d'eau-de-vie. On voit néanmoins de ces Buis en boules faire un très-bel ornement tout le long du fer à cheval du Jardin des Tuilleries.

III. *Du Buis d'Artois.*

Quant au *Buis d'Artois* , on s'en sert pour les Parterres , rien n'est si propre pour la broderie : ce Buis croît par touffes basses , & pullule beaucoup. Il se multiplie de racines ; on en dresse des pépinières entieres.

Lorsque le Buis est planté dans les Parterres , & à mesure qu'il croît , on a soin de le tondre avec les ciseaux. Nous parlerons plus amplement de la maniere de planter le Buis , dans l'article des Parterres.

IV. *Du Buis panaché.*

Le Buis panaché n'est de nul usage dans les Jardins de propreté : on ne s'en sert dans la Botanique , que pour montrer les différentes especes de Buis ; car au reste la variété des couleurs qui régnent sur ses

feuilles , n'a pas assez de force pour détacher de la terre la broderie qu'il pourroit former ; c'est aussi pourquoi on croit qu'on n'en a point voulu établir l'usage.

CHAPITRE XXIV.

Des différentes sortes de Tapis verts , dont on se sert dans les Jardins ; comment les semer , avec la maniere de plaquer le Gazon , & de l'entretenir.

APRÈS avoir parlé de quelques ornemens dont on enrichit les Jardins , il est bon de dire ici quelque chose des *Tapis verts* qui se forment avec gazon , ou autres herbes.

Il y a de cinq sortes de Tapis verd ; sçavoir , de gazon semé ou plaqué , de Treble d'Espagne , de graine de Foin ordinaire , de Sain-foin & de Luzerne.

Du Gazon.

Il n'y a rien de si propre que le Gazon quand il est employé comme il faut : le Gazon naît naturellement , ou par culture ; le premier est très-propre pour les massifs des Parterres , pour en former des

Parterres entiers , des boulingrins , rampes , talus & glacis : l'autre se sème de la manière qui suit , & la semence ordinaire est la graine de bas Prés , qui se vend chez les Grainetiers : cette graine vient originairement d'Angleterre. Venons à la pratique.

Manière de semer le Gazon.

Ayez tel morceau de terre que vous fouhaitez , plus ou moins grand , labourez-le en sorte que la terre en soit bien ameublie ; passez-là au râteau ; unissez-en bien la superficie ; épierrez cette terre , s'il en est besoin ; & si le fond est mauvais , tâchez de suppléer à ce défaut , en y répandant un peu de bonne terre transportée.

Cela fait , vous y semez votre graine fort épaisse , afin que le Gazon qui en naîtra le soit aussi ; vous la couvrez de terre , ou bien vous passez le râteau par-dessus pour enfouir la graine , & s'il se peut vous en arrosez légèrement la superficie , la méthode en est très-bonne ; cette eau plombe la terre , & facilite la graine à lever plutôt : ayez le soin de semer beaucoup de graine sur les bords , afin que cela marque davantage & plus vite ; il seroit encore mieux de les faire plaquer.

Il faut choisir un tems calme pour se-

mer le Gazon , parce que ; lorsqu'il fait du vent , la graine qui est fort légère s'en-vole , & tombe sur terre par tas , au lieu qu'elle doit être semée également : pour s'épargner la peine d'arroser le gazon , lorsqu'il est semé , il seroit bon de faire cet ouvrage quand l'air nous menace de pluie.

On peut semer du Gazon en tout tems , c'est une graine qui leve assez vite , & avec assez de facilité Il est vrai que , lorsqu'on peut le semer en Automne , c'est le meilleur ; on le voit verdier tout d'un coup au Printems : mais , si la commodité ne le permet pas , on peut le semer au Printems , il a encore assez le tems de bien lever avant que les grandes chaleurs l'en empêche.

Si la saison est plus avancée , & qu'on soit dans l'Eté , on ne laisse pas pour cela de semer du Gazon , sauf à l'arroser s'il en est besoin , & que la sécheresse soit trop grande ; il est vrai , c'est un peu de soin qu'il en coûte , & dont on est bien dédommagé par le plaisir qu'on a de voir de belles allées vertes , ou quelques autres pieces semblables qui en sont composées. Voilà ce qu'on peut dire sur la maniere de semer le bean Gazon , dont la semence est de bas Pré , ou graine de Gazon d'Angleterre.

L'on ne sème jamais les petites pieces de Gazon , comme , bordures de bassin , massifs , coquilles & volutes de Parterres , pieces découpées , &c. on les plaque toujours , parce qu'elles en sont plus belles , mieux faites , & se conservent mieux.

De quelques soins que demande le Gazon nouvellement semé.

Le Gazon nouvellement semé ne vient pas toujours pur ; c'est-à-dire , qu'il est toujours mêlé d'autres graines étrangères , qui jettent des herbes qui en ôte la beauté ; ainsi , lorsqu'on voit ce mélange qui arrive à la premiere levée que fait le Gazon , on prend soin d'arracher toutes ces méchantes herbes , puis on arrose le Gazon. Il seroit à propos qu'on roulât dessus un cylindre , comme on le pratique en Angleterre ; au défaut de cette façon , il est bon de le battre avec une batte de Jardinier , dont il se sert quand il bat des allées , pour les unir & les affermir.

Du Sain-foin.

On fait encore d'autres Tapis verts avec du Sain-foin : il croît très-bien dans les lieux pierreux ; & lorsqu'on s'en veut servir dans les Jardins , c'est ordinairement dans ceux qui sont de grande étendue , & dans les

Parcs , où l'on en sème de grandes pièces entières ou des allées ; on peut encore en mettre dans de grands bosquets.

Quand on veut semer le Sain-foin , il faut que la terre où on le veut mettre , ait eu trois labours , qu'elle soit bien ameublée ; puis on sème cette herbe dans le mois de Mars , le plus à uni qu'il est possible.

Le Sain-foin donne un tres-bel aspect , sur-tout lorsqu'il est en fleur : on le fauche deux ou trois fois l'année ; & ce qu'il y a de particulier , c'est que deux ou trois jours après qu'il est fauché , il représente un tapis verd très-agréable à la vûe.

De la Luzerne.

Cette herbe ne produit pas un si beau tapis que le Sain-foin , parce qu'il n'est pas toujours bien uni , à moins qu'elle soit fauchée. On ne sème la Luzerne que dans les Jardins fort spacieux.

Il y a même des personnes qui en ont des allées entières dans leurs Jardins , c'est un ménage fort grand à la campagne , pour nourrir des chevaux ou du bétail , & une propriété qui n'est pas hors de saison.

La Luzerne se sème au mois de Mars , dans une bonne terre bien fumée & bien amendée.

De la graine de Foin ordinaire.

Qui dit Foin , dit un composé de plusieurs especes de plantes venues dans les Prairies , & dont on ramasse la graine dans les Greniers , où ce Foin a été entassé & mis en réserve.

C'est de cette graine qu'on prend & qu'on sème pour avoir des tapis de verdure : avant que de semer cette graine , il est bon de la passer au van , pour en ôter la poussiere & les plus grosses ordures qui s'y trouvent.

On sème toujours le Foin dans des endroits labourés à uni , afin de le pouvoir faucher plus commodément , & toujours au mois de Mars ; on en forme des allées entieres dans les grands Jardins :

Aux côtés des allées semées de Foin , on pratique toujours des contre-allées larges de quatre & six pieds , selon que les endroits , plus ou moins spacieux , le permettent ; on ratisse ces contre-allées pour plus de propreté , & on tond l'herbe des tapis dans la saison.

Dans les Jardins des grands Seigneurs , où l'on n'envisage pas tant l'intérêt que ce qui peut flatter la vûe , on n'attend point que le Foin soit mûr pour le faucher ; si-tôt que la faux y peut mordre , on le met bas , pour rendre la superficie

du tapis plus unie. Les bons ménagers laissent croître ce Foin jusqu'à sa maturité parfaite, & le fauchent après.

Il y en a qui n'approuvent point la graine de Foin ordinaire pour les grands tapis verts ; il est vrai que , si on la semoit indifféremment , l'usage en seroit condamnable , parce que toutes herbes différentes qui sortent de ces graines , n'étant point assez propres pour cela , les tapis qui en proviennent , ont mauvaise grace dans les Jardins médiocres & remplis de beaux ornemens : mais de semer ce Foin , comme on a dit , c'est mal-à-propos en vouloir rejeter la méthode , il vient mieux en terre forte & humide , qu'à mi-côté & dans un terroir léger.

Du Trefle.

On se sert du Trefle d'Espagne pour faire des pieces de gazon ; on prétend qu'il est beaucoup liant , & que le gazon en est bien touffu : mais son défaut est qu'il rougit , ce qui n'est point agréable parmi une verdure qu'on recherche toute pure. Il y en a qui en sement des allées entieres ; on en fait même des massifs dans les Parterres ; mais , comme on va le dire , le gazon plaqué a meilleure grace.

Plus la terre où l'on met ce Trefle est meuble , mieux il croît , & y produire
une

une verdure qui fait plaisir dans le commencement. Cette herbe se sème au mois de Mars : elle se plaît dans les terres fortes & humides ; elle ne produit chose qui vaille dans celles qui sont pierreuses & d'un sable trop léger.

Le Trefle d'Espagne est une plante qui jette des feuilles dont les unes sont longues , d'autres oblongues : ses fleurs sont à papillon & de couleur rouge : sa graine est en maniere de petit tein.

Comment plaquer le Gazon.

Le Gazon plaqué a beaucoup d'agrément dans le Jardinage ; il entre ordinairement dans les massifs & les découpés des Parterres : on en borde les allées , on en fait les rampes & autres pieces de Jardins d'ornemens. Mais voyons comment cela se fait.

Il faut prendre une bêche , & ayant choisi le Gazon , le couper par pièces carrées de deux pouces d'épaisseur , & de la largeur d'un pied & demi , puis le lever en couchant la bêche , & le coupant entre deux terres : les Ouvriers qui y sont versés , on bien-tôt fait cet ouvrage.

Le Gazon se choisit le long des chemins & des prairies , & sur-tout dans les endroits où les bestiaux paissent ; c'est le meilleur , parce que l'herbe y est plus

fine qu'ailleurs , & broutée très-court : on fera attention qu'il n'y ait point de méchantes herbes mêlées parmi , ni du Chien-dent.

Si ce sont des allées entières qu'on veut les gazonner , il faut , avant que d'en venir à la pratique , avoir la précaution de prendre toutes les dimensions nécessaires ; & pour que les allées soient plus belles , il faut aussi , avant que de plaquer le Gazon , creuser & ôter de la terre l'épaisseur des quarrés , parce qu'étant placés à l'uni de la terre , ils ne se déchaufferont point. Cela observé , on plaque le Gazon le long du cordeau : il faut que les pieces se joignent bien ; & au cas qu'elles ne soient pas coupées assez quarrément , & qu'il paroisse quelque vuide entre-deux , il faut , avec un couteau , couper des lambeaux de Gazon , pour les remplir & boucher les ouvertures. Lorsqu'on a plaqué une rangée de Gazon , on en dresse une autre , & ainsi successivement , jusqu'à ce que toute la piece soit achevée ; & pour que les bords soient bornoyés juste , on tend un cordeau , le long duquel on coupe le Gazon avec la bêche.

S'il arrive qu'on plaque du Gazon pour couvrir le mur de douve d'un bassin , il faudra répandre sur ce mur environ un doigt épais de terre , afin que le Gazon

y prenne mieux racine , & qu'il s'y lie plus fortement : aussi en dure-t-il plus long-tems , lorsqu'on a eu cette précaution.

On en agit comme on a dit , lorsqu'il n'est question que de plaquer sur du Gazon dans des massifs de Parterres ou autres compartimens ; on plaque le Gazon avec un battoir , dont on le bat si-tôt qu'il est posé , afin qu'il joigne mieux à la terre , & qu'il reprenne plutôt : lorsque le Gazon est plaqué , on l'arrose , ce qui ne contribue pas peu à sa reprise.

Si c'est quelque coquille qu'on veuille gazonner , ou quelque enroulement dont le Gazon périt , on enfonce des piquets aux extrêmités , afin de ne point perdre de vûe l'ancienne trace : ensuite on leve le mauvais Gazon , puis on fouille un peu avant en terre , pour en ôter le Chien-dent ; cela observé , on fait une trace nouvelle sur laquelle on plaque le Gazon nouvellement arraché.

Les rampes ne sont pas plus difficiles à gazonner : il y a plus de travail à l'égard des talus & des glacis , en ce qu'il faut plaquer le Gazon de maniere qu'il ne lâche point , & qu'il conserve la ligne de pente , sans former des coudes & des jarrets.

Lorsque ces talus & glacis n'ont que

cinq à six pieds de haut, tels que sont ceux dont les petites terrasses & les renfoncemens des boulingrins sont accompagnés, ce n'est pas une difficulté d'y plaquer le Gazon, il n'y a qu'à suivre ce qu'on a dit.

Si ce talus est trop roide, il faut y cheviller le Gazon, ainsi que lorsqu'on le plaque sur les faces des degrés, autrement ce Gazon ne tiendrait pas.

Les talus & les glacis ne se sement guères en Gazon, principalement lorsqu'ils sont roides; on voit néanmoins des glacis accommodés de cette sorte, & qui réussissent très-bien; mais il faut pour lors semer la graine bien drue, & le plus également qu'il est possible. L'on peut, si l'on veut, pour empêcher les terres de s'ébouler & les soutenir, plaquer avec des quarrés de Gazon, les bords d'en bas & d'en haut.

Lorsque les talus ont quinze à vingt pieds de haut, on les construit par lits de terre & clayonnage avec Gazon à pointes qu'on plaque dessus; on nomme ce Gazon, à pointe ou à queue, parce qu'on le leve & on le coupe en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires: mais comme ces glacis ne regardent que les fortifications, & qu'ils

ne se pratiquent guères dans les Jardins , nous n'en dirons rien davantage.

Comment entretenir le Gazon.

Il faut tomber d'accord que le Gazon donne un grand relief à un Jardin : mais il faut pour cela qu'il soit bien entretenu : autrement, rien n'est plus disgracieux à la vûe , & tout cet entretien consiste à tondre souvent ce Gazon , c'est-à-dire , une fois le mois , depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre. Plus le Gazon est fauché , plus il devient épais : les uns les tondent avec la faux , d'autres avec les ciseaux de Jardinier ; cette dernière façon est la meilleure.

C'est d'une superficie unie que dépend la beauté d'un Gazon : ce qu'on ne peut lui faire acquérir lorsqu'on le néglige , comme cela arrive en bien des endroits , soit par la negligence des Jardiniers , auxquels pareil ouvrage ne plaît guères , ou par celle des Maîtres , qui n'y font pas attention , & qui ne réfléchissent point sur l'avantage qu'il y a de donner cette façon au Gazon.

Lorsqu'on fauche le Gazon , il faut encore avoir soin de couper de tems en tems celui qui excède le pourtour des pieces de Gazon ; cela se fait avec la bêche , & le long du cordeau qui est tendu : sans cette

précaution , les compartimens deviennent confus & hors de trace.

Quelques-uns , pour bien entretenir le Gazon , le tondent souvent , & le battent quand il croît trop épais : ils roulent dessus de gros cylindres de bois ou de pierre : il n'y a rien de meilleur pour arracher l'herbe de bien près.

S'il arrive dans la suite que le Gazon vienne à manquer dans des endroits , il faut y resemer de la graine , la bassiner d'un peu de terre en poussière , puis l'arroser ; l'expédient en est très-bon.

CHAPITRE XXV.

*Des Saisons auxquelles sont en fleur
les Arbres & Arbrisseaux
contenus ici.*

NOUS avons parlé dans ce Chapitre de plusieurs Arbres & Arbrisseaux servans à l'embellissement des Jardins ; nous en avons enseigné la culture : reste à sçavoir à présent en quel tems ils sont en fleur durant toute l'année ; nous commencerons par le mois d'Avril.

A V R I L.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Chevre-feuilles des deux es- ces.	Les Lauriers d'Alé- xandrie.
Les Lilacs.	Les Lauriers- Thims.

M A I.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Alaternes.	Les Syringas
Les Rosés de tous les mois.	Les Romarins.
Les Rosés d'Hollan- de à cent feuilles.	Les Cytises.
	Les Saturidaca.
	Les Chevre-feuilles.

J U I N.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Orangers de toutes sortes.	Les Rosés de toutes espèces.
Les Citronniers.	Les Troënes.
Les Lilacs de Perse.	

J U I L L E T.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Grenadiers à fleur double &	simple. Les Rosés Muscates.
------------------------------------	--------------------------------

Les Genets d'Es-	des deux espèces:
gne.	Le Jasmin com-
Les Lauriers-francs.	mun.
Les Lauriers-Roses	L'Arbre de Judée.

A O U S T.

Pendant ce mois fleurissent.

Le Jasmin d'Es-	Les Roses Musca-
gne.	tes.
Les Lauriers-Roses.	Le Jasmin jaune
Les Myrthes de tou-	odoriférant des
tes fortes.	Indes.
Les Roses de tous	Les Orangers.
les mois.	Le Bagnaudier.

S E P T E M B R E.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Jasmins d'Es-	Les Roses de tous
pagne.	les mois.
Les Myrthes de tou-	Les Lauriers-Roses.
tes fortes.	Les Orangers.
Les Jasmins de Vir-	Les Roses Musca-
ginie.	tes.
Les buissons ardents.	L'Altea-Frutex.
Les Citronniers.	L'Amomum.

OCTOBRE.

OCTOBRE.

Pendant ce mois fleurissent.

Les Roses Muscates. Les Jasmins d'Es-
Les Orangers. gne.

Dans les mois suivans , on a en fleurs
dans la serre.

Les Orangers.	Les Lentisques.
Les Jasmins d'Es- gne.	Les Amomum.
Les Myrthes pana- chés.	Les Leonurus.
	Les Lauriers- Thims.

Fin de la seconde Partie.

L E
JARDINIER
FLEURISTE.

TROISIE' ME PARTIE.

Contenant un Traité sur les Jardins d'ornemens , avec de nouveaux desseins de Parterres & autres Pieces qu'on employe dans la décoration de ces Jardins.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix d'un terrain propre à faire un Jardin d'ornemens.

L n'y a pas de situation plus heureuse , lorsqu'on veut faire le choix d'un terrain propre pour construire un Jardin d'ornemens que la plaine , ou un côteau dont la pente est douce & imperceptible. Dans la pre

miere , l'entretien coûte beaucoup moins , parce que les terres n'étant point sujettes à s'ébouler , il n'est point nécessaire de maçonnerie pour les contenir ; de plus , on n'y craint pas les ravages que peuvent causer les torrens ; l'air y est aussi plus sain , & sans compter sur une promenade toujours gracieuse , on y peut avoir des étangs ou des fossés , qui procurent , quand on le souhaite , le plaisir de la Pêche.

Les côreaux où l'on peut se promener , sans se fatiguer , & qu'on nomme demi-côte , ont aussi leurs agrémens , par un aspect toujours riant & des points de vûes charmans.

L'air n'y est point rude , ni les chaleurs trop violentes , parce qu'on en est garanti par le sommet de la montagne : & les eaux de pluyes ou de neige qui peuvent en tomber , au lieu de faire aucuns dégâts dans un Jardin , servent , si l'on veut , en leur pratiquant des endroits pour les rassembler , à faire des cascades , ou à former quelques pieces d'eau , qui ne produisent qu'un très-bel effet.

Après les avantages qu'on trouve dans l'une & dans l'autre de ces deux situations , je crois qu'il n'y a personne qui s'avise de choisir le haut d'une montagne où ils auroient à craindre le renversement des Arbres par la violence des vents , &

à souffrir les rigueurs de l'Hyver & les chaleurs excessives de l'Eté. L'on doit aussi s'éloigner des lieux profonds qui sont toujours marécageux , & où l'on ne respire qu'un air mal-sain & aquatique.

Il ne suffit pas d'avoir choisi la plaine ou le côteau à pente douce , il faut encore que la terre & l'exposition soient favorables pour la culture des Plantes.

Des quatre expositions , la meilleure est celle du Midi : ensuite celle du Levant , & à leur défaut celle du Couchant ; mais pour celle du Nord , c'est la plus mauvaise , & même un Jardin en doit être à l'abri , s'il est possible.

A l'égard de la terre il est nécessaire de remarquer si ses productions sont belles ; par exemple , si ce sont de bonnes herbes qui y poussent , comme pâturages & autres : & si les Arbres qui sont aux environs sont beaux & bien faits , ce sont de bonnes marques , & il n'y a point à hésiter , sur-tout lorsqu'on voit que cette terre est noirâtre , sabloneuse , grasse , meuble , c'est-à-dire , facile à labourer , qu'elle n'est ni froide , ni légère , ni pierreuse.

Il y a des terres fortes & franches qui sont rougeâtres , qui se manient aisément , qui sont faciles à labourer , & qui ne sont ni froides ni chaudes ; ces sortes de terres sont fort bonnes.

Mais pour les terres blanchâtres , & celles qui sont argileuses , lourdes , humides & froides , elles ne valent jamais rien , & ne sont point du tout propres au Jardinage.

Il est aussi à souhaiter que la terre d'un Jardin n'ait point de mauvaise odeur ni de mauvais goût , quoique cela ne soit pas nécessaire pour ceux d'ornemens ; mais comme pour l'ordinaire ces sortes de Jardins ne vont jamais sans le fruitier ni sans le potager , ces deux qualités sont donc aussi à désirer , par la raison que , si la terre avoit quelques mauvaises qualités , les fruits & les légumes participeroient de ces mêmes qualités.

Pour connoître si elle n'a pas de mauvais goût , on prend une poignée ou deux de cette terre , qu'on met tremper dans de l'eau sept à huit heures au moins , & après l'avoir passée dans un linge , l'on goûte de cette eau ; l'on sent bien si elle a quelque mauvaise qualité. On connoît aisément si elle n'a pas de mauvaise odeur , en la flairant.

Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur les qualités d'une bonne terre , ne suffit point , si elle n'a trois pieds de profondeur , la même bonté. Cette condition est essentielle , parce qu'en ayant moins , les Arbres à six ans ne feroient plus que languir.

Pour ſçavoir ſi cette terre eſt égale partout , & ſi elle a la hauteur requiſe , il faut fonder le terrain à différens endroits , en y faiſant faire cinq à ſix fouilles qui doivent avoir ſix pieds de large ſur quatre de profondeur ; lorsqu'on les aura vuidées , il ſera aiſé de meſurer la hauteur , & de voir ſ'il ſ'y trouve les trois pieds de bonne terre. Ce ſont là les principales conditions qu'on doit rechercher dans un terrain propre à conſtruire un Jardin d'ornemens.

CHAPITRE II.

De la ſcience d'un Architeccte en fait de Jardins d'ornemens.

UN Jardin d'ornemens eſt ſouvent mal conduit , faute d'avoir un Architeccte qui l'entende ; il faut donc en choiſir un qui ſoit honnête homme & habile , & qui ſoit quelque choſe de plus qu'un Jardinier. Ce n'eſt pas la pratique d'un Jardin décoré , qui fait abſolument l'Architeccte , c'eſt l'invention , la précision , la juſteſſe de l'invention , le jugement aiſé de la prudence , & confirmé par un bon goût , qui doit régner dans ces ſortes d'ouvrages.

Quoiqu'un Jardinier soit tous les jours versé dans la pratique des Jardins , il n'en est pas pour cela toujours plus habile dans l'exécution d'un Plan. L'expérience en fait de Jardin , peut bien instruire du choix & de l'emploi des matieres ; mais elle n'éclaire pas toujours l'entendement jusqu'à l'élever aux grandes idées ; & à moins que la nature ne nous ait disposés à cet art , il est douteux que la pratique des Jardins rende un Jardinier un bon Architecte. On a sur ceci tous les jours de nouveaux exemples ; mais sans nous arrêter davantage à cette discussion , voici ce que doit faire un véritable Architecte pour les Jardins d'ornemens , lorsqu'il en entreprend la conduite.

Il doit d'abord avoir pour objet la disposition du lieu , & la distribution qu'il en doit faire ; ce n'est pas peu que de bien sçavoir distribuer un Jardin , & de connoître les défauts du terrein , pour les corriger & en tirer avantage.

La distribution en est toujours belle , lorsque la variété & la diversité des pieces qui composent un Jardin , y paroissent sans confusion & de bon goût. Les colifichets en doivent être bannis ; c'est le défaut néanmoins dans lequel tombent bien des gens qui se mêlent de conduire ces Jardins , ou d'en donner des Dessesins ; &

c'est ce que doit éviter avec soin un Architecte ou un Dessinateur , quand il se forme l'idée d'un Plan de cette nature.

Il est vrai aussi qu'un Architecte se trouve quelquefois bien embarrassé avec tout son sçavoir-faire , lorsqu'il faut soumettre tout son bon goût au caprice dépravé d'un Particulier qui n'en veut point démordre : en faut-il davantage pour gâter l'emplacement le plus favorable du monde pour faire quelque chose de beau ? Ce n'est pourtant pas sur ce Particulier que la faute en tombe ; l'Architecte a bon dos , c'est lui qui en porte tout le blâme & la critique qu'on en fait.

L'Architecte de son côté , pour n'avoir rien à se reprocher dans son entreprise , doit examiner d'abord le Plan général , dont il veut faire le Dessin ; & tâcher de surmonter les difficultés qui s'y rencontrent , soit par l'irrégularité du lieu qu'il a pour objet , soit par les biais considérables , la chute & l'inégalité du terrain qui le tiennent assujetti dans une place neuve.

S'il arrive que ce soit un Jardin en désordre qu'il ait à rétablir , il doit en lever le Plan exactement ; & dans l'idée qu'il s'en formera , s'assujettir à ce qui doit absolument y rester , tels que sont les bâtimens , les bassins , s'il y en a de

faits , à moins que pour la beauté du Dessin , il ne faille les porter ailleurs ; il faudra conserver les bois & les palissades qui sont déjà venus , d'autant que ces ornemens sont très-long-tems à parvenir à une hauteur qui satisfasse ; ce sont des Antiquités respectables , & auxquelles on ne doit toucher que pour les restaurer , sans les détruire , & ne pas suivre en cela bien des Architectes , qui ne voulant rien devoir à une antiquité qui a du grand , renversent tout pour n'y substituer souvent que des ornemens d'un très-mauvais goût.

Ce n'est pas un petit ouvrage que de bien conduire un Jardin , & le distribuer avec art ; l'invention en est difficile , il faut un génie tout particulier pour y réussir ; c'est pourquoi on ne doit point s'étonner si la plûpart de ceux qui se mêlent de donner des Dessins de Jardin , en produisent qui sont d'un goût si dépravé.

Ce n'est pas que ces Plans ne soient bien dessinés & bien lavés , qu'ils ne flattent les yeux de ceux qui les regardent ; & c'est justement par-là que les Particuliers , qui ne s'y connoissent pas , y sont trompés : ces Plans , pour rendre la variété des pieces qui les composent plus agréable , en sont quelquefois tellement chargés que les Arbres qu'on y plante ,

n'ont quelquefois pas une toise de distance entr'eux , défaut très-considérable dans le Jardinage , & qui fait que ces Arbres ne croissent qu'imparfaitement ; outre que ces pieces , par la petite étendue qu'on leur donne dans le dedans , sont quelquefois si resserrées , qu'on ne peut en jouir pour ce qu'elles ont été destinées. Ce n'est pas le tout que de bien dessiner , il faut bien penser en fait de Dessin ; & un Architecte qui dessinera médiocrement , & qui pensera bien , sera plus estimé qu'un autre qui dessinera parfaitement & qui pensera mal. A quoi bon charger un terrain de plus de pieces d'ornemens qu'il n'en peut souffrir , puisque c'est s'exposer à arracher le Plant un an ou deux après , pour le replanter de nouveau & dans une autre idée.

N'allez point comme *Nilud* , ce gros fils de Maçon , qui fatigué de porter l'oiseau , & après avoir appris à dessiner , s'est élevé impunément jusqu'au rang d'Architecte pour les Bâtimens : il est vrai que son effronterie , qui fait tout son mérite , (si c'est en avoir que d'être effronté) a scû jusques-ici en imposer , & mettre à profit son mauvais talent : n'allez point , dis-je , à son imitation , vous mêler de Jardin , pour vous faire siffler ; & comment voudroit-on qu'il pût s'en fot-

mer une belle idée , lui qui , dans l'emploi qu'il exerce le plus ordinairement , commet des fautes très - considérables contre la précision , la justesse & le bon goût ?

En peut-on une plus grossiere que celle où il est tombé au sujet de la maison de *Sirap* , qui s'est laissé éblouir à la vûe d'un Plan bien dessiné & lavé proprement , qu'il lui a présenté ; c'est une façade à la Romaine , qui frappe pompeusement les yeux , & plantée dans un emplacement qui n'y répond nullement ; quelle proportion , bons Dieux ! pour une maison de campagne accompagnée d'un petit Jardin. Si l'Architecte avoit eu du goût , n'auroit-il pas scû qu'un magnifique Bâtiment , supposé que le sien ne démente rien de cette idée , n'est point convenable à un Jardin d'une petite étendue , & si mal imaginé ? Passons à d'autres choses plus essentielles à notre ouvrage.

CHAPITRE III.

*De la disposition & de l'arrangement
des différentes parties qui composent
un Jardin d'ornemens.*

IL faut une intelligence particuliere pour composer un beau Dessen de Jardin ; cette connoissance doit venir de loin , c'est la nature qui donne ces talens , & l'art qui les perfectionne. La belle disposition d'un Jardin consiste à le faire toujours d'un tiers au moins plus long que large , à l'égayer , sans trop le découvrir , & à en étendre les vûes.

Un Jardin ne doit point se faire voir tout d'un coup d'œil , c'est un défaut ; l'agrément veut qu'on y aille chercher une partie des ornemens , qu'un couvert nous cache , après néanmoins que les yeux d'abord y ont trouvé de quoi se satisfaire.

Le bâtiment ne doit pas être de niveau au Jardin , mais toujours élevé de quelques marches , afin que les appartemens du rez-de-chaussée soient plus sains , & que l'œil puisse de-là s'étendre davantage.

En sortant du bâtiment, c'est le Parterre & ses accompagnemens qui doivent d'abord frapper, puis ensuite une palissade en demi-cercle, s'il y a lieu d'en mettre, derriere laquelle sera un bois percé en patte-d'oie; mais avant que d'en venir-là, on aura égard aux vûes qu'il ne faut point boucher, principalement quand elles sont riches, s'il y en a à conserver en face du bâtiment; on peut faire de suite différens Parterres, les premiers, en broderie, & ensuite les autres, qui seront tous coupés par des allées de travers: le Parterre à l'Angloise est propre pour cela, & remplit très-bien de grandes étendues. Si les vûes sont à ménager sur le côté, on y place des boulingrins & autres pieces plates; si, au contraire, il n'y en a point, on ne craindra pas d'accompagner ce Parterre de bosquets, de palissades, ou de quelques autres pieces qui le relevent.

Les pieces dont un Jardin d'ornemens est composé, sont les fontaines, les cascades, & autres pieces semblables, quand l'eau le permet, les bosquets, les quinconces, galleries, cabinets, salles, salons, cloîtres, & autres beaux morceaux de cette sorte, dont on parlera.

La principale Allée d'un Jardin doit toujours être pratiquée en face du bâti-

ment, & accompagnée d'autres d'une belle largeur, ensuite, & au-delà du Parterre, on y dresse, si le lieu le demande, & si le bon goût le veut, des bouligrins de plusieurs manieres, & on y ménage plusieurs autres desseins différens.

La variété plaît dans les Jardins d'ornemens; deux bosquets vis à-vis l'un de l'autre, quoiqu'ils soient d'une forme extérieure & d'une grandeur égale, doivent être variés dans le dedans, ainsi que les autres pieces couvertes.

Mais celles qui sont découvertes & paralleles, doivent être semblables, parce que se présentant en même-tems à la vûe, on les compare aisément ensemble.

Quand un bassin est rond, l'allée qui l'entoure doit être octogone, & ainsi d'un boulingrin & des pieces de Gazon que l'on place dans le milieu des bosquets.

On a déjà dit qu'il falloit éviter les colifichets, les petites pieces de rien, qu'un crayon fait voir sur le papier les plus jolies du monde, aux yeux de ceux qui ne se connoissent point en Jardins. Un Architecte de Jardin bien entendu, donne toujours dans le grand & dans le beau; il est ennemi des petits cabinets pratiqués dans des bosquets, qui ont déjà une très-petite étendue; il évite de faire les petites allées quand il y a du terrain,

& les bassinets ; il prend bien garde aussi de tomber dans le défaut opposé ; c'est-à-dire , de faire des bassins monstrueux dans de petits Jardins , & de maniere que les bords sortent de l'alignement des allées. Pent-on rien penser de plus difforme en fait de Jardin ?

Il y a encore plusieurs autres règles qui regardent les Jardins de propreté , & dont on parlera dans la suite de cet Ouvrage. Venons aux Parterres.

C H A P I T R E I V.

Des différentes sortes de Parterres , & de ce qu'il y a à observer pour conduire à leur perfection.

IL n'y a rien , au sentiment de bien des gens , de mieux imaginé dans un Jardin , que ces manieres différentes de tracer sur la terre diverses figures , sur-tout lorsque le dessein en est bien pensé , & que l'exécution est faite par d'habiles mains.

Les Parterres sont ordinairement composés de becs de corbin simples , becs de corbin doublés , feuilles de refend , panaches , palmettes , fleurons , rainceaux , volutes , traits , nilles doubles & nilles

simples, agraffes, naissances, nœud, graines, chapelets, cartouches, culots, massifs, compartimens, attaches, guillochis ou entrelacs, dents de loups, trefles, enroulemens, coquilles de gazon, sentiers, platebandes & autres traits ; on y joint quelquefois des fleurs d'invention, comme tulipes, rosettes, & quelques autres.

Les Parterres, pour être beaux, ne doivent être chargés que d'une broderie légère ; on se donnera de garde aussi de tomber dans le parti opposé ; c'est-à-dire, que pour vouloir rendre un Parterre trop léger, on l'amaigrisse de maniere, que le tableau qui le contient, paroît tout dégarni de broderie, ce qui opere un mauvais effet à la vûe : il faut éviter aussi de rendre ce Parterre trop confus, étant obligé trois ou quatre ans après de le faire arracher, à cause des traits de buis qui se confondent l'un dans l'autre.

On compte dans le Jardinage de quatre sortes de Parterres ; sçavoir, *Parterre de broderie*, c'est celui qui frappe le plus agréablement la vûe : on le nomme ainsi, parce qu'il représente une espece de broderie sur la terre ; *Parterre à l'Angloise*, ainsi appellé, parce que la mode en vient d'Angleterre, *Parterre de compartimens &*
Parterre

Parterre de pieces coupées : reprenons tous ces Parterres pour en donner une idée plus complete.

Des Parterres de broderie.

Les Parterres de broderie ne sont estimés qu'autant que le bon goût régné dans le dessein qui le représente ; l'invention n'en doit point mettre à la gêne l'esprit de celui qui veut en avoir l'honneur , il faut qu'il soit libre là-dessus , & pourvu qu'il y ait trouvé quelque chose qui plaise , cela doit lui suffire ; on mêle quelquefois parmi la broderie , des massifs chargés de gazon dans le milieu , & détachés du buis par quelque fable ou ciment , des enroulemens & des platebandes de Fleurs.

La mode aujourd'hui de varier les Parterres en broderie avec des sables de diverses couleurs , est du goût de bien des gens ; mais si cette invention a son mérite , elle oblige d'ailleurs à une grande sujettion de changer ces sables de tems en tems , parce que les couleurs s'en passent , & que la terre s'y mêle ; cependant ce brillant qui rehausse un Parterre , n'est point à rejeter , mais il ne convient que dans les Jardins de ville ; il faut à la campagne quelque chose de moins éclatant , & qui dure davantage.

On est encore entêté de massifs ou piéces découpées entières , grains de Marguerites & de Statice ; on avoue que cela brille beaucoup , mais l'usage n'en doit être approuvé que dans les petits Jardins de ville , ou ceux de moyenne grandeur ; cet ornement est trop ajusté pour les Jardins de grande étendue : on doit y en mettre de moins affectés , & qui donnent une plus grande idée.

Comme il faut absolument s'assujettir aux bâtimens , lorsqu'on veut faire des Parterres , aussi est-il à propos de prendre garde de les y bien disposer ; & pour cela il est bon de couper les uns en deux piéces répétées avec une allée dans le milieu , ou de n'en faire qu'un seul tableau borné d'une allée de chaque côté. Il arrive quelquefois qu'il faut couper ces Parterres par des allées diagonales , en quatre piéces , qui forment une croix de Saint André ; on ne les coupe quelquefois qu'en trois , & le tout d'une manière que chaque allée vienne enfilier les portes du bâtiment qui conduisent au Jardin.

Un Parterre , pour être bien proportionné , doit être deux fois plus long que large : les tableaux , lorsqu'ils sont longs , ont meilleure grace , que lorsqu'ils sont quarrés ou oblongs ; quelquefois aussi on est obligé de s'en tenir à cette figure , le

terrein ne permettant pas qu'on fasse autrement.

Lorsqu'un Parterre est spacieux , il est bon de le couper par des massifs , coquilles de gazon & des cartouches , afin d'interrompre les traits des rainceaux qui feroient trop longs , & par conséquent désagréables. Il faut toujours que les naissances des pieces qui composent la broderie , sortent d'un endroit bien choisi , sans se confondre l'une avec l'autre ; on tire souvent ces naissances des enroulemens ; elles partent quelquefois d'un culot , & d'autrefois d'une volute , ou de quelqu'autre lieu qu'on juge le plus convenable pour cela.

Ce n'est plus la mode de mettre de grands Ifs dans les Parterres : on en a aussi exclu les Arbrisseaux , parce qu'on a prétendu , comme il est vrai , que ces Plants offusquoient trop un Parterre , & qu'ils en déroboient aux yeux une partie de la beauté ; c'est pourquoi on ne laisse monter ces Ifs qu'à trois ou quatre pieds de haut.

Des Parterres à l'Angloise.

Les Parterres à l'Angloise ont leur agrément particulier , quoiqu'ils passent pour les plus simples & les moindres de tous ; cependant il ne laisse pas que d'y avoir

un peu d'invention dans les différens compartimens dont ils sont composés : on fait de ces Parterres sans buis , mais pour lors il faut observer de semer épais les bords de chaque piece , afin qu'elles se détachent sans confusion les unes des autres , par le sable qui est entre-deux : d'autres tracent ces compartimens avec du Buis , & les remplissent de gazon , ayant soin de les détacher du Buis par un petit sentier d'un pied ou d'un pied & demi garni de sable , de quelque couleur que l'on veut.

On fait aussi des Parterres à l'Angloise , qui ne sont qu'un tapis de gazon tout uni , & qui n'est séparé de la platebande qui l'entoure , que par un sentier couvert de sable ou de brique battue. Dans cette platebande on y élève des fleurs , si on le veut , ou bien on y met du gazon séparé des deux bordures de Buis par un double sentier sablé , & de distance en distance on place des caisses & des pots remplis de Fleurs.

Des Parterres en découpés.

A l'égard des Parterres en découpés , la mode en est presque passée : cependant on en voit encore quelques-uns , principalement chez les Particuliers qui sont curieux en Fleurs , & qui aiment mieux

en avoir telles pieces bien garnies selon les saisons , que la plus belle broderie qu'il y ait : on ne dispute point des goûts ; ces Parterres ont leur mérite , ainsi on auroit tort de les supprimer dans nos Jardins. Ils ne sont composés ni de broderie ni de gazon , mais seulement de petites enceintes entourées de Buis ; les uns ronds , d'autres quarrés , ceux-ci ovales , ceux-là échancrés , qui tous ensemble forment un tout juste & bien compassé. On les sépare par des sentiers sablés & d'une même largeur , afin d'avoir la libetté d'y cultiver les Fleurs.

Des Parterres de Compartimens.

Les Parterres de Compartimens sont ceux dont le dessein se répète par symétrie , tant en haut qu'en bas , & sur les côtés : c'est la différence qu'il y a d'eux à ceux de broderie : on charge ces Parterres d'une broderie légère , de massifs , pieces de gazon , enroulemens , & de platebandes de Fleurs. On en doit labourer le fond , sabler le dedans des feuilles , & mettre du ciment dans le petit sentier qui sépare les Compartimens. Ces Parterres ont assez d'agrément quand ils sont bien entendus & bien entretenus.

Des Platebandes.

Les Platebandes des Parterres sont de fantaisie ; les unes sont toute unies & plates , ornées simplement dans le milieu d'un massif de gazon détaché du Buis par deux petits sentiers à côtés , garni de sable rouge , machefer ou sable à l'ordinaire ; quelquefois , pour y donner du relief , on y met des Ifs , des vases ou des pots de Fleurs d'espace en espace , posés sur des dés de pierre au milieu du massif.

Il y a d'autres Platebandes , dont la terre du milieu est en dos d'âne , pour y mettre des Fleurs & des Ifs ; ce sont les Platebandes les plus simples , mais qui dans leur simplicité font un spectacle fort agréable dans un Jardin , lorsqu'elles sont bien entretenues de Fleurs dans chaque saison.

On accompagne encore les Parterres d'autres Platebandes coupées en compartimens , & séparées par des sentiers : ces pieces sont ordinairement destinées pour des Fleurs ; c'est pourquoi on le laboure.

Il faut observer que le fond des Parterres doit toujours être sablé : quelquefois , comme on a déjà dit , on en veut les ornemens de plusieurs couleurs ; pour lors on se sert de ciment pour le rouge , ou d'un sable naturellement rouge , com-

me il y en a à Vaucreffon & en d'autres endroits aux environs de Paris ; mais comme on n'a point par tout cette commodité , on se passe de ciment.

On employe pour le noir , de la terre noire , du terreau , du machefer , ou du charbon battu & pilé ; pour le sable , on s'en sert comme on le trouve dans les lieux où l'on est , soit sable de riviere , ou sablons jaunes ou blancs.

Comment distinguer les couleurs dans les Parterres gravés.

Mais pour distinguer dans les Parterres gravés , les couleurs qui en font la variété , on se souviendra que les points semés clairs , marquent le sable rouge ; on connoît le noir ou la limaille de fer , par les lignes croisées en biais l'une sur l'autre. Le gazon se voit par des lignes croisées droites ; & on distingue l'émail , formé par les Marguerites & la Statice , par quantité de petites feuilles les unes contre les autres.

Quoique chaque Parterre ait son échelle , ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne puisse s'en servir que pour l'espace que contient le terrain : il est loisible d'en changer les proportions , d'élargir , raccourcir ou d'en allonger les pieces , de les diminuer ou de les augmenter ; tout

cela se doit faire avec beaucoup de précision & de jugement , & prendre garde que cette augmentation ou diminution ne soit pas bien considérable ; autrement ce seroit un dessein estropié , & qui ne ressembleroit plus à lui-même. C'est assez parler de Parterres & de tout ce qu'il y faut observer , pour les donner de bon goût , passons aux Figures qui doivent les représenter.

PLANCHE VII.

Parterre I.

Le premier Parterre est en un seul tableau enrichi d'une broderie assez particulière : elle est accompagnée de massifs de gazon interrompus plusieurs fois par la broderie , & formant deux cartouches , ornés chacun d'un beau fleuron dans le milieu : la platebaude en est unie. Pour varier ce Parterre , on peut , si l'on veut , émailler le premier massif avec du sable rouge à côté , pour détacher l'émail : & l'autre , y plaquer du gazon dans le milieu , accompagné de machefer des deux côtés : les Platebandes seront ornées de Fleurs , ou bien émaillées dans le milieu , ou garnies de gazon avec des sables différens à côté.

Mais pour revenir aux marques qui font distinguer

distinguer les traits différens qui composent la broderie d'un Parterre, & connoître les couleurs qui en rehaussent l'éclat, & les divers massifs qui en font l'ornement, voici, pour démontrer toutes ces parties, ce qu'on a jugé à propos de mettre ici.

Démonstration des traits qui entrent dans la Broderie.

1. Platebande : c'est du gazon détaché du Buis avec du sable rouge.	bin mêlés, ou autres traits.
2. Becs de Corbin simples.	6. Rainceaux.
3. Becs de Corbin doublés.	7. Volutes.
4. Feuilles de refend.	8. Nilles doubles.
5. Fleurons : c'est un ornement composé d'une ou deux Fleurs avec des Becs de Cor-	9. Naissances : c'est l'endroit d'où part un Fleuron.
	10. Agraffe : c'est ce qui tient attaché plusieurs traits joints ensemble.
	11. Dents de Loup.
	12. Cartouche.
	13. Trefles.

Démonstration des couleurs & massifs qui servent de décoration aux Parterres.

A. Sable rouge.	D. Massif en émail.
B. Sable noir.	E. Massif de gazon.
C. Gazon.	

PLANCHE VIII.

Parterre II.

Cette planche représente un Parterre de broderie en deux pieces de différens desfeins : on pourra choisir des deux celle qui plaira le plus ; il n'y aura qu'à les répéter , & laisser une allée dans le milieu.

Ce Parterre est fort agréable ; le dessein , & sa broderie , qui est variée par les fleurons qui y sont , le rendent d'un goût nouveau ; le massif du milieu d'où partent ces fleurons , sera émaillé , si on veut , c'est-à-dire , orné dans le milieu de Marguerites & de Statices , avec du sable rouge à côté : on partage ordinairement cet espace en trois parties égales ; celle du milieu est pour l'émail , & les deux côtés pour le sable : quant à la planche , on y mettra des Fleurs avec des ifs de distance en distance.

Parterre III.

Ce Parterre n'est pas moins particulier dans son goût , & l'on peut dire même que l'idée en est toute nouvelle. Il a cinq toises de large , ainsi que le précédent , & se peuvent tous les deux mettre sur six toises ; celui-ci est renfermé dans des

1
3
5
4
5 inches

platebandes échancrées dans les angles ; son massif dans le bas , est formé par des volutes & orné d'une broderie qui le perce , & qui vient communiquer en descendant au culot , qui semble porter le fleuron. Le haut du massif représente un cartouche environné de trefles en dedans , & d'une Fleur particuliere , & surmonté d'une broderie qui tombe dessus en jouant assez agréablement. Les massifs doivent être émaillés , & pour les varier , l'émail du bas sera accompagné de machefer ou de charbon pilé , & l'autre de sable rouge : quant aux platebandes , on y mettra du gazon , avec du sable rouge à côté , ou des Fleurs , si on le souhaite. Faisons voir encore ici quelques traits de broderie , dont on n'a point parlé dans la Démonstration précédente.

Démonstration.

1. Palmettes.	3. Nilles simples.
2. Graines ou grains de Chapelet.	4. Attaches.
	5. Enroulemens.

P L A N C H E I X.

Parterre IV.

On voit sur cette Planche un petit Parterre propre pour un Jardin de Ville ; il est d'une broderie fort agréable ; on voit

du culot s'élever un fleuron d'un assez bon goût ; il contient un cartouche orné dans le milieu d'un autre fleuron , qui communique au premier : ce cartouche est formé par un massif , dans le milieu duquel on peut plaquer du gazon , si l'on veut , ou planter des Marguerites avec du sable rouge à côté , ou du ciment , cela fait le même effet : ce cartouche jette encore un autre fleuron qui tombe , pour faire contraste à celui d'en bas ; les platebandes sont destinées pour mettre des Fleurs. Ce Parterre contient trois toises de large ; il peut s'exécuter sur quatre , six & sept toises de long.

Démonstration.

1. Culot.	3. Chapelets.
2. Trefles.	

PLANCHE X.

Parterre V.

C'est un Parterre à l'Angloise en trois pieces , avec un bassin dans le haut ; il n'y a que les platebandes qui sont bordées de Buis , avec un Gazon plaqué dans le milieu , & du sable rouge ou du ciment à côté , ou du machefer ou charbon pilé , qui produit le même effet. On peut , si l'on souhaite , au lieu de Gazon , or-

7
6
5
4
3
2
1
Plac.

ner les platebandes de Fleurs , la variété n'en sera pas moins agréable. Ces Parterres de Gazon ne sont ordinairement composés que de découpés différens ; ainsi , sans autre démonstration , on pourra par ceux-là juger ce que c'est que ces pieces.

P L A N C H E X I.

Parterre V I.

On trouve dans cette Planche un grand Parterre de broderie en un seul tableau ; on peut dire qu'il est tout nouveau en son espece , & d'un goût singulier. On y voit un grand fleuron porté par un culot en maniere de vase , & enfermé dans un cartouche environné de petits fleurons fort agréables : le massif de ce cartouche peut être émaillé , si on veut , ou orné de Gazon seulement , avec du sable rouge , pour le détacher du Buis : du bas de ce cartouche sort un grand fleuron partagé dans le haut , & qui venant se joindre par un agraffe qui en lie les rainceaux , tient un autre fleuron qui tombe , & un autre au-dessus qui est assez particulier , & enfermé dans une maniere de cartouche , dont la broderie joue & frappe l'œil fort agréablement. La platebande de ce parterre est échancrée dans le haut , & soutient un petit boulingrin enfoncé , avec une

grande rosette & des lances , le tout varié par un émail , de Marguerites & de Statices , accompagnées de fables différens , qui les détachent des traits de Buis qui régneront tout autour. Le tableau de ce Parterre est sur douze toises de large & dix-neuf de long.

PLANCHE XII.

Parterre VII.

C'est un Parterre , partie de broderie & partie en Gazon , enfermé dans des traits de Buis , avec un sable rouge ou du machefer qui l'en détache. Ce Parterre a neuf toises de large , & peut s'exécuter sur dix , & quatorze ou quinze de longueur , il est aussi d'un dessein fort nouveau ; le Gazon doit être détaché par du sable rouge , ciment on machefer , selon les lieux où ces matieres sont les plus communes ; au lieu de machefer , on emploie du charbon pilé : c'est un avertissement qui servira d'instruction où il en fera besoin dans les desseins de cet Ouvrage.

Les Parterres ordinairement se plantent de Buis au plantoir ou à la bêche ; on se sert du plantoir pour la broderie , & il faut prendre garde qu'un Planteur fasse bien filer les naissances , qu'il ne plante

Parterre 7.

1 2 3 4 5 Toises

point son buis hors des traces , & qu'il n'aille point briser ses traits , lorsqu'il ne doit que les faire couler doucement. On employe la bêche pour planter les plate-bandes & les rainceaux de broderie qui sont étendus ; cela s'appelle , *planter le Buis en rigole.*

Tous les Ouvriers qui courent les ateliers , ne sçavent pas planter le Buis au plantoir , principalement lorsqu'il est question de tourner un rainceau rondement , de tirer une naissance , de planter un bec de corbin , feuille de refend , & autres ornemens qui entrent dans la broderie ; c'est à quoi il faut faire attention , quand on fait planter un Parterre , & de choisir toujours les Ouvriers qui l'entendent le mieux , & suivre la trace qu'on a faite sur le tableau.

CHAPITRE V.

*Des Bosquets & des Bois dressés pour
l'ornement des Jardins , Salles ,
Salons , Cabinets de verdure , &
Cloîtres.*

BOSQUETS.

Les Bosquets sont des petits Bois qui font un des principaux ornemens d'un Jardin , c'est ce qui en relève les pieces plates , tels que sont les Parterres & les boulingrins. On fait des Bosquets de différens desseins : on peut dire que ceux dont on va voir quelques figures , sont tout particuliers ; il y en a aussi dont l'exécution est fort facile.

Il faut , dans la distribution qu'on fait d'un jardin , que les Bosquets y soient placés de maniere qu'ils ne bouchent point les vûes d'une maison. Nous avons déjà dit qu'il falloit que les dedans de chaque Bosquet fussent variés , afin de ne point toujours trouver le même objet lorsqu'on passe de l'un à l'autre ; il n'y a qu'à voir pour exemple , Versailles , Marly , & d'autres Maisons de conséquence , où cette

régle est si exactement observée ; en faut-il davantage pour convaincre les igrans de leurs fautes ? Voilà ce qui concerne les *Bosquets couverts*, parce qu'il y en a d'autres qu'on appelle *Bosquets découverts*. Disons encore quelque chose des premiers, avant que de parler de ceux-ci.

Il est constant que ces Bosquets, dans leur construction, fournissent beaucoup de quoi occuper l'esprit d'un Architecte, lorsqu'il a de l'invention ; rien ne doit le rebuter à l'égard de l'emplacement, soit que le terrain en soit uni ou non ; s'il s'y trouve quelque profondeur, il peut y faire quelque renfoncement bien taillé avec rampe & escalier de gazon ; s'il y a quelque butte de terre, il y pratique des gradins tout autour, ou autres choses qui lui viendront en la pensée, & le tout pour empêcher les transports de terres, qui coûtent beaucoup, & qui font peu d'honneur à leurs Maîtres ; ajoutez que toutes ces figures extraordinaires bien dressées, sont plus belles que celles qu'on donne à un Bosquet situé dans un terrain uni. Il est vrai que des bosquets construits de cette sorte, ne sont pas l'ouvrage d'un simple Jardinier, ni de beaucoup de Dessinateurs de Jardins, qui s'imaginent être les plus habiles qui soient en cet art, lorsqu'ils ont donné un dessein de Parterre tel que tel, & bien lavé.

On plante ordinairement le pourtour des Bosquets avec la Charmille ou l'Erable, entremêlé d'Ormes, de Tilleuls d'Hollande, ou de Maroniers d'Inde, d'espace en espace & à deux toises ou un peu plus ou moins éloignés l'un de l'autre; on peut n'y mettre, si on veut, que d'une seule espece de ces Arbres, ou bien mêler les Ormes ou les Maroniers d'Inde, avec les Tilleuls d'Hollande, & faire en sorte que ceux-ci garnissent toujours les dedans; au reste, cela dépend de la fantaisie, on ne prétend point établir de règles certaines là-dessus.

Outre les Bosquets dont on vient de parler, il y a les *Bosquets découverts* à compartimens; ils diffèrent des premiers, en ce qu'il n'y a point d'Arbres plantés dans le milieu, pour faire des touffus: la palissade, qui les environne, ne doit être qu'à hauteur d'appui. Quant aux Arbres qui en font l'ornement, ce sont les Maroniers d'Inde & les Tilleuls d'Hollande. Ces Bosquets ont leur mérite dans un Jardin, & lorsqu'on s'y promene, on a le plaisir de jouir de la vûe de tout ce qui est dans un Jardin, sans que rien en empêche.

Ces Bosquets sont ordinairement dans le milieu décorés de pieces de Gazon, avec des sentiers tout autour, & accom-

pagnés d'Ifs , d'Arbrisseaux placés avec goût & simétrie ; on peut , si la grandeur du terrain le permet , pratiquer des cabinets ou des salons dans les encoignures , avec des enfilades qui se communiquent l'une dans l'autre.

Ces Bosquets conviennent très-bien dans les Jardins de grande étendue où il y a bien des vûes à ménager , parce que de la maniere que les Arbres y sont plantés , ils ne les offusquent point.

Les Bosquets qu'on nomme *Quinconces* , sont plusieurs rangées d'Arbres , que l'on plante en lignes retournées d'équerre , qui forment un échiquier ou traits quarrés. Il faut que ces rangs d'Arbres soient bien alignés , & qu'ils s'enfilent l'un dans l'autre : pour cela , on se sert du cordeau & de l'équerre. On sème quelquefois sous ces Arbres des pieces de Gazon , & on y conserve des allées ratifées , mais il ne faut ni palissades , ni broussailles.

PLANCHE XIII.

Voici la figure d'un grand Bosquet , dont le dessein frappera très-agréablement la vûe ; il a cinquante & une toises de longueur sur quarante de largeur ; il est de forme quarrée dans l'extérieur ; le dedans est partagé en deux parties , dont

l'une représente un terrain élevé de quatre pieds, en forme de fer à cheval dans le devant, & soutenu par un petit mur revêtu d'un petit treillage : dans le milieu, & sur un petit mur de face, paroissent deux statues couchées & appuyées chacune sur la tête d'un Dauphin, & au bas se voit une fontaine à deux jets.

Plus avant, sur le même terrain, on voit des palissades, avec des renfoncemens dans la Charmille, & des bancs pour s'y reposer ; entre les palissades & le rousfu qui y est renfermé, on a représenté un portique, partie de pierres de taille, & partie de rocailles ; dans le milieu est un petit bassin soutenu par des consoles, & porté sur des Dauphins, qui sont des animaux convenables aux eaux ; il y a un Jet qui part de ce bassin, & dont l'eau forme une nappe, qui tombe dans un autre bassin qui est au-dessous ; on voit encore deux autres figures & des Ifs qui servent de décoration à cette partie de Bosquet.

L'autre partie est aussi élevée à même hauteur ; on y monte par des degrés de Gazon, il a pour ornement, des palissades, des caisses d'Orangers & des pots de fayance remplis d'Arbrisseaux ; dans le milieu est un grand vase soutenu par un piedestal, au milieu d'une piece de Ga-

proche de leurs Maisons de Cam.

zon , & aux deux côtés une palissade avec des reffauts.

Des Bois.

Les Bois ne décorent pas moins un Jardin de Campagne , que les Bosquets ; il est vrai qu'il faut qu'il soit de grande étendue : on leur donne ordinairement pour forme la croix de Saint André , l'étoile , la patte-d'oye , & dans son milieu , on doit y pratiquer une belle piece , & donner aux allées dans ces sortes d'endroits plus de largeur que dans le reste du Bois : on peut dans ces Bois , lorsqu'ils sont spacieux , y pratiquer d'autres pieces de Jardin , comme cabinets , salons , cloîtres , quinconces , boulingrins , & le reste ; mais il faut garder en cela beaucoup de précaution & de jugement , & ne pas à tort & à travers y fourer ces ornemens ; on y pratique encore , si l'on veut , des bassins , cascades & autres pieces d'eau , si le lieu le permet , & il ne faut jamais y faire d'allées doubles tout autour , afin qu'on puisse découvrir l'eau facilement , & rendre ces endroits moins aquatiques.

Les Princes , les grands Seigneurs , & les Partisans , qui veulent se comparer à eux , & qui ont de grands Bois de Futaie , proche de leurs Maisons de Cam-

pagne , y font pratiquer proprement de grandes routes , qui y fervent comme de belles avenues ; on a foin d'entretenir ces routes , de maniere qu'elles ne contribuent pas peu à l'ornement d'un bâtiment. Il y a de ces Bois où l'on voit de grandes étoiles , avec un grand rond dans le milieu , où rendent toutes les routes. Si on ne voit dans ces Bois que des objets champêtres , ce qu'on y pratique d'ornemens , les relevent beaucoup d'ailleurs.

Des Salles & Salons.

Il n'y a pas beaucoup de chofes à dire fur ces ornemens de Jardins ; on les forme avec des paliffades de Charmille , qui en font le pourtour ; le dedans eft planté d'Arbres ifolés , & le milieu orné de Gazon : les Arbres les plus ordinaires dont on fe fert , font les Maronniers d'Inde ; on peut , fi l'on veut , fe fervir de Til-
leuls d'Hollande , ou d'Ormes bien choifis.

On fait auffi des Salles découvertes ; c'eft-à-dire , fans paliffades ; elles font à plufieurs rangées d'arbres plantés fur des tapis de Gazon ; on met dans le milieu un baffin , fi l'eau le permet , & qu'on veuille en faire la dépenfe , ou une piece de Gazon feulement.

Des Cloîtres & Cabinets de verdure.

On appelle Cloître , en fait de Jardinage , une piece de Terre plus ou moins grande , environnée de palissades élevées ; & dans le dedans , à deux ou trois toises de distance , est une Haye d'appui de Charmille , avec des Tilleuls d'Hollande engagés de distance en distance ; on peut pratiquer des Cabinets dans les encoignures.

Quelques-uns , au lieu de haye d'appui , ornent le dedans d'un treillage en arcade , avec un appui d'un même travail ; d'autres y pratiquent des palissades percées en arcades , qui y donnent un grand relief ; le milieu de ces Cloîtres est décoré d'un Jet d'eau , ou d'une belle piece de Gazon , avec des allées de pourtour , qu'on a soin de ratifier souvent pour plus grande propreté.

Quant aux *Cabinets* , ce sont de petites pieces de verdure , qu'on pratique dans des Boïs ou dans des grands Bosquets : ils sont composés ordinairement de Charmille & d'Arbres qui sont engagés dedans. Ces Cabinets doivent être d'une grandeur raisonnable , & non pas faire comme certains Architectes , qui , ayant à faire un Bosquet sur une étendue médiocre de terrain , ont la fureur d'y vouloir mé-

nager des Cabinets , ce qui étrangle le Bosquet & les Cabinets , de maniere qu'à peine ceux-ci peuvent-ils contenir deux personnes , lorsque la Charmille s'est un peu épaissie ; c'est la folie pourtant de bien des gens , qui dessinent pour les Jardins , & de la plupart des Particuliers qui font travailler ; & le tout par un goût dépravé , & qui ne sçavent pas , pour belle maxime , qu'une seule piece de Jardin bien entendue , vaut mieux que trois qui sont mesquines & très-mal placées.

C H A P I T R E V I.

Il contient tout ce qu'il faut observer à l'égard des Boulingrins , Palissades , Allées & Contre-Allées , comment les sabler & les entretenir.

APRÈS avoir parlé de beaucoup de pieces d'ornemens qui entrent dans les Jardins , il est encore bon de dire ici quelque chose des Boulingrins , de donner une belle idée des Palissades , & de ce qu'on doit observer , lorsqu'on veut couper un Jardin par des Allées & des Contre-Allées. Commençons par les Boulingrins.

Des

Des Boulingrins.

Le Boulingrin est un compartiment de Jardin , qui nous vient d'Angleterre , quoiqu'il se pratique différemment en France ; les premiers se forment sur un terrain uni , au lieu que les nôtres ne sont que dans certains renfoncemens avec glacis de gazon , & de grandes pieces de gazon dans toute l'étendue du fond.

Comme l'on fait de grands & de petits Boulingrins , on donne pour le renfoncement des petits , environ un pied & demi de profondeur , & pour les grands , deux pieds. Le glacis de gazon qui borde le renfoncement des petits , doit avoir environ sept pieds de long , & celui des grands , neuf : on ratisse entierement le fond des petits , n'y ayant pas assez d'espace pour une piece de gazon : mais dans les grands on y en place de belles , & on laisse , pour détacher la piece de gazon du glacis , trois ou quatre pieds de ratissage.

On fait des Boulingrins dans les bosquets , & quelquefois même dans les Parterres à l'Angloise , lorsqu'ils sont grands.

On fait de deux sortes de Boulingrins dans les Jardins d'ornemens , le simple & le composé ; le premier est tout de ga-

zon , fans rien avoir d'aillens qui l'accompagne ; au lieu que l'autre est coupé en compartimens , & orné d'Ifs & d'Arbrisseaux. On voit de grands Boulingrins accompagnés tout autour de Maroniers d'Inde ou de Tilleuls d'Hollande.

Les Boulingrins découverts , c'est-à-dire , ceux qui ne sont point dérochés à la vûe , qu'on découvre du premier coup d'œil dans un Jardin , sont ornés quelquefois , outre les Ifs , d'Arbrisseaux à fleurs , dans des caisses ou de grands pots de fayance , & coupés par des sentiers sablés de différentes couleurs. On peut dans les renfoncemens des Boulingrins , y construire un Bassin avec un Jet ou une piece d'eau plate.

Comme la fantaisie décide de la figure qu'on veut donner à un Boulingrin , on ne prescrit point ici de règles là-dessus ; on est bien-aïse d'avertir seulement que pour le gazon , si on le sème , c'est toujours de graine de bas pré dont il faut le semer , ou de gazon plaqué.

Les Boulingrins ne conviennent qu'aux Jardins de grande étendue ; c'est une des pieces les plus nobles d'un Jardin , quand on sçait l'y bien placer ; il représente un objet fort agréable aux yeux. Ces pieces de Jardin sont d'un grand secours pour remplir un grand espace qu'on veut qui soit entierement découvert.

On fait les Boulingrius aussi riches d'ornemens qu'on le souhaite , principalement ceux qui sont dans des bosquets ou autres pieces semblables : on peut y pratiquer des buffets d'eau , ou des chûtes en nappes.

Des Palissades.

On appelle Palissades dans les Jardins , certaine hauteur & longueur toute unie , en maniere de tour formé par de la Charmille ou par de l'Erable : la beauté principale d'une palissade consiste à être bien garnie par le bas. Les Palissades les plus épaisses ne sont pas les plus belles ; il faut en cela une juste proportion , & dont un Jardinier de bon goût décide aisément , quand il sçait son métier : on les tond ordinairement des deux côtés à plomb : la hauteur des Palissades doit être de deux tiers de la largeur de l'allée ; lorsqu'elles sont plus hautes , elles rendent les allées tristes & étroites.

On fait des Palissades sans y enclaver des Arbres d'espace en espace , & d'autres où il y en a ; on se sert pour lors d'Ormes , parce qu'ils s'élèvent fort hauts : mais en ce cas , il faut que ces Palissades soient tondues à plomb , & garnissent le pied des Arbres qui doivent laisser un bouquet au-dessus. S'il arrive que ces Pa-

lissades se dégarnissent par le pied , on peut y remédier , en garnissant le bas avec des lfs soutenus d'un petit treillage de cinq à six pieds de haut ; cette variété n'est point désagréable aux yeux.

Il y a les Palissades à banquettes qui n'excèdent jamais trois pieds & demi ; ce sont aussi des Palissades à hauteur d'appui : on s'en sert pour border des allées , lorsqu'on veut conserver toutes les vûes dont un Jardin est susceptible : on y enclave des Arbres d'espace en espace , qui ne contribuent pas peu à la beauté d'un Jardin.

Quelques-uns donnent pour ornement à ces banquettes , des Ormes à têtes rondes , pour ménager de tous côtés les vûes qui intéressent : cet ornement est assez particulier & de bon goût , quand il est bien conduit.

Il faut convenir que les Palissades , par leur verdure , sont d'un grand secours dans les Jardins de propreté : on s'en sert pour couvrir les murs de clôtures , pour boucher en des endroits des vûes désagréables , & en fixer d'autres ; c'est aussi par le moyen des Palissades qu'on corrige & qu'on rachete les biais , qui souvent se trouvent dans un terrain , & les coudes que forment certains murs.

Ces grands ornemens de Jardin ser-

vent encore de clôture aux bosquets, cloîtres, & aux autres compartimens, qui doivent être séparés; & c'est dans ces grandes pieces que, par le secours des Palissades, on pratique d'espace en espace des renfoncemens dans les touffus & le long des allées; on y met ordinairement des Bancs, & ces petits endroits servent de retraites pour se reposer & y prendre le frais.

Il y en a qui y forment des niches, qu'ils décorent de Jets d'eau, de figures ou de vases; tous ces morceaux pratiqués en certains endroits, ne servent pas d'un petit ornement à une Palissade.

C'est avec les Palissades qu'on dresse des portiques, qu'on forme des galeries & des arcades: tous ces morceaux sont de très-bon goût, lorsqu'ils sont bien conduits & bien entretenus; ils sont riches, & n'ont rien de difficile dans l'exécution; il ne s'agit que d'une certaine adresse à les former comme il faut, & que des soins qu'ils exigent, & qui ne doivent point dégoûter les personnes curieuses qui ont suffisamment de quoi fournir à cet entretien. Passons aux Allées & Contre Allées, qui partagent pour l'ordinaire les Jardins.

Des Allées & Contre-Allées.

Il y a plusieurs fortes d'Allées dans les Jardins ; elles diffèrent entr'elles par leurs largeurs , & en ce que les unes sont simples , & les autres sont doubles : & qu'on en voit de couvertes & de découvertes , de ratissées & de gazon. Entrons à présent dans un plus grand détail sur chacune en particulier.

On appelle *Allées simples* , celles qui ne sont composées que d'une rangée d'Arbres ou palissade de chaque côté , & qui ne sont accompagnées d'aucune autre : on donne du large à ces Allées , selon que l'espace du terrain le permet.

Les *Allées doubles* ont quatre rangs d'Arbres , & qui bornent trois Allées parallèles , dont celle du milieu est la maîtresse Allée & la plus large ; les deux autres qui l'accompagnent , sont plus étroites ; on les appelle *Contre-Allées*. Les deux rangs d'Arbres du milieu doivent toujours être isolés , au lieu que les deux autres sont presque toujours engagés dans de la Charmille.

On voit néanmoins des Allées doubles dont les Contre-Allées ne sont bordées que d'une Palissade ; cela dépend de la fantaisie ; ces Allées-ci n'en ont pas moins d'agrément.

Quant aux *Allées couvertes*, ce sont celles qui bordent de grandes palissades entremêlées d'Arbres fort élevés, & dont le feuillage donne un ombre fort épais, de maniere que les rayons du Soleil n'y peuvent pénétrer. On ne peut pas tout-à-fait déterminer la largeur de ces Allées; il est vrai que si l'on veut les voir bientôt couvertes, il ne faut pas les faire si larges que les autres : c'est pourquoi ces Allées ne se trouvent souvent qu'en Contre Allées, ou dans des Allées qu'on pratique dans des Bosquets ou dans des Bois. C'est dans ces Allées, durant les plus grandes chaleurs, qu'on peut goûter le frais en plein midi.

On entend par *Allées découvertes*, celles qui n'ont ni Arbres ni Charmilles qui les couvrent, telles que sont celles qui partagent les Parterres, les Boulingrins & autres pieces découvertes : on appelle encore Allées découvertes, ces Allées qui, quoiqu'elles soient bordées de grands Arbres, ne laissent pas dans le haut de faire voir le Ciel à découvert : on a soin, pour les bien entretenir, de les élaguer, & de couper les branches qui se jettent trop dans les Allées.

Les *Allées ratissées* sont celles où il n'y a point d'herbes : on les appelle autrement *Allées sablées*. Il y a les *Allées*

de gazon, qui conservent une éternelle verdure, ce qui en fait la beauté. On a dit là-dessus ce qui étoit nécessaire d'en dire.

Il faut toujours que les principales Allées soient découvertes, & qu'elles aient plus de largeur que les autres. Ces Allées, pour l'ordinaire, sont en face des bâtimens, & ne doivent par conséquent rien avoir qui offusque & qui empêche les belles vûes.

Quelques-uns condamnent les Ifs plantés entre les Arbres isolés des Allées, pour des raisons très-foibles, & qui ne disent rien pour pouvoir abolir l'ancienne coutume qu'on a de le faire, puisque tant s'en faut même qu'on doive ne les pas approuver, qu'au contraire on peut dire qu'ils y ont très-bonne grace.

On ne pèche jamais en donnant trop de longueur aux Allées : c'est à la largeur où l'on manque le plus souvent, & à quoi il faut faire le plus d'attention, lorsqu'il est question de faire des Allées doubles ; celle du milieu doit toujours être une fois plus large que les Contre-Allées : c'est une règle générale qu'on doit garder.

Les Allées des bosquets qui sont éloignées, ainsi que celles du pourtour, qui n'ont point d'enfilade ni d'alignement principal,

cipal , peuvent ne pas tant avoir de largeur , parce que ces Allées , pour l'ordinaire , n'intéressent pas tant la vûe que les autres.

Il faut , outre tout ce qui vient d'être dit , distinguer de deux sortes d'Allées , par rapport à leur situation ; sçavoir , les *Allées de niveau* & les *Allées de pente* : les premières sont plus rares que les autres ; il n'y a que les Allées qui environnent les Parterres ou les Bassins , où l'on trouve ce niveau ; hors cela il n'y a guères d'Allées qui soient d'un parfait niveau : il y a toujours une pente imperceptible , pour servir d'écoulement aux eaux.

Comme il y a des terrains bien plus en pente les uns que les autres , il faut y dresser les Allées de maniere qu'elles ne lassent point trop ceux qui s'y promènent ; si elles sont roides , il faut en adoucir la pente , qui ne doit jamais passer trois pouces par toise : c'est le secret qu'elles ne soient point ruinées par les ravines.

Si néanmoins le terrain ne permettoit pas de suivre cette règle , par la pente très considérable qu'il y auroit , on y remédieroit par des arrêts & des marches de gazon plaqué , pratiqués en zig-zag , & mis de travers sur toute la largeur de

l'Allée , d'espace en espace égaux. Quelques-uns se servent de planches de bateau , qui n'excèdent pas l'Allée de plus de deux pouces , ces arrêts retiennent l'impétuosité de l'eau qui ravageroit toute l'Allée , & la rejettent de deux côtés ; c'est ce qu'on remarque bien souvent dans les Allées qui accompagnent les cascades , ou qui sont pratiquées sur quelque éminence dont la pente est fort roide.

Le milieu des Allées doit toujours être plus élevé que les côtés ; c'est ce qui y facilite l'écoulement des eaux , qui va se perdre le long des palissades , des plate-bandes , ou des Arbres qui régner à côté , & auxquels elles font du bien.

Pour garder une juste proportion dans la largeur qu'on doit donner aux Allées par rapport à leur longueur , il est constant qu'il faut à une Allée de cent toises de long , cinq toises de large , pour une de deux cens toises , sept à huit de largeur ; celles de trois cens toises en auront neuf à dix , & celles de quatre cens , dix à douze : telle est à peu près la juste proportion qui leur convient , & sur laquelle on peut se régler.

Nous avons dit qu'il falloit donner aux Allées le plus d'étendue qu'on pouvoit , que c'étoit ce qui en faisoit la beauté :

cela est vrai , mais cependant l'Architecte qui auroit à pratiquer un terrain de trente toises ou environ de largeur sur près de quarante de longueur , & sur lequel il voudroit ménager des Allées doubles qui ne pourroient avoir que deux toises de large , & se terminer à un aspect tout des plus vilains , à un casse-nez ; cet Architecte , dis-je , pour la beauté de son Dessin , pourroit s'écarter de la règle générale , en coupant son enfilade de quelque objet qui flatât plus agréablement la vûe : ajoutez que par-là il corrigeroit le défaut de ces Allées qui ne paroissent qu'un boyau , & feroit que l'œil ne s'iroit point briser vilainement.

De la maniere de sabler les Allées , & de les entretenir proprement.

On sable les Allées différemment ; la maniere la plus ordinaire , & qui se pratique dans les Jardins de Campagne , & qui sont de grande étendue , est de répandre du sable sur toute la surface , le plus agréablement qu'il est possible : mais avant que d'en venir-là , il est bon de battre ces Allées , pour empêcher que les herbes n'y croissent , & que les taupes n'y fassent du dégât. La meilleure maniere de battre les Allées , est de les labourer , puis de les mettre de niveau , ensuite

de les mouiller un peu , d'y laisser après imbiber l'eau , puis de le battre.

Il est vrai que les Allées battues en recoupes se sablent bien mieux que les autres , & que les herbes ni les taupes n'y sont point à craindre ; mais comme cette manière de battre & de sabler les Allées va à une trop grande dépense dans les Jardins spacieux , on ne s'en sert ordinairement que dans les Jardins de Ville : voici comment.

On suppose qu'on ait des recoupes de quelques bâtimens qu'on a abattus , & qu'elles soient à notre portée & à notre disposition , on les fait charrier , puis on les passe à la claye.

Cela fait , on creuse les Allées de sept à huit pouces , on en jette la terre de dessus dans le milieu du Jardin où sont les Parterres , puis on prend les plus grosses recoupes , dont on garnit le fond des Allées , à la hauteur de cinq à six pouces , on les arrange , & on les bat grossièrement.

Après cela on y fait transporter les menues recoupes passées à la claye , on les répand dessus , à la hauteur d'environ deux pouces ; puis on bat le tout à trois volées , après l'avoir arrosé à chaque volée ; cela fait , on répand le sable , qu'on bat encore.

Voici encore une autre maniere de sabler les Allées , elle se fait avec le salpêtre : elle ne s'observe que dans les Jardins de Ville de médiocre grandeur , dans un Mail , ou dans un Jeu de Boule. On creuse les Allées de trois pouces , & à la place de la terre qu'on ôte , on y met autant de salpêtre , qu'on mouille ; puis , lorsqu'il est un peu essuyé , on le bat à trois ou quatre volées ; ensuite on le couvre de sable : à l'égard des Jeux de Boule & du Mail , le sable est inutile.

Au défaut des recoupes de pierres de taille , on se sert de gravois ou de pieraille , qu'on arrange dans le fond , avec un lit de terre par-dessus , qu'on bat , puis on y répand le sable.

Les sables dont on se sert pour sabler les Allées , sont différens , il y a le sable de riviere & le sable de terre , celui-ci est le plus estimé , & produit un plus bel effet dans les Allées d'un Jardin. Il faut le choisir un peu graveleux , qu'il ne soit ni trop fin , ni trop pierreux : si on remarque que ce sable soit trop caillouteux , on le fera passer à la claye.

Quant au sable de terre qu'on tire des terres sabloneuses , il ne laisse pas que de produire un effet fort joli dans les Allées ; on le choisira un peu graveleux : il ne faut point qu'il soit terreux , parce qu'il n'em-

pêcheroit point les méchantes herbes de croître. Il y a de ces sables de plusieurs couleurs, de jaunes & de blancs; mais à la couleur près, il n'importe, pourvû qu'il soit bon. L'en prendra garde seulement à n'en pas trop répandre, deux pouces suffisent, & davantage ne serviroit qu'à fatiguer ceux qui se promènent.

Lorsque les Allées sont ainsi sablées, il n'est plus question que de les entretenir, & cet entretien consiste à y passer le râteau de tems en tems; mais comme les Allées de grande étendue ne sont point toutes sablées, & qu'elles sont sujettes à produire de méchantes herbes, les Jardiniers se servent de ratissoires pour les petites Allées, & d'une charue à Jardin pour les grandes: quand ces Allées sont ainsi ratissées, on les repasse au râteau; quelques-uns même, pour plus grande propreté, y font passer le balai, principalement lorsqu'il y a des feuilles: on doit se servir plutôt d'un balai de jonc que de tout autre, parce qu'étant moins rude, il ne fait point de marques sur la terre.

Il vaut mieux ratifier les Allées, plutôt par un tems trop sec, qu'humide; les herbes se détruisent plutôt, & ne reviennent point.

Il y en a, pour éviter le grand entre-

rien des Allées qu'il faut ratifier, qui font pratiquer dans le milieu des tapis verts, qu'on a soin de tondre de tems en tems, comme on l'a déjà marqué.

CHAPITRE VII.

Instruction sur les Eaux jaillissantes, avec la maniere de les sçavoir distribuer dans les Jardins : Et un détail des Pieces d'Eau différentes, qu'on en peut faire pour leur décoration.

IL est constant que les Eaux jaillissantes sont un des plus grands ornemens des Jardins ; il n'est question, après cela, que de les y sçavoir bien conduire & distribuer : c'est à quoi un Architecte de Jardin doit principalement s'étudier. Il y a un goût particulier en cela, & que tous ceux qui se mêlent de Jardin, n'entendent pas : mais sans pousser là-dessus la matiere plus loin, venons au fait.

De ce qu'il faut premierement observer quand on veut avoir des Eaux jaillissantes dans un Jardin.

On commence d'abord à considérer le

lieu où l'on est ; c'est-à-dire , à examiner s'il peut y avoir des sources ; c'est ordinairement dans les Pays à mi-côte où l'on en peut le plus sûrement trouver , ou sur le penchant de quelque montagne : mais , sans s'arrêter ici à quantité de chimères que nos Anciens ont débitées là-dessus , comme des preuves assurées qui nous marquoient positivement qu'en tel ou tel endroit on trouveroit de l'eau , qu'il n'y avoit qu'à y creuser ; on dira qu'il est vrai que lorsqu'on a quelque mi-côte à sa bienséance , on peut y creuser en sûreté , les sources y abondent toujours , d'autant qu'étant commandées par beaucoup de hauteurs voisines , c'est-là que s'égouttent toutes les eaux souterraines formées par les pluies ou les neiges fondues qui y tombent.

Il est bon , quand on creuse pour chercher des sources , de faire attention à la nature des terres ; si elles sont blanchâtres ou verdâtres , c'est un bon signe ; telle est la glaise dont on se sert pour les bassins , & sur laquelle l'eau se fait une route , & coule jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un obstacle qui l'arrête , & où elle se divise après en plusieurs rameaux.

Supposé donc qu'on ait trouvé de l'eau en plusieurs endroits sur une montagne , il faut que ce soit dans les plus élevés , afin de prendre la source dans son origine , &

que les eaux venant de haut , donnent de très-beaux jets.

Pour y réussir , on fait creuser plusieurs puits de distance en distance , se donnant bien de garde , lorsqu'on est parvenu jusqu'à l'eau , de percer le lit de glaise ; ce seroit le moyen de rendre son projet inutile , d'autant que l'eau se perdrait. Ces puits , dont on parle , doivent se communiquer l'un à l'autre par des rigoles ou pierrées bâties de pierres sèches , afin de donner la liberté aux eaux de transpirer , & de s'y ramasser par le secours des pluies de la terre qui viennent des hauteurs.

Après avoir ainsi découvert l'eau , on songe à la conduire dans quelque terrain plat , où l'on fait un réservoir , observant que cette piece d'eau laisse assez de pente pour faire des jets qui s'élèvent assez haut ; & pour en connoître véritablement la hauteur , on jettera le niveau depuis le fond de ce réservoir jusques aux bassins où les eaux doivent être conduites : ce nivellement se pratique différemment ; il n'est guères d'Architectes qui ne sçachent le prendre ; c'est pourquoi nous n'en dirons rien ici.

On conduit les eaux de plusieurs manieres , c'est-à-dire , des réservoirs dont on vient de parler , & d'où prennent directement les conduites de tuyaux , jus-

ques dans les bassins. Ces réservoirs sont ordinairement composés de glaise , parce qu'ils sont construits sur terre ; il est bon de leur donner beaucoup de profondeur , afin qu'ils contiennent plus d'eau , ce qui , rendant dans les tuyaux la colonne d'eau bien plus pesante , fait faire un très-bel effet aux jets d'eau. On aura soin de donner un conroi bien paîtri aux réservoirs , & de l'y bien faire appliquer : dix-huit à vingt pouces d'épaisseur suffisent , tant dans le fond que dans le pourtour.

Il y a aussi d'autres réservoirs qu'on construit en l'air ; ce sont ceux-là dont on se sert lorsqu'on est dans un Pays plat & sec : pour lors on a recours aux machines hydracoliques , soit qu'on veuille prendre l'eau dans une rivière , un étang , un puits , un ruisseau ou une citerne.

Les machines pour élever les eaux sont aujourd'hui fort à la mode , quoiqu'elles coûtent beaucoup , parce que , ne pouvant pas avoir des eaux naturelles , on a recours à l'artifice qui nous fournit ce que nous demandons.

*Comment conduire & distribuer les Eaux
dans les Jardins.*

Entre les machines dont on se sert pour élever les eaux , il y a les pompes à bras & à cheval , & les moulins , soit à vent

ou à eau , selon les endroits d'où l'on veut en tirer. Les pompes à bras fournissent le moins d'eau ; celles qui sont mouvées par un cheval , en donnent beaucoup plus ; mais les moulins en font monter en plus grande abondance que les deux autres machines. On trouve des Ouvriers qui excellent dans ces sortes d'ouvrages.

Ces Eaux sont élevées par le moyen de ces machines dans des réservoirs. Nous en avons déjà touché quelque chose : quant à la maniere de les construire , nous n'en parlerons point ici , la matiere nous meneroit trop loin ; il suffira de dire qu'il y a des réservoirs de glaise , & d'autres faits avec du ciment : nous dirons quelque chose de plus , touchant cette construction , à l'article des Bassins. Comme il n'y a point de différence d'un réservoir à un bassin , qu'ils ne changent que de nom , les instructions qu'on donnera pour ceux-ci , pourront servir pour les autres ; si bien qu'il n'est plus ici question que de conduire les Eaux de ces réservoirs dans les bassins qui leur sont destinés , pour y former des jets simples ou composés.

La conduite de ces Eaux se fait ordinairement avec des tuyaux , soit de grès , de fer , de plomb ou de bois : les premiers sont les plus communs ; il faut les choisir bien cuits : ils s'emboëntent bout à bout ,

& se lient avec du mastic composé exprès ; dont on fait des nœuds ; chaque nœud , pour être bon , doit être de trois livres pesant de cette matiere, qu'on presse bien entre les mains , tandis qu'il est chaud , afin que dans le bouillonnement il ne s'y produise , par le mouvement de l'air , aucune petite ouverture par où l'eau pourroit transpirer.

Les *tuyaux de fer* sont assez d'usage aujourd'hui ; il est vrai qu'ils coûtent bien davantage ; aussi ne s'employent-ils guères que par des gens qui sont puissans , & qui ont de quoi en faire la dépense : il s'en fabrique depuis deux jusqu'à dix huit pouces de diametre : chaque tuyau a pour l'ordinaire trois pieds & demi de longueur , & est muni à chaque bout d'une bride , qu'on joint & serre ensemble avec des vis & des écroues , entre lesquelles on met des rondelles de cuir & du mastic à froid ; s'il se trouve dans ces conduites des endroits difficiles , on employe pour lors des rondelles & des croissans de plomb : on en agit de même dans les coudes.

Quant aux *tuyaux de bois* , qui se font ordinairement d'Aulnes , d'Ormes , ou de Chênes , on les affute par un des bouts , & par l'autre on y applique des cercles de fer , pour les pouvoir emboëter l'un dans l'autre , puis on couvre les jointures avec de

la poix. On n'employe ces tuyaux que dans les lieux marécageux , car ils s'oudrissent en peu de tems dans les terrains secs : ce n'est pas qu'on se serve à présent beaucoup de ces tuyaux , si ce n'est dans des conduites considérables , afin d'épargner la bourse ; encore faut-il , comme on a dit , que ce soit dans des terres humides.

Les *tuyaux de plomb* s'employent assez ordinairement , mais ils coûtent bien plus que tous les autres , ce qui fait qu'il n'y a que les riches qui puissent en faire la dépense : ils sont d'usage , à la vérité , dans toutes les conduites , pour fourcher & pour raccorder avec d'autres , ils se soudent , & la soudure en doit être bonne & bien fournie.

Il ne suffit pas de sçavoir les tuyaux différens qui peuvent entrer dans les conduites , il est encore absolument nécessaire d'être instruit de la proportion & grosseur que doivent avoir ces conduites , à proportion des jets qu'on veut qui jouent ; c'est de ce point que dépend le secret d'y bien réussir : si elles sont trop étroites , ou qu'on les altere trop , en leur faisant donner de l'eau à trop de bassins , les jets n'en sont que foibles & mal-nourris , & ne font par conséquent qu'un très-mauvais effet ; au contraire , si elles sont trop larges , & que l'eau n'y puisse pas assez fournir , les jets

qui en proviennent diminuent considérablement de leur force , parce que l'eau qui n'est point assez pressée dans les tuyaux , ne forme pas une colonne d'eau assez pesante pour opérer tout l'effet qu'elle devroit produire.

Si bien donc que , pour la plus juste proportion qu'on puisse donner aux conduites , à proportion des jets qu'on veut avoir , elles doivent avoir leur diametre quatre fois aussi grand que celui des ajustages. Voilà , pour règle générale , ce qu'il faut observer : il y a des ajustages de plusieurs façons , & de diametres différens : ces petites machines se vendent chez les Fondeurs ; on n'a qu'à choisir.

Au reste , c'est une chose constante , que plus les conduites sont grosses , & qu'elles ont assez d'eau pour les fournir , plus beaux en sont les jets , principalement quand la conduite , sans discontinuation , s'étend depuis le réservoir jusqu'au jet.

S'il arrivoit cependant qu'une conduite eut trois à quatre cens toises de longueur , il est à propos , pour lors , d'employer des tuyaux de trois sortes de grosseurs , afin que dans cette longue route toute l'eau , en se ramassant , à mesure qu'elle approche du jet , reprenne sa force pour donner à ce jet la hauteur requise.

Supposé qu'on ait plusieurs jets à faire

jouer dans un Jardin , ce n'est pas une chose nécessaire de les tirer tous directement du réservoir ; on peut se contenter de deux ou trois conduites , selon la quantité de jets , plus ou moins grande , qu'on veut avoir , & fourcher après des tuyaux de plomb sur ces conduites ; la dépense en est moins grande. On observera qu'il doit moins passer d'eau dans les fourches que dans la conduite seule , afin qu'elle force les petits tuyaux.

Lorsque toute une conduite est parvenue au bassin qu'on lui destine , on construit un regard , pour y mettre un robinet de cuivre , de même diamètre que celui de la conduite ; & pour faire passer cette conduite dans le conroi , pour gagner le Jet , on soude une rondelle ou collet de plomb un peu large à l'endroit où il doit passer : cela fait que l'eau , qui est arrêtée par cette plaque , ne se perd pas inutilement le long du tuyau , qui doit toujours passer à découvert sur le plat-fond d'un bassin.

Cela fait , & lorsque ce tuyau est arrivé jusqu'à l'endroit où l'on veut faire le Jet , on soude dessus un tuyau montant , appelé *Souche* , & à l'extrémité d'en haut un écroue de cuivre , pour y tenir l'ajustage par le moyen d'une vis. Il faut , à deux pieds au-delà de la sou-

che , couper le tuyau , & le boucher avec un tampon de bois , qui tient à force dans ce tuyau par le moyen d'une rondelle de fer mise à force dans le bout de ce tuyau , pour empêcher le plomb de prêter , à mesure que le tampon entre ; c'est par cet endroit qu'on dégorge une conduite , lorsqu'elle est engorgée : il n'y a pour cela qu'à ôter le tampon.

Les conduites sont sujettes à bien des inconvéniens , auxquels on remédie de cette sorte.

Premièrement , lorsqu'elles sont un peu longues , & que la colonne d'eau a trop de poids , il est bon de mettre d'espace en espace des ventouses pour donner passage à l'air , qui les feroit crever sans cela ; & lorsqu'après une pente qui a beaucoup de chute , les conduites se remettent de niveau , on doit fonder un robinet pour arrêter l'eau : c'est le secrer de conserver long-tems des tuyaux.

Secondement , on observera toujours dans les conduites , d'éviter les coudes , les angles droits ou équerres , parce qu'ils diminuent de beaucoup la force de l'eau ; si néanmoins on ne peut se dispenser de faire des coudes , on les prendra d'un peu loin , afin de les adoucir.

En troisième lieu , on sçaura pour maxime , qu'il faut toujours enfoncer les
tuyaux

curiaux d'une conduite un peu avant en terre , c'est-à-dire , deux ou trois pieds , crainte que des gens mal-intentionnés ne les dérobent ou ne les gâtent , ou que la gelée , lorsqu'elle est forte , ne les endommage.

Des pieces d'Eau différentes dont on peut orner les Jardins , avec quelques instructions sur les Bassins.

Après avoir ordonné les conduites , comme on a dit , il ne s'agit plus que de faire des Bassins pour en recevoir les eaux , & les sçavoir distribuer.

Il est certain que le plus bel effet qu'on en puisse attendre , est lorsque les fontaines sont placées de maniere qu'on puisse les voir toutes ensemble , & qu'il y ait une enfilade de Jets : rien ne frappe plus agréablement la vûe que cette disposition. On convient que cette maxime ne peut pas toujours exactement s'observer , surtout lorsqu'il y a dans un Jardin des endroits détournés qui obligent de sortir de la regle , & où néanmoins on peut fort bien placer quelque Jet d'eau , qui fasse plaisir à trouver en se promenant.

On distingue les eaux en eaux jaillissantes & en eaux plates ; les premières sont celles qui sont conduites dans des Bassins où elles forment des Jets de dif-

férentes figures. A l'égard des eaux plates , ce font des canaux naturels ou artificiels , des Miroirs d'eau , des Etangs & autres grandes pieces de cette sorte.

Mais pour venir aux eaux jaillissantes , ce font elles , sans contredit , qui font le plus bel effet dans les Jardins : c'est pourquoy il seroit à souhaiter qu'on pût avoir assez d'eau pour fournir à tous les Bassins qu'on voudroit faire pour la beauté des Jardins ; mais c'est ce qu'on ne sçauroit exécuter , à cause de la dépense excessive où cet ouvrage conduiroit , & que l'eau n'y pourroit pas suffire : on se contente donc de faire des Bassins , autant qu'on le juge à propos , & de les placer le plus avantageusement qu'il est possible : voici les lieux où ils font le plus bel effet.

On les place pour l'ordinaire dans le milieu ou à la tête d'un Parterre , selon que l'occasion le demande , & toujours en face d'un bâtiment : on en met aussi dans des bosquets & autres pieces de Jardin qu'on fait pour l'ornement.

Les formes qu'on donne aux Bassins , sont différentes , les uns sont ronds ou octogones , les autres ovales ou quarrés : cela dépend du bon goût de celui qui conduit un Jardin d'ornemens. Les grands Bassins sont toujours les plus beaux : il faut éviter de les faire trop petits , par-

ce que sous cette forme ils sont désagréables à la vûe ; il y a cependant deux extrêmités qu'il faut éviter en cette occasion ; la première , de ne point faire de petits Bassins dans de grands lieux ; & la seconde , de n'en point construire de trop grands dans un petit espace de terrain : ce sont deux défauts qui choquent la vûe.

La profondeur d'un Bassin , lorsqu'il est achevé , doit être depuis quinze pouces jusqu'à deux pieds : c'est assez contenir d'eau , à la différence des Réservoirs qu'on fait plus profonds , afin d'y avoir un amas d'eau suffisant pour la conduire aux Jets qu'ils doivent fournir : cependant trois ou quatre pieds suffisent.

Quant à la construction des Bassins , voici ce qu'on doit y observer pour les faire comme il faut.

Il s'agit sur-tout que l'eau y reste sans se perdre , & pour cela on ne peut y faire trop d'attention , lorsqu'on entreprend cet ouvrage. Comme il y a plusieurs sortes de Bassins ; sçavoir , les *Bassins en glaise* , les *Bassins de ciment* , & ceux de *plomb* , nous commencerons par la construction des premiers.

Et pour y réussir , il faut d'abord prendre ses mesures sur le diamètre qu'on souhaite donner à son Bassin , puis le tracer sur le terrain , au lieu qui lui aura été

destiné , mais avant que d'en faire la fouille , on doit en aggrandir la trace de quatre pieds dans le pourtour , au-delà de la grandeur qu'on veut qu'il ait lorsqu'il sera construit , cette augmentation étant employée par les murs & le conroi qui régnent autour des murs flotans & de la berge.

Il est à propos de creuser un Bassin dans le fond , deux pieds plus bas que la profondeur d'eau qu'on lui voudra donner ; cet espace doit être rempli par le conroi de glaise , qui doit avoir dix-huit pouces d'épaisseur ; à l'égard des autres six pouces de surplus , ils seront occupés par le sable & le pavé qu'on met sur le plat-fond , après qu'il est achevé.

On observera de faire fouiller ces terres à pied droit , quand la fosse est faite , que les terres sont transportées où l'on veut , & que le Bassin est net ; quelques-uns font bâtir autour des berges un petit mur d'un pied d'épaisseur , afin , disent-ils , que par ce moyen les eaux ne délayent point la glaise , & que les racines des Arbres voisins ne la puissent aisément pénétrer : mais on peut se passer de faire cette dépense , lorsque le terrain est ferme ; l'expérience nous le confirme tous les jours , ainsi , lorsqu'un Bassin est net , on y met la glaise , qui doit être bien paîtrie ; c'est d'abord celle-là qui est employée pour faire le plat-fond.

Ce plat-fond étant élevé à dix-huit pouces de hauteur , ou à sept ou huit pieds de large dans le pourtour , on bâtit dessus un autre petit mur à dix-huit pouces éloigné de la berge : on appelle ce mur , *Mur de douve* , ou *Mur flottant* : cet intervalle qu'on laisse entre la berge & ce mur , est destiné pour être rempli d'un bon conroi , qu'on élève à niveau du terrain.

Le mur de douve n'a pour fondement ordinaire que la glaise du plat-fond , sur lequel on met des racineaux de planches de bateau : voici comment on doit se comporter en bâtissant ce mur.

On prend du chevron de trois pouces d'épaisseur , ou des planches de bateau , comme on a dit , épaisses de deux bons pouces , & de six de large : on les enfonce à fleur de glaise , de trois pieds en trois pieds , de maniere qu'elles excèdent d'un pouce le parement du mur en-dedans le Bassin.

Cela fait , on pose dessus des planches de bateau : il en faut deux jointes ensemble pour occuper la largeur du mur : on cloue ces planches sur ces racineaux : après on bâtit dessus le mur de dix-huit pouces d'épaisseur , ou de deux pieds , si les pieces d'eau sont considérables. Il y en a , en élevant ce mur , qui s'arrêtent lorsqu'il est à moitié fait , afin de mieux paîtrir le con-

roi qui doit occuper l'espace compris entre le mur & la berge , ou bord de terre du Bassin ; après cela on acheve le mur , puis le reste du conroi qu'on élève à fleur de terre , après quoi on finit le plat-fond à fort-fait.

Le mur de douve doit être fait de bons moilons piqués , il en est plus propre , ou de cailloux , ou de pierres de montagne , qui font un ouvrage de longue durée. Mais avant que de passer outre , il est bon de dire quelque chose de la glaise , & comment on doit la choisir.

La marque d'une bonne glaise est , lorsqu'en la maniant elle paroît grasse ; il y en a de plusieurs sortes ; la violette est la meilleure ; la grise peut passer , lorsqu'elle n'est point fouettée de jaune , qui n'est ordinairement qu'un sable qui ne la rend pas assez liable ; on en trouve encore de jaune dont on peut se servir faute d'autres , ainsi que de la terre à potier ; mais on est heureux quand on peut découvrir la première dont on a parlé.

Quand le Bassin est achevé , & que la glaise y a été bien piétinée , on pose dessus à sec du pavé du petit échantillon , puis on le garnit par-dessus de sable de rivière , à l'épaisseur environ de deux pouces ; ensuite on plaque du gazon , tant sur le mur de douve que sur le conroi

de glaise , jusques sur la berge , ce qui se doit travailler le plus promptement qu'il est possible. Passons aux Bassins de ciment.

Il faut en aggrandir le diametre un peu moins que celui des Bassins de glaise , puisque c'est assez d'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour , & autant dans le plat-fond.

On commence par élever le mur du pourtour d'un pied d'épaisseur : on doit l'asseoir sur le fond du Bassin , avec du bon moilon & du mortier fait à chaux & à sable ; cela fait , on commence le massif du fond de même épaisseur ; ensuite on adosse ce mur d'une chemise de ciment épaisse de neuf pouces , y compris l'enduit & le parement : cette chemise ou massif doit être fait de cailloutage mis lit par lit , & de mortier de chaux & de ciment ; on remarquera que ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre , pour la perfection de l'ouvrage.

Lorsque le massif a huit pouces de largeur , on enduit le reste avec du ciment plus fin & bien trempé ; on le passe ordinairement au sac : cet ouvrage demande beaucoup de circonspection pour être parfait , & par conséquent des gens qui s'y entendent : il n'y faut souffrir ni paille , ni autre ordure de cette sorte , & lors-

qu'on détrempe ce ciment, la dose ordinaire doit être de deux tiers de ciment & un tiers de chaux.

On ne construit les Bassins de ciment que par un tems chaud & ferein, la pluie y est contraire; & quand ils sont achevés, on frotte l'enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf pendant quatre ou cinq jours, pour l'empêcher de gerfer, puis on y met l'eau le plutôt qu'il est possible, pour faire que le hâle n'ait prise dessus.

Les Bassins de plomb se font autrement; on bâtit les murs de moilon avec du mortier de plâtre pur, parce que la chaux est sujette à miner le plâtre; c'est sur ces murs qu'on assieoit les tables de plomb qu'on joint l'une à l'autre avec de bonne soudure.

Il y a plusieurs choses à remarquer quand on construit des Bassins. Premièrement, si c'est dans des terres mouvantes ou rapportées, il en faut soutenir les terres avec des murs ou des éperons, si la charge a beaucoup de poids, autrement les terres s'affaîsseroient: si le fond n'étoit pas solide, il faudroit le griller avec de la charpente sur du pilotis.

Secondement, on observera dans le fond d'un Bassin, de laisser toujours une petite pente pour faire écouler l'eau, lorsqu'il

qu'il est question de vuider entierement le Bassin pour le nettoyer , ce qui se fait par le moyen d'une soupape soudée à une décharge de plomb.

En troisiéme lieu , on aura soin de tenir la superficie du Bassin dans un niveau parfait , de maniere que l'eau batte également les murs , & qu'il soit toujours plein.

Les décharges des Bassins doivent toujours être plus grosses que petites , c'est le secret qu'elles ne s'engorgent point , joint aux crapaudines enclavées dans le haut qui en empêchent ; ces décharges sont conduites ordinairement dans des pierrées ou puisards, ou dans d'autres pieces d'eau plates qui sont au-dessous.

Entre les différentes pieces d'eau dont on orne les Jardins , il y a donc les Bassins de diverses manieres , c'est ce qu'on y voit le plus communément ; on y pratique des Cascades , supposé qu'il y ait assez d'eau & de pente pour cela ; des Goulettes qui sont de petites conduites artificielles & à découvert par où l'eau coule en murmurant ; des Buffets d'eau : ce sont pour l'ordinaire les Bassins d'en haut qui fournissent tous les jets d'en bas par des décharges de fond ou de superficie.

Chacune de ces pieces d'eau a ses or-

nemens différens , & qui lui conviennent ; car , par exemple , les Cascades sont ornées de nappes , de masques qui vomissent ou bavent de l'eau ; on y voit quelquefois des bouillons ou des champignons d'eau , des gerbes , des moutons , des chandeliers , des grilles , & autres.

Et pour plus de magnificence , on les accompagne de rocailles , de congélations , pétrifications , coquillages & feuilles d'eau ; on les décore de figures convenables aux eaux , comme de nayades , de fleuves , de tritons , de nymphes des eaux , dragons , dauphins , chevaux marins , auxquels on fait souvent vomir de l'eau. Voilà bien de la magnificence en fait d'eau ; mais pour en donner une idée qui frappe davantage , voici une figure d'un grand Buffet d'eau , qui feroit un assez bel effet dans un Jardin , s'il y étoit pratiqué.

PLANCHE XIV.

Ce Buffet est renfermé dans le milieu d'une niche de treillage ; il représente un Dieu marin assis , & portant un bassin d'où sort un jet d'eau ; au bas de ce Dieu se voit un masque qui vomit dans un bassin composé de deux jets. On a pratiqué dans les côtés une autre niche bordée de char-mille , avec un tableau dans le dedans ,

bordé de deux pilastres de rocailles , orné dans le milieu de coquillages & d'un bassin , soutenus chacun par deux dauphins. On a placé ce Buffet sur une estrade ; d'où l'on descend par trois marches qui conduisent sur un paillier accompagné de deux petits bassins quarrés à deux jets chacun : on peut dire que le tout fait un spectacle des plus agréables , joint à la salle de Maroniers d'Inde qui sert d'entrée à cette magnifique piece d'eau.

Des Grottes d'Eau.

Il y a encore beaucoup d'autres ornemens , dont les eaux font le principal sujet , comme des *Grottes* enrichies de rocailles & de coquillages , avec des jets placés en plusieurs endroits qui en font la beauté ; ces riches pieces se placent ordinairement dans des endroits détournés des Jardins , & sont fort estimées lorsqu'elles sont constituées d'un bon goût , & que l'art n'a rien épargné de ce qui peut contribuer à leur embellissement. On peut les enrichir de figures de marbre ou de pierre , bien travaillées , & qui aient rapport à la Fable ou à quelque Histoire , cela dépend de la fantaisie ; ou bien y mettre des animaux qui conviennent aux eaux. On fait encore des pyramides d'eau

comme on en voit à Versailles ; mais comme elles conduisent à une grande dépense , à cause des autres ornemens dont elles doivent être accompagnées , il est rare d'en voir ailleurs ; cependant si quelque grand Seigneur en prend envie , il pourra se satisfaire , & choisir pour l'exécution de cet ouvrage , un homme qui s'y entende.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues en ce Livre.

A.

A <i>CACIA</i> , comment le gouverner,	Page 386
<i>Acacie</i> d'Egypte, voyez <i>Azedarac</i> .	
<i>Ache</i> Royale, maniere de la cultiver,	181
<i>Alaterne</i> , sa culture,	352
<i>Allées</i> d'Arbres, voisins dangereux pour les fleurs, 33. Arbres dont on se sert pour les former, 374. & suiv. Où doit être la principale, 421. <i>Allées</i> de Jardin de toutes grandeurs, ce qu'on y doit observer,	454
& suiv.	
<i>Althea</i> frutex, sa culture,	378
<i>Amarante</i> , avec la maniere de la cultiver,	174
<i>Amomum</i> , maniere de le cultiver,	387
<i>Ancolie</i> , comment la gouverner,	155
<i>Année</i> du Jardinier,	71
<i>Anemones</i> , comment les cultiver, figure d'une pate d'Anemone, comment connoître une belle Anemone,	82 jusqu'à 92
<i>Animaux</i> nuisibles aux Plantes, moyens de les détruire,	61 jusqu'à 68
<i>Annuelles</i> , voyez <i>Plantes</i> .	
<i>Antirinum</i> , voyez <i>Musle de Veau</i> .	
<i>Août</i> , ce qu'il y a à faire en ce mois, 79. Les Plantes qui y fleurissent,	242 & 408

<i>Arbres & Arbrisseaux</i> , emplois de quelques-uns ; 373 & <i>suiv.</i> Lieux où l'on plante ceux aqua- tiques , 375. Mois & saisons qu'ils sont en fleurs , 406 & <i>suiv.</i>	
<i>Arbre de Judée ou de Juda</i> , maniere de l'élever , 380	
<i>Arbre de Sainte-Lucie</i> , comment gouverné , 383	
<i>Architecte de Jardin</i> , ce qu'il doit sçavoir , 414 jusqu'à 420	
<i>Argemone</i> , comment l'élever , 118	
<i>Arrosement</i> , de la nécessité des Arrosemens , 54 & <i>suiv.</i>	
<i>Arrosoir</i> , ce que c'est , & à quoi propre , 12	
<i>Ascarides</i> , moyen de les détruire , 68	
<i>Asphodeles</i> , maniere de les gouverner , 164	
<i>Aster</i> , sa culture , 222	
<i>Attrape-Mouches</i> , voyez <i>Muscipula</i> .	
<i>Avril</i> , ce qu'il y a à faire dans ce mois , 76. Cul- ture particuliere des Fleurs en ce mois , 233.	
Les Plantes qui fleurissent , 239 & 407	
<i>Avenues</i> , Arbres propres à les former , 374 & <i>suiv.</i>	
<i>Azedarac</i> , comment cultivé , 383	

B.

B AGNAUDIER, sa culture , 371	
<i>Balzamine</i> , comment cultivée , 177	
<i>Barbe de Jupiter</i> , maniere de l'élever , 355	
<i>Basilic</i> , maniere de le multiplier , 199	
<i>Bassins d'eau</i> , instruction sur la maniere d'en construire de plusieurs façons , 422	
<i>Bassinets</i> , comment les cultiver , 169	
<i>Bâtiment</i> , ne doit être de niveau au Jardin , 420	
<i>Batte</i> , ce que c'est , son utilité , 12	
<i>Bec d'Oiseau</i> , voyez <i>Pied d'Alouette</i> .	
<i>Bèche</i> , ce que c'est , & à quoi nécessaire , 9	
<i>Belle de Nuit</i> , sa culture , 209	

- Bellevedere*, comment gouvernée, Page 203
Bions, ce que c'est, 188 & 249
Bluets, voyez *Cyanus*.
Bois, voisins dangereux pour les Fleurs, 33. Arbres propres à en former, 374. Bois en ornemens, & comment les rendre d'un bon goût, 440
Boisseuses, voyez *Plantes*.
Bosquets, Arbres qui peuvent y convenir, 376, doivent être variés dans le dedans, 422; ce que c'est en Jardinage, & comment y en dresser, 440 & suiv.
Boulingrin, ce que c'est, & ce qu'il y faut observer, 449; comment y plaquer le gazon, 401
Boutons d'Or, voyez *Immortelles*.
Boutures, ce que c'est, & comment on fait venir les Plantes de boutures, 124, 130, 137, 299
Brouette, ce que c'est, son utilité, 16
Buffet d'eau, ce que c'est, 482
Buis, plus convenable pour les bordures que les autres Plantes, 234; autres utilités, 378. Buis de trois especes, comment employés dans les Jardins, 392 & suiv.
Buisson ardent, maniere de le gouverner, & son usage dans les Jardins, 389
Bulbeuses, voyez *Plantes*.

C.

- C**ABINET de verdure, maniere d'en dresser de plusieurs sortes, 447
Camomille, comment la cultiver, 225
Campanulle, maniere de la cultiver, 121
Cantarides, moyen de les détruire, 67
Capucine, sa culture, 196
Cayeux, c'est un petit Oignon, voyez *Oignon* de Fleurs.

<i>Chardon</i> roulant, voyez <i>Panicaut</i> .	
<i>Charme</i> & <i>Charmille</i> , comment cultivés, & de leur usage dans le Jardinage, 340; autres usages,	375 & suiv.
<i>Chataigniers</i> , usage qu'on en fait,	374 & suiv.
<i>Chats</i> ,	61
<i>Chenilles</i> , moyen de les détruire,	65
<i>Chevre-feuilles</i> , comment gouvernés, 348. Son utilité,	377
<i>Chiens</i> ,	61
<i>Chrysanthemum</i> , voyez <i>Pâquerette</i> (grande.)	
<i>Ciseaux</i> de Jardinier, leur utilité,	17
<i>Citronier</i> , sa culture,	385
<i>Civiere</i> , ce que c'est, à quoi utile,	17
<i>Clayes</i> , de quoi composées, leur utilité,	19
<i>Clematite</i> , sa culture,	219
<i>Cloches</i> , de quoi faites, & à quoi propres,	18
<i>Cloître</i> de verdure, ce que c'est, & ce qu'on y doit observer,	447
<i>Colchique</i> , maniere de le multiplier,	152
<i>Colonade</i> de verdurc, maniere de la dresser,	365
& suiv. Arbres qui lui sont convenables,	375
<i>Consoude Royale</i> , comment cultivée,	180
<i>Contre-Allée</i> , ce que c'est, conduite qu'il y faut tenir,	454
<i>Coquelicots</i> , comment les élever,	159
<i>Coquelourdes</i> , leur culture,	226
<i>Corbeilles</i> , à quoi propres,	13
<i>Coteau</i> propre aux Jardins,	411 & suiv.
<i>Cou</i> de Chameau, sa culture,	169
<i>Couches</i> , leur utilité, comment on les fait,	28
& suiv.	
<i>Couleuvrée</i> , son usage dans les Jardins, & comment cultivée,	390
<i>Couleurs</i> , distinguer les différentes couleurs dans la broderie des Parterres gravés,	431
<i>Couronne Impériale</i> , sa culture,	92
<i>Cresson d'Inde</i> , voyez <i>Capucine</i> .	

DES MATIERES. 489

<i>Crible</i> , ce que c'est, son utilité,	14
<i>Crocus</i> , voyez <i>Safran</i> .	
<i>Croissant</i> , ce que c'est, à quoi utile,	18
<i>Croix</i> de S. André, forme qu'on donne aux Bois,	
445 ; quelquefois aux Parterres,	426
<i>Croix</i> de Chevalier de Malthe ou écarlate, voyez	
<i>Croix</i> de Jérusalem.	
<i>Croix</i> de Jérusalem, maniere de la cultiver,	182
<i>Cyanus</i> de toutes sortes, comment gouvernés,	158
<i>Cyclamens</i> , maniere de les élever, 125 jusqu'à	
127.	
<i>Cylindres</i> nécessaires pour le gazon,	406
<i>Cyprès</i> , comment le gouverner,	339
<i>Cytise</i> , maniere de l'élever,	380

D.

D ARDS, ce que c'est,	191
<i>Décembre</i> , ce qu'on doit faire en ce mois,	
81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois,	
170. Plantes qui fleurissent,	245 & 428
<i>Demi-côtes</i> , voyez <i>Côteau</i> .	
<i>Déplantoir</i> , ce que c'est, à quoi propre,	11
<i>Dictame</i> , sa culture,	195
<i>Digitale</i> , maniere de la cultiver,	157

E.

E AUX jaillissances, instruction là-dessus,	463
Comment distribuer les Eaux dans les Jar-	
dins,	466 & suiv.
<i>Eaux</i> propres aux arrosemens,	56
<i>Ecarlate</i> , voyez <i>Croix</i> de Jérusalem.	
<i>Echelles</i> de plusieurs sortes, leurs emplois,	17
<i>Echenilloir</i> , son utilité, comment on s'en sert,	17
<i>Ellebores</i> , comment cultiver cette Plante,	226
<i>Emerus</i> , comment cultivé,	382
<i>Epines</i> blanches, à quoi propres,	376

Epouvetail, ce que c'est, son utilité, 64

Erable propre à former des Palissades & Bosquets, 376

Etoile, ornement de Jardin, ce que c'est, & comment conduit, 343. Arbres propres à les former, 375. Exposition d'une Serre, 260; d'un Jardin, 449

F.

F*EVRIER*, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 72.

Culture particuliere des Fleurs en ce mois,

173. Plantes qui fleurissent, 152

Fibreuses, voyez *Plantes*.

Fleurs, maniere de les semer, & inconveniens à éviter, 25 & *suiv.* Des endroits où on les eleve, & comment les y gouverner, 28 & *suiv.* Maximes pour les planter, 39 & *suiv.* L'exposition qui leur est propre, 40. Choix qu'on en doit faire, *idem.* Comment on les divise, *idem.* Fleurs de la grande, moyenne & basse espece, lieux où on les met, 43 & *suiv.* Soins qu'on doit en prendre, 51. Les doubles ne donnent point de graines, 49. Comment les préserver du grand froid & des fortes chaleurs, 53. Ne pas les toucher avec la main, 59. Moyen d'en acquérir de nouvelles, 60. Le mot Fleur synonyme de Plante, *idem.* Comment les conserver dans le transport qu'on en fait, 68. Culture de chacune en particulier dans chaque mois, 82 & *suiv.* Mois & saisons qu'elles fleurissent, 238 & *suiv.*

Fleur de la Passion, voyez *Grenadille*.

Fleur de Saint Jacques, voyez *Jacobée*.

Fleur du Parnasse, sa culture, 232

Fleur de Safran, voyez *Safran*.

Fleur d'amour ou de *jalousie*, voyez *Amarante*.

Fleur de la Trinité, Voyez *Pensées*.

Foin ordinaire, son usage dans le Jardinage,

<i>Fouille</i> nécessaire pour connoître la profondeur d'une terre ,	414
<i>Fourche</i> , à quoi nécessaire , ce que c'est ,	19
<i>Fourmis</i> , moyens de les détruire ,	66
<i>Fraxinelle</i> , comment cultivée ,	105
<i>Fretillaire</i> , sa culture ,	149

G.

G ALLERIES de verdure en Arcades , comment conduites , 345. Arbres qui leur sont convenables.	383
<i>Gallerie</i> de verdure , voyez Portique.	
<i>Gazon</i> , maniere de le semer , 394. Soins qu'exige le Gazon , 397. Comment le plaquer , 401. Comment l'entretenir ,	405
<i>Glacis</i> ou <i>Talus</i> , comment y appliquer le Gazon.	403
<i>Genet</i> d'Espagne , maniere de le multiplier , 309	
<i>Gérostée</i> jaune , sa culture ,	128
<i>Gérostée</i> d'Angleterre , voyez Julienne.	
<i>Gérostée</i> ordinaire , maniere de les élever , 206 jusqu'à 208	
<i>Graines</i> de Fleurs , preuve de leurs bontés , 25. Ce qu'il faut faire quand elles sont dures , <i>idem</i> . Le tems de les semer , <i>idem</i> . La maniere de semer , 26. Ce qu'il faut faire après être semées , 27. Observations sur les graines étrangères , 28. Des endroits où on les sème , <i>idem</i> . & suiv. Maniere de les recueillir , 48. Comment les conserver , 49. Les doubles n'en donnent point , excepté quelques-unes. <i>Idem</i> .	
<i>Graines</i> d'Arbres , choix qu'on en doit faire ,	250
<i>Gresse</i> en approche , en écusson à œil dormant & à œil poussant , 294. jusqu'à 300 ; en fente ,	<i>Idem</i> .

Grenadier, comment l'élever, 286. Terre propre aux Grenadiers, *idem*. Leur taille, 289 jusqu'à 291. Comment les élever de marcottes & de boutures, 292. Comment les greffer.

294

Grenadille, comment gouvernée,

224

Grotes d'Eau, ce que c'est, & ce qu'on y doit observer,

483

Guimauve Royale, voyez *Althea*.

H.

HÉLIOTROPE, voyez Soleils.

Hémérocale, sa culture,

163

Hépatique comment cultivée,

154

Hêtre, à quoi propre,

376

Hotte & Hottereaux, ce que c'est, leur utilité,

13

Houlette, ce que c'est, à quoi nécessaire,

14

Houx, maniere de l'élever,

372

Hyssope, comment la cultiver,

237

J.

JACÉE des Prés, *Jacée Tricolor*, voyez *Jacée des Indes*.

Jacée des Indes, sa culture,

183

Jacintes, maniere de les élever de bulbes,

139

jusqu'à 148. Comment les multiplier de graine,

147

Jacinte de Constantinople, voyez *Oeillets de Poëtes*.

Jacintes des Poëtes voyez *Oeillets de Poëtes*.

Jacinte des Indes, voyez, *Tubéreuses*.

Jacobée, sa culture,

231

Janvier, ce qu'on doit faire dans ce mois,

71.

Plantes qui y fleurissent,

245 & 409

Jardinier Fleuriste, ses qualités,

6 jusqu'à 9

DES MATIERES. 493

<i>Jardins</i> de Fleurs , tems de les labourer ,	39
<i>Jardins</i> , terrains qui leur sont propres ,	410
<i>Jardins</i> , dispositions & arrangemens qu'on doit leur donner ,	420. Ne doit point se faire voir d'un coup d'œil ,
	<i>Idem.</i>
<i>Jasmin</i> de plusieurs sortes , comment élevés , & leur utilité ,	297
<i>Jasmin</i> commun , sa culture ,	297. <i>Jasmin</i> d'Espagne , 300. <i>Jasmin</i> de Catalogne , 304. <i>Jasmin</i> d'Arabie , <i>idem.</i> <i>Jasmin</i> d'Amérique , 306. <i>Jasmin</i> des Indes ou de Canada , 307. <i>Jasmin</i> jaune ou <i>Jasmin</i> jonquille , 308.
<i>Ifs</i> , comment élevés , leur utilité ,	336
<i>Immortelles</i> , leur culture ,	120
<i>Jonquilles</i> , maniere de les cultiver ,	166
<i>Iris</i> , de routes sortes , avec la maniere de les élever ,	130 jusqu'à 134. Figure d'un <i>Iris</i> bulbeux ,
	<i>ibid.</i>
<i>Juillet</i> , ce qu'on fera dans ce mois .	78. Plantes qui fleurissent ,
	241 & 407
<i>Julienne</i> , sa culture ,	136
<i>Juin</i> , ce qu'on doit faire en ce mois ,	77. Plantes qui y fleurissent ,
	241 & 407

L.

L AVANDE , sa culture ,	237
L auriers de toutes sortes , leur culture ,	313.
Laurier-franc , <i>idem.</i> Laurier-Rose , 315. Laurier-Cerise , 317. Laurier-Thim , 318. Laurier d'Alexandrie , 320. Leur utilité ,	377
Lentisque , sa culture ,	381
Leonurus , sa culture ,	382
Ligamenteuses , voyez <i>Plantes.</i>	
Ligneuses , voyez <i>Plantes.</i>	
Lilac ordinaire , à quoi propre ,	376. Maniere de l'élever , 387. Lilac de Perse ,
	388
Limaçons , comment les détruire ,	6

494 T A B L E

<i>Limonier</i> , sa culture,	285
<i>Lis</i> , leur culture,	161
<i>Lis champêtres</i> , voyez <i>Martagons</i> .	
<i>Lis</i> des Vallées, voyez <i>Muguet</i> .	
<i>Lis</i> de Saint Bruno, sa culture,	210
<i>Lis-flammes</i> , maniere de les cultiver,	211
<i>Liseron</i> (grand) voyez <i>Volubilis</i> .	
<i>Liset</i> , voyez <i>Volubilis</i> .	
<i>Licenis</i> , voyez <i>Ceillet d'Allemagne</i> .	

M.

M AILLER, ce que c'est, son utilité,	16
<i>Marcotes</i> , comment marcoter certaines Plantes,	186 & 292
<i>Marguerites</i> , voyez <i>Pâquerettes</i> .	
<i>Marjolaine</i> , comment cultivée,	236
<i>Maronier</i> d'Inde, maniere de le multiplier,	484.
Usage qu'on en peut faire,	374
<i>Mars</i> , ce qu'on doit faire dans ce mois,	73.
Culture particuliere des Fleurs en ce mois,	
183 & suiv. Plantes qui y fleurissent,	239
& 409	
<i>Martagons</i> , comment les gouverner,	162
<i>Matricaire</i> , sa culture,	200
<i>Mai</i> , ce qu'il y a à faire dans ce mois,	77.
Culture particuliere des Fleurs en ce mois,	
240. Plantes qui y fleurissent,	238 & 408
<i>Mayenne</i> , maniere de l'élever,	179
<i>Malantzenne</i> , voyez <i>Mayenne</i> .	
<i>Merveille du Perou</i> , voyez <i>Belle de Nuit</i> .	
<i>Mois</i> auxquels chaque Plante paroît en fleur	
durant l'année,	238 jusqu'à 246
<i>Moli</i> , sa culture,	138
<i>Montagne</i> , situation défavantageuse aux Jar-	
dins,	411
<i>Moulins</i> pour élever les eaux,	466

DES MATIERES. 495

<i>Musle de Veau</i> ou de Lion , comment élevé ,	118
<i>Muguet</i> ou Lis des Vallées , sa culture & son utilité ,	172 & 376
<i>Muscipula</i> ou Attrape-Mouche , sa culture ,	159
<i>Myrthes</i> , maniere de les élever ,	310

N,

N ARCISSES , comment les cultiver ,	108
qu'à 112. Narcisse du Japon , sa culture ,	212
<i>Nielle</i> ou Nigelle , comment la cultiver ,	112
<i>Noisetier</i> , à quoi propre ,	376
<i>Novembre</i> , ce qu'on voit faire dans ce mois ,	
81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois ,	
170. Plantes qui y fleurissent .	244 & 409

O.

O CTOBRE , ce qu'il y a à faire dans ce mois ,	
81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois ,	
161 & suiv. Plantes qui y fleurissent ,	243 & 408
<i>Oculus-Christi</i> , voyez <i>Aster</i> .	
<i>Oeil de Bœuf</i> , sa culture ,	229
<i>Oeilleton</i> , œilletonner , voyez le Chapitre des Oeillets ,	188
<i>Oeillets</i> de Poëtes , comment cultivés ,	122
<i>Oeillets</i> ordinaires , leur culture ,	184.
De la maniere & du tems de les marcoter ,	186.
De la maniere de les œilletonner ,	188.
De la terre qui leur convient ,	189.
Marques d'un bel Oeillet ,	194.
Maladies des Oeillets ,	195
<i>Oeillets</i> d'Inde , comment les cultiver ,	208
<i>Oeillets</i> d'Allemagne , leur culture ,	211
<i>Oignons</i> de Fleurs : tems de les planter ,	39.
Comment on les met en pot ,	36.
Ce qu'il faut faire avant de les planter ,	44.
Comment les recueillir & les conserver ,	408

- Oiseaux* , comment les chasser , 63
Oranger , sa culture , 266. Choix qu'on en doit
 sçavoir faire , 267. Des terres qui lui sont
 propres , 268. Tems de planter , 270. Com-
 ment rencaisser les Orangers , 272. Des de-
 mi-rencaissemens , 274. Soins qu'exigent les
 Orangers lorsqu'ils sont en caisse , 275.
 Taille des Orangers , 278. Maniere de les
 ébourgeonner , 280. Autres soins , 281 &
suiv.
Oranger de la Chine , sa culture , 285
Orchis , leur culture , 151
Oreilles d'Ours , comment les cultiver , 113 jus-
 qu'à 117. Beauté d'une Oreille d'Ours , *ibid.*
Orme , sa culture & son emploi dans le Jardinage ,
 353. Formes différentes qu'on lui donne , 354.
 Ormes en boules , *idem.* Autres usages , 373
 & *suiv.* Nuisibles aux Jardins à Fleurs , aux
 Fruitiers & Potagers , 375
Ornithogalon , comment cultivé , 150
Outils nécessaires à un Jardinier , 9 jusqu'à 21

P.

- P***AILLASSONS* , leur utilité , comment on les
 fait , 15
Pain de Pourceau , voyez *Cyclamen.*
Palissades , mauvais voisins de Fleurs , 33. Arbres
 propres à les former , 376 & *suiv.* Ce que
 c'est , comment on doit les conduire , 451 jus-
 qu'à 453.
Panicaut , sa culture , 156
Pâquerette , grande Pâquerette , comment la gou-
 verner , 202. Pâquerettes , comment cultivées ,
 221
Paralyse , voyez *Primeveres.*
Parterres , doivent frapper en sortant d'un bâ-
 timent , 420. On en peut mettre plusieurs de
 suite ,

DES MATIERES. 497

suite , pour ne point boucher les vûes , <i>idem.</i>	
Parterres de différentes sortes , 423.	
Parterres en broderie , 425.	
Parterres à l'Angloise , 427.	
Parterres en découpés , 428.	
Parterres de compartimens , 429.	
Sables qu'on employe aux Parterres , 430.	
Ceux qui sont gravés , comment en distinguer les couleurs , 431.	
Autres Parterres ,	432 jusqu'à 440
<i>Passévelours</i> , voyez <i>Amarante.</i>	
<i>Pate-d'Oye</i> , ornement de Jardin , ce que c'est ,	
343.	Arbres propres à la former , 375
<i>Pavot</i> , maniere d'en élever ,	112
<i>Pavot épineux</i> , voyez <i>Argemone.</i>	
<i>Pelle</i> , ce que c'est , & à quoi utile ,	9
<i>Pensées</i> , leur culture ,	227
<i>Pensée</i> , (autre) voyez <i>Jacée des Indes.</i>	
<i>Pépinier</i> de toutes sortes de Fleurs , Arbres , Arbrisseaux & Arbustes , comment on doit s'y comporter ,	247
<i>Perce-neiges</i> , comment cultivés ,	218
<i>Peupliers</i> , à quoi propres ,	375
<i>Phaseols incarnats</i> , maniere de les cultiver ,	200
<i>Philaria</i> , comment l'élever , 350.	Propre à faire des Palissades , 377
<i>Picea</i> , sa culture & son utilité ,	339 & 377
<i>Piece d'eau</i> de différentes façons ,	463
<i>Pied d'Alouette</i> , comment gouverné ,	107
<i>Pilastres</i> de verdure ,	359 & <i>suiv.</i>
<i>Pioche & Piochon</i> , ce que c'est , de quelle utilité ,	18
<i>Pivoines</i> , comment les élever ,	170
<i>Plaine</i> favorable pour construire un Jardin , 410	& <i>suiv.</i>
<i>Planche</i> , ce que c'est , son utilité ,	32
<i>Planter en rigole</i> , ce que c'est ,	235
<i>Plantes</i> en général , comment on les divise , 21.	
Plantes boiseuses ou ligneuses , fibreuses ou ligamenteuses , bulbeuses , annuelles & vivaces ,	

ce qu'elles font , <i>ibid.</i> Comment guérir celles qui sont malades , 57. Comment conserver celles qui sont en pots , 37 & 38. Un Catalogue de quelques-unes ,	22 & <i>suiv.</i>
<i>Plantes</i> propres à faire des bordures à un Jardin à Fleurs ,	234
<i>Plantes</i> aromatiques qui entrent dans les Jardins ,	206
<i>Plantoir</i> de plusieurs sortes , ce que c'est , à quoi propre ,	12
<i>Plants</i> enracinés , comment faire venir certaines Fleurs de Plant enraciné ,	136
<i>Platebande</i> , ce que c'est , son utilité , comment la terre en doit être dressée , 22. Ce qui lui est préjudiciable , 33. Figure d'une platebande tracée pour y mettre des Fleurs ,	44
<i>Platebande</i> de Parterre de diverses manières ,	430
<i>Poit Chiches</i> , voyez <i>Phaseols incarnats</i> .	
<i>Pomme d'Amour</i> ou <i>Pomme dorée</i> , comment cultivée ,	178
<i>Pomme épineuse</i> , sa culture ,	230
<i>Pompes</i> pour élever les eaux ,	466
<i>Portiques</i> de verdure , comment conduits , jusqu'à 364. Arbres qui leur sont propres ,	375
<i>Pots</i> , leur utilité , 15 & 34. Manière d'y cultiver les Fleurs ,	34 & <i>suiv.</i>
<i>Primevers</i> , manière de les gouverner ,	218
<i>Pucerons</i> , moyens de les détruire ,	67
<i>Punaises vertes</i> , comment les détruire ,	68

Q.

Q UINCONCES , Arbres propres à les former , 356 & 376. Font partie d'un Jardin d'ornemens , 421. Ce que c'est qu'un Quinconce ,	443
--	-----

R.

R ABOTS, ce que c'est, à quoi utiles,	15
<i>Racines</i> de Fleurs, comment les planter en pots, 36. Le tems de les mettre en terre, 40. Comment les lever de terre,	52
<i>Racines éclatées</i> , comment faire venir certaines Plantes de racines éclatées,	127
<i>Râteaux</i> de deux sortes, ce que c'est, son utilité,	10
<i>Ratissoires</i> , ce que c'est, à quoi nécessaire,	13
<i>Rats</i> , comment les détruire,	60
<i>Rejettons</i> , comment faire venir certaines plantes de rejettons,	123
<i>Remedes</i> pour guérir les Plantes qui ont les racines blessées,	57
<i>Renoncules</i> , comment les cultiver, 101 jusqu'à 106. Figure d'une griffe de Renoncule, 102. Beauté d'une Renoncule,	104
<i>Rose</i> d'Inde, maniere de l'élever,	209
<i>Rosiers</i> de toutes sortes, comment le cultiver, 320 jusqu'à 331	
<i>Romarin</i> , maniere de l'élever,	334
<i>Rhue sauvage</i> , voyez <i>Moly</i> .	
<i>Rhue</i> des Jardins, comment la cultiver,	333

S.

S ABLES, & comment sabler les Allées,	459
<i>Safran</i> Fleur de Safran, comment la gouverner,	148
<i>Saisons</i> , voyez <i>Mois</i> où les Plantes donnent leurs Fleurs.	
<i>Saisons</i> auxquelles fleurissent certains Arbres, Arbrisseaux & Arbustes,	406 jusqu'à 410
<i>Sain-foin</i> , comment le semer,	397
<i>Salles</i> & Salons de verdure, Arbres propres à	

560 T A B L E

les former ,	375. Comment conduits ,	446
<i>Salon de verdure , voyez Salle.</i>		
<i>Sarcler , maniere de faire cet ouvrage ,</i>		52
<i>Satyrion , voyez Orchis.</i>		
<i>Sauge , sa culture ,</i>		236
<i>Saules , à quoi utiles ,</i>		375
<i>Scabieuse , comment la cultiver ,</i>		106
<i>Scilles , leur culture ,</i>		214
<i>Septembre , ce qu'on doit faire dans ce mois ,</i>		
77. Culture particuliere des Fleurs en ce mois ,		
82 & suiv. Plantes qui y fleurissent ,	243 &	408
<i>Serpette , ce que c'est , son utilité ,</i>		11
<i>Serre , sa description , utilité , & comment y</i>		
<i>préserver les Plantes du froid ,</i>	259 jusqu'à	266
<i>Soleils ou Tourne-sols , comment les cultiver ,</i>		201
<i>Souci double , sa culture ,</i>		212
<i>Souci (autre) sa culture ,</i>		119
<i>Speronelle , voyez Consoude Rayale.</i>		
<i>Stramonium , voyez Pomme épineuse.</i>		
<i>Statice , comment la multiplier ,</i>		228
<i>Sumac des Indes , voyez Rhue des Jardins.</i>		
<i>Syringa , sa culture , & son utilité ,</i>	331 &	376
<i>Syturidica , voyez Emerus.</i>		

T.

TAILLE des Orangers , voyez Orangers.

Talus , voyez Glacis.

Taupes , moyens de les détruire , 61

Tapis verts , ce que c'est dans les Jardins , & comment les faire , 394

Terreau , ce que c'est , très-utile dans les Jardins , 5

Terrein propre à construire un Jardin , 410

Terres , maniere de les rendre propres à la cul-

DES MATIERES. 501

ture des Fleurs, 1. Marque de leur bonté,
 2. Leurs couleurs, quand elles sont bonnes,
idem. Quelles sont celles qu'on nomme lé-
 geres, 3. Comment connoît-on celles qui sont
 humides, fortes, *idem.* Comment les mettre
 dans les platebandes, 2 & 33. Quand doit-
 on les changer, 6. Comment connoître un
 bon fonds de terre, 412. Pourquoi les ter-
 res ne doivent point avoir de mauvaise odeur
 ni de mauvais goût, *idtm* Nécessité qu'elles
 soient bonnes à trois pieds de profondeur,

415

Thim, maniere de le gouverner, 236

Thlaspis, maniere de l'élever, 100

Tilleul, son usage dans le Jardinage, 369. Au-
 tre usage, 374 & *suiv*

Tréfle, maniere d'en multiplier l'espece, 400

Tremble, à quoi propre, 375

Trifolium, voyez *Cytise*.

Troëme, comment le cultiver, 479

Truelle, à quoi elle sert, ce que c'est, 19

Tubéreuses, leur culture, 215

Tulipes, maniere de les élever, 93 jusqu'à 101

Beauté d'une belle Tulipe, *idem.*

Tuyaux de différentes matieres & grandeurs,
 avec la maniere de les poser, 468

V.

VALERIENNE, maniere de l'élever, 231

Vers, comment les détruire, 65

Vigne-vierge, sa culture, 390

Violette de Mars, comment multipliée, 20

Vivaces, voyez *Plantes*.

Volubilis, maniere de le cultiver, 196

Volubilis des Indes. *idem.*

Y PREAUX, usage qu'on en fait ,

374

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
le Jardinier Fleuriste , &c. & j'ai cru que la
réimpression en seroit utile au Public. A Paris ,
ce premier Juin mil sept cent quinze.

Signé , BURETTE.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Na-
varre : A nos amis & féaux Conseillers , les Gens te-
nans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordi-
naires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prevôt de Paris ,
Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres
nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, Notre bien amée
la Veuve de CLAUDE PRUDHOMME , Libraire à Paris , an-
cien Adjoint de sa Communauté ; Nous ayant fait remon-
trer qu'elle souhaiteroit continuer à faire réimprimer &
donner au Public , les Amusemens de la Campagne , ou les
nouvelles Ruses Innocentes , le Jardinier Fleuriste & le Jar-
dinier François , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres
de continuation de Privilege sur ce nécessaires ; offrant
pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier &
beaux caracteres , suivant la feuille imprimée & attachée

pour modele sous le contre-scel des Présentes. A ces causes, voulant favorablement traiter ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux

Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoulée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le seizième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent trente six, & de notre Règne le vingt-unième. Par le Roi en son Conseil.

S A I N S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 267. Fol. 243. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 6 Avril 1736.

G. MARTIN, Syndic.

SPECIAL

86-B
16619

GETTY CENTER LIBRARY